dre de lui *qu'il est doux & humble de cœur*, & que c'est en cela que l'on trouvera *le repos de l'ame.* Lorsque la partie inférieure a connu que Dieu venoit pour sauver ceux qui étoient doux & humbles, elle est d'abord rentrée dans le repos; parce que Dieu ayant anéanti l'ame, elle possède la douceur & l'humilité par état, qui est la source du *salut* que Dieu lui donne.

v. 11. *La pensée de l'homme confessera votre gloire, & la mémoire continuelle qui lui en restera, vous louera comme dans un jour de fête.*

David assure, que la seule présence de Dieu & le *souvenir* que l'ame en a, est la plus grande *louange* qu'elle puisse rendre à Dieu. Avoir Dieu toujours présent est *confesser sa gloire* d'une maniere si sublime, que *le souvenir qui en reste est une louange* très-parfaite, & pareille à celle que l'on rend à Dieu *dans les jours des fêtes*, c'est-à-dire, dans le tems où l'on s'efforce de le louer avec le plus de magnificence.

FIN *de la premiere partie des* PSAUMES, *& du* PS. LXXV.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IX.

CONTENANT

LA SECONDE PARTIE DES

PSAUMES DE DAVID,

Depuis le LXXVI. jusqu'à la fin.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SECONDE PARTIE
DES PSAUMES
DE DAVID,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

PSAUME LXXVI.

v. 3. — *Mon ame a refusé toute consolation.*

v. 4. *Je me suis souvenu de Dieu, & j'ai trouvé ma joie dans ce souvenir.*

DAVID parle ici d'une ame qui est dans la foi lumineuse & savoureuse, & en même tems dans la désolation propre à cet état : Bien que son affliction paroisse extrême, elle a cependant une force si grande, quoique cachée, qu'elle *refuse toutes* les *consolations*, afin de se laisser pénétrer à sa douleur. Un seul *souvenir de Dieu*, ou un seul goût de sa présence, efface toutes les amertumes, & lui cause plus de plaisir que ses douleurs ne lui avoient causé de peines. Dieu de son côté voyant cette ame assez généreuse pour refuser toutes les consolations par l'amour qu'elle lui porte, la comble d'innocentes délices.

v. 4. *Je me suis exercé : mon esprit est tombé dans l'affoiblissement :*

v. 5. *Mes yeux ont voulu prévenir les veilles ; j'ai été troublé, & je n'ai point parlé.*

L'ame n'eſt pas encore ſi fort paſſive dans cet état de foi lumineuſe, qu'elle ne faſſe de tems en tems quelques efforts pour agir, & qu'elle ne ſe reprenne. Ce ſont des tentatives que David appelle des *exercices*, parce que l'ame veut comme s'exercer, craignant d'être oiſive : cette crainte vient ſouvent de ce qu'elle entend condamner d'oiſiveté le repos très-agiſſant de la contemplation. Elle vouloit agir dans cette crainte ; mais qu'en arrive-t-il ? C'eſt que *l'eſprit*, qui étoit déjà fort, étant en ſon Dieu, retombant en lui-même par cet exercice devient *affoibli*.

L'ame veut auſſi ſe tirer de ſon abandon pour *veiller* ſur elle-même, croyant par ſon ſoin prévenir la vigilance de ſon Dieu qui ne manque jamais de veiller ſur elle, lorſqu'elle eſt abandonnée à lui. Que lui en arrive-t-il ? C'eſt qu'elle entre dans le *trouble*, elle perd ſa paix & ſa voie ; elle ne peut cependant *parler*, parce que la longue habitude qu'elle a eue au ſilence fait qu'elle ne peut plus l'interrompre : il faut qu'elle ſe taiſe : ſon ſilence eſt auſſi un aveu de ſa faute : elle ſe tait, parce qu'elle ſe reconnoit coupable, & ſon ſilence confeſſe ſon crime & ſa repriſe. Dieu la lui pardonne ; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il ne lui faſſe ſentir ſa rigueur.

v. 8. *Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours, & ne me donnera-t-il plus à l'avenir des témoignages de ſon amour ?*

v. 10. *Dieu oubliera-t-il ſa clémence ? Et ſa colere arrêtera-t-elle le cours de ſes miſéricordes ?*

Lorſque l'ame reſſent ce châtiment & cette rigueur de ſon Dieu, elle craint qu'il ne l'ait abandonnée à cauſe de ſon infidélité, dont il lui fait voir toutes les circonſtances. David lui fait

exprimer ſa douleur dans des termes ſi naturels & ſi propres, qu'en peu de mots elle décrit tous les ſujets de ſes peines. Quoi, dit-elle, mon *Seigneur me rejettera-t-il pour toujours*, & n'aurai-je plus *à l'avenir des témoignages de ſon amour* comme autrefois, à cauſe de l'infidélité que j'ai commiſe ? Ne goûterai-je plus la douceur de ſes chaſtes embraſſemens ? *Dieu oubliera-t-il ſa clémence* pour ne ſe ſouvenir que de ma faute ? Quoi *ſa colere arrêtera-t-elle le cours de ſes miſéricordes ?* O c'eſt ce qui me feroit mourir de douleur. Quoi ! ne vous plus aimer, vous qui êtes l'amour même ? Et n'être plus unie à vous ? Ah ! la pénitence eſt trop rigoureuſe : puniſſez-moi d'une autre maniere ; mais faites que je vous aime encore, & que je vous poſſéde. O Amour, ne me faites plus languir : ou pardonnez-moi, & que je vous voie ; ou bien donnez-moi la mort.

v. 11. *Alors j'ai dit en moi-même : Je commence maintenant. C'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement.*

Dieu ne laiſſe pas longtems cette ame ſans ſe montrer à elle : elle n'eſt pas aſſez forte pour ſupporter une plus longue abſence : auſſi revient-il bientôt conſoler ſon amante & la careſſer. Il ſe montre à elle avec de nouveaux charmes ; c'eſt pourquoi *elle dit* en elle-même, qu'elle *commence* ſeulement dans ce moment de connoître ſon Bien-aimé, & de le poſſéder : que tout ce qu'elle avoit eu juſqu'à préſent n'étoit que des eſſais. Mais comme elle ſe ſouvient que tout ſon mal n'eſt venu que parce qu'elle a voulu ſe ſoigner elle-même, pour ne plus tomber dans cet inconvénient, elle confeſſe d'abord que *c'eſt la droite de Dieu qui a fait ce changement*, & que lui ſeul le peut faire.

v. 13. *Mon Dieu, je considérois vos ouvrages, & je méditois sur vos conseils.*

Il y a deux manieres de *considérer les ouvrages* du Seigneur, toutes deux infiniment différentes. L'une est, lorsque l'ame est toute active, & qu'elle peut par la force de son raisonnement parcourir les ouvrages de Dieu, les méditer, en tirer le suc comme l'abeille fait des fleurs; & ceci se fait par le propre effort de la créature aidée & soutenue de la grace. L'autre maniere de considérer les ouvrages de Dieu, c'est lorsque l'ame est arrivée en Dieu même, & qu'ayant perdu toute activité propre, elle est arrivée dans sa fin en unité parfaite. C'est là que sans interrompre le profond repos du centre, dont elle jouit, elle voit en Dieu même les ouvrages de Dieu comme il les comprend & enferme en lui-même: elle en découvre la bonté sans nulle multiplicité, & cela d'une maniere ineffable, & qui la ravit d'autant plus que plus elle avoit été privée par sa mort de toutes ses connoissances.

Que l'on ne croie donc pas que la simplicité qui nous fait mourir à toutes nos propres activités pour nous laisser conduire par un abandon total aux seuls mouvemens de la grace, & qui nous fait écouter Dieu dans un profond silence & par la mort de nos propres opérations pour donner lieu à son Esprit *d'agir en nous*, & pour *ne le point éteindre* (a) selon le conseil de S. Paul, soit une fausse oisiveté, comme quelques-uns se le sont persuadés. C'est un état infiniment fécond: l'ame ne perd son activité propre que pour laisser agir Dieu en elle: elle cesse d'opérer en la maniere de la créature, pour opérer en la

(a) 1 Thess. 5. v. 19.

maniere divine; & si elle ne perdoit pas tout ce qui se fait par ses propres efforts, elle ne mourroit jamais à elle-même, & par conséquent elle n'arriveroit jamais à l'unité divine: n'arrivant pas à l'unité divine, & n'agissant qu'à la façon de la créature, elle n'auroit les choses qu'en maniere créée, elle ne les auroit que très-petitement; au lieu que sortant d'elle-même par la perte de tout ce qui peut être compris de la créature, elle retrouve toutes ces mêmes choses en Dieu; mais d'une maniere autant ineffable, qu'elle est immense & éloignée de la maniere ordinaire de concevoir. Toute l'activité de la créature, quelque réhaussée qu'elle soit du secours ordinaire de la grace, ne peut point aller jusqu'à lui faire pénétrer la grandeur de Dieu dans un seul de ses ouvrages, comme la pénètre sans le considérer celui qui étant arrivé en Dieu, voit tout en Dieu même.

v. 14. *O Dieu, vos voies sont toutes dans la sainteté. Y a-t-il un Dieu aussi grand que notre Dieu?*

v. 15. *Vous êtes le Dieu qui faites les miracles.*

Plus l'ame avance, plus elle est pénétrée de la *sainteté des voies* de Dieu. On ne sauroit croire la pureté que Dieu veut de celles qu'il destine pour lui-même: ce que l'on en découvre ravit l'ame & l'enleve, aussi-bien que ce qui lui est communiqué de la *grandeur de Dieu*: elle avoue que *c'est lui qui fait* tout dans les cœurs, & qu'il n'y a que lui qui puisse faire des changemens si *miraculeux* & si surprenans. Mon Dieu, que l'on feroit aveugle d'attribuer quelque chose à la créature! c'est une marque que l'on connoît bien peu le Créateur.

V. 20. *Votre route est dans la mer, & vos sentiers sur les grandes eaux; on ne pourra reconnoître les traces de vos pas.*

Les *routes* que Dieu fait tenir à l'ame qu'il veut acheminer en lui, sont *dans la mer*, dans des abîmes impénétrables, ensorte qu'elle ne voit de tous côtés que précipices : ses *sentiers* sont *sur les grandes eaux* des amertumes & des tribulations, des croix, des renversemens : mais ce qu'il y a de plus rude, c'est que l'on n'y *connoît pas les traces des pas* de Dieu. Si l'on voyoit que c'est Dieu qui conduit dans un chemin si pénible, il ne paroîtroit pas si périlleux, & l'on passeroit avec plaisir par les endroits les plus dangereux, si l'on étoit assuré que Dieu y fût, & qu'il veut que l'on marche de la sorte : mais hélas! on ne voit point les démarches de Dieu : on croit plutôt marcher dans un chemin qui lui est tout contraire.

PSAUME LXXVII.

V. I. *Mon peuple, écoutez ma loi, prêtez l'oreille pour entendre les paroles de ma bouche.*

DIEU ne desire que deux choses des hommes, ses créatures, pour être le sujet de ses miséricordes & pour l'assurance de leur salut; c'est qu'ils *écoutent* au-dedans d'eux-mêmes *les paroles de sa bouche*, qui se disent à l'oreille du cœur, & ne sont entendues que de ceux de qui le cœur est attentif à Dieu; & que puis après, ils observent sa *loi*. Ecouter Dieu au-dedans, pratiquer au dehors la loi qui s'imprime dans le cœur par la parole divine, c'est tout ce qui fait le véritable Chrétien.

V. 4. — *Nous annoncerons les louanges du Seigneur, la grandeur de sa puissance, & les merveilles qu'il a faites.*

Celui en qui Dieu agit, & qui fait donner lieu à son opération par l'attention, peut seul avec raison *annoncer les louanges du Seigneur*; parce qu'il a été instruit de Dieu même dans un profond silence, & qu'il a appris la maniere dont Dieu veut être loué, ainsi que David l'avoit compris lorsqu'il disoit, que c'étoit *des enfans* (*a*) *que Dieu recevroit une louange parfaite*; & Dieu ne nous assure-t-il pas en un autre endroit, que ces mêmes enfans (*b*) *seront tous enseignés du Seigneur*, parce qu'il leur apprend à le louer comme il veut être loué? Ce sont eux aussi qui annoncent *la grandeur de la puissance* de Dieu. Ne l'ont-ils pas éprouvée, cette puissance souveraine, dans leur plus extrême foiblesse, lorsqu'il a fait en eux, par eux & pour eux des choses les plus grandes? O mon Dieu, que vous êtes peu connu, & que les hommes comprennent mal ce qui peut faire votre véritable gloire & ce qui peut seul vous honorer! Ils jugent de vous selon ce qu'ils font eux-mêmes; & c'est ce qui fait qu'ils vous font injure, croyant vous glorifier en Dieu, lorsqu'ils ne font que vous honorer en créature. O que l'on sera surpris lorsqu'on verra un jour les choses ainsi qu'elles sont véritablement.

V. 5. *Il a rendu un témoignage dans Jacob, & il a établi une loi dans Israël.*

Quel est ce *témoignage* que Dieu *a rendu en Jacob?* C'est le témoignage de ce qu'il est. Il le rendit en plusieurs manieres, lui faisant voir & sa

(*a*) Ps. 8. v. 3. (*b*) Isa. 54. v. 13.

puiſſance, & la maniere dont il vouloit être glorifié, lorſque par cette myſtérieuſe (*a*) *échelle où des Anges montoient & deſcendoient inceſſamment*, il nous apprenoit, que l'on ne peut monter à Dieu qu'en deſcendant par le plus profond anéantiſſement : toute la vie ſpirituelle conſiſte à cela, de deſcendre autant que l'on monte. Il a encore rendu ce témoignage *dans* le même *Jacob*, (*b*) lorſque d'un côté, il le bleſſa & le *rendit boiteux* après l'épreuve de ſa force contre l'Ange de Dieu ; & que de l'autre, ce fut lui-même qui avoit rendu ſi puiſſant un homme mortel, qui étoit ſi peu de choſe. Combien l'éleva-t-il après l'avoir abaiſſé par la douleur & par l'affliction ?

Mais quelle eſt cette *loi* que Dieu a *établie en Iſraël* ? C'eſt une loi toute d'amour & de confiance. Il ne demande autre choſe ſinon qu'ils ſachent ſes bontés, & qu'ils lui en témoignent leurs reconnoiſſances ; qu'ils l'aiment, qu'ils ſe repoſent en ſa bonté, & qu'ils s'abandonnent à lui ſans réſerve : le verſet ſuivant le fait aſſez connoitre.

v. 5. *Combien a-t-il commandé à nos peres d'enſeigner de choſes à leurs enfans,*

v. 6. *Afin qu'une autre race les connoiſſe.* —

v. 7. *Afin qu'ils mettent en Dieu leur eſpérance, & qu'ils n'oublient point ſes ouvrages, & qu'ils recherchent ſes commandemens !*

Dieu ne deſire donc autre choſe de ſes enfans ſinon qu'ils aient *en lui* une entiere confiance & une *eſpérance* parfaite en ſa bonté ; car cela ne peut être ſans un véritable amour. C'eſt ce qui l'oblige à leur faire des graces ſi ſingulieres dès le

(*a*) Gen. 28. v. 12. (*b*) Gen. 32. v. 25. 28.

commencement même qu'ils ſe donnent à lui, afin de les engager par là à s'abandonner à lui avec d'autant plus d'aſſurance que plus ils ont éprouvé les effets de ſa miſéricorde.

Dieu fait des choſes miraculeuſes en faveur des ames qui ſe donnent à lui, afin d'affermir leur eſpérance : cette eſpérance n'eſt pas plutôt affermie & invariable, qu'il met à l'épreuve cette même eſpérance par les plus terribles états. On eſt ſouvent fort étonné de la conduite de Dieu ſur les ames, enſorte que ceux qui ne ſont pas parfaitement éclairés en jugent d'une autre maniere qu'ils ne doivent, regardant comme un déchet, ou comme un abandon de Dieu, ce qui néanmoins eſt un grand avancement.

Car Dieu dans les commencemens comble les ames de faveurs, il fait pour elles des choſes miraculeuſes, ce ne ſont que dons extraordinaires, que l'on regarde comme la conſommation de la perfection qui n'en eſt pas même le commencement, mais ſeulement le prélude. Dieu n'a pas plutôt affermi par-là la confiance & l'abandon, qu'il retire toutes ces choſes, parce qu'elles nuiroient à l'eſpérance quoi qu'elles l'aient premierement fait naitre. Dieu ne donne alors au contraire que des croix, des renverſemens & des amertumes : autrement, quelle merveille, que d'eſpérer lorſque l'on regorge de bien. Ce n'eſt pas de cela que S. Paul loue Abraham, mais de ce (*a*) qu'il a *eſpéré contre l'eſpérance même.*

v. 8. *Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs peres, une race corrompue & rebelle, une race qui n'a point tenu ſon cœur droit, & dont l'eſprit n'a point été fidele à Dieu.*

(*a*) Rom. 4. v. 18.

Le deſſein de Dieu en comblant de bien le pécheur nouvellement converti, & en lui faiſant raconter les miſéricordes dont il gratifie les ames qui ſe donnent à lui ſans réſerve, eſt de le rendre fidele à porter le tems de l'affliction. Car on voit quantité de perſonnes ſe donner à Dieu de tout leur cœur, tant qu'ils n'éprouvent que ſes careſſes; mais qui le quittent auſſi-tôt qu'il leur fait ſentir un peu le poids de ſa juſtice : car dès qu'il les frappe, au lieu *de tenir leur cœur droit* & tourné vers lui par la *fidélité* & par l'amour, ils vont chercher des plaiſirs dans les créatures, qu'ils n'avoient quittés, que pour goûter un plus grand plaiſir dans le Créateur. C'eſt ce qui fait voir qu'ils ſe recherchoient eux-mêmes & leurs ſatisfactions dans l'amour qu'ils avoient pour Dieu; & qu'ils ne recherchoient pas Dieu même.

v. 9. *Les enfans d'Ephraïm qui bandoient l'arc & tiroient des fléches, ont pris la fuite au jour du combat.*

v. 10. *Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu : ils n'ont pas voulu marcher dans ſa loi.*

v. 11. *Ils ont oublié ſes bienfaits, & les merveilles qu'il a faites devant eux.*

C'eſt ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui s'appuyent trop ſur eux-mêmes, & qui ne ſe confient pas entierement en Dieu. Ils ſe croyent forts lorſqu'ils n'ont point d'ennemis, ils ſe préparent même pour en *combattre* d'imaginaires : mais leurs véritables ennemis ne paroiſſent pas plutôt, qu'*ils fuient* devant eux, ils deviennent infideles, & *ils ne gardent pas l'alliance du Seigneur.*

Et quelle eſt cette *alliance* que le Seigneur avoit faite avec eux ? Il avoit promis de les protéger s'ils ſe confioient en lui ſeul, & s'ils n'at-

tendoient aucun ſecours d'eux-mêmes : mais ils ont fait tout le contraire : ils ſe ſont appuyés ſur eux-mêmes, ils ont *préparé leurs armes*; au lieu de ne combattre qu'au Nom du Seigneur : c'eſt pourquoi ils ont été défaits honteuſement : *ils ont oublié* ſa loi, & ne ſe ſont point ſouvenus de tous les *miracles* qu'il avoit fait en leur faveur.

v. 15. *Il a fendu la pierre dans le déſert; il leur a donné à boire comme au milieu des abimes d'eaux.*

v. 16. *Il a fait ſortir des ruiſſeaux de la pierre, & il en a fait écouler les eaux comme des rivieres.*

v. 17. *Ils ne laiſſerent pas de pécher contre lui; ils irriterent le Très-haut dans ce déſert.*

Lorſque ces ames ſe donnent à Dieu, il ſurmonte lui-même tous les obſtacles qui pourroient les empêcher d'avancer : il les fait *boire* dans le torrent de ſes délices; & ce qui eſt pour les autres *des abimes*, eſt pour eux un lieu de rafraichiſſement & de plaiſir : il ſemble que Dieu leur donne ſes graces ſans meſure & ſans bornes; ce qui eſt ſec & aride pour les autres, eſt pour eux plein des *eaux* de toutes conſolations.

Des bienfaits ſi extraordinaires n'empêchent pas qu'ils n'*irritent Dieu.* Et où *péchent-ils contre Dieu?* c'eſt *dans un déſert :* ſitôt que Dieu retire ſes faveurs ſenſibles de ces ames mercenaires, & qu'il les fait entrer dans le déſert de la foi, elles quittent Dieu : & comme elles ſe recherchoient elles-mêmes dans ſon amour, dès qu'elles n'en éprouvent plus la douceur, elles vont chercher des douceurs criminelles, ou du moins elles tâchent de s'en procurer d'innocentes. C'eſt ici un endroit où bien des gens ſont naufrage.

v. 18. *Ils tenterent Dieu dans leur cœur : ils demanderent des viandes pour leur ame.*

Mon Dieu, que ceci exprime bien l'état d'une telle ame! Elle *tente Dieu dans ſon cœur*, ne pouvant ſouffrir la ſtérilité ni le dépouillement : l'état de nudité lui eſt inſupportable : elle veut *de la viande pour ſon ame*, c'eſt-à-dire, du ſoutien & de la nourriture ſenſuelle : car la ſenſualité ſpirituelle eſt ſouvent plus grande que la corporelle; & tel qui paroit un grand jeûneur aux yeux des hommes, ne ſauroit ſouffrir la moindre privation intérieure. Rien au monde ne fâche tant Dieu que le procédé de ces perſonnes auxquelles il a fait connoître ſes amabilités divines; & c'eſt vraiment le tenter, que de vouloir cette ſorte de nourriture lorſqu'il nous en prive.

Car il ne nous en prive que pour nous donner la manne cachée, qui eſt lui-même : c'eſt le véritable ſoutien de l'ame; mais ſoutien ſi ſpirituel, que celle qui le reçoit n'en peut abuſer; car elle n'en peut prendre que ce qu'il lui en faut. O ſi on ſavoit le tort qu'on ſe fait à ſoi-même, & l'injure qu'on fait à Dieu en préférant ſes dons à lui-même, on en feroit effrayé. Véritablement ceux qui en uſent de la ſorte envers Dieu, ont un cœur lâche & mercenaire, & ne ſavent pas même aimer Dieu de la maniere qu'on doit aimer la créature quand on a l'ame noble, qui eſt, de l'aimer ſans intérêt. Ces cœurs, qui ſont ſi pleins de l'amour d'eux-mêmes que de s'aimer même dans l'amour qu'ils ont pour autrui, & qui ne ſavent jamais aimer aucun objet pour ſon propre mérite, mais bien pour leur utilité particuliere ou pour leur plaiſir, ne ſeront jamais propres pour aimer un Dieu infiniment aimable & qui ne peut être aimé que d'un amour ſouverain, infini & gratuit, comme il ne peut aimer que ſouverainement, gratuitement & infiniment.

v. 19. *Ils parlerent mal contre Dieu; ils dirent : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans le déſert?*

Les perſonnes ſenſuelles ne peuvent point comprendre la nourriture que Dieu donne aux ames qu'il conduit *dans le déſert* de la foi par le chemin de la nudité totale; parce qu'ils ne connoiſſent point d'autre nourriture que celle qui frappe les ſens & qui remplit le goût ſpirituel : c'eſt ce qui fait qu'ils ne veulent point marcher par le déſert de la foi; ils le quittent pour ſe nourrir à leur fantaiſie, aſſurant que l'ame n'a rien par cette voie, & que c'eſt tenter Dieu que d'y marcher. Ne faut-il pas, diſent-ils, ſe *préparer* des viandes, ſans aller ainſi vide devant Dieu? Attendrons-nous qu'il nous faſſe tomber la manne du ciel? *Oui*, cœur incrédule, il le feroit ſi vous étiez aſſez abandonné à lui, & aſſez fidele pour ne point chercher d'autre nourriture : vous comprendriez alors ce que c'eſt qu'une nourriture ſubſtantielle, dont rien n'amuſe le ſens ni ne ſatisfait l'appétit. Mais vous êtes bien éloigné d'en goûter, vous, qui ne voulez que des *viandes* groſſieres & qui rempliſſent votre ame de leur abondance.

v. 20. *Il eſt vrai qu'il a frappé la pierre, que des eaux en ſont ſorties, & que des torrens en ont coulé avec abondance. Mais pourra-t-il encore nous donner du pain, ou préparer à manger à ſon peuple?*

Ceux qui ont reçu de ſi grands bienfaits de la main de Dieu, ne peuvent point douter de les avoir reçus : *ils ſavent*, diſent-ils, que dans la voie par laquelle ils ont marché, les *eaux* des graces & des conſolations y coulent en abondan-

ce : mais ils ne peuvent point croire qu'il y ait une nourriture propre pour le désert de la foi, parce que le *pain* en est impalpable. O qu'ils sont trompés, & que la nourriture qui est ainsi donnée à l'ame est bien autre que ce que l'on s'imagine ! C'est ce qui fait que la plus grande partie des ames restent arrêtées là sans passer outre, parce qu'elles ne peuvent se résoudre de s'engager dans une voie où elles ne voient pas la nourriture toute préparée devant elles.

v. 21. *Le Seigneur l'ayant entendu différa de le faire, & il s'alluma un feu dans Jacob ; & sa fureur se leva contre Israël.*

v. 22. *Parce qu'ils n'avoient pas crû en Dieu, & qu'ils n'avoient pas espéré en Dieu leur Sauveur.*

Rien *n'offense* tant la bonté de Dieu que la défiance & l'incrédulité. Il veut que l'on s'en fie à lui seul ; il s'irrite contre ceux qui ne se laissent pas conduire par sa providence ; & ces personnes sont punies par *un feu* de tentation qui s'éleve en elles : Dieu leur fait sentir les traits de sa *fureur*, il ne laisse pas pour cela de leur faire du bien ; il ne fait qu'en *retarder* l'effet. Mais, ô Dieu, le dirai-je ? ce bien & ces graces qu'ils obtiennent, sont la plus sensible marque de la fureur de Dieu sur eux : cependant ils n'en jugent pas de la sorte ; & voyant qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiroient, ils jugent de la justice de leurs désirs par l'octroi qui leur en est fait ; & la jouissance qu'ils ont des choses qu'ils ont souhaitées, leur persuade que leurs demandes étoient conformes à la volonté de Dieu.

Mais il faut remarquer qu'il est dit, que Dieu s'offensa, *parce qu'ils n'avoient pas espéré en leur Sauveur.* Que ceci a un grand sens ! Dieu veut que

que l'on espére en lui contre tout sujet d'espérance, parce qu'il est notre Sauveur : *il ne sauve* (*a*) *que ce qui est perdu*, ou en danger de se perdre : & n'est-ce pas faire injure à un tel Sauveur que de se défier de lui, & de ne se pas abandonner à lui sans réserve ? comme au contraire, c'est l'honorer infiniment que d'espérer en lui comme Abraham, (*b*) *contre tout sujet d'espérance.*

v. 23. *Il ne laissa pas de commander aux nues d'en-haut, & il ouvrit les portes du ciel.*

v. 25. *L'homme mangea le pain des Anges : il leur envoya des viandes en abondance.*

Dieu pour convaincre l'incrédulité de ces personnes leur fait goûter *la manne* cachée, qui est la nourriture du désert, qu'il donne à manger à ceux qui marchent par cette voie. Cette nourriture est *le pain du ciel* : les ames s'en repaissent en deux manieres ; & dans l'union intime, & dans la sainte Eucharistie.

L'homme mange le pain des Anges : ô bonheur incomparable ! Dieu nourrit les Anges durant toute l'éternité de sa vue & de sa jouissance ; & il nourrit l'homme dans le tems de la même chose. O ame, si tu savois les grandes choses auxquelles tu ès destinée, tu ne penserois à autre chose qu'à tendre à ta fin, & tu ne t'amuserois pas comme tu fais à tant de bagatelles : rien de moindre que Dieu ne te pourroit contenter.

Mais comme ces ames incrédules n'étoient pas capables de goûter d'une viande, qui n'est destinée que pour les ames de foi, Dieu ne la leur donne pas toute pure : il la *fit pleuvoir* pour ses enfans, & il leur permit d'en goûter ; mais il

(*a*) Luc 19. v. 10. (*b*) Rom. 4. v. 18.

leur donna en même tems les *viandes* grossieres que leur sensualité avoit désirées, comme on va le voir incontinent.

v. 27. *Il fit pleuvoir autant de chair sur eux qu'il y a de poudre sur la terre, & un aussi grand nombre d'oiseaux qu'il y a de sable dans la mer.*

v. 29. *Ils en mangerent, & en furent pleinement rassasiés; Dieu satisfit leur passion;*

v. 30. *Ils ne furent point privés de ce qu'ils avoient désiré: mais la viande étoit encore dans leur bouche,*

v. 31. *Lorsque la colere de Dieu s'alluma contre eux. Il tua les plus robustes d'entre eux, & fit tomber l'élite des jeunes gens d'Israël.*

Qui est-ce qui ne regarderoit pas cette viande miraculeuse comme un effet de la miséricorde de Dieu, & non pas de sa colere? cependant c'est tout le contraire. Il faut tenir pour une regle infaillible, que lorsque nous demandons à Dieu des choses qui ne regardent que notre sensualité spirituelle, ou nos accommodemens temporels, & que Dieu nous les accorde; bien que cela soit accompagné de miracle, c'est néanmoins une marque de sa colere. Lorsque ces Israëlites jouissent avec plaisir de ce qu'ils ont si fort désiré, c'est alors qu'ils sont frappés: & de quelle maniere? Dieu *tue les plus robustes* d'Israël, c'est-à-dire, que Dieu acheve de leur arracher ce qu'ils avoient désiré pour se conserver ou garantir de la mort: ils *tombent*, ils péchent. Cependant, comme le dessein de Dieu n'est pas de les perdre, mais bien de les punir, il se sert de leur foiblesse & de leurs blessures pour les faire retourner à lui.

v. 34. *Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient, ils revenoient à lui, & s'adressoient à lui dès le point du jour.*

Rien ne nous fait si fort *retourner* à *Dieu* que les châtimens. Les afflictions sont les gages du salut. Ces hommes ingrats, que Dieu combloit de biens, s'éloignoient de lui par leur infidélité lorsqu'il paroissoit que Dieu les recherchoit par ses bienfaits; mais il ne les frappe pas plutôt, qu'il les fait rentrer par cela même dans la voie qu'ils avoient quittée; & ils ne sont pas plutôt dans la croix & dans la *mort*, qu'ils *recherchent Dieu*. Lorsque les graces sont trop sensibles, la créature s'amuse autour d'elle-même, & s'oublie de son Dieu; mais lorsqu'elle ne trouve en elle que mort & que misere, elle est obligée de recourir à Dieu pour trouver en lui la vie qu'elle ne trouve plus en elle-même. C'est pourquoi Dieu tient sur ces ames une conduite de mort, afin de les faire sortir d'elles-mêmes & les perdre en lui.

v. 35. *Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge, & que le Dieu très-haut étoit leur Sauveur.*

Lorsque l'ame ne trouve plus de retraite en elle-même ni dans aucune créature, ne sachant plus que devenir, elle *se souvient que Dieu est son refuge*, elle se cache & s'enfonce en lui. O Dieu, il semble que vous soyez le pis-aller de ces ames: vous leur donnez refuge lorsqu'elles ne peuvent en trouver hors de vous, & vous les sauvez lorsqu'elles ont perdu tout salut. Cette promptitude de Dieu à se donner à l'ame sitôt qu'elle recourt à lui, la remplit de confiance & de confusion tout ensemble.

v. 38. *Mais Dieu ne laiſſe pas d'être tout plein de miſéricorde, il leur pardonnera leurs offenſes, & ne les perdra pas —.*

L'expérience que David a faite des bontés de Dieu, l'oblige d'aſſurer le pécheur, que quelque miſérable que ſoit ſon état, pourvu qu'il retourne à Dieu, il ne laiſſera pas de reſſentir les effets de ſa miséricorde: *Dieu*, dit-il, eſt *tout plein de miſéricorde:* il ne laiſſera pas de *leur pardonner* leurs péchés quelques énormes qu'ils ſoyent, & il *ne les perdra pas.* Dieu a un déſir extrême de nous ſauver: ſi nous nous perdons, ce n'eſt que notre faute. Il n'y a qu'une choſe à faire, qui eſt, de recourir à Dieu.

v. 39. *Il s'eſt ſouvenu qu'ils n'étoient que chair; un vent qui paſſe & qui ne revient plus.*

Dieu *ſe ſouvient* de la foibleſſe de l'homme, & comme il *eſt de chair* il ne s'étonne pas que ſes œuvres ſoyent charnelles. O Dieu, vous excuſez les fautes & les pardonnez aiſément, lorſqu'elles ſont plus de foibleſſe que de malice. Il ſe ſouvient auſſi, que l'homme eſt *un vent qui paſſe*, qui n'a point de ſolidité ni de fermeté; c'eſt pourquoi il lui pardonne ſes inconſtances.

v. 52. *Il mena ſon peuple comme un troupeau de brebis —.*
v. 53. *Il le mena ſûrement & ſans crainte. —*
v. 54. *Il les conduiſit ſur la montagne ſainte, montagne que ſa droite s'eſt acquiſe.*

O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu! Dieu *mene* les ames qui lui ſont abandonnées, *comme* un paſteur plein d'amour & de force conduit *un troupeau* qu'il chérit uniquement. Ces petites *brebis* vont *ſans crainte*, parce qu'elles ſe ſont

données ſans reſerve à leur aimable paſteur, & qu'elles ne penſent plus à leur propre intérêt: elles vont *en aſſurance*, parce qu'elles ſavent qu'elles ſe ſont abandonnées à la conduite d'un Dieu qui a infiniment plus d'amour pour elles, qu'elles n'en pourroient pas avoir elles-mêmes; & qu'il eſt tout puiſſant pour les garantir du péril. Mais où les conduiſit-il ces ames abandonnées & qui ſe confient en lui? *ſur la montagne ſainte*, en Dieu, qui eſt leur origine, d'où ils ſont sortis comme les eaux s'écoulent des montagnes: c'eſt auſſi une *montagne que ſa droite s'eſt acquiſe.* Il eſt parlé en cet endroit de Jéſus-Chriſt, qui eſt lui-même cette montagne, qu'il poſſéde par le droit de ſon origine; & dont il s'eſt encore acquis la gloire par la force de ſon *bras* & par le prix de ſon ſang en ſe faiſant homme.

v. 58. *Ils ont ému ſa colere ſur leurs collines: ils ont provoqué ſa jalouſie par leurs idoles.*

N'eſt-ce pas une choſe déplorable, qu'un peuple que Dieu avoit conduit avec tant de ſoin ſur cette montagne ſi ſainte, juſqu'en lui-même, vienne à le quitter & à allumer *ſa colere* & ſa *jalouſie* en idolâtrant autre part? Rien n'offenſe ſi fort la bonté de Dieu que l'infidélité d'une ame à laquelle il a tant fait de bien, qu'il a conduit avec tant de ſoin & avec tant de bonté. Les fautes des ames bien avancées déplaiſent plus à Dieu que toutes celles des grands pécheurs; parce que Dieu en eſt jaloux comme un époux l'eſt de ſon épouſe qu'il aime tendrement, & à qui il s'eſt donné tout entier. Leur péché eſt une eſpece d'idolatrie; parce qu'ils veulent s'approprier ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, & unir un amour étranger à celui de Dieu. O Amour infiniment

aimable, vous ne pouvez souffrir un tel outrage, parce qu'il y a en vous infiniment de quoi contenter tous les désirs.

v. 60. *Dieu rejetta le tabernacle de Silo, le tabernacle où il habitoit entre les hommes.*

Dieu ne peut souffrir l'ingratitude & la propriété sans la repousser : il *rejette* cette partie de l'ame qui est comme *le tabernacle de Silo* & le séjour du repos, lieu qu'il s'étoit choisi pour faire *sa demeure* : c'est ce lieu là même qui est rejetté.

v. 61. *Il livra leur force & leur vertu en captivité, & leur gloire entre les mains de l'ennemi.*

Dieu *livre leur force & leur vertu en la captivité* : car comme leur péché est venu de ce qu'ils se sont attribués la force de Dieu, & de ce qu'ils se sont rendus propriétaires de cette vertu toute divine dont Dieu les avoit gratifiés, Dieu pour les punir d'un crime qui l'offense si fort rend cette même force & vertu captive sous le vice, & il livre cette admirable *gloire* & *beauté* dont il les avoit ornés, *entre les mains de* leurs plus mortels *ennemis*. Il ne fait pas cela pour les perdre ; mais pour les obliger à recourir à lui, & à lui rendre la justice & la gloire qu'ils lui avoient enlevée.

v. 67. *Dieu a rejetté le tabernacle de Joseph, & n'a pas élu la lignée d'Ephraïm.*

O Dieu que vous êtes admirable dans votre conduite ! Ce n'est pas ce *Joseph* si saint & si glorieux, qui faisoit l'admiration de tout le monde, que vous avez choisi : au contraire, vous l'avez *rejetté*, parce qu'il s'est plu en sa beauté ; & que sa grandeur lui a été connue.

v. 68. *Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.*

Mais *il a choisi la tribu de Juda* ; parce qu'elle n'avoit rien de beau, d'aimable ni de grand en elle-même : elle n'avoit point de force propre ; toute sa beauté étoit renfermée en Jésus-Christ : & comme Dieu aime nécessairement ce Fils, il a aimé & choisi cette tribu qui n'étoit belle que de la beauté de ce Fils, forte que de la force de ce Fils ; & c'est son amour qui fait son choix : car Dieu ne regarde pas au mérite personnel, mais où il trouve plus de lui & moins de nous : c'est ce qu'il aime & qu'il choisit. Juda étoit tout Jésus-Christ, & toute sa force étoit en lui : le moyen que Dieu ne l'aimât pas ?

v. 69. *Il a bâti comme la licorne son saint lieu sur la terre, qu'il a fondée pour durer toujours.*

Dieu *bâtit* sa demeure, *son saint lieu*, le tabernacle où il veut toujours habiter ; & il le bâtit *comme la licorne*. Les propriétés de la licorne sont, que sa force n'est point partagée ni divisée en plusieurs choses, mais tout se trouve réuni dans une seule corne, qu'elle porte au milieu de son front : voilà comme doit être bâti le sanctuaire de notre ame afin que la demeure de Dieu y soit permanente. Il faut que toute la force de cette ame soit réunie en Jésus-Christ, qui est la seule corne & la force de son Pere. Cette corne est placée au milieu du front ; parce qu'elle est le terme de la connoissance du Pere ; c'est pourquoi il est la seconde personne de la Trinité ; toute la force de la connoissance du Pere se trouve renfermée en lui, & toute la force de l'amour du S. Esprit : de sorte qu'il faut être en Jésus-Christ

par état, comme Jésus-Christ est en Dieu; & être abîmée avec lui dans le sein de son Pere, qui est comme le front dont cette corne tire son origine, pour être un lieu durable & permanent, propre pour la demeure de Dieu. Celui qui demeure en Jésus-Christ, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. O trop heureuse demeure!

Il a fondé cette demeure *sur la terre* de notre ame, qu'il a choisie pour y demeurer *éternellement*.

Ceci se doit encore entendre de l'Eglise, que Dieu a choisi *sur la terre* pour y faire sa demeure éternelle, permanente & durable. Aussi bien que de l'union hipostatique du Verbe avec la nature humaine.

v. 70. *Il a choisi David son serviteur, & l'a tiré de la bergerie comme il alloit après les brebis:*

v. 71. *Pour être le pasteur de Jacob son serviteur, & d'Israël qui est son héritage.*

A la lettre il est certain que Dieu *tira David de la bergerie* & du lieu le plus bas pour en faire un Roi & le conducteur de son peuple. Dieu ne regarde rien de naturel dans le choix qu'il fait par son amour: sa seule bonté suffit pour toutes qualités. Il prit un berger pour conduire son peuple; pour nous faire voir les qualités que doivent avoir ses Conducteurs, qui sont, d'être sans intérêt, & de conduire dans les meilleurs pâturages.

Mais le vrai sens est, que Jésus-Christ, figuré en David, s'est retenu le droit, ou plutôt son Pere lui a donné le droit de conduire les ames qui lui sont abandonnées comme Jacob, & celles qui sont intérieures comme Israël. O si les Directeurs savoient l'injure qu'ils font à Jésus-

Christ & le tort qu'ils font aux ames, quand ils veulent les conduire à leur mode & par leur propre esprit, au lieu de les laisser conduire à leur divin Pasteur, ils en seroient bien étonnés! Lorsqu'il n'y avoit pas tant de méthodes & de manieres fabriquées de l'invention de l'homme pour conduire les ames à Dieu, avec quelle simplicité n'y alloit-on pas? Il y avoit des milliers de saints, où l'on a peine d'en trouver un seul: & pourquoi cela? O Dieu, c'est (*a*) qu'ils se sont *fatigués dans la multiplicité de leur voie; & ils n'ont jamais dit; demeurons en repos.*

v. 72. *Il les a nourris selon l'intégrité & l'innocence de son cœur; & il les a conduits avec une main sage & droite.*

Une des principales raisons pourquoi David a été un si bon pasteur des brebis du Seigneur, élu & choisi entre tous, c'est qu'*il les conduisoit* & *nourrissoit* avec bien de la simplicité & *selon l'intégrité de son cœur.* Sans contredit, David étoit l'homme le plus simple & le plus droit qui fût, selon (*b*) le témoignage de la vérité même; de sorte que David étoit très-propre pour être leur pasteur, parce qu'il les conduisoit sans artifice dans la droiture & simplicité dans laquelle il étoit conduit lui-même. Il les *conduisoit d'une main sage;* mais sa sagesse consistoit à les conduire droit à leur Dieu, qui est le terme où tous les conducteurs doivent acheminer les ames, sans les laisser amuser autour de la créature sous de bons prétextes.

(*a*) Isaïe 57. v. 10. (*b*) Act. 13. v. 22.

PSAUME LXXVIII.

v. 1. *O Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre temple saint; elles ont fait de Jérusalem un lieu pour garder du fruit.*

v. 2. *Elles ont donné les corps morts de vos serviteurs en proie aux oiseaux du ciel, & la chair de vos saints aux bêtes de la terre.*

v. 4. *Nous avons été en opprobre à nos voisins : nous avons été la fable & le jouet de ceux qui sont à l'entour de nous.*

v. 5. *Jusqu'à quand, Seigneur, continuerez-vous d'être en colere?*

C'EST l'état d'une ame que Dieu exerce, lorsqu'elle s'est appropriée quelque chose, pour la faire retourner à lui & pour l'en dépouiller. Premierement, ce *temple* si pur & si *saint* est *pollué* & souillé. O Dieu, l'étrange punition! Ne pouvez-vous punir l'orgueil de la propriété d'une autre sorte? Cependant c'est-là la premiere chose : ce temple, qui ne respiroit que pureté, sainteté & innocence, est sali & gâté. Après cela, *les corps morts*, c'est-à-dire, les sens qui comme morts étoient dans la paix & le repos d'une mort véritable, sont *donnés* comme *en proie aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre.* Quels sont ces oiseaux du ciel? Ce sont les pensées de l'esprit : & les *bêtes de la terre* sont la révolte de la chair. Les uns & les autres servent indifféremment de moyens pour les dévorer & engloutir : s'ils pensent échapper d'un côté, ils sont dévorés avec plus de violence de l'autre.

Qu'arrive-t-il de toutes ces choses? C'est que ceux qui voient ces ames & qui en jugent humainement, n'ont que du mépris pour elles : & c'est le dessein de Dieu, de leur faire perdre par là tous les appuis qu'elles avoient en elles-mêmes & dans les créatures. *Elles en sont* faites *le jouet & la fable*, on en parle par-tout avec mépris. Quoi, ce dit-on, ces ames si saintes & si dévotes, que sont-elles devenues? On augmente & accroît extrêmement leur foiblesse dans le récit que l'on en fait; enfin, elles ne sont plus que l'objet du dernier mépris.

L'ame qui éprouve de si étranges choses les regarde comme un effet de la *colere* de Dieu; quoique c'en soit sa plus grande miséricorde : puisqu'il ne permet ces disgraces que pour les faire sortir d'elles-mêmes & les faire retourner à lui.

v. 9. *Assistez-nous, ô Dieu, — pour la gloire de votre Nom; & pour l'amour de votre Nom pardonnez-nous nos péchés;*

v. 10. *De peur que le peuple ne dise; où est leur Dieu?*

L'ame qui est dans un état si étrange, ou qui voit ceux qui sont sous sa conduite dans des états si fâcheux, prie Dieu, que *pour la gloire de son Nom* il ne les abandonne pas plus longtems à des choses si dures; puisqu'elle ne regarde point son propre intérêt, ne priant que par le seul amour *de sa gloire.* Ce qui l'afflige c'est, que l'on prend de là occasion de leur demander : *Où est leur Dieu?* Quoi, dit-on, ces ames qui se sont fiées à Dieu sont traitées de cette sorte! elles sont tombées dans tels & tels défauts! ô il ne fait pas bon aller par cette voie; il ne faut pas s'abandonner à Dieu ni s'en fier à lui : il vaut mieux nous fier à nos propres efforts, qui nous réussiront plus heureu-

sement. C'est-là l'injustice que l'on fait d'ordinaire à Dieu, & la plus injurieuse de toutes, que d'accuser sa conduite toute adorable & toute amoureuse, des foiblesses & des défauts que commettent ceux qui marchent par cette voie ; & au lieu d'attribuer cela à la créature, & d'avouer qu'il y a eu en cette personne quelque orgueil secret, ou qu'elle s'est retirée de la conduite de Dieu, l'on attribue tout à la voie même. On ne feroit pas cette injustice à la conduite d'une créature qui seroit en quelque réputation : on diroit plutôt ; la conduite de cet homme est très-bonne : tels & tels qui s'y sont abandonnés depuis longtems vont très-bien : les fautes sont personnelles : cette personne qui a fait faute, a assurément manqué d'obéissance ou de simplicité envers son Directeur ; & c'est pour cela qu'elle est ainsi punie. Mais bien loin d'imiter ici une maniere de juger si équitable, s'il arrive que d'un nombre innombrable de personnes qui se sanctifient d'une maniere éminente dans ces voies, il y en ait quelques-unes qui par foiblesse ou par orgueil viennent à tomber, on blâme d'abord l'abandon que l'on fait de soi-même à Dieu : comme si l'on ne devoit pas plutôt penser, que si Dieu sauve avec tant de bonté ceux qui se convertissent seulement à lui, combien plutôt sauvera-t-il ceux qui se jettent entre ses bras par un abandon total ? S. Augustin ne dit-il pas, que Dieu n'a les bras étendus que pour recevoir ceux qui viennent à lui, & qu'il ne faut pas craindre qu'il retire ses mêmes bras lorsque l'on s'abandonne à lui ? Que s'il s'en perd quelques-uns, ce qui est rare, c'est ou qu'ils ne s'étoient pas bien abandonnés, ou qu'ils se sont ensuite repris.

v. 13. *Et nous, qui sommes votre peuple & les brebis de vos pâturages, nous vous rendrons des actions de graces éternelles.*

Mais *nous*, dit David, *qui sommes votre peuple, & les brebis* que vous avez bien voulu nourrir dans vos excellens *pâturages*, *nous vous rendons des actions de graces* pour les mêmes choses dont les autres se servent pour blâmer votre conduite : car ce sont ces choses qui nous ont fait retourner à vous d'une maniere plus pure, qui nous ont tirés de nous-mêmes, & qui nous ont affermis & fortifiés dans notre voie : c'est pourquoi nous vous en remercions éternellement.

PSAUME LXXIX.

v. 2. *Ecoutez-nous, vous qui êtes le pasteur d'Israël, qui conduisez Joseph comme une brebis : Vous qui êtes assis sur les Chérubins —.*

L'ECRITURE nous confirme encore, que c'est Jésus-Christ dont elle a voulu parler ; que c'est lui qui *conduit* avec autant de soin ceux qui se donnent à lui, *comme* s'il n'y avoit qu'*une* seule *brebis*. Il est vrai que la divine providence est appliquée à un chacun de nous, comme s'il n'y avoit qu'une seule personne à soigner. David prie ici au nom de tout le peuple celui qui est le véritable & légitime *Pasteur* des ames abandonnées de l'*écouter*, parce que la voix de la brebis est toujours entendue de son pasteur, comme la voix du pasteur est connue de la brebis. Et afin que l'on ne puisse ignorer que c'est de Jésus-Christ dont il parle, il ajoute, *Vous, qui êtes assis au dessus des Chérubins*. Etre assis sur les Chérubins se dit

ayant égard & au Pasteur, de qui la gloire surpasse infiniment celle de tous les Anges & de tous les Saints; & à la conduite qu'il tient sur ses brebis : il est assis au dessus des Chérubins pour donner à connoître à l'ame qu'il conduit, qu'elle doit se reposer au dessus de toute connoissance, se laissant conduire à l'aveugle, & mener où il plait au Pasteur, sans s'informer du lieu où il la mene.

v. 3. — *Faites éclater votre puissance, & venez nous sauver.*

v. 4. *O Dieu, faites-nous retourner à vous : montrez-nous votre visage, & nous serons sauvés.*

C'est une demande bien légitime & juste à une brebis & à une amante que celle qui se fait dans ce Verset. La brebis se voyant prête d'être dévorée, prie son adorable Pasteur de *signaler sa puissance* en la tirant de la gueule du loup ravisseur : elle sait que lui seul le peut faire, & que si il ne la sauve il faut qu'elle périsse : elle est cette pauvre brebis comme errante, il lui semble qu'elle a perdu son chemin, elle ne voit plus son pasteur, elle bêle pour se faire entendre, elle lui dit : O mon aimable Pasteur, avancez votre houlette, & me *faites retourner à vous* : je ne puis par moi-même que m'égarer encore davantage; & lorsque je penserai m'approcher de vous, je m'en éloignerai; j'irai errante çà & là dans le désert si vous ne me faites retourner à vous : si je *vous voyois*, ô mon divin Pasteur, *je serois sauvée*. L'amante fait une priere toute semblable : elle prie son Dieu de lui *montrer* encore une fois *son visage*, de lui donner cette douce présence qui peut seule opérer son *salut*, puisque c'est où elle trouve sa véritable vie. O, dit-elle, si je ne vois plus votre aimable visage, si je ne jouis plus de votre union, il faut

que je meure : l'ardeur de mon amour est si violente, qu'elle ne peut guérir que par la vue de celui qui me brûle & me blesse. Mais, Amante passionnée, que dites-vous? Si c'est sa vue qui vous a blessée, & que vous le voyiez encore, votre mal deviendra incurable. N'importe, dit-elle, j'aime mieux mourir en le voyant, que de vivre sans le voir : la mort que me cause sa vue me sera plus douce que toutes les vies; & la vie que je conserverois en son absence seroit mille fois plus rude que toutes les morts. O Divin Amant, *montrez-moi* seulement *votre visage*, & *je serai sauvée*. Elle savoit bien, cette amante, que la vue de ce visage est l'union essentielle où Dieu s'unit immédiatement à l'esprit & à la volonté : c'est la plus sublime union où l'ame puisse aspirer en cette vie; puisque tout le bonheur de la gloire consiste en cette vue & en cette jouissance.

v. 5. *Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colere contre la priere de votre serviteur?*

Ce Verset paroitroit un blasphême s'il étoit pris à la lettre : car enfin, Dieu ne se *met* jamais *en colere contre les prieres* qu'on lui fait. Ceci cependant a un sens très-naturel. Lorsque l'ame désire d'être délivrée de certaines peines qui lui sont très-utiles, parce qu'elle croit qu'elles lui seront une occasion de sa (*) perte, elle prie incessamment Dieu pour en être délivrée : mais Dieu, bien loin de l'exaucer, redouble ses peines; parce qu'il voit ce qui est le plus utile à l'ame, & qu'elle ne connoit pas elle-même : il l'exauce cependant, quoique tout autrement qu'elle ne s'imagine : mais elle, qui voit que ses peines

(*) De la *perte* ou de la mort mystique & salutaire.

se redoublent, croit que Dieu *se fâche contre son oraison*. Il s'en fâche véritablement; parce que cette priere est faite contre sa volonté, & que l'ame loin de s'abandonner à lui, se défend de toutes ses forces de ce qu'il veut d'elle.

Le vrai sens de ces paroles est, que l'amante demande l'union immédiate avant son entiere purification; & elle la demande, parce qu'elle recherche encore la douceur de cette union plutôt que l'entiere gloire de Dieu dans cette meme union. Si cela n'étoit pas, elle ne demanderoit autre chose à son Dieu, sinon; Purifiez-moi, ô mon Dieu, dans le feu de votre justice, afin de me rendre propre pour vous glorifier dans votre union immédiate. Les caresses que Dieu lui a faites lui persuadent faussement qu'elle est déja disposée à cette union; car elle ne connoit pas assez la pureté d'un Dieu & l'impureté qui est en elle. C'est pourquoi Dieu se fâche, ou du moins fait semblant de se fâcher de cette priere, qui pour être trop intéressée n'est pas dans la véritable justice. Dieu l'exauce cependant: car il met l'ame dans le creuset de la purification pour la disposer à recevoir la grace qu'elle demande; mais cette ame ignorante voyant un effet de sa priere tout contraire à son attente, se persuade que Dieu se fâche contre sa priere; & c'est pourquoi elle lui dit: *Jusqu'à quand vous mettrez-vous en colere contre ma priere*, & me ferez-vous d'autant plus souffrir, que plus je vous demande de me faire jouir de vous? O amante ignorante! c'est la croix qui donne la jouissance. Pouvez-vous épouser un Dieu crucifié, & vivre dans les délices? Et (*a*) s'il a fallu *qu'il souffrit* lui-même *pour entrer dans sa gloire*, ne faut-il pas que vous souffriez pour être glorifié avec lui.

(*a*) Luc 24. v. 26. 2. Tim. 2. v. 12.

v. 6. *Jusqu'à quand nous ferez-vous manger du pain de larmes, & boire l'eau de nos pleurs?*

Cette amante voyant que sa priere est rejettée de la sorte, ne cesse de s'affliger & de pleurer: elle fait sa *nourriture* & son *breuvage* de ses *larmes*; & elle ne voit pas que ce n'est que sa résistance qui les cause, & non pas Dieu. Qu'elle s'abandonne à sa volonté pour souffrir tout ce qu'il lui plaira dans ce purgatoire d'amour & de douleur, & alors ses larmes cesseront de couler, & ses douleurs seront appaisées: mais c'est une chose difficile dans certaines conjonctures.

v. 7. *Vous nous avez mis comme en butte à nos voisins, & nos ennemis se sont moqués de nous.*

v. 8. *O Dieu des armées, faites-nous retourner à vous: montrez-nous votre visage, & nous serons sauvés.*

Les personnes spirituelles qui sembloient nous *avoisiner* & être conduits comme nous, ont été scandalisés de notre état: *nous leur* avons été *comme en butte* & achoppement pour les faire tomber ou les empêcher de passer outre: ils ont appréhendé d'être traités comme nous. *Nos ennemis*, qui condamnoient depuis longtems notre voie, *se sont moqués de nous*, & en ont tiré avantage.

O Dieu des armées, vous qui savez si bien les détruire & soutenir toutes leurs attaques, *faites-nous retourner à vous*. L'ame ne dit cela, que parce qu'elle croit que tout le mal qui lui est arrivé, ne lui est arrivé qu'à cause qu'elle s'est détournée de son Dieu pour se courber vers la créature. Elle connoît que si elle étoit fidelle à ne se séparer jamais de Dieu, & à ne détourner jamais

ſon regard fixe & ſimple de lui, elle ne pécheroit point.

Elle demande toujours à Dieu *qu'il la ſauve*, & qu'il la ſauve par ſon union eſſentielle; parce qu'elle connoit toujours plus, malgré tous ſes maux, que c'eſt cette divine union qui donne un ſalut aſſuré; c'eſt pourquoi elle répete: *montrez-nous votre viſage, & nous ſerons ſauvés.* Elle a toutes les peines du monde à entrer dans le deſſein de Dieu; parce qu'elle ne comprend pas, que cette privation de Dieu la faiſant mourir au déſir ſenſuel de ſa poſſeſſion, lui communiquera Dieu même en pureté parfaite, & d'une maniere permanente.

v. 9. *Vous avez tranſplanté votre vigne d'Egypte:* —

Dieu arrache cette ame, qui eſt *ſa vigne*, du commerce des créatures, qui eſt une *Egypte* véritable. Et où *la tranſplante-t-il*? Dans ſa terre, qui n'eſt autre que la voie & le chemin qui conduit à lui, afin qu'elle ſoit un jour (a) *entée en lui.*

v. 10. *Vous lui avez ſervi de guide dans le chemin en marchant devant elle: vous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre.*

Dieu *marche* le premier dans le *chemin* où il conduit l'ame. Ceci s'entend en deux manieres: l'une, que Dieu applanit le premier le chemin & ſe fait ſuivre de l'ame par la douceur de ſes charmes; l'autre eſt, que Jéſus-Chriſt, vrai modéle que nous devons ſuivre, eſt venu *marcher devant* nous, allant le premier dans ce chemin de l'abandon aux volontés de Dieu ſon Pere. C'eſt en lui que l'ame a été plantée comme dans ſon cep, & qu'elle a *pris racine*: c'eſt de là qu'elle

(a) Jean 15. v. 5.

remplit toute la terre, étant devenue immenſe à cauſe de l'immenſité du cep auquel elle eſt attachée.

Le vrai ſens myſtique eſt de l'Egliſe fondée en Jéſus-Chriſt, qui doit s'étendre par *toute la terre*; & ne laiſſer aucun lieu où elle n'étende ſes branches.

v. 11. *Son ombre a couvert les montagnes, & ſes branches les cèdres de Dieu.*

v. 12. *Elle a étendu ſes pampres juſqu'à la mer, & ſes rejettons juſqu'au fleuve.*

L'ombre & les ſacrées ténèbres de la foi, ſoit dans l'Egliſe générale, ſoit dans chaque ame particuliere, *couvrent les montagnes* des plus hauts raiſonnemens: *ſes branches couvrent* les ames qui comme des *cèdres* plantés dans la *Divinité*, ſervent de parfum & d'agrément pour le Très-haut; cette foi les met à couvert pour les garantir & de la vaine gloire & de la connoiſſance des créatures. *Elle étend ſes pampres juſqu'à la mer*, c'eſt-à-dire, qu'elle ſert d'ombre & de couverture juſqu'à-ce que l'ame ſoit arrivée en Dieu, qui eſt *la mer* immenſe: *ſes rejettons*, qui ſont ſes fruits, *s'étendent juſqu'au fleuve* de l'abandon, qui eſt le lieu où elle introduit ſes enfans.

v. 13. *Pourquoi avez-vous rompu ſa cloture? Pourquoi ſouffrez-vous qu'elle ſoit expoſée au pillage des paſſans?*

v. 14 *Le ſanglier de la forêt l'a ravagée.*

Cette *cloture* de la vigne eſt un certain recueillement dans le ſens extérieur qui tient l'ame renfermée & comme encloſe en elle-même, de ſorte qu'elle eſt hors d'état de ſe répandre au-dehors. Ce recueillement étant ôté, c'eſt comme ſi

l'on *rompoit* la cloture : les ſens intérieurs ſe trouvent comme répandus au-dehors par leur extroverſion, ſi ce mot eſt permis, à cauſe qu'il eſt fort expreſſif : l'ame ſe trouvant alors hors de ſes limites, (ce qu'elle avoit autrefois appréhendé beaucoup,) elle ſe croit perdue & *expoſée au pillage des paſſans :* car il lui ſemble que ſon imagination eſt un chemin où tout paſſe, ſans trouver quoi que ce ſoit qui l'arrête ; qu'elle ſouffre les dégats & les *ravages* des paſſions, qui comme des *ſangliers ſauvages* gâtent & endommagent cette belle vigne que le Seigneur avoit lui-même plantée, & qu'il avoit fermée avec tant de ſoin.

Cependant c'eſt le maitre qui *a rompu* lui-même ſes clôtures. C'eſt là la différence qu'il y a entre les perſonnes que Dieu veut tirer d'elles-mêmes pour les mettre au large, & celles qui veulent ſe tirer elles-mêmes de l'état où Dieu les tient : les premieres ne rompent point leurs limites, mais Dieu les rompt pour les faire changer d'état ; & cette rupture leur cauſe une douleur incroyable ; au lieu que les dernieres les rompent elles-mêmes pour ſe donner la liberté de faire ce qui leur plait ; & ainſi, au lieu d'entrer dans la liberté, elles entrent dans le libertinage : car la liberté que Dieu donne, ne porte pas l'ame à retourner aux choſes mondaines que l'on avoit quittées autrefois ; mais au contraire, elle dégoûte de plus en plus l'ame de ces choſes. C'eſt pourquoi S. Paul dit (*a*) *prenez garde que la liberté que vous avez reçue, ne vous ſoit pas une occaſion de vivre ſelon la chair.*

v. 15. ***O Dieu des vertus, reconciliez-vous à nous : regardez du ciel, & voyez cette vigne, & la viſitez.***

(*a*) Gal. 5. v. 13.

L'ame voyant que tout le mal qu'elle éprouve, ne lui eſt venu que parce que ſon Dieu s'eſt ſéparé d'elle ; car Dieu ſe retire ſi fort dans la ſuprême partie, que l'ame n'en découvre rien ; elle éprouve de plus, que cette abſence de Dieu la prive du ſoutien de toutes les vertus qu'elle poſſédoit lorſqu'elle avoit ſa préſence perceptible : elle lui dit pour ce ſujet : *ô Dieu*, qui avez en vous toutes les *vertus*, je les poſſédois toutes lorſque vous poſſédiez mon ame ; mais à préſent que vous vous êtes retiré, je n'ai plus aucune vertu. *Reconciliez-vous* à moi, & je recouvrerai tout ce que j'ai perdu par votre abſence. *Regardez du ciel*, (qui eſt la ſuprême partie de l'ame) où vous vous tenez : *voyez cette vigne* comme elle eſt gâtée depuis qu'elle n'a plus de cloture : *viſitez-la*, & vous la mettrez dans un état plus parfait que celui où elle a été juſqu'à préſent.

v. 16. *Rendez parfaite celle que votre main a plantée, & jettez les yeux ſur le fils de l'homme que vous avez établi pour être toujours à vous.*

v. 17. *Elle eſt brûlée par le feu, & déracinée. ---*

v. 18. *Protégez de votre bras l'homme de votre droite.*

L'ame à force d'être exercée reconnoît enfin par ſa propre expérience que toute la perfection doit venir de ſon Dieu, & qu'elle n'en doit point avoir d'autre : elle ne pourroit pas même en vouloir avoir hors de Dieu : Dieu l'ayant créée, c'eſt à lui à la *perfectionner* ſelon la fin pour laquelle il l'a créée. Afin donc de l'obliger à la perfectionner ſelon la fin de ſa création, elle le prie de *jetter les yeux ſur le fils de l'homme :* c'eſt comme ſi elle

lui disoit : envisagez votre Fils, qui s'est fait *fils de l'homme* pour sauver l'homme & pour le rétablir dans la fin de sa création : envisagez ce Fils, qui demeure sans cesse devant vos yeux en faveur de l'homme, afin que son image étant toujours devant vous, & que la voyant sans cesse, vous ne perdiez point l'homme qui est son image, comme il est la vôtre.

Cependant, cette vigne que vous aviez plantée pour vous-même, *a été brûlée par le feu* du péché, *déracinée* & gâtée : mais, ô Dieu, tous ces désastres, bien loin de vous obliger à l'abandonner, vous doivent porter à la *protéger de votre bras.* Puisqu'elle est plantée pour vous-même, vous ne sauriez la détruire sans vous faire injure : protégez donc en elle *l'homme de votre droite*, c'est-à-dire, l'homme que votre droite a formé, ou bien l'homme qui est l'image de votre Fils, qui est votre droite.

PSAUME LXXX.

v. 8. *Vous m'avez invoqué dans votre affliction, & je vous ai délivré ; je vous ai exaucé dans le secret de la tempête.*

QUELQUE infidélité que l'ame commette envers son Dieu, il ne laisse pas de l'*exaucer* lorsque *dans son* extrême *affliction elle l'invoque.* O amour ! vous n'abandonnez jamais ceux qui ont recours à vous : vous les *délivrez* lorsqu'une *tempête* cachée & inconnue à tout autre qu'à ceux qui l'éprouvent, étoit prête à les submerger.

v. 11. *Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la terre d'Egypte. Demandez tout ce que vous voudrez, & je remplirai vos désirs.*

O amour ! c'est vous qui êtes le *Dieu* des ames abandonnées. C'est vous qui les avez *tirées de l'Egypte* de la multiplicité, où elles étoient retenues captives. Vous ne vous êtes pas contenté d'une si grande faveur : vous voulez encore *remplir* tous *leurs désirs.* Lorsque Dieu dit à ces ames qu'elles *demandent tout ce qu'elles voudront*, & qu'il remplira leurs désirs; cela s'entend, que dans l'état de simplicité où il les a mises, elles ne peuvent demander que la volonté de Dieu. Dieu ne dit pas ; j'accorderai vos demandes : ce qui seroit une grace médiocre; mais, *je remplirai* vos désirs. Il n'y a que Dieu lui-même qui par sa possession puisse remplir tous les désirs de l'ame. Sitôt qu'elle posséde son Dieu, elle ne peut plus rien désirer; parce qu'en le possédant elle posséde tout ; & en lui, tous ses désirs sont remplis & contents.

v. 14. *O si mon peuple m'avoit obéi ! s'il avoit marché dans mes voies !*

v. 15. *J'aurois en peu de tems humilié leurs ennemis.*

Dieu fait ici comme un soupir de regret & d'admiration tout ensemble : de regret, de ce que son peuple ne lui est pas entierement abandonné & soumis ; d'admiration, des graces qu'il est comme forcé de faire aux ames qui lui obéissent & qui se laissent mouvoir sans résistance par son S. Esprit. *O si mon peuple*, dit-il, *m'avoit obéi !* s'il avoit suivi tous mes mouvemens, s'il s'étoit abandonné à toutes mes volontés, *s'il avoit marché dans mes voies* selon que je l'aurois conduit

moi-même, s'il s'étoit abandonné à moi sans se donner tant de peine à combattre ! *en peu de tems j'aurois humilié tous ses ennemis*, ensorte qu'il n'auroit plus besoin de se défendre, parce que ses ennemis n'auroient plus de force à l'attaquer.

v. 17. *Le Seigneur les a nourris de la fleur du plus pur froment, & il les a rassasiés du miel de la pierre.*

La fleur du plus pur froment est la sainte Eucharistie, dont Dieu prend plaisir de nourrir son peuple intérieur. C'est aussi *le miel de la pierre*, puisque Dieu est la pierre fondamentale de son Eglise, & qu'il se donne dans cette même Eglise comme un miel délicieux.

La parole de Dieu est encore cette *fleur du plus pur froment :* & comme nous sommes tous le froment de Jésus-Christ, il est lui-même *le plus pur froment ;* puisqu'il est Dieu & homme ; comme tel il est le froment le plus pur ; mais comme Verbe, il est la *pure fleur* comme séparée de son écorce, qui est l'humanité. C'est cette Parole increée, ce Verbe-Dieu, qui se communique dans le centre & la substance de l'ame, d'où il découle en même tems un *miel* substantiel & savoureux qui nourrit & sustente l'ame.

PSAUME LXXXII.

v. 2. *O Dieu, qui sera semblable à vous ? Ne vous tenez pas davantage dans le silence, & ne demeurez plus sans agir.*

DAVID exprime beaucoup en peu de paroles. Il dépeint ici l'état d'une ame que Dieu

tient dans l'impuissance d'agir, parce que lui-même veut agir : mais son action est si cachée, si profonde, & si imperceptible, que l'ame ne la distingue point : plus elle est pure, plus elle est cachée & inconnue à l'ame, qui voyant que Dieu se tait, fait ses efforts pour agir : mais elle ne trouve ni facilité de son côté pour opérer, ni correspondance de la part de Dieu ; parce qu'il veut agir seul & sans l'action de la créature, quoique non pas sans sa libre correspondance. L'ame alors se souvenant fort bien de l'action perceptible de Dieu qu'elle goûtoit autrefois, dit en peu de mots : *O Dieu, qui est semblable à vous* pour opérer dans l'ame ? Hélas, tout ce que je veux faire, ne sont que de foibles essais qui me desséchent au lieu de me soulager. *Ne vous tenez* plus *dans le silence* à mon égard : car (a) je ne puis plus parler : je ne puis que vous écouter : (b) *parlez, car votre Serviteur écoute. Ne demeurez plus sans agir ;* mais agissez vous-mêmes en moi : car ayant perdu toute action, je ne puis plus que vous laisser faire : je ne troublerai jamais votre action par la mienne ; car de quoi me serviroit cela, ô Dieu ? qui est semblable à vous, & qui pourroit opérer comme vous ?

v. 4. — *Vos ennemis ont conspiré contre vos Saints.*
v. 5. *Ils ont dit : Venez, exterminons-les ; que l'on ne se souvienne plus d'Israel.*

David se plaint de ce qui se fait encore à présent : on *conspire contre les Saints de* Dieu, contre ceux qui n'ont plus de sainteté qu'en lui-même : on dit, qu'il faut tâcher de détruire cette sorte de sainteté ; qu'elle est dangereuse ; qu'il

(a) Exod. 4. v. 10. (b) 1 Rois 3. v. 10.

faut *l'exterminer*, & *que l'on ne se souvienne plus* ni de l'abandon, ni des ames abandonnées.

PSAUME LXXXIII.

v. 2. *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées?*
v. 3. *Mon ame languit & se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur.*

C'EST ici l'expression d'une ame qui goûte le repos central, mais qui n'est pas encore arrivée en Dieu : ô *Dieu*, dit-elle, *que vos tabernacles*, que ce repos que l'on trouve en vous, *est aimable!* ô Dieu, tout Dieu *des armées* que vous êtes, on ne trouve plus en vous de combat : on n'y trouve qu'un délicieux repos. Comme vous êtes le Dieu de la guerre, sitôt que vous paroissez, il faut qu'elle cesse, & qu'elle céde à votre pouvoir. *Mon ame languit & se consume du désir d'entrer* en vous : ces essais que vous lui donnez de vous-même la ravissent ; mais ils ne la satisfont pas pleinement : ils lui donnent une tendance forte & consumante pour arriver à sa fin, dont elle voit & goûte les approches ; & plus elle en est proche, plus elle a d'impatience d'y arriver & de s'y perdre.

v. 3. *Mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant.*

Véritablement *le cœur & la chair* de cette personne se trouvent tout embrasés & tout allumés du désir *de Dieu*, mais du *Dieu vivant*. Elle désire que son Dieu vive en elle, & qu'elle ne vive plus : & la même tendance qu'elle a pour la vie de son Dieu en elle, elle l'a pour sa propre

mort ; parce que son Dieu ne peut vivre en elle que par sa mort.

v. 4. *Car le passereau s'est trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits : qu'ainsi vos tabernacles soyent ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Dieu & mon Roi.*

L'ame pressée du désir ardent d'entrer en Dieu, se trouve en même tems séparée de tout appui, & dénuée de tout refuge. Il semble qu'elle ne sache pas où se mettre. Car elle ne peut rien trouver hors de Dieu sur quoi elle puisse s'appuyer. Elle est comme la colombe (*a*) hors de l'arche, qui ne trouve point où reposer son pied. Elle s'en plaint à son Dieu, & lui dit : *Le passereau*, qui est le plus solitaire des oiseaux, & *la tourterelle*, la plus fidelle & la plus désolée lorsqu'elle a perdu son pair, ces petites bêtes *trouvent bien une demeure* & où se loger ; ô Dieu, n'aurai-je pas ce même avantage qu'eux ? Mais, ô Amour, tout ce qui est sur la terre ne me peut point servir de retraite : que votre repos *soit ma demeure!* que je ne sorte jamais du repos que vous prenez en vous-même ! *ô Dieu des armées*, que tous mes combats se terminent en vous, qui êtes *mon Dieu* que je veux seul aimer, & *mon Roi* à qui je veux être assujettie.

v. 5. *Heureux ceux qui habitent en votre maison ; ô Seigneur! ils vous loueront éternellement.*

Il est bien vrai que l'ame abîmée en son Dieu, & qui demeure en lui comme *dans sa maison* est *heureuse* ; & le sujet de son bonheur est qu'elle *louera Dieu éternellement*. Mais quelle louange rend-elle à son Dieu ? Elle ne pense pas à le

(*a*) Gen. 8. v. 9.

louer. C'eſt que ſon état d'union continuelle à la volonté de Dieu eſt la plus grande louange qu'elle lui puiſſe rendre : de plus, Dieu tire lui-même ſa louange de lui-même en elle ; il s'y loue comme il eſt loué de toute éternité : & cette louange eſt éternelle, parce qu'elle n'a point d'interruption, & qu'auſſi elle n'aura jamais de fin.

v. 6. *Heureux qui met en vous ſeul ſon appui. Il diſpoſe en ſon cœur les moyens d'avancer vers vous.*

v. 7. *Dans cette vallée de larmes, dans ce lieu où il s'eſt réduit.*

Sitôt que l'ame *met en Dieu ſeul ſon appui*, & qu'elle ne s'appuye ſur nulle choſe créée, elle eſt *bienheureuſe*, parce qu'en quittant tout moyen & tout appui créé, par cela même elle *diſpoſe en ſon cœur les moyens de s'avancer vers* ſon Dieu : car la meſure de l'avancement vers Dieu, eſt la meſure du dépouillement, de la nudité & de la ſéparation de tout le créé. *Dans cette vallée de larmes, dans ce lieu* de banniſſement *où* l'homme *eſt réduit* par ſon péché, il ne peut avancer vers vous, ô Dieu, qu'en s'appuyant ſur vous ſeul, qui êtes *la voie* (a) *comme la vérité & la vie ;* la voie qui conduit en vous-même, ô vérité & vie !

v. 8. *Car celui qui a donné la loi, donnera auſſi ſa bénédiction : ils s'avanceront de vertu en vertu ; & ils verront le Dieu des Dieux dans Sion.*

Dieu ne nous commande jamais rien qu'il ne nous donne en même tems la grace & la force de l'accomplir : s'il *donne la loi*, il *bénit* cette même loi ; de forte qu'elle a en ſoi une force ſecrette pour ſa pratique. Ceux qui diſent que Dieu com-

(a) Jean 14. v. 6, 7.

mande des choſes impoſſibles, offenſent beaucoup la bonté de Dieu, qui bénit la loi afin qu'on la puiſſe accomplir.

Ce qui eſt très-véritable dans le général ne l'eſt pas moins dans chacun de nous. Dieu nous fait *des loix* particulieres, qui ſont non les loix de la pierre, mais les loix du cœur, connues du cœur où elles ſont imprimées ; mais il les *bénit* de maniere, que l'ame ſe ſent toute portée à les accomplir : & en ſuivant ces loix l'ame monte *de vertu en vertu*, de la vertu créée en la vertu divine & incréée ; & c'eſt là qu'*elle voit* qu'elle eſt unie au *Dieu des Dieux*, à ce Dieu qui eſt au-deſſus de tout ce que l'on regarde comme Dieu : car tout ce que nous aimons & eſtimons plus que nous ne devons, nous en faiſons notre Dieu. Nous *verrons le Dieu des Dieux en Sion*, qui eſt, ainſi que nous avons dit tant de fois, la ſuprême partie de l'ame, & la fin où tout aboutit. C'eſt là où Dieu ſe communiquera d'une maniere très-ſublime.

v. 10. *O Dieu notre protecteur, regardez-nous ; jettez les yeux ſur le viſage de votre Chriſt.*

Lorſque nous n'avons plus rien de nous en nous, il n'y a plus rien auſſi que nous puiſſions marquer être digne de la protection de Dieu ; & cependant, c'eſt dans ce dépouillement de toutes choſes que nous devons avoir plus de confiance en Dieu, & qu'il aura pour nous une *protection* toute ſinguliere. C'eſt lorſque l'ame eſt ſi détruite & ſi anéantie, qu'il ne reſte plus aucune trace en elle d'Adam pécheur, qu'elle peut dire à ſon Dieu avec une entiere confiance : *Regardez-moi*, ô mon Dieu, *& jettez les yeux ſur le viſage de votre Chriſt ;* car vous ne verrez plus en moi autre

chose que Jésus-Christ ; il n'y a plus rien qui puisse vous faire détourner vos regards ; il n'y a plus que votre Christ, l'objet de vos complaisances : regardez-moi donc, & jettez en même tems les yeux sur votre Christ : (*a*) ce *n'est plus moi qui vis en moi, c'est Jésus-Christ.*

V. 11. *Car un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille. J'ai préféré d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des méchans.*

Lorsque Dieu a mis l'ame en lui par disposition, elle est si fort charmée d'un bonheur si ineffable, qu'elle avoue qu'*un seul jour* passé *dans* cette *maison vaut mieux que* tout le reste de sa vie qu'elle a passé hors de Dieu, quoiqu'elle eût éprouvé la douceur de ses graces lorsqu'elle étoit encore à elle-même.

Ensuite David pour nous faire voir ce qui lui a procuré un si grand bien, dit que c'est parce qu'*il a préféré d'être le dernier dans la maison de son Dieu*, c'est-à-dire, d'être le moindre, le plus anéanti, le plus pauvre de tous les serviteurs de son Dieu, *plutôt que d'habiter dans les tabernacles des méchans*, qui se reposent dans toutes sortes de plaisirs hors de Dieu : mais c'est un repos trompeur, qui n'est rempli que de troubles & d'amertumes.

V. 12. *Car Dieu aime la miséricorde & la vérité : le Seigneur donnera la grace & la gloire.*

Dieu *aime* de faire *miséricorde* au pécheur ; mais il aime en même tems *la vérité* : l'une ne va point sans l'autre : il ne fait miséricorde qu'à ceux qui sont dans la vérité de leur néant, qui le reconnoissent tel qu'il est, qui sont dans la vérité du Tout de Dieu, & qui savent qu'ils ne peuvent rien trouver hors de lui. C'est à ceux-là que Dieu *donne la grace & la gloire* ; car l'une & l'autre sont des effets de sa miséricorde, & non des récompenses de nos mérites. C'est une vérité que Dieu aime de voir en nous.

(*a*) Gal. 2. v. 20.

V. 13. *Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur, Dieu des armées, heureux celui qui met son espérance en vous !*

David assure, que Dieu *ne prive point de ses* graces & de ses *biens ceux qui marchent dans* la simplicité & *l'innocence* : car il est trop bon pour en user autrement. Puis le Prophête entrant dans un saint transport par la vue des miséricordes que Dieu fait aux plus grands pécheurs lorsqu'ils espérent en sa bonté, & qu'ils implorent sa miséricorde, & envisageant ensuite le bonheur qu'il y a de s'abandonner à Dieu, & d'espérer en lui seul lorsque nous n'avons plus en nous de sujet d'espérance, il s'écrie : *Heureux celui qui met son espérance en vous !* comme s'il vouloit dire : l'innocent est assurément beaucoup favorisé de vous, ô Dieu : vous le comblez de mille biens : cependant tout le bonheur & de l'homme innocent & du coupable, consiste à mettre toute son espérance en vous, & à s'y abandonner totalement.

PSAUME LXXXIV.

V. 9. *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi ; car il annonce la paix à son peuple.*

Ce verset exprime admirablement bien l'état d'une ame dans la foi passive. Cette ame ne peut faire qu'une seule chose, qui est d'*écouter ce que Dieu dit dans* son fond. Dieu parle *au-dedans d'elle*: il semble que Dieu n'ait point d'autre affaire que d'enseigner cette ame, & l'enseigner dans ce fond intime.

Il y a des paroles qui sont intellectuelles; il y en a de distinctes: ces sortes de paroles appartiennent à la foi lumineuse, & ceux qui en ont de cette sorte ne sont pas appellés à une foi si nue. Dans ces paroles il peut y avoir de la tromperie: c'est pourquoi les personnes qui les ont, ne s'y doivent point arrêter pour se mettre en devoir d'exécuter ce qu'elles signifient; car assurément cela les amuseroit. Si Dieu veut faire quelque chose, il le fera par le soin de sa providence.

Mais il y a une parole centrale & muette, qui est une motion ou une impression, plutôt qu'une parole: Dieu imprime & grave dans le cœur ce qu'il lui plait: l'ame n'en découvre rien; elle écoute cependant, parce qu'elle est mise dans une attention fort obscure, ensorte qu'elle ne distingue & ne discerne rien. Cette maniere de parler de Dieu appartient à la foi passive: tout est en obscurité & en foi; cependant l'ame est mise en attention forte & suave, & quelquefois il n'y a point de suavité. Mais cette parole *annonce la paix au peuple*, qui sont les puissances & les sens intérieurs: tout se trouve tranquille & paisible, & le silence est fait. C'est ce que S. Jean remarque, (*a*) qu'il se fit *un grand silence au ciel*. Le silence se fait en tout lieu, & la paix de cet état est incomparablement plus grande & plus durable que

(*a*) Apoc. 8. v. 1.

ble que celle des lumieres. C'est au milieu de cette paix & dans ce silence profond qu'il faut *écouter* la parole substantielle: les autres paroles distinctes & intelligibles s'entendent même dans le bruit & parmi les occupations: mais celle-ci, à cause de sa pureté & délicatesse, se dit dans le fond, & met tout dans un silence très-profond.

v. 9. *Il l'annoncera à ses Saints, & à ceux qui rentrent en leur cœur pour se convertir.*

David dit, que Dieu annonce cette parole à deux sortes de personnes, *à ses Saints*, qui ne sont saints que de sa sainteté; *& à ceux qui rentrent dans leur cœur pour se convertir.* Quoique ce soit la même parole, elle est bien différente & dans le principe & dans l'effet: dans les premiers c'est une parole immédiate, sortie de Dieu même; c'est la parole-Dieu qui produit la paix-Dieu, ainsi qu'il a été expliqué; c'est la parole des ames consommées en Dieu: Dieu parle en eux son Verbe. L'autre parole est une parole médiate, qui est envoyée de Dieu dans les puissances, & qui se faisant goûter dans la volonté, porte l'ame à *se tourner dans son cœur*, à *y rentrer* pour *s'y convertir* à Dieu.

Cette conversion ne s'entend pas seulement du péché à la grace; mais c'est une conversion qui fait que le cœur qui étoit tourné & courbé vers la créature, se tourne vers son Dieu, pour demeurer attentif à lui: de sorte que l'ame dans cette attention de cœur à son Dieu, & dans cette conformité de sa volonté à celle de Dieu, est dans une conversion continuelle, & dans une impuissance morale de pécher tant que son cœur ou sa volonté sera tournée de la sorte; & s'il péche, par cela même il sort de cette conver-

sion à son Dieu pour se convertir à la créature. C'est pourquoi cette oraison du cœur est si nécessaire, & si avantageuse : c'est un chemin plus court & très-assuré ; & si les ames s'y prenoient de la sorte, elles avanceroient bien vîte sans faire un si long circuit. C'est cette oraison qu'il faudroit enseigner à tout le monde : Dieu feroit entendre d'abord sa parole à ceux qui entreroient dans leur cœur pour se convertir & se tenir attentif à lui.

v. 10. *Cependant le salut qu'il donne est bien près de ceux qui le craignent, afin que sa gloire habite dans notre terre.*

David explique très-nettement ce qui fait souvent disputer quantité de personnes, qui étant conduites par la crainte, voudroient y porter tout le monde & les tirer de la voie de l'amour : Ceci est éclairci en très-peu de mots. Quoique Dieu fasse tant de biens, & qu'il se communique à ceux qui se tournent à lui dans leur cœur, que ceux-là aient un grand avantage qui est d'entendre sa parole ; *le salut qu'il donne* ne laisse pas *cependant* d'être *près de ceux qui le craignent :* cela veut dire, que ceux qui sont dans la crainte ne laisseront pas d'être sauvés, pourvu qu'ils entrent dans le salut, qui est l'amour. Le salut est (*) seulement proche d'eux, & plus proche que de tous les autres qui ne craignent pas Dieu ; mais il n'en est que proche : ils ont pourtant un grand avantage, parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer, comme un homme qui se mourroit de soif, auroit un grand avantage s'il étoit proche d'une fontaine, parce qu'il n'auroit qu'à se courber & puiser de l'eau pour la boire : si cependant il ne vouloit pas faire cette action, son avantage ne lui feroit utile qu'en ce qu'il pourroit le faire lorsqu'il le voudroit. Il en est de même de ceux qui craignent Dieu ; le salut de l'intérieur est bien près d'eux : ils n'ont qu'une seule chose à faire, qui est de se courber vers sa source par une conversion ou retour du cœur vers Dieu, par une attention amoureuse à Dieu ; & ils ne manqueront pas de goûter la douceur de ces eaux célestes.

(*) Peut-être, surement.

Dieu en use de la sorte, *afin que sa gloire* s'étende par toute *la terre ;* & que l'on préfere l'amour & l'obéissance à toutes les craintes : l'amour en fait plus faire mille fois que la crainte.

v. 11. *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées ; la justice & la paix se sont entrebaisées.*

David confirme ce qui a été dit pour inviter toutes les ames à entrer dans cette voie d'amour, & à ne point craindre l'illusion, comme la plupart le veulent persuader. Il assure que dans cette voie du cœur *la miséricorde & la vérité se sont rencontrées :* car à mesure que l'ame est pénétrée des miséricordes de son Dieu & de son amour, elle est mise dans sa vérité, qui fait qu'elle reconnoit tout bien, toute grace & toute amabilité être en Dieu ; & à même tems toute misere être en elle. Elle est dans la vérité du tout de Dieu & de son essence, ce qui la comble de joie & la remplit d'amour ; & à même tems dans la vérité de son néant & de sa bassesse, qui l'enfonce dans l'abime de l'anéantissement : de sorte que loin que les graces de foi & de nudité l'élévent, elles la mettent toujours plus dans la vérité.

Le Roi-Prophête ajoute, que *la justice & la paix se sont baisées :* par ce baiser il entend une

union parfaite ; enſorte qu'à meſure que Dieu met l'ame dans cette paix, dont il a été parlé, il la met en même tems dans ſa juſtice : ſi bien que dès qu'elle eſt avancée, la paix ne lui eſt donnée que pour lui faire éprouver toutes les rigueurs les plus étranges de la divine juſtice. Il ſe fait comme un mariage de la juſtice & de la paix, afin que l'ame demeure paiſible dans ſes ſouffrances, lorſqu'il plait à Dieu d'exercer ſur elle la ſévérité de ſes jugemens ; & auſſi afin qu'elle ne ſe repoſe pas dans le goût de la paix. Cette conduite de Dieu eſt admirable ſur la créature dans cette voie d'amour, où la vérité eſt jointe à la miſéricorde, & la juſtice mariée avec la paix.

v. 12. *La vérité eſt née de la terre, & la juſtice a regardé du ciel.*

Quoique Dieu ſoit la vérité par eſſence, il ne laiſſe pas d'être vrai que *la vérité*, comme créature, *eſt née de la terre*. Cela ſe doit entendre que juſqu'à ce que l'ame ſoit réduite dans ſon néant comme elle étoit dans ſa création, juſqu'à ce qu'elle ſoit remiſe dans la terre, elle n'eſt point dans la vérité ; mais elle n'eſt pas plutôt anéantie & redevenue terre & poudre, que de cet état *naît* une *vérité* ſans erreur, qui eſt, que l'ame ne peut plus rien attribuer à la créature, & ne peut plus rien dérober à ſon Dieu. Elle laiſſe Dieu être toutes choſes, pendant qu'elle demeure dans la vérité de ſon néant.

La juſtice regarde du ciel ; car dès que l'ame eſt miſe en vérité, elle rend à Dieu juſtice, & elle eſt en même tems miſe elle-même dans la *juſtice*, qui la *regarde* favorablement : car la vraie juſtice conſiſte à dépouiller la créature de toutes les choſes qu'elle avoit uſurpées ſur Dieu pour

les lui rendre. Cette juſtice de dépouillement & de reſtitution ne s'opére que par la vérité de l'anéantiſſement : mais que fait la divine juſtice ? Elle regarde *du ciel* ſi ce dépouillement total eſt fait, afin de ſe venir précipiter dans cette ame vide & nue ; c'eſt pourquoi le Roi-Prophète ajoute,

v. 14. *La juſtice marchera devant lui ; & il conduira ſes pas dans la droite voie.*

La juſtice marche devant le Seigneur, & elle prépare ſa voie. Sitôt qu'elle vient dans une ame, Dieu la ſuit immédiatement : l'ame n'eſt pas plutôt en vérité & en juſtice, qu'elle eſt en Dieu, & Dieu en elle, mais très-réellement : & Dieu la *conduit* juſqu'à la fin *dans la droite voie*, ne permettant pas qu'elle s'égare.

PSAUME LXXXV.

v. 1. *Seigneur ; — exaucez-moi ; car je ſuis pauvre & indigent.*

v. 2. *Gardez mon ame — ſauvez, mon Dieu, votre ſerviteur ; parce qu'il met ſon eſpérance en vous.*

UNE des plus fortes raiſons que David allégue à ſon Dieu pour l'obliger à le ſauver, eſt ſa pauvreté & ſon indigence. D'autres diroient ; Exaucez-moi, mon Dieu ; parce que je vous ai été fidele, que vous m'avez comblé de graces & enrichi de toutes vertus : mais ce ſaint Roi plein de la vérité dit : *Exaucez-moi ; car je ſuis pauvre & indigent.* Vous avez bien raiſon, ô divin Prophête : la ſeule choſe que David ſouhaite avec le plus d'ardeur, c'eſt que Dieu ſoit entierement maître

chez lui, qu'il en prenne possession : c'est l'unique desir qui lui reste, & la seule demande qu'il peut faire. C'est ce qui lui fait dire : présentement que je suis dans la derniere pauvreté, & dans le plus fort dépouillement de mon être propre & de ma propriété, à présent que la place est vide, vous ne sauriez Seigneur, vous empêcher de venir dans cette ame anéantie, & de remplir tous ses desirs. Et après il ajoute : *Gardez mon ame, parce que* je sens que ne pouvant plus subsister en moi, elle en veut sortir avec impétuosité pour se perdre en vous; si vous ne la recevez pas en vous, il faut qu'elle périsse : *Gardez*-la en vous, ô Amour-Dieu; & en le faisant, vous *sauverez votre serviteur qui ne peut esperer qu'en vous* seul, & qui trouveroit sa perte partout ailleurs.

v. 4. *Répandez la joie dans l'ame de votre serviteur; parce que je tiens mon ame élevée à vous, ô mon Dieu.*

v. 5. *Car, Seigneur, vous êtes bon & doux.*

David prie encore Dieu, *de répandre la joie dans* son *ame* en la recevant en lui, qui sera le comble de sa joie. *Je la tiens élevée à vous :* elle est comme sortie de moi, & elle n'y retournera point : je ne la laisse point courber vers moi-même; elle est élevée à vous; toute sa tendance est pour vous; recevez-la : *Vous êtes bon & doux :* pourriez-vous laisser sans secours celle qui n'en peut attendre que de vous?

v. 9. *Toutes les nations que vous avez créées viendront, & vous adoreront, Seigneur; & elles rendront gloire à votre Nom.*

v. 10. *Car vous êtes grand; vous êtes celui qui fait les prodiges; il n'y a point d'autre Dieu que vous.*

David parle dans ce verset de la réunion qui se doit faire de toute la terre sous l'empire de Jésus-Christ, & que *tous adoreront* de la même maniere celui qui *les a créés*, & comme il les a créés, purs, innocens & parfaits; ce qui confirme ce qui en a été dit en divers endroits.

Ils *viendront* premierement à Dieu par le retour du cœur sincere & véritable : ensuite ils vous *adoreront en esprit & vérité*, comme (*a*) vous voulez être adoré. Ce ne seront plus des ames propriétaires, & qui s'attribuent quelque chose; mais elles *rendront à votre Nom* toute la *gloire* qu'elles lui doivent.

Elles reconnoîtront une vérité dont on est toujours persuadé dans la spéculation, mais qu'on a peine à mettre en pratique que très-tard, qui est, que *Dieu* est seul *grand*, & qu'il n'y a de grandeur qu'en lui. *Il est* aussi seul, *celui qui fait* tous *les prodiges* qui se font & hors de nous & dans nous; & nous ne sommes pour le dehors que de foibles instrumens dont il se sert pendant qu'il veut tout opérer par dedans. *Il n'y a point d'autre Dieu que vous* qui le puissiez faire; c'est pourquoi ceux qui attendent quelque chose d'eux-mêmes ou des autres créatures, vous font outrage, & anticipent sur les droits de la Divinité.

v. 11. *Seigneur, conduisez-moi dans votre voie, faites que je marche dans votre vérité; & que mon cœur se réjouisse.*

David fait voir par ces paroles que c'est non-seulement Dieu qui doit nous introduire dans notre fin; mais que c'est encore lui qui doit nous *conduire dans la voie* qui aboutit à cette fin; & que s'il ne nous y fait marcher lui-même, nous ne

(*a*) Jean 4. v. 24.

pourrons jamais y arriver. *Que je marche dans votre vérité*, ô mon Dieu. Marcher dans la vérité, & être dans la vérité, font deux choſes différentes : on *marche* dans la vérité lorſque l'on marche dans la voie droite qui conduit à la vérité ; & cette voie n'eſt autre que de s'abandonner à Dieu, puiſque ſelon le témoignage de l'Ecriture, c'eſt Dieu qui nous y doit conduire. *Etre* dans la vérité, c'eſt être en Dieu, qui eſt la même vérité.

Lorſque l'ame y eſt arrivée, *le cœur* eſt dans une véritable *allégreſſe*, & ne trouve plus rien qui puiſſe arrêter & empêcher ſa *joie :* car toutes les triſteſſes ne viennent que de ce que nous voulons ou que nous craignons quelque choſe. L'ame qui eſt dans la vérité ne craint plus rien, parce qu'elle eſt dans ſon néant, & qu'elle ne peut rien vouloir ni rien craindre pour elle-même, ne voulant jamais être autrement que comme on la fait être ; & elle ſait que Dieu ſera toujours ce qu'il eſt : cela lui ſuffit.

v. 12. *Seigneur mon Dieu, je vous louerai de tout mon cœur.*

v. 13. *Car votre bonté pour moi eſt trop grande : vous avez tiré mon ame du fond de l'enfer.*

Comment eſt-ce que l'ame *loue Dieu de tout le cœur ?* C'eſt quand ſon cœur s'eſt tourné vers ſon Dieu, & qu'il n'y a d'amour dans ce cœur que pour Dieu : quand ſa volonté eſt toute dans celle de Dieu, quand elle n'a plus de propriété, alors elle loue Dieu de tout le cœur. Je ſuis en état, dit cette ame, de vous louer entierement : *car votre bonté ſur moi eſt très-grande ; vous avez tiré mon ame du fond de l'enfer.* Quel eſt cet enfer? C'eſt la propriété, qui eſt le ſeul enfer de l'ame ; puiſque c'eſt la ſource de tout péché : n'y a-t-il plus de propriété, il n'y a plus de péché. Et pourquoi Dieu tire-t-il cette ame de la propriété ? C'eſt afin qu'en la faiſant ſortir d'elle-même, il la perde en lui.

PSAUME LXXXVI.

v. 1. *Ses fondemens ſont ſur les ſaintes montagnes.*

v. 2. *Le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob.*

L'AME ravie en Dieu eſt celle dont parle ici David : c'eſt pourquoi, après ce qu'il vient de dire, ſans s'expliquer davantage, il commence ce Pſaume en ſuppoſant que l'on entend bien ce qu'il veut dire. Les *fondemens*, dit-il, de cette ame *eſt la montagne ſainte :* cela veut dire, que depuis que l'ame a perdu tout fondement & toute ſubſiſtance en elle-même, Dieu devient ſon unique appui & ſon fondement ; parce qu'étant ſon principe & ſa fin, il lui ſert néceſſairement de fondement, depuis qu'elle a perdu tous les autres. C'eſt Dieu qui eſt cette haute *montagne*, ſource & origine de tout ce qui ſubſiſte ; & la *montagne ſainte*, de qui toute ſainteté dérive & en qui toute ſainteté aboutit.

Le Seigneur aime plus les portes de Sion que les tabernacles de Jacob. Les portes de Sion ſont l'anéantiſſement, qui fait que l'ame ſort entierement d'elle-même & de ſon repos en elle pour entrer dans le repos en Dieu : c'eſt pourquoi Dieu aime infiniment plus cet état, *que les tabernacles de Jacob*, qui ſont le repos que l'ame prend en elle-même, dans les dons, graces & faveurs divines.

v. 3. O cité de Dieu, que les choses qui sont dites de vous sont glorieuses !

Dieu n'est pas plutôt la demeure de l'ame, que l'ame est la demeure de son Dieu, mais demeure permanente & durable. C'étoit la vue d'un état si admirable qui faisoit dire à David : O *cité de Dieu*, ô état admirable d'une ame qui est devenue la demeure de Dieu, *que les choses qui sont dites de vous sont glorieuses !* Et quelles sont ces choses si glorieuses, ô Roi-prophête ? Vous n'en dites rien. Je dis tout lorsque je dis que c'est la cité & la demeure de Dieu.

v. 4. Je me souviendrai de Rahab & de Babilone qui me connoissent. Voyez comme les étrangers, ceux de Tyr, & les peuples des Ethiopiens s'y sont assemblés !

Ceci prouve la réunion de toutes les ames dans leur origine. *Je me souviendrai* de ces ames si éloignées & si coupables qu'elles ne me connoissent seulement qu'à peine : les plus *étrangers* & ceux qui ne me connoissent pas se trouveront *rassemblés* en moi. O Dieu, quand viendra ce tems que vous régnerez seul, que *le dragon* (a) *sera enchaîné*, *le puits de l'abîme fermé*, & que rien ne s'opposera plus à votre pouvoir !

v. 5. Ne dira-t-on point de Sion : cet homme là & celui-là est né en elle : le Souverain l'a fondée.

Quoique ce soit de l'Eglise, (marquée par *Sion*,) que le Prophête parle, il parle aussi de chaque ame en particulier, qui compose un temple vivant.

David parle ici de la génération spirituelle des ames arrivées en Dieu : il *naît de* ces ames une

(a) Apoc. 20. v. 2, 3.

quantité de personnes, que Dieu introduit par elles dans la même voie.

C'est *le Souverain* qui *l'a fondée* ; puisque c'est lui-même qui est son fondement : c'est aussi le Souverain qui a fondé cette génération spirituelle, puisqu'il en est le Pere, & que c'est lui seul qui la produit dans l'ame.

v. 7. Tous ceux qui demeurent dans vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.

Les ames qui sont en Dieu non seulement passagérement, mais qui y *demeurent* par état permanent, *sont comme des personnes ravies*, mais ravies *de joie*. L'ame est ravie lorsqu'elle est comme sortie d'elle-même pour se perdre en Dieu. L'extase est une sortie de soi pour passer en Dieu : lorsqu'elle est passagere elle est violente, parce que les sens ne sont pas assez forts pour la porter ; c'est pourquoi elle cause de l'altération au corps & des défaillances. Il n'en est pas de même de l'ame qui est en Dieu par état : elle est dans un ravissement continuel, mais sans violence ; parce qu'elle est dans le lieu qui lui est propre, & qu'elle y est avec les qualités nécessaires pour y demeurer. Cette sortie d'elle-même pour se perdre en Dieu la *ravit de joie* ; à cause qu'elle n'est plus resserrée en elle-même ; au contraire, elle est si fort au large, & rendue si libre, qu'il lui semble que tout le monde est trop étroit pour elle. La joie dilate le cœur, comme la crainte le resserre. Sitôt que l'ame est en Dieu, elle est dans une largeur immense : c'est ce qui fait sa joie. Notre Seigneur ne promettoit-il pas cet état à ses Apôtres (a) lorsqu'il les assuroit, qu'ils auroient *la plénitude de sa joie* ?

(a) Jean 16. v. 22.

PSAUME LXXXVII.

v. 2. *Seigneur mon Dieu, je crie à vous jour & nuit.*
v. 4. *Car mon ame eſt accablée de maux, & ma vie eſt toute proche de l'enfer.*

DAVID aſſure qu'il *crie* également *durant le jour & durant la nuit*. Ce cri eſt une douleur profonde que l'ame reſſent pour l'aſſurance de ſa perte prochaine : elle crie toute *la nuit* de l'obſcurité de la foi la plus dénuée dans laquelle elle eſt réduite ; elle crie dans la nuit du ſépulcre : elle crie auſſi durant *le jour*, parce qu'elle n'a plus de ces lumieres douces & ſuaves comme autrefois, qui en l'éclairant la combloient de délices, ne lui découvrant que des choſes agréables & des beautés que la nuit de la foi lui cache : mais, hélas, que ces lumieres ſont à préſent funeſtes ! Ce ſont des lumieres qui ne ſervent qu'à faire voir l'état déplorable où l'ame eſt réduite ; elles ne ſervent qu'à redoubler la crainte & les frayeurs. C'eſt comme ſi une perſonne qui marche la nuit venant à tomber dans un précipice, & criant de frayeur en y tombant, il ſurvenoit une lumiere ou un jour qui lui fit voir l'horreur effroyable du lieu où il eſt tombé, & le peu d'eſpoir d'en ſortir : cette lumiere, ſans doute, lui fait redoubler ſes cris à meſure qu'elle redouble ſes appréhenſions. Voilà l'état que David décrit.

J'ai crié, dit-il, & durant le jour & durant les ténèbres, *parce que mon ame eſt accablée de maux, & ma vie eſt toute proche de l'enfer :* Je vois que je tombe, & que je tombe dans l'enfer. O vue

effroyable ! & ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que je ſuis *accablé* comme d'un poids de mes *miſeres* & de mes péchés, qui fait que loin de pouvoir me tirer de ce gouffre, qui n'aboutit qu'à l'enfer, je m'y ſens enfoncé tous les jours par ce poids accablant que je porte. O Dieu, qui peut tirer l'ame d'un état ſi étrange ſi vous ne l'en tirez vous-même ?

v. 5. *On m'a mis au rang de ceux qui deſcendent ſous la terre : je ſuis devenu comme un homme ſans ſecours.*
v. 6. *Et qui eſt libre entre les morts.*

Ce Verſet renferme un ſi grand ſens, qu'il ſeroit difficile de l'exprimer dans toute ſon étendue. David dit qu'il eſt *mis au rang de ceux qui deſcendent ſous la terre*, comme voulant dire ; c'eſt un état dans lequel j'ai été mis ſans que je l'aie choiſi ; & qui n'eſt pas de ma faute ; & je ne ſais qui c'eſt qui m'y a mis : je ſais que j'y ſuis, que l'on m'y a mis, que l'on m'y retient, & c'eſt tout. Quoique je ſois au rang de ceux qui deſcendent ſous la terre, qui ſont comme aſſujettis aux choſes terreſtres par leur égarement & par l'attachement qu'ils y ont, ce qui les en rend comme les eſclaves ; je ne ſuis pas cependant comme eux par l'affection du cœur : mais je ſuis mis en leur rang par l'affoibliſſement où je me trouve, qui fait que les miſéres que j'éprouve paroiſſent égales aux leurs, quoiqu'elles en ſoient infiniment différentes.

Je ſuis comme un homme ſans ſecours, qui ne peut s'en donner à lui-même & qui n'en peut recevoir d'ailleurs. Ce mot, *comme*, marque que quoique cela paroiſſe de la ſorte & à l'ame qui éprouve un tel délaiſſement, & aux autres qui le voient,

cependant cela n'eſt qu'apparent : il eſt ſeulement comme ceux qui n'en ont point, quoiqu'il en ait un réel, mais ſecret & inconnu. Quoique je ſois de la ſorte, continue-t-il de dire, & que je ſois au rang de ceux qui ſont morts par le péché, *je ſuis libre entre les morts ;* parce que je ne ſuis point eſclave du péché, quoique je paroiſſe vêtu du péché : je ſuis libre, parce que je ſuis vivant entre ceux qui ſont morts. O état, qui te pourra comprendre? Celui-là ſeulement à qui Dieu veut l'apprendre.

ỳ. 6. *Comme ceux qui ont été bleſſés, & qui dorment dans le ſépulcre ; que vous avez effacés de votre mémoire, & que vous avez repouſſés de votre main.*

Il eſt vrai que pendant un tems fort long, à moins d'une lumiere divine qui faſſe le diſcernement des choſes, il n'y a point de différence d'une ame exercée de Dieu pour être anéantie, & de ceux qui ſont *rejettés* de lui pour leurs crimes : c'eſt pourquoi David dit : Je ſuis *comme* ; ce qui exprime la figure d'une choſe, & non la réalité ; je ſuis, dit-il, comme *ceux qui ont été bleſſés*, & bleſſés mortellement ; mes playes paroiſſent égales aux leurs : mais je n'ai que l'apparence des bleſſures & quelque douleur, ſans avoir cependant les bleſſures. Je ſuis comme ceux *qui dorment* & ſe repoſent *dans le ſépulcre ;* qui après être morts par le péché, dorment & ſe repoſent dans leur péché ſans penſer à en ſortir : car quoique je me voie ſi fort environné de miſéres, je ne puis rien faire pour en ſortir, & je ſuis inſenſible à ma douleur. Je parois *effacé de votre mémoire :* il ſemble que vous ne vous ſouveniez plus ni que je ſuis votre créature, ni des maux que je ſouffre : au contraire, je ſuis comme *repouſſé de*

votre main ; & lorſque je m'élance vers vous avec le plus d'ardeur, c'eſt alors que vous me repouſſez avec le plus de force.

O mon Dieu, c'eſt le jeu & l'invention de votre amour! Vous tirez fortement d'une main, & vous repouſſez de l'autre. Vous tenez cependant ce que vous repouſſez : vous ne le repouſſez pas pour le perdre ; mais pour lui donner plus d'ardeur par le refus que vous lui faites, & enſuite pour le faire mourir à cette ardeur, en ſe trouvant indigne d'un bien qu'on lui refuſe avec juſtice. Mourir à l'ardeur, n'empêche pas une tendance ſecrette, qui, quoique moins perceptible, ne laiſſe pas d'en être & plus forte & plus devorante.

ỳ. 7. *Ils m'ont mis dans les lieux les plus bas de la terre, dans les lieux les plus ténébreux & dans l'ombre de la mort.*

ỳ. 8. *Votre fureur s'eſt appeſantie ſur moi ; vous avez fait fondre ſur moi tous les fleaux de votre colere.*

Après avoir dit à ſon Dieu ce qu'il lui fait ſouffrir, comme s'il n'oſoit lui attribuer le reſte, il ne ſait qui nommer, ni à qui s'en prendre : *Ils m'ont mis*, dit-il, *dans les lieux les plus bas :* je me trouve au deſſous des plus grands pécheurs ; & l'état que je porte me paroît plus affreux que le leur : *dans les lieux les plus ténébreux ;* ce n'eſt que ténèbres effroyables ; néanmoins quoique ces lieux ſoient ſi horribles, il me ſemble cependant, mon Dieu, & j'oſe encore avoir cette confiance, que ce ne ſont que *des ombres* & des images *de mort*, mais que la mort n'y eſt pas. Je trouve pourtant très-peu de lieu pour fonder cette eſpérance ; parce que *votre fureur*, qui *s'eſt appeſantie ſur moi*, devient tous les jours plus forte

& plus insupportable ; & je sens *fondre sur moi tous les fleaux de votre colere* qui me vont submerger.

V. 9. *Vous avez éloigné de moi tous mes amis : ils m'ont eu en abomination : j'ai été resserré sans pouvoir sortir.*

V. 10. *Mes yeux ont été tout languissans de douleur.* —

Je ne trouve plus de refuge en aucun lieu : *vous avez éloigné de moi tous mes amis*, ceux en qui j'avois quelque confiance, & de qui je pouvois tirer quelque secours : *ils* ont *eu* même une extrême *horreur* de moi, tout ce qui est en moi leur paroît abominable. *Je suis resserré* dans mes maux de telle maniere, qu'il est impossible que *j'en sorte* si vous même ne m'en tirez. Mais hélas ! *mes yeux*, qui sont élevés à vous par une extrême confiance, *ont été tout languissans de douleur*, ne voyant point venir le secours qu'ils attendoient de votre bonté.

V. 11. *Est-ce parmi les morts que vous ferez des merveilles ? Les médecins les ressusciteront-ils afin qu'ils vous louent encore ?*

David se voyant parmi les morts & presque mort, demande à son Dieu, si c'est *parmi les morts qu'il fera* éclater ses miséricordes, & que ses *merveilles* paroîtront ? Oui, ô David : ne savez-vous pas que ce (*a*) *peuple qui étoit assis dans les ténèbres, a vu une grande clarté, & que la lumiere est venue éclairer ceux qui étoient dans la région des ombres de la mort ? Les médecins* ne *ressusciteront* personne *pour louer Dieu ;* mais Dieu lui-même ressuscitera cette ame, & tirera d'elle une louange d'autant plus parfaite, qu'elle y aura

(*a*) Isa. 9. v. 2. Matth. 4. v. 16.

moins de part par la perte qu'elle aura faite de toute propriété.

V. 12. *Quelqu'un annoncera-t-il votre miséricorde dans le tombeau, & votre vérité dans la perdition ?*

V. 13. *Connoîtra-t-on vos merveilles dans les ténèbres, & votre justice dans la terre de l'oubli ?*

David continue de demander à Dieu, si *quelqu'un annoncera* sa *miséricorde dans le tombeau ?* Oui, ô Roi-prophête, ce sera Dieu même qui annoncera sa miséricorde dans le tombeau ; & l'ame sortant du tombeau annoncera aux autres la miséricorde qu'elle aura reçue : car il n'y a point de lieu, ni d'état, où elle puisse annoncer la vérité avec plus d'éloquence que dans la perte de sa propre vie : c'est alors qu'elle publie la vérité du salut qui vient de Dieu seul, la vérité de son essence, & la vérité du néant de la créature.

C'est *dans les ténèbres* de la foi la plus nue que l'on découvre davantage les *merveilles* de Dieu ; parce que tout est en Dieu, & à Dieu : & la *justice* de Dieu ne paroît jamais plus belle à une ame que lorsqu'elle *s'oublie* elle-même ; car celle qui ne se soucie plus d'elle-même, qui ne pense plus à elle, est ravie que Dieu se rende justice à lui-même ; & elle préfere cette divine justice à ses propres intérêts.

V. 14. *J'éléve mes cris vers vous.* —

V. 15. *Seigneur, pourquoi rejettez-vous ma priere ? Pourquoi cachez-vous votre visage de moi ?*

L'ame dans ces états si terribles de mort & de sépulture, dans la plus étrange perte, dans des ténèbres affreuses, & dans un oubli de Dieu apparent qui paroît effroyable, (car l'ame croit que Dieu l'a mise en oubli, & qu'il ne se souviendra

jamais plus d'elle ; quoique cependant sa protection ne fut jamais plus grande, bien que cachée & imperceptible,) elle *crie à lui* de toutes ses forces, parce que sa douleur est extrême : elle ne croit pas devoir jamais sortir de ce tombeau, ni revenir de sa perte totale : elle n'espere plus d'être éclairée dans ces ténèbres, ni que Dieu doive se souvenir d'elle.

C'est pour cela qu'après avoir représenté à son Dieu qu'elle ne peut le louer en cet état, voyant que sa peine n'en est point soulagée, elle lui dit : *J'éleve vers vous* ma voix, je redouble mes cris pour implorer votre secours : mais loin de m'exaucer, il semble que vous *rejettiez ma priere. Pourquoi cachez-vous votre visage de moi?* Cette seule parole en exprime beaucoup. Pourquoi, dit-elle à Dieu, cachez-vous votre visage ; pourquoi vous détournez-vous de moi ; pourquoi votre divine présence, qui m'étoit si douce & si utile, s'est-elle retirée de mon cœur? Je suis privée de vous, ô ma véritable vie sans laquelle la vie m'est une mort ; & c'est cette privation qui m'a fait entrer dans le tombeau : c'est la perte de cet agréable soutien qui me tenoit ferme sur les eaux, qui m'a fait tomber dans le creux de l'abime : c'est l'absence de cette douce lumiere qui m'a réduite dans les ténèbres où je me trouve. Vous avez retiré votre souvenir de moi ; & c'est ce qui est cause de ma chûte : cet oubli est donc la cause de tous mes maux, comme votre seul souvenir étoit la source de tous mes biens.

v. 16. *Je suis pauvre & dans les travaux depuis ma jeunesse : je me suis élevé & je me suis vu aussi-tôt dans l'humiliation & dans le trouble.*

v. 17. *Les impressions de votre colere m'ont environné.*

Il est certain qu'à la réserve de l'enfance spirituelle, l'ame est dans le *dénuement* & dans la *souffrance* jusqu'à ce qu'elle arrive en Dieu. Dans le commencement de la vie spirituelle, Dieu paroit l'enrichir & la combler de mille biens ; mais il ne l'enrichit que pour l'appauvrir ; il ne lui fait mille caresses & ne la comble de délices, que pour la combler dans la suite de *travaux* & de croix. *Je me suis élevé*, dit David, dans ces graces que vous me faisiez, dans ces richesses que vous me donniez ; & cela n'est pas plutôt arrivé, que je suis tombé *dans l'humiliation* & dans un trouble effroyable : j'ai perdu cette paix que je possédois sitôt que je l'ai envisagée, & j'ai senti d'abord *les impressions de votre colere*, qui ne peut souffrir qu'on s'éleve ni qu'on s'appuye sur quoi que ce soit.

PSAUME LXXXVIII.

v. 2. *Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur. Ma bouche annoncera votre vérité.*

CE ne sont que de continuelles alternatives de douleur & de joie : l'une succéde à l'autre : lorsque l'état paroit le plus désespéré, c'est alors que tout d'un coup Dieu fait éclater davantage sa miséricorde. L'ame se voyant délivrée de ces angoisses lorsqu'elle y pensoit le moins, assure que loin de s'affliger à l'avenir de tous ses maux, elle *chantera les miséricordes* de son *Dieu* ; parce qu'elle éprouvera que plus sa douleur sera forte, plus la miséricorde que Dieu lui fera sera grande : & même dans le tems de ses plus profondes miseres, elle *annoncera la vérité* de Dieu ; & voyant le bonheur que ses peines lui ont procuré, elle

s'afflige presque de s'être affligée, & elle fait une espece de résolution de s'abandonner à toutes les rigueurs de la justice de Dieu, & de chanter sa miséricorde & annoncer sa vérité, lorsqu'elle sera le plus fortement pénétrée de sa sévérité.

v. 6. Seigneur, les cieux confesseront vos merveilles; car votre vérité est en la congrégation des Saints.

Les cieux, qui représentent la partie suprême, *confessent les merveilles* de Dieu, & se soumettent à la vérité de ses jugemens : cette *vérité* se trouve *en la compagnie des Saints*; car la véritable sainteté consiste à être mis dans la vérité.

v. 7. Car qui sera fait égal au Seigneur dans les nues? qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu?

Et pour confirmer que la véritable sainteté consiste à être dans la vérité de son rien, David ajoute : *qui est-ce qui sera fait égal au Seigneur*, pour s'attribuer une sainteté & une justice qui n'est due qu'à lui seul? Ceux qui sont élevés jusqu'aux *nues* par la grace la plus éminente, n'ont rien qu'ils se puissent attribuer pour s'égaler à lui : & s'ils le faisoient, ils seroient d'abord renversés jusques dans le plus creux de l'abîme. *Qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu*, pour faire ce qu'il fait dans les ames, & vouloir agir avec lui & comme lui? ou, qui d'entre les hommes peut jamais égaler parfaitement Jésus-Christ; qui dans le ciel pourroit lui être égal?

v. 8 Dieu, qui est glorifié au conseil des Saints, est grand & terrible sur tous ceux qui sont à l'entour de lui.

Comment Dieu est-il *glorifié au conseil des Saints*? Il l'est en deux manieres; l'une, lorsque les Saints suivent aveuglément toutes ses volontés, qu'ils pratiquent ses conseils, & qu'ils reconnoissent que tout vient de lui : l'autre maniere est, qu'il est glorifié de l'assemblée des Saints, de ceux qui sont mis en lui pour suivre ses divines inspirations. Mais que ce même Dieu est grand, & qu'il est terrible sur ceux qui tâchent de se tenir auprès de lui! il leur fait éprouver le poids immense de sa grandeur; & les faisant passer par des routes impénétrables, il leur fait éprouver la sévérité de ses jugemens, & cela pour l'amour qu'il leur porte. O qu'il est terrible dans sa pureté! car sa pureté foudroye l'impureté de la créature, sa justice nos injustices, sa bonté notre malice, sa sainteté notre propriété, sa charité notre amour-propre, & ainsi de tous ses attributs; car ce sont les attributs divins qui terrassent dans l'homme ce qui leur est opposé : ils sont armés pour Dieu contre les serviteurs de Dieu, & ils les purifient en les réduisant en poudre : ils ont une rigueur apparente, qui est la plus véritable miséricorde.

v. 15. — La miséricorde & la vérité marchent toujours devant vous.

v. 16. Heureux est le peuple qui sait vous louer avec un transport de joie.

Ce verset soutient admirablement ce que je viens d'avancer. *La miséricorde & la vérité marchent* toujours *devant Dieu*; l'une pour sauver, & l'autre pour terrasser & détruire tout ce qui s'oppose à la souveraineté de Dieu. Ces deux admirables attributs sont si unis, que la vérité n'ôte que pour faire place à la miséricorde, & la misé-

ricorde n'eſt que pour mettre l'ame en vérité: c'eſt donc la miſéricorde qui détruit, & la vérité qui pardonne ; comme c'eſt la vérité qui anéantit pour faire miſéricorde. Ces attributs unis ſignifient de grandes choſes, & le cœur qui en eſt rempli, ne le peut exprimer.

Les *peuples* qui ont éprouvé tous les coups de la véritable miſéricorde, & de la miſéricorde de vérité, ſont parfaitement HEUREUX ; parce que n'ayant plus rien qui réſiſte à Dieu, ils n'ont plus rien qui les reſſerre en eux-mêmes, & par conſéquent ils ſont dans une parfaite liberté qui les met en état de *louer Dieu avec des tranſports de joie* & de raviſſement pour la miſéricorde & la vérité qu'ils ont reçues.

v. 16. *Ils marcheront, Seigneur, dans la lumiere de votre viſage.*

v. 17. *Ils ſe réjouiront durant tout le jour en votre Nom ; ils ſe glorifieront en votre juſtice.*

Ceux qui ſont dans l'état que je viens de décrire, ſont très-propres pour louer Dieu avec des tranſports de joie & dans une ſainte liberté. *Ils marchent* toujours *dans la lumiere :* mais ce n'eſt plus comme autrefois, une lumiere médiate, reçue dans les puiſſances. C'eſt une lumiere qui ſort de Dieu même, & qui eſt reçue en Dieu. Ils marchent en aſſurance dans cette lumiere, ſans crainte de s'égarer.

Ils ſe réjouiront en elle *durant tout le jour ;* parce que ce n'eſt plus une lumiere du tems, ſujette à des nuits & à des éclipſes : c'eſt une lumiere de l'éternité, ſortie de Dieu, qui ſubſiſte ſans moyens, & qui n'eſt plus ſujette au changement ; c'eſt ce qui remplit le cœur de joie. Et en quoi ce cœur ſe réjouit-il ? Ce n'eſt en rien de créé, ni en nul

intérêt propre ; mais *dans le Nom* ou la gloire *de Dieu.* Cette joie étant en Dieu & toute pour Dieu, elle n'eſt plus ſujette aux viciſſitudes ni au changement : elle n'eſt plus mêlangée de chagrins ni de déplaiſirs.

Ces ames *ſe glorifient* ſans peine & ſans craindre l'orgueil : car elles ne ſe glorifient plus en elles-mêmes, ni dans leur propre juſtice ; mais *dans la juſtice de Dieu :* c'eſt ce qui fait toute leur gloire. S. Paul arrivé ici ne faiſoit plus de difficulté de ſe glorifier ; parce qu'il n'y a plus d'orgueil à craindre où il n'y a plus de propriété. On ſe glorifie en Dieu même, comme ce Saint le dit ailleurs, (*a*) *je me glorifierai en Dieu.*

v. 18. *Car c'eſt à vous qu'appartient toute la gloire de leur vertu ; & votre amour fera toute notre élévation.*

Ce Verſet explique l'autre avec tant de juſteſſe, qu'il ne ſe peut rien de plus. *Parce que c'eſt à vous*, dit David, *qu'appartient toute la gloire de la vertu de* vos Saints : c'eſt ce qui fait qu'ils diſent ſans peine les graces & les faveurs que vous leur avez faites, lorſque cela peut ſervir à votre gloire ou au bien du prochain ; parce qu'ils ne prétendent pas s'en rendre propriétaires, mais vous en donner la gloire toute entiere. Ils ſavent auſſi que s'ils ſont en quelque *élévation*, c'eſt un pur effet de *l'amour* de Dieu, qui ne regarde que ſoi-même dans la diſtribution de ce même amour, ſans qu'il y ait choſe au monde en cette créature qui puiſſe l'obliger à l'aimer ni à lui faire part de ſon amour. L'Ecriture veut encore dire par là, que toute l'élévation d'une ame & toute ſa ſainteté eſt dans la pureté de ſon amour, tout

(*a*) 2 Cor. 10. v. 17.

consistant dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé.

v. 20. *Vous avez alors parlé en vision à vos Saints, & vous leur avez dit : j'ai mis dans un homme puissant le secours que je destine ; j'ai élevé d'entre mon peuple celui que j'ai choisi.*

v. 22. *Ma main s'étendra pour le secourir, & mon bras le fortifiera.*

David assure, qu'autrefois Dieu *a parlé en vision à ses Saints* : il *leur disoit*, qu'il *mettoit dans* la force d'*un homme puissant le secours qu'il* leur *destinoit*. Mais à présent il n'en est plus de même. Dieu parle d'une autre sorte. Il parle par lui-même : il ne donne plus la puissance aux hommes de sauver les hommes ; mais il *éleve* & bénit *d'entre son peuple un homme qu'il* se *choisit* pour lui. Cet homme est JÉSUS-CHRIST, qui a toute la force du bras de Dieu, parce que Dieu a *étendu* sur lui toute la force de son *bras* ; & c'est en cet Homme-Dieu, qui sort de son peuple, qu'il veut sauver ce peuple.

Au commencement Dieu se communique à l'ame par visions & moyens, qui sont des choses fort petites & bornées, quoique l'on en fasse beaucoup d'estime : il se sert de la créature pour la conduire : mais après cela il la tire des voies ordinaires ; il l'éleve d'entre son peuple ; il *étend* lui-même *sa main pour la secourir* sans employer pour cela la médiation d'aucune créature ; il la *fortifie* par la force de son *bras*. O que cette force est bien plus grande que toutes les forces qu'elle pourroit prendre dans les créatures !

v. 23. *L'ennemi n'aura point l'avantage sur lui ; & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire mal.*

Il est certain que sitôt que Dieu prend possession d'une ame d'une maniere non commune, & qu'il la conduit par lui-même sans moyens, dès aussitôt *l'ennemi* perd son *avantage* sur cette ame : car quel gain peut-il faire lorsqu'il ne s'agit plus de combattre contre une créature foible, mais contre le Dieu très-fort & très-puissant ? *L'Enfant d'iniquité*, qui est le péché, *ne pourra* plus *lui faire du mal* ; parce qu'il ne peut approcher de Dieu, & Dieu garde cette ame en lui : de sorte qu'il suffit d'être en Dieu, & de n'en point sortir par la propriété, & de ne se point reprendre volontairement, pour ne point pécher : parce que le péché étant dans la volonté, celui qui n'a plus de volonté n'a plus de péché ; & s'il péche, c'est qu'il a encore une volonté, ou qu'il a retiré la sienne de Dieu.

v. 25. *Ma vérité & ma miséricorde seront avec lui ; & la majesté de mon Nom élevera sa puissance.*

Jamais David ne sépare la *miséricorde* de la *vérité*, parce que l'une est essentiellement unie à l'autre. L'ame ne peut entrer en vérité qu'elle ne soit en miséricorde & en charité : la miséricorde & la vérité accompagnent toujours cette ame ; la miséricorde pour l'empêcher de déchoir, la préserver de tous périls & la combler de mille biens, & afin aussi qu'elle ne retire point sa volonté de celle de Dieu ; & la vérité, afin qu'elle demeure dans son néant & dans sa bassesse, & qu'elle ne sorte jamais de son rien. C'est dans cet état bas & ravalé que cette ame se trouve *élevée en puissance* ; parce que Dieu lui communique sa force pour soutenir sa foiblesse, sa gloire pour élever la bassesse où elle est réduite : c'est la grandeur de Dieu & *la Majesté de son Nom*

qui prend alors plaisir pour sa propre gloire d'élever ce qui est abaissé en elle : hors de là elle seroit la plus foible des créatures.

v. 27. *Il m'invoquera en disant : vous êtes mon Pere ; vous êtes mon Dieu, & le lieu où je trouve mon salut.*
v. 28. *Je le ferai mon fils aîné.*

Quiconque est ainsi abandonné à son Dieu, qui l'*invoque* & n'a recours qu'à lui, & qui le regarde comme *son* bon *Pere*, duquel il doit attendre tout secours & toute tendresse ; qui *lui dira : vous êtes mon Dieu*, qui êtes tout-puissant pour faire de moi tout ce qu'il vous plaira ; je me laisse à votre divin pouvoir & à votre bonté toute paternelle : vous êtes, ô mon Dieu & *mon Pere*, *le lieu* en qui je *trouve mon salut*, je ne veux point de salut hors de vous ; celui-là, dit Dieu, qui me rendra cette justice, sera *mon fils aîné*, c'est-à-dire, celui à qui je donne la préférence sur tous mes autres enfans : il sera partagé en aîné ; il n'aura rien moins que moi-même pour son héritage, (a) *& sa portion héréditaire sera très-douce.*

v. 34 Vous avez dit *: Je ne retirerai point ma bonté de dessus lui ; & je ne violerai point la foi que je lui ai donnée.*

David assure, que Dieu *a dit*, lui qui est la vérité éternelle qui ne peut mentir ni nous tromper, qu'*il ne retireroit point sa bonté de dessus* cette ame. S'il n'en retire plus sa bonté, elle ne l'offensera pas. O Dieu, vous promettez encore que vous *ne violerez point la foi que vous lui avez donnée :* quelle est cette *foi* ? C'est l'alliance que

(a) Pf. 15. v. 6.

vous avez faite avec elle, & l'assurance que vous lui avez donnée que pourvu qu'elle se laissât conduire à vous comme un enfant à son pere, & qu'elle ne cherchât point de salut hors de vous, vous feriez que ce seroit votre fils de préférence, & que vous ne l'abandonneriez pas. O paroles de consolation ! qui est-ce qui ne se fiera pas à un Dieu si bon ? Il veut bien faire une alliance avec sa petite créature, & lui promettre fidélité, si elle se confie à lui : & cependant on ne sauroit venir à s'y abandonner & à se fier à lui ! Dieu ne manque jamais de son côté, & nous manquons toujours du nôtre !

Et afin que l'on ne puisse point dire qu'il y a du risque de marcher dans la voie de l'abandon, Dieu veut bien faire serment d'une fidélité inviolable à sa petite créature.

v. 36. *J'ai juré une fois par ma sainteté, que je ne manquerai point de parole à David.*
v. 38. *On verra dans les cieux le témoin fidéle de mes promesses.*

O parole trop fortunée pour David & pour toutes les ames abandonnées à Dieu comme lui ! Dieu veut bien jurer encore : il ne se contente pas des promesses, il *jure par sa sainteté :* se peut-il un serment plus fort ? ô Dieu, vous jurez par votre essence ; & vous cesseriez, pour ainsi dire, d'être Dieu si vous manquiez à la parole que vous donnez, & à ce serment que vous faites. Dieu promet, Dieu jure, & l'on ne s'y fie pas. O injure sans égale ! On se fie à une créature sur une simple parole, & on ne se fie pas à Dieu sur un serment.

Mais que jurez-vous, ô Dieu ? Vous jurez, que vous *ne manquerez point à la parole* que vous

avez *donnée à David* & à toutes les ames abandonnées. Quelle eſt cette parole ? C'eſt de ne point rompre l'alliance & l'union que vous faites avec elles : vous leur donnez une entiere aſſurance de ne les jamais abandonner, & d'être vous-même leur ſalut.

Il ſemble que Dieu ſoit comme fâché de ce que l'on n'ajoute pas foi à ſes paroles & à la vérité de ſes promeſſes. Il fait comme ceux qui n'étant point crus, aſſurent que dans la ſuite on verra le témoignage de ce qu'ils diſent ; c'eſt pourquoi il ajoute, que *dans le ciel on verra le témoin fidele de ſes promeſſes.* Et quel eſt ce témoin fidele ? C'eſt Jéſus-Chriſt, qui eſt la caution & le témoin de Dieu, comme il eſt le pleige & la caution des hommes. O divin Verbe, ſacré Médiateur, votre Pere vous prend pour caution & témoin de ſes promeſſes ! Ceci eſt admirablement conſolant. C'eſt comme ſi Dieu diſoit : Mon fils ſera éternellement dans le ciel un témoin de la vérité de ma parole, lui qui eſt ma parole : & puiſque je l'ai donnée, peut-on douter après cela de quelque choſe de ma bonté ?

Il eſt très-vrai que rien n'offenſe tant Dieu que l'ingratitude des hommes, qui, après que Dieu s'eſt donné tout lui-même en donnant ſon Verbe, lequel il a livré à la mort pour un peuple ingrat & infidele, refuſent néanmoins après un bienfait ſi infini de ſe fier à lui, & de croire qu'il ne manquera point de leur donner du ſecours, de les protéger & de les conduire, s'ils s'en fient à lui. Pour moi, j'avoue ſimplement que rien ne me paroît plus étrange que cela. O amour d'un Dieu, il y aura éternellement *dans le ciel* ce *témoin* de votre *fidélité* envers les hommes ; & ce ſera en même tems un témoin éternel de l'ingratitude & de la folie de ces mêmes hommes, qui ne ſe fient pas à la parole d'un Dieu, à ſes promeſſes, à ſes juremens & à un témoignage ſi infini. O Dieu, vous avez donné ce Fils ſi cher comme un ôtage & un gage de vos promeſſes ; & ce Fils vaut infiniment plus que la choſe pour laquelle il eſt engagé : & cependant, on ne ſe fie pas à cela. Il me ſemble que c'eſt comme ſi un Roi engageoit une perle d'un prix ineſtimable pour une promeſſe de cinq ſols ; & que celui à qui elle eſt faite, ayant en main un gage ſi précieux, ne ſe fioit pas encore à ſa parole : ne ſeroit-il pas dans une folie ſans pareille ?

v. 39. *Cependant vous avez rejetté, & vous avez mépriſé celui que vous avez oint.*

Ce *rejet* de Dieu eſt une épreuve qu'il fait de la foi & de la confiance de cette créature ; & non un défaut de parole : & ce procédé eſt extrêmement néceſſaire, afin que l'on ne s'appuye que ſur le pouvoir & ſur la parole de Dieu : car ſi Dieu après ſes promeſſes combloit de biens continuellement, où ſeroit l'exercice de la foi ? on auroit un fort appui en ces graces continues & en cette protection ſenſible & apperçue. Mais afin qu'on ſe confie lorſqu'il n'y a plus d'appui perceptible, pour la foi, & qu'on *eſpere* (*a*) *contre l'eſpérance*, Dieu paroît *rejetter* & oublier l'homme, le détruire même, pour voir s'il ſe fie plus à ſon Dieu qu'à toutes les apparences.

C'eſt de cette ſorte qu'il en a uſé avec les plus grands Saints. Abraham (*b*) avoit oui les promeſſes de ſon Dieu en faveur de ſon fils, ces promeſſes confirmées par ferment ; cependant Dieu veut & commande la mort de ce fils. O in-

(*a*) Rom. 4. v. 18. (*b*) Gen. 21. v. 12. & Ch. 22. v. 12.

vention admirable de mon Dieu! Vous voulez que la seule foi dépouillée de tout soutien, & que l'espérance vide de tout espoir, soutiennent toutes seules l'ame, & non l'accomplissement de vos promesses. O vous, qui voyez quelquefois tout désespéré, croyez que c'est alors que votre espérance est le mieux fondée : mais lorsque vous voyez tout réussir, & que tout est prêt pour ce que vous attendez, croyez que les choses sont encore bien loin.

v. 40. *Vous avez rompu l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur ; vous avez profané son sanctuaire sur la terre.*

Lorsque l'ame se voit dans le rejet de Dieu, elle croit d'abord qu'il a *rompu son alliance* avec elle ; parce qu'elle juge des choses en créature, & non en Dieu : elle ne s'arrête qu'à l'apparence, & n'approfondit pas la réalité. Cependant cette alliance ne fut jamais plus ferme que lorsqu'elle est plus inconnue.

Mais à quoi, ô Roi-Prophête, connoissez-vous que Dieu a rompu son alliance ? C'est qu'il *a profané son sanctuaire sur la terre.* Cette profanation est le plus assuré témoignage que l'ame puisse avoir de la rupture de son alliance ; lorsqu'on voit de grandes profanations des saintes choses, c'est une marque de la destruction prochaine d'un pays : cette ame se croit être tout péché : elle ne voit en elle que misere : cependant c'est Dieu qui profane lui-même ce temple sur la terre.

Mais que dites-vous, ô David ? Dieu est-il auteur du péché ? & lui, qui est la Sainteté par essence, peut-il profaner quelque chose ? Il faut remarquer que ce temple n'est profané que *sur la terre*, c'est-à-dire, dans la plus basse partie. Dieu

en use de la sorte, afin que l'ame ne croie pas que ses promesses ayent été faites en vue de quelque mérite qui soit en elle, ni que les graces de Dieu soient des récompenses de ses bonnes actions : il veut lui faire voir que ce sont de purs effets de son amour, & qu'il n'a regardé que ce même amour dans la préférence & dans le choix qu'il a fait d'elle pour l'honneur de son alliance : c'est pourquoi il la met dans son état naturel & tout plein de miseres ; afin qu'après qu'elle aura bien éprouvé ce qu'elle est, elle confesse que tout ce que Dieu fait en sa faveur, il le fait par sa seule miséricorde sur la plus indigne des créatures & la plus éloignée de le mériter. C'est de cette sorte que la miséricorde & la vérité ne quittent jamais l'ame ; la vérité lui donne l'expérience de sa bassesse, & la miséricorde empêche qu'elle ne péche & qu'elle ne périsse dans cette expérience.

v. 41. *Vous avez détruit toutes ses murailles ; vous avez fait que sa force se changeât en crainte.*

v. 42. *Tous les passans l'ont pillé : il est devenu l'opprobre de ses voisins.*

v. 45. *Vous avez détruit son éclat & son ornement, vous avez brisé son trône contre terre.*

v. 46. — *Vous l'avez couvert de honte.*

Qui auroit cru, ô mon Dieu, que des promesses si grandes, si sensibles & si fermes eussent dû être suivies d'états si étranges ? O amour, vous en usez toujours de la sorte, afin que l'on ne s'appuye que sur vous seul. L'ame à qui Dieu fait toutes ces promesses, croit les voir accomplir d'une maniere admirable ; qu'elle va être l'admiration des hommes & des Anges : & c'est tout le contraire. Il ne faut s'arrêter qu'au moment de la providence, qui exécute ses promesses

immanquablement, mais par des voies toutes oppoſées à ce que l'on s'imagine : & ces promeſſes que l'on croit fort proches, ſont ſouvent très-éloignées. On peut voir cette conduite de Dieu ſur le ſujet des promeſſes qu'il fit à Abraham, leſquelles ne furent exécutées qu'après des renverſemens étranges. Quand Dieu promet des grandeurs, il ne faut s'attendre qu'à des opprobres & à des confuſions; & quand il promet des plaiſirs, il ne faut compter que ſur la croix. Cependant ſes promeſſes ſont infaillibles, & d'autant plus infaillibles qu'il les exécute en cette maniere : le véritable honneur & le ſolide plaiſir ne conſiſtent que dans l'honneur & dans le plaiſir dont Dieu fait cas.

Pour expliquer ces Verſets en détail, il faut examiner la plainte de David. Dieu *détruit* d'abord *toutes les murailles*, c'eſt-à-dire, ce qui tenoit l'ame enfermée en elle-même, comme il a été déjà (*a*) expliqué. Cette ame qui ſe tenoit ſi forte & ſi aſſurée, qui croyoit, à cauſe des promeſſes de ſon Dieu, qu'elle ſubſiſteroit dans une *force* d'autant plus grande qu'elle devoit être ſoutenue de plus grande grace, ne ſe voit pas plutôt dans un état tout contraire à ce qu'elle s'étoit promis, qu'elle tombe dans des *craintes*, dans des troubles & des agitations étranges : (*tous les paſſans*,) tout ce qui ſe préſente à elle, ſemble ne l'approcher que (*pour la piller*,) pour lui *enlever* quelque choſe, parce qu'elle ſe trouve ſans défenſe. Elle devient enſuite la fable & *l'opprobre* de toutes les créatures, particulierement des perſonnes ſpirituelles (qui ſont comme *ſes voiſins*;) Dieu lui *ôte* encore un certain *éclat* que ſa vertu rendoit, & qui la faiſoit briller, pour la mettre dans le rabais & dans la confuſion : tout

(*a*) Ci-deſſus Pſ. 79. v. 13.

ſe

ſe trouve éteint dans mille foibleſſes, qui paroiſſent au lieu de cette vertu ſi forte & ſi généreuſe. Elle eſt auſſi dépouillée des dons, graces & faveurs dont elle étoit *ornée* : elle eſt miſe à nud. Dieu *briſe ſon trône contre terre*; il détruit tout ce qui la ſoutenoit & qui lui ſervoit d'appui & de repos en elle-même : & en la dépouillant & lui arrachant toutes choſes, il *la couvre* d'un vêtement *de honte* & d'ignominie.

v. 47. — *Juſqu'à quand, Seigneur, votre indignation ſera-t-elle embraſée comme un feu?*

v. 48. *Souvenez-vous de ce que je ſuis. Seroit-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes?*

De quoi vous plaignez-vous, ô David? Ne vous ſouvient-il plus que Dieu vous a promis que vous verriez (*a*) *ſon témoignage éternellement dans le ciel*? Mais il ne vous a pas promis de vous le faire voir ſur la terre. Ceci ſe peut entendre en deux manieres, l'une que toutes les promeſſes ſont faites pour l'autre vie où l'ame poſſédera une gloire d'autant plus grande, qu'elle aura cru en être plus éloignée en cette vie : l'autre maniere de l'entendre eſt, que toutes les promeſſes ſont faites pour la partie ſupérieure qui demeure ſéparée de l'inférieure, & que dans le tems qu'elle demeure abſorbée en Dieu, qui eſt ſon ciel, la terre, qui eſt la partie inférieure, qui ne connoît rien du bonheur de la ſupérieure, ſe trouve dans la privation de toutes choſes.

Cependant l'ame ſe trouvant ainſi dans un état qui ne laiſſe preſque plus d'eſpoir, regarde cet état comme un effet de la colere de Dieu; parce qu'elle ne voit pas que c'eſt ſa plus grande miſé-

(*a*) Ci-deſſus. v. 38.

ricorde : elle lui demande alors : *Seigneur, jusqu'à quand votre colere sera-t-elle embrasée* contre moi *comme un feu* ardent ? O aveugle que vous êtes ! vous prenez pour un feu de colere ce qui est le feu de la plus forte charité d'un Dieu pour sa pauvre créature. Ce sont des ménagemens admirables pour notre salut.

Souvenez-vous, ajoute-t-elle, *que je ne suis* rien, & que je suis indigne de votre colere. Si vous me perdez après toutes vos promesses & après les miséricordes que vous m'avez faites, ce sera donc bien *en vain que vous avez créé tous les hommes :* car si vous me perdez après tant de promesses, qui pourra jamais d'entre les hommes espérer le salut ? C'est la faute que font la plupart des ames intérieures & spirituelles après s'être abandonnées à Dieu, que de se plaindre & de s'affliger, lorsqu'elles se voient conduites tout autrement qu'elles ne se l'étoient imaginé : ce ne sont point les vertus que nous nous proposons, qui soient les solides ; ni les moyens que nous croyons sûrs, qui puissent nous conduire à Dieu plus droit ; ce sont ceux qu'il choisit lui-même : de sorte que ce que nous croyons être un empêchement de salut, est ce qui opére notre salut. Il ne faut point nous tourmenter ou affliger pour ces disgraces apparentes, ni désirer d'être autrement ; mais nous abandonner à Dieu sans reserve, afin qu'il nous conduise en sa maniere, & non à la nôtre, & que tout soit selon sa sainte volonté.

v. 49. *Qui est l'homme vivant qui ne mourra point ? Qui délivrera son ame de la puissance de l'enfer ?*

Ce verset se peut expliquer en deux manieres : premierement de l'ame qui est dans l'affliction

pressante & dans l'assurance de sa perte, & qui voyant les grandes miséricordes que Dieu lui a faites autrefois, & la vie qu'elle possédoit en Dieu, se dit à elle-même : puisque je suis déchue d'un si haut état, *qui est l'homme vivant* de cette vie, qui pourra s'assurer de ne *mourir* pas par le péché ? Et qui ôsera se confier que son ame soit tirée *de la puissance de l'enfer*, & qu'elle n'y doive plus être un jour assujettie ? L'autre sens est, que David assure, que pour arriver à la fin, qui est Dieu même, & pour trouver en lui l'accomplissement de ses promesses, il faut que la vie que l'on éprouve, quelque éminente qu'elle paroisse, périsse pourtant ; parce que c'est une vie propriétaire. *Qui est l'homme vivant* qui pourra entrer en Dieu sans *mourir* ? Plus sa vie est sublime, plus il faut que sa mort soit profonde. *Qui* est-ce qui pourra encore le *délivrer* d'un autre passage qui suit la mort, qui est le purgatoire & l'*enfer* spirituel ? Il y a un endroit de l'Ecriture qui confirme celui-ci : (a) *Nul ne verra Dieu, & vivra.*

v. 50. *Où sont vos anciennes miséricordes que vous aviez juré par votre vérité d'accomplir un jour en faveur de David ?*

O pauvre David, de quoi vous affligez-vous ? Il n'y a pas une des promesses de Dieu qui ne soit *accomplie* dans leur tems : il les accomplit même lorsque vous croyez les choses le plus éloignées. Les promesses de Dieu sont comme une semence qu'il jette en terre : il ouvre cette terre, la laboure par mille afflictions ; ensuite il cache la semence dans la terre : il n'en paroît rien ; puis il envoye l'hyver, qui semble n'être fait que pour détruire

(a) Exod. 33. v. 20.

& faire tout mourir : cependant c'eſt en cela même qu'il fait prendre racine à cette ſemence, qu'il la fait croitre & fructifier : & c'eſt par ce qui vous paroît contraire à ſes paroles qu'il accomplit plus fidélement la vérité de ſes mêmes paroles.

v. 51. *Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos ſerviteurs.* —

v. 52. *Parce que vos ennemis vous ont reproché le changement de votre Chriſt.*

v. 53. *Béni ſoit le Seigneur à jamais!*

David prie Dieu de ſe *ſouvenir de l'opprobre de ſes ſerviteurs*; parce que rien ne lui paroit plus étrange & plus dur en ce qu'ils ſouffrent, que de voir qu'on s'en prend à Dieu, & qu'on *lui reproche* qu'il abandonne les ames qui ſe fient à lui, qu'il *change ſon Chriſt*, c'eſt-à-dire, qu'il change le Sauveur. Comment le change-t-il? En rigueur & en perte. Cependant, quoique ce ſoit là la douleur de ces ames, elles ne laiſſent pas de *bénir Dieu* au travers de tous leurs opprobres, & de s'abandonner à lui de nouveau, acquieſçant à tout ce qu'il voudra faire en elles. C'eſt toujours la concluſion de toutes choſes; & après bien des plaintes & des déſolations l'on finit à un abandon entier: c'eſt pourquoi David finit toutes ſes plaintes & ſon Pſaume par un acquieſcement à la volonté de Dieu & par un nouvel abandon.

PSAUME LXXXIX.

v. 1. *Seigneur, vous avez été notre refuge depuis le cours de tous les ſiecles.*

DANS quelque déſolation où l'ame qui s'eſt abandonnée à Dieu puiſſe entrer, ſi ſon abandon

eſt véritable, elle n'eſt point portée à chercher un refuge hors de Dieu, & elle n'en pourroit point même trouver. C'eſt pourquoi bien qu'elle ſe plaigne à Dieu même de ce qu'elle ſouffre, elle lui dit pourtant, qu'il *eſt ſon* ſeul *refuge*, & qu'elle n'en a point eu d'autre que lui. Un ſoulagement hors de Dieu lui ſeroit un affreux ſupplice. O Dieu, une ame abandonnée vous aime plus avec toutes vos rigueurs, quand même vous feriez armé de tout l'enfer, que le monde avec toutes ſes délices!

v. 2. *Avant que les montagnes fuſſent créées, & que vous euſſiez formé le monde, vous êtes Dieu.*

Une des raiſons qu'elle apporte pour ſe fier à ſon Dieu eſt, qu'il étoit avant que le monde fût créé; comme ſi elle diſoit : puiſque c'eſt vous qui avez créé toutes choſes, & que *vous étiez Dieu* tel que vous êtes *avant que le monde fut créé*, ne ſerois-je pas dépourvue de ſens ſi je cherchois du ſecours hors de vous, & ſi je ne m'abandonnois pas à vous ſans réſerve, quelque choſe que le monde en puiſſe dire?

v. 3. *Ne réduiſez pas l'homme dans ſon néant, vous qui dites : Convertiſſez-vous, enfans des hommes.*

Ce paſſage a un grand ſens; & pour le bien comprendre il faut ſavoir, que l'anéantiſſement met l'ame hors de pouvoir d'agir, & par conſéquent de ſe tourner vers Dieu: & la raiſon en eſt, que celui qui eſt anéanti eſt dans une converſion habituelle, étant dans l'ordre parfait de la volonté de Dieu autant qu'on le peut être en cette vie. Cependant, l'état où il ſe trouve, de ne pouvoir ſe convertir par retour vers Dieu, lui eſt autant pénible qu'il lui eſt nouveau & qu'il

eſt peu conforme aux regles ordinaires. C'eſt ce qui lui fait dire à Dieu : *Ne réduiſez pas l'homme dans le néant* & dans l'impuiſſance où il ſe trouve, *vous qui dites : Convertiſſez-vous, enfans des hommes :* ou ſi vous voulez le réduire dans cet état, ne lui commandez pas de ſe convertir: car c'eſt lui commander des choſes impoſſibles. Pardonnez-moi, ô mon Dieu, ſi je le dis; car l'homme anéanti ne peut plus faire ce qu'il veut : il n'a de capacité que pour faire ce que vous voulez. C'eſt ici le ſecret de l'anéantiſſement, & ce qui empêche ici la converſion actuelle; car pour ſe convertir il faut être éloigné de Dieu, au lieu que l'ame anéantie a tellement perdu toute volonté en Dieu, & eſt tellement unie à lui par une conformité parfaite, qu'elle ne peut plus rien vouloir que ce qu'il fait : ne pouvant plus rien vouloir, elle eſt dans la volonté de Dieu; étant dans la volonté de Dieu, elle eſt naturellement convertie à Dieu & un même eſprit avec lui.

v. 4. *Car mille ans devant vos yeux ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, comme la durée d'une des veilles de la nuit,*

v. 5. *Qui ne ſont comptés pour rien.*

Le Roi-Prophête parle ici pour les ames qui veulent que les promeſſes de Dieu s'exécutent d'abord qu'elles leur ſont faites, parce que Dieu les aſſure qu'elles ſont prêtes de s'accomplir. Il leur fait voir, qu'il ne faut point ſe laſſer d'en attendre l'accompliſſement ni s'en défier, parce que (*a*) *mille ans devant Dieu ſont comme un jour qui eſt* déja *paſſé* & ne ſubſiſte plus, & *comme une nuit* qui n'eſt plus.

(*a*) 2. Pier. 3. v. 8.

C'eſt ce qui fait l'erreur de la plupart des perſonnes qui ſont conduites par la voie de lumiere. Dieu leur promet quantité de choſes dont il ne veut l'exécution que très-tard; cependant comme ſes promeſſes ſont faites en leur faveur, comme elles furent faites en faveur d'Abraham, ils ſe mettent d'abord en devoir d'agir pour les faire réuſſir. C'eſt à Dieu à tout faire, & à nous à nous repoſer : attendons que Dieu exécute lui-même ce qu'il a promis. Si Abraham eût armé tous ſes ſerviteurs pour prendre cette terre qui lui étoit promiſe, aſſuré qu'il étoit du ſecours de Dieu, l'auroit-il eue pour cela ? Non, il falloit que celui qui la lui avoit promiſe, la lui donnât lui-même. C'eſt ce qui a fait la mépriſe de quantité de Saints, qui ont voulu entreprendre ce qu'ils voyoient en eſprit, devoir être fait un jour; & n'y réuſſiſſant pas, on doutoit de la vérité de leurs connoiſſances. Leurs connoiſſances étoient véritables : il n'y a que l'exécution qui n'eſt pas dans la volonté de Dieu, & qui ne doit arriver que bien des ſiecles après.

v. 6 *Au matin ils fleuriront comme l'herbe qui fleurit au point du jour, & qui paſſe auſſi-tôt; qui tombe au ſoir, & devient ſéche.*

David parle ici de la dévotion d'une ame commençante. Cette ame *fleurit* tout d'un coup; il ſemble qu'en un moment elle ſoit devenue ſainte : c'eſt une fleur que l'aurore naiſſante avoit fait lever : Dieu ne paroit pas plutôt ſur l'horiſon de cette ame, qu'elle fleurit & donne une odeur admirable; on croit alors que tout eſt fait, la vertu étant ſi facile que rien plus : mais à peine le ſoleil vient-il dans ſon ardeur, que cette fleur deſſéche & *paſſe* dans un moment : elle

fleurit au matin de la vie spirituelle, la chaleur du midi la *desséche*, & elle *tombe* lorsque le soleil se retire. O Dieu, c'étoit votre venue qui avoit rendu cette ame toute florissante de vertus ; votre absence la fait tomber dans mille foiblesses : cependant cette conduite de Dieu sur l'ame est très-nécessaire.

Je sais, au reste, que le sens littéral regarde la briéveté de la vie de l'homme. Ce n'est pas ce sens que je me suis proposé.

v. 7. *Votre colere nous a consumés.* —

v. 8. *Vous avez mis nos péchés devant vos yeux, & nos fautes cachées dans la lumiere de votre visage.*

L'ame croit cependant que le desséchement où elle se trouve & qui n'est causé que par l'ardeur de l'amour, est un effet de la colere de Dieu : elle lui dit, que *sa colere l'a consumée.* Qu'a-t-elle consumé cette colere ? Une certaine humeur qui nous faisoit vivre & fleurir, & qui nous rafraichissoit. O aveugle que vous êtes ! c'est l'amour, qui comme un admirable soleil montant sur notre hémisphere, a attiré à lui cette humeur ; parce que c'étoit une vapeur grossiere & terrestre, qui en entretenant cette fleur dans une fraicheur apparente, pourriroit sa tige & l'empêcheroit de germer & de porter du fruit : cette opération est de l'amour, & non de la colere. O Sagesse de mon Dieu, que vous avez de peine à contenter les ames qui ne s'abandonnent pas entierement à votre adorable conduite ! Elles prennent leur perte pour un avantage, & leur avantage pour une perte : elles prennent l'amour pour la colere, & la colere pour l'amour.

L'autre chose dont cette ame se plaint est, que Dieu *met ses péchés devant ses yeux.* Cela est véritable : l'ame étoit foncierement corrompue & gâtée de quantité de péchés, qui comme une profonde apostume, ne paroissoient guere au dehors, mais cependant carioient les os du dedans : que fait Dieu ? Par un effet de sa bonté, voulant guérir cette ame de ses péchés cachés & de l'apostume profonde qui la corrompoit, il fait paroître au dehors par une incision ce qui étoit au dedans, & guérit le dedans en le manifestant au dehors : & cependant l'ame s'en plaint comme si son Dieu lui faisoit un outrage ! J'avoue que la vue de ses péchés *cachés* est effroyable, que l'odeur de cette apostume est fort désagréable, mais pourtant si vous ne la voyez ni ne la sentez, vous n'en serez pas guéri.

Dieu fait encore une autre opération à l'ame : c'est qu'il l'éclaire si fort, qu'il lui fait voir toutes les ordures & toutes les impuretés qui sont dans ce mal qu'il veut guérir. Cette ame ne pense point à sa cure ; elle ne pense qu'à l'expérience qu'elle fait de ses miseres : c'est ce qui lui fait dire à son Dieu : *Vous avez mis mes péchés devant vos yeux*, & mes *fautes* les plus *secretes* sont éclairées & vues dans toute leur laideur par *la lumiere de votre visage.*

v. 10. — *Votre douceur nous a prévenus, & nous serons châtiés.*

Quoi, dit cette ame, vous m'avez *prévenue* d'une *douceur* si charmante, qui m'a enlevée & fait aller à vous lorsque je n'y pensois pas, car c'est toujours Dieu qui prévient l'ame de sa douceur, & cependant lorsque je n'attendois que des caresses, je ne trouve que des *châtimens* & des rigueurs ! il semble même que vous me punissiez davantage pour cette douceur, que vous m'avez

donnée, & dont vous m'avez prévenue sans que je pensasse à la demander.

V. 11. *Qui connoît la grandeur de votre colere ? Et qui peut dans la grandeur de votre crainte comprendre que votre indignation est aussi grande qu'elle est ?*

Dieu pour sauver l'ame, l'anéantir & la perdre en lui, se met en colere contre ce qui est en elle un obstacle à la pureté de son amour ; & la mesure de sa colere est la mesure de son amour : de sorte que celui qui a éprouvé le plus pur & le plus fort amour est celui qui a essuyé la plus étrange colere. O, dit cette ame contre qui Dieu semble employer toute la force de son bras pour réduire en poudre tout ce qui s'oppose à son regne, *qui pourra comprendre la grandeur de votre colere*, que celui contre lequel elle est allumée ? *Qui* est-ce qui *peut dans la grandeur de votre crainte comprendre votre indignation aussi grande qu'elle est ?*

Pour bien concevoir ceci, il faut savoir que le Roi-Prophète dit, que quelque grande que soit la crainte qu'une ame puisse avoir de son Dieu, elle ne peut point comprendre la grandeur de son indignation ; puisque cette indignation n'est point une indignation qu'éprouvent les ames *craintives* ; Dieu les traite trop doucement : mais les ames seulement qui ont l'amour le plus épuré, qui ne craignent rien, ce sont celles-là qui comprennent la grandeur de l'indignation de Dieu, parce qu'elles l'éprouvent. Plus Dieu a d'amour pour une ame & la destine à un amour plus épuré, plus il lui ôte toutes choses sans pitié & sans miséricorde : il s'arme contre elle & contre sa propriété qui lui veut disputer l'empire de son pur amour ; & il ne cesse point de son indignation

que l'ame ne soit détruite & sans résistance ; de sorte que si ces ames résistent toujours, elles ressentent toujours cette indignation, qui ne finit qu'avec leur résistance.

V. 12. *Faites-nous connoître ainsi votre droite ; & faites-nous acquérir la vraie sagesse du cœur.*

David demande à Dieu, qu'il lui *fasse connoître* en le châtiant sa puissance, qu'il appelle *sa droite* ; parce que si Dieu n'en usoit de la sorte, on ne connoîtroit jamais assez le pouvoir souverain de Dieu ni la dépendance où doit être la créature de ce même pouvoir : car c'est par cela même que l'on *acquiert la vraie sagesse du cœur*, qui consiste à ne se rien attribuer ni approprier ; mais à tout donner à Dieu, vu que tout vient de lui. La véritable sagesse consiste à laisser tout faire à Dieu, & à lui donner le soin de toutes choses ; puisqu'il en viendra mieux à bout que nous. Lorsque l'on se voit impuissant de faire ses affaires, c'est la plus grande de toutes les sagesses que de les confier à une personne toute-puissante, & dont on est assuré qu'elle réussira. La plus véritable prudence est de s'abandonner à Dieu.

V. 14. *Nous avons été dès le matin remplis des effets de votre miséricorde, nous avons été dans l'allégresse, & nous nous sommes réjouïs tous les jours de notre vie.*
V. 15. *Nous nous sommes réjouïs des jours que vous nous avez affligés, & des années que nous avons senti les maux.*

Si le second verset n'expliquoit celui qui le précéde, il y auroit, ce semble, de la contrariété en tout ce que dit David. Il dit ici qu'il est

dans la joie, & qu'il n'a pas été un moment sans se *réjouir*; & il a dit plus haut, qu'il est dans les travaux dès sa jeunesse. Ce verset accorde ces deux choses, apparemment si contraires : il a toujours été dans la douleur, & toujours dans la joie; parce qu'il *s'est réjoui* & de ses travaux & de ses peines. Une ame abandonnée n'a jamais plus de joie que lorsqu'elle a plus de douleur : elle se réjouit dans sa plus extrême affliction; parce qu'elle n'a point d'autre volonté que celle de Dieu, & que la volonté de Dieu fait tout son plaisir, depuis qu'elle n'a plus de propre intérêt.

v. 16. *Jettez les yeux sur vos serviteurs & sur les ouvrages de vos mains.* —

v. 17. *Rendez ferme & droit en nous l'ouvrage de vos mains.*

Ce seroit peu que Dieu fit toutes choses en nous, s'il n'affermissoit son ouvrage. Il faut qu'il travaille premierement en nous, & ensuite qu'il *rende droit & ferme l'ouvrage* qu'il a commencé : enfin, c'est à Dieu à commencer l'œuvre, à le continuer & à le perfectionner.

PSAUME XC.

v. 1. *Celui qui se retire dans l'asile du Très-haut, & qui demeure sous la protection du Dieu du Ciel,*

v. 2. *Dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur & mon refuge. Il est mon Dieu; je mettrai en lui toute ma confiance.*

v. 3. *C'est lui qui m'a délivré de la corruption de la peste.*

TOUT le dessein de David n'est que de nous persuader d'avoir en Dieu une entiere confiance. *Celui*, dit-il, *qui se retire dans l'asile du Très-haut*, qui se donne & abandonne entierement à lui, *qui demeure* assuré *sous sa protection*, celui-là *dira au Seigneur* sans crainte : *Vous êtes mon protecteur*; je n'ai plus rien à appréhender : vous êtes *mon refuge* : lorsque tout me manque, lorsque je suis poursuivi de mes ennemis avec le plus de violence, c'est alors que je vous trouve comme un asile & un refuge pour me mettre à couvert & être garanti de leurs insultes. O heureuse retraite, ô assuré refuge! O que l'homme est aveugle qui ne choisit pas un tel asile!

Il est mon Dieu; je mettrai en lui toute ma confiance: si je ne la mets pas en mon Dieu, en qui la pourrai-je mettre? O je le dis encore, qu'une ame est heureuse qui a su se loger en son Dieu! ô, qu'elle est fortunée!

C'est lui qui *délivre de la corruption* du péché, & de *la peste* de la propriété. O Dieu sans faire autre chose que de me refugier en vous, je me trouve affranchi de tous maux, à couvert de toute attaque, & rempli de tout bien!

v. 4. *Il vous couvrira de ses épaules, & vous espérerez sous ses ailes.*

v. 5. *Sa vérité vous environnera comme d'un bouclier; vous ne craindrez point les terreurs qui arrivent durant la nuit.*

David nous promet encore en cet endroit, que si nous mettons toute notre confiance en Dieu seul, *il nous couvrira de ses épaules*, les épaules servent à couvrir & à appuyer. O Dieu, quelle faveur! vous nous couvrirez de toute attaque, & vous serez notre appui & notre force. *Nous espérerons sous* l'ombre *de vos ailes*. Espérer sous l'ombre des ailes de Dieu, c'est espérer d'y

trouver asile contre toutes les injures des saisons, c'est être dans une parfaite assurance : c'est pourquoi ce même Roi-prophête nous dit dans un autre endroit, (a) qu'il faut *se reposer sous ses ailes*, parce qu'il n'y a rien à craindre pour nous : comme les petits poussins qui sont sous l'aile de leur mere dorment en assurance, nous devons en faire de même sous une protection si particuliere.

Dieu ne permet jamais que l'ame qui s'abandonne à lui tombe dans l'erreur & dans l'égarement, comme quantité de personnes le disent, assurant que la voie de l'abandon est une voie d'erreur : il couvre cette ame *de la vérité comme d'un bouclier*, pour la mettre à l'abri du mensonge. Le bouclier repousse tous les traits de l'erreur : ensorte que l'on ne doit *point craindre* ces terreurs, qui sont, comme dit très-bien David, *les terreurs de la nuit*. L'erreur est la terreur de la nuit; car c'est un défaut de lumiere, qui fait que l'ame par terreur se précipite dans le mensonge : mais la *vérité* est le repos, & le flambeau du jour. C'est ce qui fait que David demande souvent à Dieu : (b) *Eclairez-moi de votre lumiere de vérité;* la vérité étant une lumiere qui nous fait marcher en assurance & empêche que nous ne nous égarions.

v. 9. *Parce que vous avez dit : Vous êtes mon espérance, Seigneur ; & que vous avez pris le Très-haut pour votre refuge,*

v. 10. *Il ne vous arrivera aucun mal.*

Peut-on douter après des endroits si clairs de l'avantage qu'il y a de mettre toute sa confiance en Dieu ? David assure que tous les avantages

(a) Ps. 56. v. 2. (b) Ps. 42. v. 3. &c.

dont il a écrit, & ceux qui se diront dans la suite, ne sont arrivés à cette ame, que *parce qu'elle a dit* à Dieu : *Vous êtes mon espérance; & qu'elle a pris le Très-haut*, celui qui est au dessus de toutes choses, *pour son* unique *refuge* : qu'à cause de cela *il ne lui arrivera aucun mal.* Faisons un petit argument : Le plus grand de tous les maux est le péché. Celui qui se confie entierement à Dieu n'aura aucun mal : Donc celui qui se confie à Dieu ne péchera pas.

v. 10. *La plaie n'approchera point de votre maison.*

v. 11. *Car il a ordonné à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.*

v. 12. *Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Ce Verset confirme encore ce qui a été dit du péché : Dieu ne permettra pas même qu'il *approche d'une maison* qui est sienne, loin de l'endommager.

Il marque encore le soin extrême que Dieu prend d'une ame qui s'abandonne & se délaisse à lui : il la *garde* avec tout le soin de sa providence, représentée par *ses anges*. Mais comme une simple garde pourroit manquer une protection médiocre, il ajoute, qu'*il a* même *commandé* à cette même providence de *porter* cette ame, *de peur qu'elle ne se* blesse & ne *s'offense*. Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture se sert du terme de *porter* : cela marque un soin le plus appliqué & le plus étendu que l'on puisse avoir pour empêcher qu'une personne ne se blesse : il marque en même tems une passiveté entiere de l'ame, qui ne fait point d'autre action que de se laisser porter; de sorte que sa correspondance consiste à ne point faire de résistance.

v. 13. *Vous marcherez sur le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*

Afin que l'on ne puisse douter que Dieu ne préserve du péché ceux qui se confient en lui, l'Ecriture marque expressément qu'une telle ame *foulera aux pieds* le Diable, le monde, & la chair, représentés par ces trois sortes d'animaux; & que par ce moyen elle surmontera tout péché. *Le basilic* représente la chair, qui empoisonne par ses regards: *le lion*, le monde, qui tout fier de ses conquêtes & de sa force croit être indomptable: & *le dragon* est pris par tout pour le Diable. L'ame abandonnée à son Dieu surmonte aisément ces trois choses; & si elle vient à pécher, c'est qu'elle se retire de l'abandon.

Je sais que le véritable sens est de JESUS-CHRIST: mais comme tout Jésus-Christ doit être exprimé dans les ames qu'il a rachetées, si elles correspondent à la grace de leur rédemption, aussi Jésus-Christ fait-il tout cela dans ces ames. Et comment le fait-il? Car il paroît quelque contrariété. Si elles sont portées, ensorte qu'elles ne marchent point, comment foulent-elles aux pieds le Dragon? O c'est que Jésus Christ qui les porte, l'a foulé pour elles, & elles ne marchent plus que des pas de Jésus-Christ & sur ses mêmes traces. C'est ce qui fait que toutes ces choses se trouvent *sous leurs pieds*, se trouvant sous les pieds de Jésus-Christ. Je viens de dire, qu'il falloit correspondre à la grace de sa rédemption: il est bon de savoir quelle est cette correspondance: c'est de laisser à Dieu tout le droit de Redempteur, afin de reparer en nous tout ce que le péché avoit détruit & gâté: correspondre à notre rédemption, c'est ne mettre point

point d'obstacle aux droits de notre Rédempteur: & comme (*a*) il a *laissé tous les anges* & les bienheureux pour venir ici chercher & porter sur ses épaules cette brebis égarée, qui n'est autre que notre ame, il faut se laisser porter par lui; assurés que nous devons être qu'il ne laissera point tomber cette brebis cherchée avec tant de soin; & qu'il la mènera dans sa bergerie, qui est le sein de son Pere. O aimable Pasteur, adorable Rédempteur, n'est-ce pas vous faire la derniere injure de craindre de périr en se laissant porter à vous, & de se croire plus assurés en marchant par des pas foibles & si chancelans que les nôtres? O si j'ai jamais douté du bonheur de l'abandon, je ne puis faire autre chose que de protester que je veux être abandonnée tout le reste de ma vie, & que j'aime mieux me perdre en me fiant à vous, ô bonté aussi infinie que puissante, que de me sauver par moi-même: & je veux bien confesser devant tout le monde que je suis votre créature, si fort en votre disposition, que vous pouvez faire d'elle tout ce qu'il vous plaira: elle souscrit à tout ce que vous en ferez sans regarder son propre intérêt. O Dieu, votre seule gloire, votre seule justice suffit pour tout: oui, je veux tout ce que vous ferez & pour le tems & pour l'éternité.

v. 14. Dieu dira de vous; *Je le délivrerai, parce qu'il a mis son espérance en moi: je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.*

v. 15. — *Je suis avec lui dans l'affliction; je l'en tirerai, & le remplirai de gloire.*

v. 16. — *Je lui montrerai le salut que je donne à mes Saints.*

(*a*) Luc. 15. v. 4.

Si nous n'étions pas aſſez perſuadés que toutes les miſéricordes que Dieu fait ſont meſurées ſur notre foi & notre confiance, la concluſion de ce Pſaume nous le feroit bien connoître. O Amour, quel bien ne faites-vous pas à ceux qui *mettent en vous* toute leur *eſpérance*? Parce que la plus grande preuve de l'amour eſt la confiance : ſans dire à une perſonne qu'on l'aime, il ſuffit de ſe confier entierement à elle pour qu'elle ne puiſſe douter de l'amour qu'on lui porte : de ſorte que la confiance eſt la plus grande marque de l'amour, comme la foi à une perſonne eſt la plus forte preuve du reſpect. Dieu aſſure qu'il *délivrera* cette ame. Et de quoi la délivrerez-vous ? Du péché, (qui eſt la ſeule choſe qui ſoit à craindre pour elle,) *parce qu'elle a mis ſon eſpérance en moi.*

Je la protégerai, dit encore ce Dieu plein d'amour, *parce qu'elle a connu mon Nom*; parce qu'elle a connu la véritable gloire que mon NOM peut recevoir de ſa petite créature, & qu'elle me l'a donnée.

Cette gloire eſt, qu'elle ſoit ſi fort abandonnée à ma conduite, que d'être en ma main comme un foible inſtrument qui faſſe ſans réſiſtance tout ce que je lui ferai faire. La gloire que je puis tirer de ma créature eſt, de RÉGNER abſolument en elle comme je régne dans le ciel, d'un empire abſolu & étendu ſur toutes choſes. Voilà les titres de l'empire que Jéſus-Chriſt nous faiſoit demander dans le *Pater*, que ce régne ſoit ſi abſolu, qu'il n'y ait pas la moindre réſiſtance, qu'il ſoit ſi étendu, qu'il n'y ait pas un petit endroit en nous de reſervé & ſur lequel ne s'étende ſon empire. La maniere de glorifier Dieu eſt de faire la VOLONTÉ de Dieu ſur terre comme

les bienheureux la font dans le ciel : auſſi ſont-ce les ſeules demandes que nous faiſons à l'égard de Dieu ; & elles ſont miſes en tête des autres pour faire voir que nous les devions préférer aux autres. Pour faire la volonté de Dieu ſur terre comme dans le ciel, il la faut faire ſans réſiſtance, il la faut faire ſans délai, ſans exception, aveuglement, ſans raiſonnement, ſans vue ni diſtinction, ſans examiner notre avantage ou déſavantage. Voilà ce que c'eſt que de faire la volonté de Dieu, & *connoître ſon Nom.*

Dieu *eſt avec* cette ame *dans l'affliction*, de quelque nature que ſoit ſon affliction : car comme elle n'a point mis d'exception à faire la volonté de Dieu, Dieu ne met point de bornes ni de différence d'affliction ; mais il eſt avec elle dans toutes ſes tribulations, quelles qu'elles ſoient : il *l'en tirera* & la *remplira de gloire.* Par ces mots, *je l'en tirerai* & *la remplirai de gloire*, Dieu ne fait pas ſeulement voir la promptitude de ſon ſecours ; mais encore la conduite qu'il tient ſur ſes ſerviteurs, qui eſt, de les faire paſſer par l'affliction pour les introduire dans la gloire, & que l'affliction (*a*) eſt le paſſage aſſuré de la gloire.

Dieu leur fait encore une grace ſinguliere, qui eſt, de leur *montrer* les ſecrets du *ſalut qu'il prépare à ſes Saints*, de leur faire voir en quoi conſiſte ce ſalut, & les moyens dont Dieu ſe ſert pour l'opérer, choſes bien différentes de tout ce que les créatures s'imaginent. O ſecrets de Dieu, qui vous pourra comprendre ſinon celui à qui vous le révélez, Seigneur!

(*a*) Act. 14. v. 21.

PSAUME XCI.

v. 2. *Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre Nom, ô Très-haut;*

v. 3. *Pour annoncer votre miséricorde au matin, & votre vérité durant la nuit.*

DAVID fait voir le *bonheur* d'une ame qui fait *louer* son Dieu, & *chanter la gloire du nom du Très-haut*: car il faut que toute gloire & toute louange soit rendue à Dieu; c'est pourquoi il est dit, (*a*) que c'est *de la bouche des enfans* que *sortira une louange parfaite*, parce que les enfans ne retiennent rien.

Mais après avoir dit la maniere de rendre la gloire à Dieu, il dit, que c'est *pour annoncer sa miséricorde dans le matin*, au commencement de la vie spirituelle, où il n'est parlé que de graces & de miséricordes; & *sa vérité durant la nuit*: car c'est seulement durant la nuit de la foi que l'ame est mise en vérité. Avant ce tems, ses lumieres étoient comme des lueurs matinieres, qui précédent le jour, qui changent les objets: mais dans la nuit de la foi elle est mise dans la vérité de toutes choses: & c'est pour nous enseigner ce mystere caché que Jésus-Christ a voulu s'incarner, naître & souffrir la nuit. Le mystere de nos autels est un mystere de nuit, parce que c'est un mystere de foi & de vérité.

v. 6. *Que vos ouvrages sont grands, ô Seigneur! que vos pensées sont profondes!*

v. 16. *Que le Seigneur notre Dieu est juste!*

Ensuite David entrant dans un saint transport,

(*a*) Ps. 8. v. 3.

& sortant hors de lui-même par la vue des secrets que Dieu lui communiquoit dans cette nuit de la vérité, il s'écrie: *Que vos ouvrages sont grands, ô Seigneur*, qui les pourra comprendre, & qu'ils sont éloignés de tout ce que les hommes s'en imaginent! *O que vos pensées sont profondes!* Si les hommes pensoient les pénétrer, ils tenteroient l'impossible: vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez mille inventions inconnues à tous les hommes pour sanctifier vos créatures. O que les hommes sont aveugles, croyant par leur science & par leurs raisonnemens approfondir les secrets de Dieu & ses pensées! *O que le Seigneur notre Dieu est juste!* & que tout ce que nous croyons justice devant lui, sont de fausses justices. O Dieu vos jugemens sont infiniment différens de ceux des créatures. Vous êtes seul saint: c'est ce qui satisfait & contente un cœur qui se voit dépouillé de toute sainteté propre. Vous êtes seul *juste*, & c'est ce qui comble mon ame de joie, ô Dieu: votre seule justice suffit pour une ame qui n'a plus de propre justice: vous n'en avez pas besoin, ô Dieu, de cette propre justice; & votre seule justice sera glorifiée dans les ames durant les siecles à venir. *Tu solus sanctus; tu solus altissimus; tu solus justus*, &c.

PSAUME XCII.

v. 1. *Le Seigneur a regné, il est vêtu de beauté. Le Seigneur est vêtu de force, & s'est ceint: car assurément il a affermi la terre, laquelle ne se remue point.*

O AMES, qui n'êtes plus intéressées, & qui avez remis à Dieu tout ce qui vous concerne,

venez lire ce verset pour vous combler de joie! Et vous, ô ames craintives & intéressées, vous y trouverez quelque chose qui vous donnera la joie du désir & de l'assurance de vous abandonner à Dieu. O amour, faites-vous des créatures qui vous aiment sans intérêt, & qui n'envisagent plus leur gloire : faites-vous des enfans qui n'ayent plus de gloire que la gloire de leur Pere : faites-vous des soldats qui meurent pour étendre votre Empire, & qui en combattant pour vous seul, ne soient pas seulement nommés dans la victoire que vous remporterez. Il me semble, ô Amour, & oserai-je le dire? que le propre intérêt a *regné* depuis plus de mille siecles : faites-vous mille siecles où le pur amour *regne* seul, sans mélange de propre intérêt. Ce sera alors que l'on pourra dire que *le Seigneur regne*.

Lorsqu'il regne de la sorte, il a toute la *beauté*, & il en *est vêtu*. Pourquoi ce mot *vêtu*? N'est-il pas la beauté essentielle? O c'est que cette beauté que sa créature lui procure en ne lui dérobant rien, & lui donnant la gloire de tout, est comme un vêtement; c'est une beauté accidentelle qui l'environne & le réjouit. O ma beauté, vous êtes en mon Dieu : je ne me souviens plus de ma laideur : (*a*) *Ne me reprochez point que je suis noire ; c'est que mon soleil m'a décolorée*, parce qu'il s'est lui-même vêtu de ma beauté : j'aime infiniment plus ma beauté en lui, que je ne l'aimerois en moi-même : je haïrois ma beauté en moi, parce qu'elle seroit propriétaire, & qu'elle seroit dérobée à mon Dieu : mais je l'aime en mon Dieu; & ma laideur me tient lieu de beauté, parce que la seule beauté de mon Dieu me suffit.

(*a*) Cant. 1. v. 4, 5.

Il est de même de *la force* : elle est toute en mon Dieu; & toute la foiblesse est en moi; mais la force de mon Dieu me suffit. O ma foiblesse, je vous aime plus que toute ma force premiere : je ne suis jamais plus forte (*a*) que lorsque je suis foible; parce que c'est lorsque toute ma force est en mon Dieu, & que je suis forte de la force de mon Dieu. Dieu *s'est ceint* de cette force, afin qu'elle ne lui soit plus ravie.

Ensuite David assure, que Dieu *a affermi la terre*, qu'elle ne sera plus troublée & ébranlée. Et pourquoi l'a-t-il affermie? parce qu'*elle ne se remuoit point*. Cela marque les avantages de la voie passive, & comme Dieu fait en l'ame qui y est, tout ce qu'elle pourroit souhaiter, parce qu'elle le lui laisse faire sans se mouvoir : Dieu agit alors en elle, & il l'affermit afin d'y agir encore dans la suite avec moins d'obstacles.

v. 4. *Les élévations de la mer sont merveilleuses. Dieu est admirable dans les lieux les plus élevés.*

v. 5. *Vos témoignages, ô Dieu, sont dignes de toute notre foi: la sainteté est en votre maison pour beaucoup de tems.*

Cette *mer* est la vie, qui est sujette à tant de miseres : cependant Dieu *éleve cette mer* orageuse jusqu'à la mer calme de son immensité. Il n'y a plus que la surface de cette mer qui soit pleine d'orages ; mais l'ame n'est pas plutôt enfoncée dans son plus profond abime, qu'elle voit *avec admiration*, *l'élévation* de ses flots, qu'elle craignoit si fort. Ils ne s'étoient élevés que pour la submerger & l'engloutir; & elle a trouvé sa paix & son repos dans cet orage, & son salut dans cette perte. Dieu est aussi *merveilleux* dans

(*a*) 2. Cor. 12. v. 10.

l'élévation de ses flots, que dans leur abaissement.

David par ce verset fait comme un reproche à l'ame de ce qu'elle ne donne pas assez de *foi* à tous *les témoignages* que Dieu lui a *donnés* de vouloir la conduire lui-même, comme s'il disoit : nous avons assez de preuves des avantages de l'abandon, & combien il est utile de laisser agir Dieu en nous. Combien nous a-t-il assuré que ceux qui se confient à lui ne manqueront jamais de quoi que ce soit, & qu'ils n'auront aucun mal? Ces *témoignages sont dignes de toute notre foi:* & cependant nous nous défions sans cesse!

Il ajoute; que toute *la sainteté* se trouve *en la maison de Dieu pour beaucoup de tems.* Ceci est d'un grand sens. Tant que l'ame se posséde elle-même, toute la sainteté paroît renfermée en elle-même; parce qu'elle fait le bien, & qu'elle aime avec facilité : mais lorsqu'elle entre dans la perte, il lui paroît que toute la sainteté la quitte: elle s'en afflige, elle croit se salir; mais à la suite elle éprouve qu'en perdant tout, & se perdant soi-même, elle trouve tout en Dieu : ce qui la contente infiniment.

PSAUME XCIII.

V. 12. *Heureux celui que vous instruirez, Seigneur, & à qui vous enseignerez votre loi.*

V. 13. *Afin de le mettre en repos durant les mauvais jours.*

DAVID nous assure, que celui-là est *heureux que Dieu* veut bien *instruire* par lui-même. Si celui que Dieu instruit est heureux, celui qui

veut être instruit doit écouter pour avoir ce bonheur; car lorsqu'on veut s'instruire on écoute celui qui parle. L'attention & le silence sont entierement nécessaires pour participer au bonheur d'être instruit de Dieu. Dieu instruit cette ame de *sa loi;* car outre les loix générales & écrites pour tous, il y a des loix particulieres pour chaque ame en particulier; & c'est la connoissance de cette loi particuliere qui *met* l'ame *dans* un plein *repos dans le mauvais jour.* Quel est ce mauvais jour? C'est le jour de la tentation : l'ame sera en repos par l'instruction de son Dieu, afin de ne point craindre ce jour-là.

V. 17. *Si le Seigneur ne m'eût soutenu, mon ame seroit déja en enfer.*

V. 18. *Si je disois : Mon pied chancelle; votre miséricorde me soutenoit.*

Lorsqu'on a ressenti les effets du soutien de son Dieu & qu'on est convaincu de sa propre foiblesse, on ne peut s'empêcher de la faire connoître à tout le monde, & d'assurer que si on s'étoit appuyé sur soi-même, & qu'on ne se fût pas abandonné à Dieu, on seroit déja en enfer : *si le Seigneur*, dit David, *ne m'eût soutenu, je serois déja en enfer.*

Sitôt que je m'appercevois qu'en *chancelant* dans ma voie & dans mon abandon, je chancelois aussi dans le mal, incontinent par un nouvel abandon je me tournois à vous; & alors *votre miséricorde me soutenoit* pour m'empêcher de périr. Il me semble que les épreuves que l'on fait du bonheur qu'il y a de ne s'appuyer que sur Dieu, devroient porter toutes les ames à en faire de même.

v. 19. *Vos consolations ont rempli mon ame de joie, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.*

C'est la conduite ordinaire de Dieu sur les ames, de mesurer les *consolations* qu'il leur donne sur les *douleurs* dont il les *accable*; plus leurs croix sont pesantes, plus la maniere dont Dieu les console est relevée. Dans les commencemens Dieu mesure les croix selon les consolations qu'il a données; & une ame qui a eu de grandes consolations de Dieu, si elle est fidelle, doit s'attendre à de grandes croix. Dans la suite, il mesure la consolation à la grandeur de la croix: ce ne sont pas des consolations de douceur, comme autrefois; mais il console de la croix par la croix même, & c'est la consolation la plus solide que l'on puisse recevoir en cette vie. Il console encore l'ame la mettant en vérité, en lui faisant trouver la véritable consolation dans les mêmes choses où sans cette vérité elle n'auroit trouvé que de l'amertume ou des désespoirs.

PSAUME XCIV.

v. 6. *Venez, & adorons Dieu, & nous prosternons devant lui. Pleurons devant le Seigneur qui nous a faits:*
v. 7. *Car c'est lui qui est notre Dieu.*

LA véritable adoration se fait en deux manieres, par l'approche de Dieu, & par l'anéantissement, qui est bien exprimé par ces mots du Prophête: *Venez & adorons; prosternons-nous devant lui:* de sorte que l'ame qui demeure dans son néant, rend à Dieu la plus parfaite & la plus sublime des adorations: elle le reconnoit au-dessus de toute adoration; elle se voit en même

tems impuissante de le pouvoir adorer par aucun acte particulier d'adoration; elle se contente de rester ainsi *prosternée* devant son Dieu par un respect aussi grand que l'anéantissement est profond; elle l'honore pourtant d'un culte souverain.

Il faut aussi *pleurer devant Dieu.* Ces larmes marquent les souffrances: ce seroit peu de demeurer anéanti au-dedans, si nous ne souffrions les croix & les persécutions des douleurs du dedans & du dehors, & notre Seigneur a fait une béatitude (*a*) de ces larmes, parce qu'elles sont une expression de la douleur. Il faut en user de la sorte avec Dieu; parce qu'*il est notre Dieu* au-dessus de tout hommage, & notre *Créateur*, qui doit tout exiger & tout attendre de sa pauvre petite créature: Et pourquoi cela? C'est que

v. 7. *Nous sommes son peuple, & les brebis que sa main conduit.*

Nous sommes son peuple choisi qu'il *conduit* sans résistance comme des *brebis* qui sont entierement à sa main, qui se laissent conduire & mener comme il lui plait: ce sont véritablement ces ames qui adorent Dieu par leur soumission, & en qui il prend ses délices.

v. 8, 9. *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs comme vos peres.*
v. 11. *Ils n'ont point connu mes voies, & je leur ai juré dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans mon repos.*

Le Roi-Prophête parle en personne; puis Dieu parle par sa bouche. Dieu nous recommande par son Prophête une chose bien nécessaire, qui est, que si l'on est assez heureux pour *entendre la voix*

(*a*) Matth. 5. v. 5.

de Dieu, que l'on *n'endurcisse pas son cœur.* Deux sortes de personnes entendent la voix de Dieu : les unes se taisent pour l'entendre, & donnent à cette divine voix lieu de se faire entendre au-dedans ; les autres au contraire étouffent cette divine parole par leur action, ensorte que leur *cœur s'endurcit* à mesure que leur oreille se bouche : ne donnant donc point lieu à cette divine parole, Dieu assure *dans la colere* où il est de cette dureté à ne point écouter sa voix secrette & efficace, qu'*ils n'entreront pas dans son repos.* Il est impossible d'entrer dans ce repos en Dieu qu'en écoutant cette parole divine : s'il y en a qui disent qu'ils goûtent le repos sans être dans le silence intérieur, je dis qu'ils goûtent du repos passager, & du repos en eux ; mais qu'ils ne goûtent point du repos en Dieu. Ils n'y entreront jamais : c'est l'oracle du S. Esprit qui en *jure*, & qui proteste qu'ils n'entreront pas dans son repos. Et pourquoi Seigneur? C'est qu'*ils n'ont point connu mes voies :* ils se sont fait des voies à eux-mêmes : (*a*) *ils se sont fatigués dans leur multiplicité, & ils n'ont jamais dit, demeurons en repos :* c'est pourquoi, *j'ai juré*, dit Dieu, mais *juré dans ma colere, qu'ils n'entreront point dans mon repos*, qui est moi-même.

PSAUME XCV.

v. 1. *Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur.*

v. 4. — *Car le Seigneur est digne des plus hautes louanges.*

v. 7, 8. *Peuples & nations, offrez au Seigneur la gloire qui est due à son Nom.*

(*a*) Isaïe 57. v. 10.

CE *cantique* que David veut que l'on *chante à* Dieu, est le cantique de la délivrance : c'est aussi *un nouveau cantique de louange* ; car c'est une nouvelle maniere de louer Dieu connue seulement de ceux qui l'expérimentent : c'est un cantique qui commence de se chanter en eux dans le tems pour se continuer dans l'éternité : c'est le cantique dont il a été tant de fois parlé : c'est le cantique de l'Agneau, seul digne de Dieu. C'est ce cantique que David convie toutes les ames de chanter à Dieu pour *lui rendre la gloire qui est due à son Nom :* il ne se peut chanter que dans les ames entierement anéanties ; & il n'y a que celles-là seulement qui le connoissent.

PSAUME XCVI.

v. 1. *Le Seigneur régne ; que la terre s'en réjouisse ; que les îles participent à cette joie.*

SITÔT que Dieu *régne* absolument sur une ame, & qu'elle ne lui résiste point, la partie inférieure, désignée par *la terre*, *s'en réjouit* ; parce qu'elle entre dans une paix & dans un bonheur inexplicable. Dieu conduit les choses avec tant de justesse, qu'elle est à couvert des craintes, des troubles, des incertitudes, des chagrins, des méprises, des chûtes, & des suites de toutes ces choses. O Dieu, quand régnerez-vous dans nos cœurs? Les îles prennent part *à cette joie* ; quelles sont ces *îles :* Ce sont les passions, qui étant dans un ordre si divin, ne sont plus tumultueuses & incommodes.

v. 2. *Il est environné d'obscurité & de nuages : la justice & l'équité sont la base de son trône.*

Quoique le Roi de nos cœurs regne absolument dans une ame, il regne *environné d'obscurité*, ensorte que l'ame qui posséde un si grand bien ne le connoit que par les effets. *Les nuages environnent* Dieu en elle, & lui dérobent la vue de ce qu'il opére : & c'est un grand avantage pour l'ame; parce que si elle connoissoit tout ce que Dieu fait en elle, elle en concevroit de l'orgueil, elle s'appuyeroit dans cette certitude.

La justice & l'équité sont la base du trône sur lequel il est assis pour régner. Ce *trône* est le fond de notre ame ; & la droiture & l'équité en sont des soutiens. O Dieu, dit cette ame, vous voyez ma simplicité, & que je marche devant vous sans déguisement. Cette *droiture* est donc une des *bases* qui soutient le trône de Dieu, & qui le fait demeurer dans l'ame : l'autre base est la *justice :* cette justice consiste à tout donner à Dieu & tout ôter à la créature. Ces deux choses font que Dieu regne absolument dans une ame : par la justice l'ame donne à Dieu tout pouvoir sur elle-même, & ne s'approprie rien ; par la droiture, elle ne se détourne point de cette justice, demeure dans sa vérité, & est toujours prête à exécuter ses ordres.

v. 6. *Les cieux ont annoncé sa justice ; & tous les peuples ont vu sa gloire.*

Il n'y a que *les cieux* qui puissent *annoncer la justice* de Dieu. Les cieux désignent bien la suprême partie de l'homme, & le lieu où Dieu habite ; il n'y a que cette suprême partie de l'homme, (encore faut-il qu'elle soit arrivée en Dieu,) qui puisse annoncer sa justice. O justice de mon Dieu, celui qui ne vous connoit pas, vous craint, vous fuit, & croit faire un bien de porter tout le

monde à en faire de même : mais, ô justice de mon Dieu, celui qui vous connoit, vous aime, & voudroit vous annoncer à toute la terre. O Justice plus douce à l'amour que la douceur même, n'aurez-vous pas des partisans autant que la miséricorde ? N'êtes-vous pas Dieu ? & vous êtes d'autant plus relevée, que vous êtes un attribut en Dieu pour lui-même, & que la miséricorde est un attribut en Dieu pour les hommes. O divine miséricorde ne vous offensez pas si je me rends partisante de la divine justice. Que ne puis-je annoncer cette justice à tous les hommes? Pour moi, je me déclare pour elle, & je consens qu'elle exerce sur moi son pouvoir durant le tems & durant toute l'éternité. O Justice, justice! qui vous connoitroit, qui vous éprouveroit sans intérêt, seroit charmé de vous! O qui est-ce qui se peut plaindre de la divine justice & l'accuser de rigueur, justice plus aimable que tout ce qu'il y a d'aimable, justice que je passionne de voir exercée sur moi dans toute son étendue! Mais comme le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas, celui-ci sera dur à ceux qui loin de vous aimer, vous appréhendent.

Lorsque les cieux annoncent cette justice, *les peuples voyent la gloire de Dieu* être dans cette justice ; c'est pourquoi ils l'aiment. On ne sauroit être dans la justice de Dieu qu'on ne voie la gloire admirable que Dieu en tire.

v. 7. — *Anges, adorez tous le Seigneur.*

v. 8. *Sion l'a écouté, & elle s'en est réjouie ; les filles de Juda ont été ravies de joie.*

v. 9. *Parce que le Seigneur est le Très-haut, qui regne sur toute la terre —.*

V. 10. — *Le Seigneur garde les ames de ses Saints.*

L'ame ne se contente pas d'annoncer aux hommes la justice de Dieu, elle invite *tous les Anges* à l'*adorer* & à lui rendre leurs hommages. Une ame aussi désintéressée qu'est celle-là ne peut penser à elle-même; elle s'employe toute en louange pour son Dieu.

David dit, que *Sion a écouté* Dieu. Sion a toujours été prise pour le centre de l'ame. Il s'est fait un silence & un calme dans cette ame capable d'entendre Dieu, mais Dieu parlant par lui-même. Pour entendre la parole de Dieu hors de Dieu, la parole médiate, il suffit du silence des puissances; mais pour entendre la parole-Dieu, il faut le silence de Sion, qui est le centre. Cette parole est le Verbe (ainsi qu'il a été dit plus haut,) qui se parle incessamment dans ce fond, & s'y produit aussi incessamment. C'est la plus grande joie de l'ame que d'écouter cette parole. Non-seulement ce centre, cette sainte Sion *s'en réjouit*; mais les puissances, qui sont *les filles de Juda*, *en sont ravies de joie*, cette joie les faisant sortir hors d'elles-mêmes.

Et d'où venoit cette joie que vous ressentiez, ô filles de Juda? Elle venoit & de la parole produite dans le fond de l'ame, & de ce que *le Très-haut* & le Tout-puissant *régnoit sur toute la terre*; c'est-à-dire, sur toute l'ame, aussi bien sur l'inférieure que sur la supérieure, sur la sensitive que sur la raisonnable.

Ce regne de Dieu sur toute l'ame, sur les puissances & sur les sens, est un grand sujet de joie: car c'est dans ce regne absolu de Dieu dans toute l'ame qu'il *garde les ames de ses Saints* avec tant de soin & de vigilance, qu'il ne leur laisse rien échapper

échapper qui puisse offenser sa bonté & nuire à leurs ames. O que ceux que vous gardez sont bien gardés.

V. 11. *La lumiere s'est levée sur le juste, & la joie sur ceux qui ont le cœur droit.*

V. 12. *Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur; rendez gloire à la mémoire de sa sainteté.*

La lumiere se leve sur l'homme *juste* pour l'éclairer & lui faire comprendre que sa justice vient de Dieu. Et quelle est cette lumiere? C'est une lumiere qui lui fait discerner & connoître que tout ce qu'il croit justice, est injustice; & que la vraie justice se trouve en Dieu. Mais *la joie* se leve en même tems *sur ceux qui ont le cœur droit*. Cette droiture de cœur fait qu'il est si fort attaché à Dieu, qu'il n'a plus rien à desirer, n'ayant rien qui lui soit propre: c'est pourquoi il n'a aussi plus rien à perdre: c'est ce qui fait qu'il est dans la joie. Cette droiture est aussi une certaine simplicité qui fait que l'on est incapable de détour, de finesse & d'artifices: elle conduit l'ame dans l'unité divine.

Ensuite David invite tous les justes à se réjouir en Dieu: c'est comme s'il leur disoit de ne plus trouver de joie ni de repos en eux-mêmes, quelque justice qu'ils y apperçoivent; mais de *se réjouir* seulement *dans le Seigneur*, & de *rendre gloire à la mémoire* & au souvenir de *la sainteté de Dieu*, le priant qu'il leur fasse connoître qu'ils n'ont point de sainteté & n'en peuvent point avoir en eux-mêmes; mais que toute la sainteté est en Dieu. Il faut qu'ils rendent cette gloire à la mémoire de sa sainteté; car la sainteté qu'ils ont, n'est qu'un mémorial de la sainteté de Dieu, non pour garder & conserver cette sainteté, mais

pour la perdre dans la feule fainteté de Dieu, comme l'on n'a plus que faire du mémorial lorfque l'on eft mis dans la vérité.

PSAUME XCVII.

V. 1. *Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur ; car il a fait des chofes miraculeufes : il a fauvé Ifraël par la force de fon bras, de fon bras faint.*

DAVID veut que l'on *chante un nouveau cantique de louange* à Dieu, comme il a été dit. Ce cantique eft de reconnoiffance & d'admiration pour les *chofes* admirables & *miraculeufes* qu'il *fait* dans les ames. Il fe fert de la mort pour leur donner la vie, de la perte pour opérer leur falut, & tout cela *par la force de fon bras, de fon bras* puiffant & *faint*. Il eft puiffant & *fort* pour les fauver par fa feule vertu : Il eft *faint* pour les fanctifier par fa fainteté.

V. 2. *Le Seigneur a fait connoître le falut qu'il a envoyé : il a révélé fa juftice & fa grace aux nations.*
V. 3. — *Toutes les extrémités de la terre ont vu le falut que Dieu a envoyé.*

C'eft à toutes ces ames abandonnées à toutes les volontés de leur Dieu que *Dieu fait connoître le falut qu'il envoie*. Ce falut eft JÉSUS-CHRIST lui-même, qui pour fon feul amour vient fauver l'ame perdue. Ne l'a-t-il pas dit lui-même, qu'*il eft* (*a*) *venu fauver les brebis perdues de la maifon d'Ifraël?*

Il leur *révele* auffi ce que c'eft que *fa juftice :* c'eft ce qui les porte à s'y dévouer entierement,

(*a*) Matth. 15. v. 24.

& à *fa grace*, qui eft une grace jufte. Ces ames pénétrées de l'amour & de la beauté de la divine juftice, comptent pour la plus grande grace d'être affujetties à cette juftice, & de recevoir les effets du *falut* opéré par Jéfus-Chrift, qui s'étend même jufques fur la partie inférieure & animale, défignée par *les extrémités de la terre.*

V. 8. *Que les fleuves donnent des témoignages de leur joie, & que les montagnes foient dans l'allégreffe.*
V. 9. *Pour la préfence du Seigneur ; car il vient juger la terre : il jugera le monde en juftice, & les peuples en équité.*

David veut que les ames abandonnées, qui comme des *fleuves* rapides & impétueux courent dans la volonté de Dieu, qui eft leur feul lit, & fe précipitent dans Dieu même comme dans leur fin & leur mer immenfe, *joient dans la joie*, auffi-bien que *les montagnes*, qui font les ames élevées en Dieu : & pourquoi ? *A caufe de la préfence du Seigneur.* O douce préfence de mon Dieu, je fais que tu combles le cœur de joie : mais ce n'eft pas la feule chofe qui doit être le motif d'une fi grande allégreffe : c'eft que ce Dieu ne paroît & ne nous gratifie de fa préfence, que pour *juger* toute *la terre.* Mais comment l'entendez-vous, ô grand Roi ? Tout le monde appréhende cette juftice, & vous voulez que ces ames s'en réjouiffent ! Je parle, dit David, aux ames abandonnées, & à celles qui font déja arrivées en Dieu ; qui font fi dégagées de tout propre intérêt, qu'elles font toute leur joie du contentement de Dieu & de fa feule gloire. Elles fe réjouiffent du jour du Jugement : parce que c'eft un jour de gloire pour Dieu, & qu'il fe rend à lui-même la juftice

qui lui eſt due : *il juge le monde par juſtice*, le puniſſant ſelon qu'il mérite, & ſe reſtituant à ſoi-même la gloire que le monde lui a ravie. Il juge auſſi *les peuples dans l'équité*, ne les jugeant point comme les hommes, ſur les apparences extérieures, mais ſur l'équité & la droiture qui eſt en eux.

PSAUME XCVIII.

v. 9. *Exaltez le Seigneur notre Dieu, & l'adorez en ſa ſainte montagne ; car le Seigneur notre Dieu eſt ſaint.*

L'ECRITURE ne nous imprime autre choſe que d'*exalter*, louer & bénir *Dieu*, & lui rendre la véritable gloire qui lui eſt due. Après qu'une ame a demeuré long-tems en ſilence devant Dieu, & que par une perte totale de toutes ſes opérations elle eſt entierement morte & anéantie en elle, alors Dieu met en elle un cantique de louange & *d'exaltation*, toute l'ame eſt en cantique pour ſon Dieu : mais cet état eſt fort avancé : ce ne ſont plus, comme dans les commencemens, des cantiques choiſis ; mais Dieu met lui-même en l'ame ces cantiques auxquels elle n'a point d'autre part que d'être mue par ſon divin moteur.

L'ame ſe trouve alors comme dans un état de cantique continuel, ſans pourtant rien exprimer ; car rien ne peut exprimer la magnificence de ce cantique : toute l'ame eſt elle-même bouche ſans bouche, afin que ſon Dieu ſoit glorifié : elle ne regarde plus nul intérêt, ni celui de nulle créature ; c'eſt pourquoi elle ne peut rien demander. Il n'y a plus de priere intéreſſée ; mais toute l'ame glorifie ſon Dieu. Ceci eſt une choſe que la

ſeule expérience peut faire concevoir ; car ſans l'expérience cela ſera pris activement. Il ſemble que cette ame ſorte d'elle pour rendre toute gloire à Dieu, ou plutôt, que ſon Dieu ſe glorifie à ſa maniere en cette ame. Cette ame ainſi devenue toute louange & tout intérêt de Dieu, ne penſe point quel ſera ſon ſort ni celui de tout le monde. Elle trouve en elle toute gloire de Dieu, & en toute choſe le ſeul intérêt de Dieu ; ô qui le peut concevoir ! Il faut donc l'*exalter* & l'*adorer* : c'eſt-là la véritable adoration, mais adoration de latrie, qui n'a relation à nulle choſe qu'à Dieu ſeul. C'eſt là l'office des bienheureux, qui ne feront autre choſe qu'adorer & glorifier Dieu toute l'éternité en cette maniere : mais il faut être en Dieu, qui eſt *la ſainte montagne*, pour adorer Dieu en Dieu, & le glorifier en Dieu.

PSAUME XCIX.

v. 1. *Peuple de la terre, rejouiſſez-vous en Dieu : ſervez le Seigneur avec allégreſſe.*

DAVID veut que l'on ſe *rejouiſſe*, mais que l'on ſe réjouiſſe *en Dieu*. O qu'une ame ſeroit heureuſe qui pourroit ſe réjouir en Dieu ! Il faut être en Dieu pour pouvoir ſe réjouir en lui. L'ame qui eſt arrivée en Dieu, ſe réjouit de tout ce qu'il fait, quelque déſaſtreux qu'il ſoit pour elle ; parce qu'elle ſe réjouit en Dieu de la ſeule gloire de Dieu, ſans ſe regarder elle-même. C'eſt ce qui fait que ces perſonnes ne ſont jamais triſtes, & qu'elles *ſervent le Seigneur avec une allégreſſe* ſans pareille.

PSAUME CI.

v. 3. — Seigneur, *hâtez-vous de me ſécourir.*

v. 4. *Car mes jours ſe ſont évanouis comme la fumée : & mes os ſe ſont ſéchés comme un foier où le feu brûle ſans ceſſe.*

JUSQU'à ce que l'ame ſoit en Dieu par état permanent, elle eſt ſujette à mille viciſſitudes & changemens. C'eſt comme un or que l'on veut extrêmement purifier : on ne fait autre choſe que de l'ôter du creuſet pour l'y remettre avec un feu plus ardent & plus fort. Dieu traite tout de même l'ame : il la retire de tems en tems du creuſet des afflictions, mais c'eſt pour l'y enfoncer encore davantage. Lorſqu'elle voit que ſa vie eſt ſi courte en comparaiſon des morts qu'elle expérimente, elle prie Dieu dans ſes maux de la *ſécourir* avec promptitude, parce que *les jours* de vie paſſent comme l'ombre en comparaiſon de ſes maux ; c'eſt *comme une fumée* qui ſort avec force, & qui ſe diſſipe auſſi-tôt.

Le prophête ajoute, que le relâche qu'il a eſt ſi peu de choſe, que ſes *os*, ce qu'il a de plus intime dans l'ame, ſont devenus *ſecs comme un foier qui brûle ſans ceſſe* & ſans diſcontinuation ; parce que la trêve eſt ſi petite, que le feu de la douleur n'a pas le tems de s'éteindre. Cet état eſt très-bien comparé au feu ; parce que le feu fait pluſieurs choſes à la fois : il brûle, & l'ame ſent de ſi terribles brûlemens intérieurs, qu'elle ne peut appeller ces ſortes de peines autrement que des brûlemens : le feu en la brûlant de la ſorte conſume tout ce qu'il y a en elle de combuſtible, & elle eſt purifiée en même tems, parce qu'il n'y a que

l'impureté qui ſoit combuſtible : elle ſe deſſéche auſſi d'une certaine humeur radicale qui entretenoit la vie propre de l'ame, & ce feu la fait ſortir, comme l'on voit que le feu préparant un bois avant que de le conſumer, le deſſéche peu à peu, & en fait ſortir une humidité impure dont on ne s'appercevoit pas avant qu'il fût au feu, un reſte de ſéve végétante qui produit ſa propre vie, & qui eſt entierement oppoſée à le faire devenir feu : il en eſt de même de l'ame ; & il ne ſe peut pas faire une comparaiſon plus juſte.

v. 5. *J'ai été frappé comme l'herbe, & mon cœur s'eſt deſſéché ; parce que j'ai oublié de manger mon pain.*

L'ame éprouve une ſéchereſſe ſi étrange, qu'il ſemble qu'elle ſoit comme une *herbe* ſans humeur, & dont la racine eſt toute deſſéchée : c'eſt un *coup* de la main de Dieu : c'eſt un *deſſéchement du cœur*, qui n'eſt autre que la perte d'une certaine onction & ſuavité intérieure qui faiſoit tout le ſoutien de l'ame : elle perd alors non ſeulement ce ſoutien perceptible ; mais elle *oublie* même *de manger ſon pain*, qui eſt une impuiſſance ſecrette de faire oraiſon, qui eſt le pain qui la ſuſtentoit. Dieu fait faire cette perte à l'ame pour l'enfoncer dans une oraiſon continuelle, intime, & profonde ; & pour lui faire perdre en même tems la pratique du tems prefix de l'oraiſon, qui lui ſervoit d'appui & de moyen, & auſſi d'empêchement d'arriver dans ſa fin. Ces ames croyent que c'eſt cet oubli de manger leur pain qui les tient dans cette ſéchereſſe.

v. 6. *Mes os tiennent à ma chair à force de gémir & de ſoupirer.*

Pour bien entendre ce Verſet, il faut ſavoir que l'ame ſe deſſéche d'autant plus, que plus elle s'afflige de ſon deſſéchement ; & la peine qu'elle ſe donne produit un effet fâcheux, qui eſt, de rendre la volonté, (repréſentée par *les os*,) comme toute naturelle & charnelle : il ſemble qu'elle ſe laiſſe entraîner à la chair : c'eſt pourquoi le Prophête dit : *mes os tiennent à ma chair à force de gémir ;* comme qui diroit : ma volonté eſt devenue toute charnelle à force de gémir. Y a-t-il rien de plus naturel & de plus juſte que de gémir d'un état ſi déplorable ? Cependant le gémiſſement ne ſert qu'à le rendre plus terrible. Que faut-il donc faire ? Il faut s'abandonner à Dieu pour ſouffrir cet état, & s'en contenter dans la vue de la volonté de Dieu ; & c'eſt l'unique moyen d'en être ſoulagé.

v. 7. *Je ſuis devenu ſemblable au pélican des déſerts, & aux hiboux des lieux ſolitaires.*

Après que David a décrit l'état d'une ame dans l'affoibliſſement & dans le premier dépouillement, qui fait qu'elle ne trouve plus aucun ſoutien de la part de Dieu ; il ajoute ce Verſet, qui eſt extrêmement néceſſaire en cet endroit pour faire voir la différence de l'état qui vient de Dieu & qui eſt une introduction dans la foi nue, à celui qui arrive à certaines ames qui voulant (d'elles-mêmes) être de cette ſorte, entrent non dans l'épreuve, mais dans le libertinage. Les premieres, dont je fais mention, qui ne trouvent rien du côté de Dieu, ne trouvent non plus quoi que ce ſoit du côté des créatures ; & il eſt impoſſible à de telles ames de pouvoir s'y amuſer : c'eſt ce qui fait qu'une ame de cette ſorte eſt comme *le pélican des déſerts*, parce qu'elle ne trouve

qu'une ſolitude étrange ſoit du côté de Dieu, qui la prive de ſon concours perceptible ; ſoit du côté des créatures, avec leſquelles elle ne peut plus avoir de correſpondance : ſi bien que cette ame eſt comme *un hibou dans la ſolitude* la plus affreuſe. Elle ſe compare avec raiſon au hibou ; parce qu'elle n'a pas une ſolitude douce & ſuave ; mais une ſolitude chagrine & douloureuſe : dans les commencemens de ſa privation elle eſt inſupportable à elle-même, & ſouvent aux autres, qui ne trouvent plus en elle la douce correſpondance de ci-devant.

v. 8. *Je paſſe la nuit en veillant, & je me ſuis trouvé comme un paſſereau qui eſt tout ſeul ſur un toit.*

Ce Verſet confirme ce qui a été dit dans le précédent. Quoique l'ame ſoit dans *la nuit* de la foi la plus obſcure, elle ne laiſſe pas de *veiller*. Et à quoi veille-t-elle ? A ſon Dieu. Lorſque Dieu nous commande (*a*) de veiller, il ne nous oblige pas tant à veiller ſur nous comme à être attentifs à lui ; & cela eſt ſi vrai, que l'Ecriture, qui n'eſt pas contraire à elle-même, nous dit par David, que (*b*) c'eſt en vain que nous travaillons à veiller pour la garde de la cité, ſi le Seigneur ne veille & ne la garde lui-même. Veiller à Dieu ſeul, c'eſt la plus forte preuve de l'état de la pure foi. L'ame qui veille de la ſorte, ſe plaint qu'elle ne veille pas, & qu'elle perd cette attention à Dieu qu'elle avoit autrefois, parce que cette veille eſt ſubtile : c'eſt comme une veille *de nuit*, où l'ame eſt comme dans l'aſſoupiſſement à ſon égard, quoique l'eſprit ſoit très-vif ; & la peine qu'elle ſouffre de ne pas veiller à Dieu eſt la plus grande marque qu'elle y veille.

(*a*) Matth. 24. v. 42. & Ch. 25. v. 13. (*b*) Pſ. 126. v. 1.

L'autre qualité de l'ame en nudité de foi eſt, que, comme il a été dit, elle ſe trouve dans une telle ſolitude, qu'elle eſt comme *le paſſereau qui eſt tout ſeul :* & elle eſt *ſur le toit*, parce qu'elle ne ſe trouve plus enfermée en elle-même, comme dans les premieres ſolitudes ; mais elle éprouve que ſa ſolitude eſt hors d'elle-même. Elle eſt encore ſur le toit ; parce que toute cette ſolitude paroit réunie dans la partie ſupérieure, enſorte que c'eſt être comme ſur le toit, & ſi fort au-déhors de la maiſon que tout ce qui eſt dedans ne s'en apperçoit pas : les tumultes de la maiſon n'empêchent pas cette ſolitude du toit, comme cette ſolitude du toit n'eſt pas connue de ceux qui habitent dans la maiſon, qui ſont les puiſſances & les ſens intérieurs.

v. 9. *Mes ennemis me couvroient d'opprobres durant tout le jour ; & ceux qui me louoient, faiſoient des conſpirations contre moi.*

Les perſonnes intérieures ont cela de commun avec les ames ordinaires, d'être *couvertes d'opprobres* de la part de leurs *ennemis :* mais ce qu'elles ont de particulier c'eſt, que ceux qui font ſemblant d'être de leurs amis, qui les *louent* en leur préſence & qui les flattent, qui paroiſſent les approuver en tout, ne laiſſent pas dans le ſecret de les condamner & même de former des *conjurations* ſecrettes pour leur fournir des perſécutions.

v. 10. *Parce que je mangeois la cendre comme le pain, & que je mêlois mon breuvage de mes larmes.*

La déſolation & l'humiliation des ames eſt la cauſe du mépris, même des plus ſpirituels. Sitôt qu'on voit une perſonne applaudie, chacun

l'applaudit de même, ſans en connoître diſtinctement le mérite : mais on ne voit pas plutôt une âme intérieure dans le décri, le rabais, l'humiliation, dans l'affliction & dans les larmes, qu'on croit être obligé de la perſécuter & de lui inſulter. David dit qu'on ne l'a traité de la ſorte que parce qu'il ſe nourriſſoit *de la cendre* de ſon humiliation, & qu'il *s'abreuvoit des larmes* de ſa douleur.

v. 11. *A cauſe de votre colere & de votre indignation : parce qu'en m'élevant en haut vous m'avez briſé.*

Ce Verſet nous fait voir que la meſure de l'élévation d'une ame eſt la meſure de ſa chûte : il ſemble que Dieu ne l'éleve que pour la faire tomber avec plus de violence. Ce mot *briſer* marque une chûte qui n'eſt pas commune : on n'eſt pas ſeulement rompu, mais briſé. Il paroît à cette ame qui eſt briſée de la ſorte, que c'eſt un effet de *la colere* de Dieu. Mais non ; c'eſt par un effet de ſon amour qu'il en uſe de la ſorte.

Il me ſemble de voir un tréſor infini renfermé dans une boîte que l'on ne peut ouvrir, & qui eſt ſi dure que l'on ne peut voir le tréſor qu'en briſant la boîte. Que fait-on ? On la jette du plus haut que l'on peut ; & par cette élévation elle tombe avec d'autant plus de promptitude qu'elle a été élevée plus haut, & elle ſe briſe ; après quoi le maître, en perdant la boîte jouit avec plaiſir d'un tréſor qui quoique ſous ſa puiſſance, n'étoit pas néanmoins auparavant en ſa diſpoſition. Voilà comme Dieu en uſe à notre égard. *Il a mis des tréſors* (a) *dans des vaſes de terre ;* mais d'une terre qui ne peut être briſée que par ſon

(a) 2 Cor. 4. v. 7.

potier. Ces vases de terre ne sont autres que ce que nous avons de propre : Dieu brise cette propriété, il l'anéantit & la détruit en la précipitant du plus haut dans le plus profond de l'abîme : & alors cette boite où ce vase étant brisé, il ne reste plus que le trésor que Dieu y avoit mis, & qui n'étoit pas auparavant en sa disposition, quoiqu'il fût sous sa puissance. Il y a bien des choses qui sont sous la puissance, & qui ne sont pas en la disposition. Toutes les créatures sont sous la puissance de Dieu ; mais il ne dispose absolument que de celles qui n'ont plus de volonté & qui ne lui font nulle résistance ; parce que Dieu ne violente pas notre liberté, & qu'il ne fait pas toujours des coups absolus : mais ce vase n'est pas plutôt brisé, que cette ame, qui est le (a) trésor de Dieu, puisqu'il a tout donné, & qu'il s'est donné lui-même pour se l'acquerir, est entierement en sa disposition.

v. 12. — *Je suis devenu sec comme l'herbe.*
v. 13. *Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement.*

L'ame qui perd toute vie propre, & qui sent peu-à-peu un je ne sais quoi que j'appelle *le dessé-chement* de l'humeur radicale qui entretenoit sa vie comme l'humeur végétante celle de l'herbe, se voyant périr & dessécher de la sorte, se console, que si elle perd son être & sa subsistance propre (en maniere mystique,) Dieu n'est point altéré de cela, & qu'il *demeure toujours* le même. O qu'une ame qui en perdant ainsi sa vie propre perd aussi son propre intérêt, se trouve en cette perte pleine de joie de ce que Dieu est toujours le

(a) Matth. 13. v. 44.

même, immuable & immobile, qui ne perdroit rien de sa gloire quand même toutes les créatures périroient !

v. 20. — *Le Seigneur a jetté les yeux du ciel sur la terre ;*
v. 21. *Pour écouter les gémissemens des captifs, & pour tirer des liens les enfans de ceux qui ont été tués.*

L'ame est assujettie & *captive* sous la cupidité & la propriété, sans qu'elle se posséde elle-même : elle est tenue comme prisonniere quoiqu'elle soit si noble, & qu'elle soit créée pour jouir en Dieu d'une liberté infinie : elle *gémit* sous cet esclavage, comme S. Paul (a) l'a très-bien marqué, que *toutes les créatures gémissent* sous cette captivité. L'ame donc gémit, & s'afflige de la sorte ; & Dieu tout plein de bonté *regarde* cette ame captive avec compassion.

Mais que veut dire le Prophête, que *Dieu a jetté les yeux du ciel sur la terre pour écouter*? Ecoute-t-on par les yeux ? Ceci se peut expliquer premierement du Verbe, qui est la connoissance & les yeux du Pere. Il l'a jetté, pour ainsi dire, du ciel ; puisqu'il l'a poussé de son sein dans celui de Marie : il l'a jetté *pour écouter* les *gémissemens* de *ces captifs*, & pour les délivrer de leur captivité. Cela signifie encore, que les yeux de Dieu sont comme un Soleil divin, qui en dardant ses rayons sur les créatures, les attire à lui, & les délivre par là de leur captivité, comme le soleil fait remonter à lui la rosée qu'il avoit fait pleuvoir sur la terre. Dieu voit, & en voyant, il *entend :* & qu'entend-il? Les gémissemens de ces ames captives sous la loi d'Adam pécheur ; & après les avoir vus & écoutés, *il tire des liens*

[a] Rom. 8. v. 22.

de la captivité *les enfans de ceux qui ont été tués.*

Ceci s'entend en général de tout le genre humain, qui sont *les enfans* d'Adam & ceux que le péché avoit *tués :* & cela s'explique pour le particulier des ames que Dieu a *tuées* & qu'il a fait mourir de la mort mystique. Ces ames demeurent encore sous les liens des suaires que la mort leur a laissés. Ces liens sont une certaine restriction, qui les empêche d'agir en vie ressuscitée & en pleine liberté, de sorte que leurs actions sont encore gênées & retrécies jusqu'à-ce que Dieu mette ces actions en pleine liberté, & qu'il n'y ait plus de restriction. Lorsque cela est fait, *les enfans*, qui sont les actions de ceux qui avoient été *tués*, sont *déliés.* C'est la liberté apostolique.

PSAUME CII.

v. 1. *O mon ame, béni le Seigneur, & que toutes tes entrailles louent son saint Nom !*

v. 2. *O mon ame, béni le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces que tu as reçues de lui !*

CE Psaume est un Cantique de louange & de reconnoissance. L'ame qui a été détruite, brisée, tuée, revivifiée, sentant la joie de sa nouvelle liberté, & le plaisir de sa délivrance, s'écoule toute en témoignages de reconnoissance, en louanges, & en bénédictions. *O mon ame*, dit cette personne, sois désormais employée à *bénir* ton *Seigneur !* Il t'a délivré par sa bonté du soin de toi-même. Tu n'as plus qu'une seule chose à faire, qui est, de t'employer toute entiere en louanges & en bénédictions. Lorsque de l'état des combattans & des souffrans on est arrivé

à la participation de l'état des triomphans par la délivrance de la captivité, ô alors il n'y a plus qu'une seule chose à faire pour l'ame, qui est de s'employer toute en louange & en *bénédiction* de son Dieu : elle est dégagée du soin d'elle-même, de demander, de penser à elle ; car nul intérêt propre ne la touche plus. C'est ce qui fait qu'elle commence ce cantique que S. Jean (a) rapporte, qui est tout à l'honneur & à la gloire de l'Agneau, auquel les Saints disent incessamment; *honneur & bénédiction & gloire.* Voilà la seule occupation de ces ames sur la terre ; rien que le seul intérêt, la seule gloire de Dieu. *O mon ame*, encore une fois, *béni le Seigneur !* c'est à présent ton unique affaire ; *que tes entrailles*, que tout ce que tu as de plus intime & de supérieur, & tout ce que tu as de plus inférieur, se joignent ensemble pour *bénir* & louer Dieu ; que je devienne moi-même toute louange, & que je *n'oublie jamais* les miséricordes que Dieu m'a faites.

Les personnes peu éclairées m'entendant parler de la sorte, prendront cela pour une activité & pour un état affectif : mais qu'il est bien différent ! Celui-ci est le cantique de la consommation : l'ame est ici active sans activité, elle est agissante sans action propre : c'est Dieu même qui est devenu son action ; & elle agit sans perdre son repos en Dieu. Cet état est fort avancé ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que *la Sagesse* (b) *est plus active que les choses les plus agissantes :* elle est plus active que ce qui agit quoiqu'elle n'agisse pas : parce qu'elle agit par son moteur, qui dans son repos sans sortir de ce repos la meut avec plus de vitesse que tout ce qui est agissant par soi-même ne peut jamais agir : c'est une action

(a) Apoc. 5. v. 13. (b) Sag. 7. v. 24.

non comme celle de la flamme, qui n'agit que parce qu'elle tend à quelque chose qu'elle ne possede pas; c'est l'action de la plénitude du repos, qui est paisible infiniment au dedans, & qui sort & agit au déhors sans sortir de sa paix: c'est l'action de Dieu, qui a un repos infini en lui-même, & au déhors une action immense comme il a un repos infini au dedans.

V. 3. *C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses; c'est lui qui guérit toutes tes langueurs.*

V. 4. *C'est lui qui rachete ta vie de la mort; c'est lui qui te couronne de miséricordes & de graces.*

Après que David a donné toute sa louange à son Dieu, il s'employe à faire un petit dénombrement des miséricordes que Dieu lui a faites, pour lui en donner toute la gloire. Après que l'ame a béni Dieu pour les qualités qu'il posséde au dedans de lui-même, elle le bénit dans ses opérations extérieures entant que glorieuses à Dieu; car dans cette louange qu'elle donne à Dieu pour les miséricordes qu'il lui a faites, elle ne regarde plus ses graces comme autrefois, par rapport à la créature; mais pour en donner à Dieu toute la gloire: elle n'envisage que Dieu en ces choses. *C'est Dieu*, dit cette ame à elle-même, *qui t'a pardonné toutes tes offenses, & qui guérit toutes tes langueurs*; & si j'ai de la joie de ces avantages, ce n'est plus par rapport à toi-même, ô ame, qui ne me touches plus; mais c'est par rapport à mon Dieu, qui a signalé en cela sa puissance & sa bonté: comme il s'est glorifié dans tes blessures, il s'est glorifié dans ta guérison; & loin que leurs cicatrices me rendent confuse, comme autrefois, je les porte avec gloire & respect; parce que je ne puis m'envisager qu'en la volonté

volonté de Dieu: j'en suis défigurée, à la vérité, mais il me suffit qu'elles soient glorieuses à mon Dieu, & que par là il accroisse son regne.

C'est encore ce Dieu, dit-elle, *qui* par un excès de sa bonté *rachete ta vie de la mort*. Dieu rachete la vie de la mort, parce que l'ame par son péché étant condamnée à la *mort*, elle ne pouvoit jamais aspirer à une nouvelle vie que par la rédemption. De plus, l'ame que Dieu destine à la *mort* mystique, demeureroit toujours dans sa mort & dans son néant comme dans son lieu propre, elle y resteroit toujours, si Dieu par un effet de sa bonté ne la *rachetoit* de la mort. Encore, *il rachete la vie de la mort*, comme qui diroit, c'est par la mort qu'il a racheté la vie, ou plutôt, la mort est la solde ou le payement de la vie. Cela s'entend de la mort de Jésus-Christ, qui a été le payement dont il a racheté cette vie de la mort où tous les hommes étoient condamnés. Et pour le particulier, Dieu *rachete la vie de la mort*, non-seulement de [ou par] la mort de Jésus-Christ, qui a été le payement général & particulier de chacun de nous, mais aussi Dieu se sert de la mort mystique dans laquelle il fait passer l'ame pour acheter cette vie, la vie en Dieu, qui ne peut être achetée que par la mort. Ceci est clair en Jésus-Christ, de qui il est dit, *qu'il* (a) *falloit que le Christ souffrît* la mort, *& que par là il entrât dans la gloire*. S'il falloit que Jésus-Christ comme homme passât par la mort pour entrer dans la gloire, & qu'il achetât lui-même sa vie par sa mort; il faut à bien plus forte raison, que chaque ame achete sa vie de sa mort; mais avec cette différence infinie, que cette mort mystique n'est prise en valeur pour acheter la vie

(a) Luc 24. v. 26.

en Dieu que par la mort de Jésus-Christ, & que celle de Jésus-Christ valoit pour lui-même & pour tous les hommes.

Dieu ne se contente pas de racheter la vie de la mort, comme il a été dit; mais il *couronne de miséricorde & de grace*. L'Ecriture, qui est la parole de vérité, parlant d'une ame ressuscitée & très-avancée, (& celles-là selon toutes les regles du mérite en ont beaucoup) dit en d'autres endroits, que Dieu la couronne de gloire; mais parce que la gloire pourroit être prise pour une récompense que le mérite s'est acquise, elle dit ici, que Dieu couronne ses dons & ses graces par graces & par miséricordes. Dieu fait arriver l'ame à la plus haute perfection par un pur effet de sa grace: puis il couronne ses graces d'une autre grace, qui est la confirmation en ses graces, & l'établissement en cet état: ce qui en est comme la couronne & comme le sceau.

ỽ. 5. *C'est lui qui remplit tous tes désirs par l'abondance de ses biens; qui te renouvelle & te rajeunit comme l'aigle.*

Ceux qui disent qu'il faut désirer quelque chose, n'ont jamais éprouvé l'état dont parle David, où *tous les désirs* sont *remplis*: s'ils sont remplis, & qu'il n'y ait plus de vide, ils sont assouvis: s'ils sont assouvis, ils sont éteints & anéantis. Et comment sont-ils anéantis? par la possession des choses. On désire ce qu'on aime; mais sitôt qu'on posséde ce qu'on aime, on en jouit sans penser à le désirer, & le désir se trouve éteint par cette possession. De même, lorsque Dieu vient dans l'ame il *remplit tous les désirs* du cœur. C'est le souverain bien; c'est Dieu même. Tous les autres biens ayant quelque défaut, ne peuvent

remplir entierement les désirs. C'est ce qui fait que les biens de la terre alterent & affament par leur possession; parce que le cœur est bien plus grand que toutes ces choses, & qu'il n'en peut pas être entierement rempli: mais vous, ô mon Dieu, bien souverain, vous assouvissez tous les désirs, parce que vous remplissez le cœur avec surabondance; & qu'étant infiniment plus grand que le cœur de l'homme, vous le remplissez pleinement, & vous l'accroissez chaque jour pour le remplir encore plus. On pourra dire, que l'on en désire une possession plus abondante: cela n'est point: Dieu qui remplit le cœur de lui-même, le remplit tout entier, & n'y laisse point de vide; & cette plénitude met l'ame dans un parfait repos. Dieu élargit le cœur chaque jour; mais c'est une dilatation imperceptible qui est emplie à mesure qu'elle s'élargit: c'est comme qui répandroit une liqueur dans un vase dans lequel la liqueur ne cessât de s'écouler, & que le vaisseau cependant s'élargît à mesure que la liqueur s'y répandroit, & que la liqueur s'y répandit à mesure que le vaisseau s'élargiroit: certainement il n'y resteroit point de vide.

Dieu remplit non-seulement l'ame de l'*abondance de ses biens* par l'écoulement de lui-même; mais il *la renouvelle*, il lui donne un renouvellement de vie en lui-même: il la *rajeunit comme l'aigle*. Le rajeunissement est l'état de l'enfance spirituelle où l'ame est mise, de telle sorte néanmoins, qu'au lieu que dans la nature les enfans en avançant en âge cessent d'être enfans pour devenir hommes; ici tout au contraire, plus ces ames avancent, plus elles cessent d'être hommes pour devenir enfans; si bien qu'elles deviennent toujours plus enfans; elles *rajeunissent*

toujours plus, comme dit David : mais cette enfance n'eſt pas une enfance imbécille, comme celle des vieillards qui redeviennent enfans ; c'eſt une enfance & un rajeuniſſement comme celui *de l'aigle*, qui ne rajeunit que pour voler avec plus de rapidité & plus de vigueur, & pour avoiſiner le ciel de plus près.

v. 6. *Le Seigneur fait miſéricorde, & il fait juſtice à tous ceux que l'on opprime.*

v. 8. *Le Seigneur eſt clément & doux : il eſt lent à punir.*

v. 10. *Il ne nous a pas traités ſelon nos péchés ; il ne nous a pas rendu ce que nos fautes méritent.*

Tôt ou tard Dieu ne manque jamais de ſécourir ceux qui ſont dans *l'oppreſſion* : & quoiqu'il ſemble qu'il n'ait point d'yeux pour voir le tort qu'on fait à ces ames, il ne laiſſe pas tôt ou tard de leur rendre une *juſtice* pleine de miſéricorde. L'Ecriture dit que Dieu *fait miſéricorde & juſtice.* Il leur fait miſéricorde en les retirant de l'oppreſſion ; il leur fait juſtice en leur faiſant éprouver ſa juſtice. Il ſemble quelquefois que Dieu ſe mette de la partie avec les oppreſſeurs ; & qu'il accable ces ames affligées à meſure qu'on les opprеſſe : mais c'eſt une juſtice pleine de miſéricorde & une miſéricorde pleine de juſtice. Dieu les purifie par là.

Il eſt plein *de douceur* & *de bonté* : *il eſt lent à punir* : comment cela s'entend-il ? car preſque toutes les bonnes ames éprouvent qu'elles n'ont pas plutôt fait une faute, qu'elles en ſont punies. Dieu eſt prompt à punir les ames qui ſont ſiennes, parce qu'il ne les punit que pour les purifier, & pour les remplir de ſes graces : mais il eſt *lent à punir* les pécheurs, parce qu'il les attend

à pénitence par un effet de ſa miſéricorde & de ſa bonté ; & qu'il réſerve le châtiment pour le jour de la fureur ; c'eſt pourquoi il eſt dit (*a*) *que Dieu châtie celui qu'il aime.*

Il y a encore une miſéricorde en Dieu, qui eſt, que non-ſeulement il eſt lent à punir, mais *il ne punit* jamais *comme les fautes le méritent*, & cela tant à l'égard du juſte que pour les pécheurs. Il eſt certain que pour les pécheurs, la peine n'eſt pas égale à la faute ; parce que la faute étant infinie dans ſon objet, quoi qu'elle ſoit bornée dans ſon principe, elle mériteroit une peine infinie, & il y a de la miſéricorde dans l'enfer, [comme le remarque (*b*) Ste. Cathérine de Genes]. Dieu ne punit pas auſſi le péché des juſtes ſelon ce qu'il mérite : car outre qu'il leur remet la punition de l'autre vie en celle-ci, c'eſt qu'il les punit d'une maniere qui purifie l'ame en la puniſſant ; & la punition d'une faute ſert ſouvent en la main de Dieu de purification pour la propriété. De plus, quantité d'ames commençantes, & même de celles qui ſont paſſives, éprouvent que lorſqu'elles ont offenſé Dieu, ſitôt qu'elles retournent à lui, il les punit par des careſſes nouvelles, qui les font mourir de confuſion, & qui ſont plus inſupportables à l'amour pur que les rudes châtimens. Ste. Thérèſe (*c*) l'avoit éprouvé, & elle diſoit à Dieu : ah ! Seigneur, que ne me puniſſez-vous pour mes offenſes ! Mais de voir que non-ſeulement vous me receviez après mes chûtes, mais encore que vous me careſſiez, ô c'eſt ce qui me comble de confuſion, & me rend ma faute & mon péché plus inſupportables !

(*a*) Hébr. 12. v. 6. Apoc. 3. v. 19. (*b*) I. Dialog. Chap. 8. Vie, Chap. 15.
(*c*) Voyez ſa Vie, Chap. 7.

v. 11. *Car autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.*

v. 12. *Autant que le levant est éloigné du couchant, autant a-t-il éloigné nos péchés de nous.*

David parle ici de deux états bien différens; aussi parle-t-il des autres & de lui-même. Il dit, que Dieu *a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent*, qui appréhendent de lui déplaire. Ces personnes éprouvent une miséricorde très-assurée & très-*ferme* : ils ne peuvent douter de cette miséricorde, & leur salut est fort assuré : ils voient la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu, & cette crainte est une confirmation de cette miséricorde. Mais pour David & les ames qui lui ressemblent, Dieu *éloigne* tellement *le péché* d'elles, qu'elles ne peuvent voir le péché, ni le discerner & connoitre : il est perdu, oublié & mort pour elles : elles ne pensent plus ni à miséricorde, ni à péché : elles se laissent telles qu'elles sont dans un oubli entier de tout ce qui les concerne. C'est ce qui fait que la confession leur est pénible, à cause de cet oubli entier de toutes choses & de cet éloignement des péchés, qui fait qu'elles ne peuvent les voir ni les connoître. Les personnes qui ne sont pas éclairées & expérimentées dans ces voies, prennent cela pour orgueil ou pour assurance de la propre justice : mais cela n'est point : car ces ames ne se voient ni assurées, ni sans crime, puisqu'elles ne se peuvent voir. Si elles se pouvoient voir, elles se verroient les plus misérables du monde : mais elles sont si éloignées d'elles-mêmes & de tout péché, que le péché leur est étranger.

v. 13. *Comme un pere a de la compassion pour ses enfans; de même le Seigneur a de la compassion pour ceux qui le craignent;*

v. 14. *Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.*

Ce verset est très-consolant pour les ames qui sont dans l'expérience profonde de leur foiblesse. O pauvres ames, de quoi vous désolez-vous ? l'expérience de vos miseres vous est utile pour vous faire perdre la propre suffisance, & Dieu est un bon *Pere*, il ne se fâche pas des fautes de foiblesse, il l'assure lui-même; pour (*a*) *les fautes de fragilité*, dit-il, elles *seront pardonnées*.

Mais, dira cette ame, ce n'est point le pardon que je désire : je ne pense pas à mes intérêts : toute ma douleur est en ce que je crains de déplaire à mon Dieu & de l'offenser. Non, non; ne craignez pas : tant que vous désirez de plaire à votre Dieu, vous ne lui déplairez pas; & tant que vous craignez de l'offenser, vous ne l'offensez pas. Dieu *connoît la fragilité de la nature*, & cette connoissance qu'il a de notre foiblesse jointe à sa *bonté paternelle*, fait qu'il a plus de désir de nous pardonner, que nous n'avons d'envie d'obtenir le pardon; qu'il a plus de *compassion* de nous, que de colere lorsque les chûtes ne sont pas volontaires.

v. 14. *Il s'est souvenu que nous ne sommes que poudre.*

v. 15. *Que la vie de l'homme passe comme l'herbe. ---.*

v. 16. *Un vent souffle, & elle se séche; il ne reste plus de trace au lieu où elle étoit née.*

L'ame qui a éprouvé ses foiblesses & les miséricordes de Dieu, est pressée de faire connoître aux ames que la crainte arrête & empêche de courir dans la voie de Dieu, que Dieu *se souvient que nous ne sommes que poudre*, & que ce souvenir

(*a*) Nomb. 15. v. 25, 26.

arrête sa juste colere : il voit que *la vie de l'homme est comme l'herbe*; que *le vent souffle* & qu'*il n'en reste plus rien*. Il me semble que nous faisons tort à Dieu, de craindre si fort & de nous faire tant de scrupules sur des bagatelles qui ne dépendent pas de nous. Nous voulons que Dieu chicane, pour ainsi dire avec la créature, & qu'il prenne garde à des bagatelles qu'une personne un peu raisonnable auroit honte de regarder & de s'en offenser. Ces scrupules sont une ruse du diable pour amuser l'ame autour d'elle-même; & cela est si vrai, que ces ames ainsi chicanieres pour des vétilles sont toutes pleines de propriété, d'amour-propre, & de propre volonté & propre jugement, qui est ce qui déplait extrêmement à Dieu. Il connoît mieux que nous ce qui peut lui déplaire en nous. Laissons détruire notre impureté radicale & essentielle, qui est directement opposée à Dieu; & ne nous amusons point à une poussiere extérieure que la moindre chose peut ôter. Cependant c'est la méprise de bien des créatures, qui craignent une paille d'imperfection extérieure, & retiennent une propre suffisance, une assurance de leur propre justice, & une forte propriété.

v. 17. *Mais la miséricorde du Seigneur s'étend depuis le commencement jusques dans l'éternité sur ceux qui le craignent ; & sa justice protége les enfans des enfans.*

L'Ecriture nous fait toujours voir que la *miséricorde* a toujours été & sera *toujours sur* les ames qui marchent par la voie de sa *crainte* : non d'une crainte servile & mercenaire; mais de celle qui apprébende de déplaire à Dieu. La miséricorde du Seigneur ne manque jamais à ces ames-là.

Mais *sa justice* est la *protection des enfans*, & des enfans des enfans. Il semble pourtant que les enfans ayent plus besoin de miséricorde que de justice. La justice que Dieu donne à ces enfans pour les protéger, n'est pas une justice de rigueur, mais une justice d'amour : il les protége de sa justice en leur donnant sa propre justice, qui est la justice des enfans, qui ne les enfle point; qui n'est pas une justice acquise, méritée & propriétaire, mais une justice donnée. La justice des enfans est la plus intégre, sans nul mêlange; mais c'est une justice qui leur est donnée gratuitement : c'est la justice du Rédempteur.

Dieu *protége* encore ces enfans par sa *justice*; parce que c'est cette même justice qui leur a mérité l'innocence, & qui les conserve dans l'innocence : elle est aux *enfans des enfans*, à ceux qui sont issus de l'enfance même, & dont les peres qui les ont engendrés en Jésus-Christ, étoient enfans, dans l'innocence, la droiture & la simplicité. Ceci s'entend des ames abandonnées, enfantées en Jésus-Christ par des ames encore plus enfans que leurs enfans.

PSAUME CIII.

v. 1. *Mon ame, béni le Seigneur. Mon Dieu, que votre grandeur est élevée ! Vous êtes revêtu d'honneur & de gloire.*

L'AME, comme il a été dit, loue Dieu & le *bénit* : mais de quoi le loue-t-elle ? de sa *grandeur*, de sa *gloire*, de ce qu'il est *revêtu d'honneur*; parce qu'il n'y a rien de grand en elle ni pour elle que ce qui appartient à Dieu : elle n'est sensible qu'à la seule gloire de Dieu, & à son seul intérêt.

v. 4. *Qui avez fait les anges Esprit ; & vos serviteurs, feu ardent.*

L'Esprit & le *feu* sont la même chose : le feu sur la terre brûle & est ardent, & dans sa sphere il est un esprit tranquille : ce feu, qui sur la terre brûle est agité & matériel ; c'est le feu de l'amour qui est dans le cœur de l'homme : mais qui dans sa sphere est un feu subtil & épuré & non grossier. Pour entendre & expliquer ceci il faut savoir, que l'ame qui est encore en elle-même, quoique remplie de graces éminentes, est encore terre ; & qu'ainsi le feu qui est en elle, est un *feu ardent* qui fait des incendies. C'est ce qui fait que les ames qui sont dans ces degrés de ferveurs, paroissent si extraordinaires. Les personnes qui ne sont pas si éclairées, admirent ces feux ardens, qui sont presque insupportables, & qui souvent ne trouvant pas l'issue qu'ils souhaitent, font des ravages. On a vu des Saints dont les côtes ont été enlevées. C'est une chose qui étonne, & qui jette les personnes ignorantes dans l'admiration. Tout cela est un feu, & un feu de terre, qui ne trouvant pas d'issue fait des ravages horribles, comme nous voyons ces feux souterrains faire sauter des montagnes, afin de se faire jour & de s'évaporer. Il faut qu'un tel feu jette dehors tout ce qui s'oppose à sa violence. Cette comparaison exprime fort bien l'état des vrais *serviteurs* de Dieu.

Mais pour ces ames *angeliques* que Dieu a fait passer en lui-même, ces ames qui sont devenues céléstes, parce qu'elles sont sorties d'elles-mêmes & sont retournées à leur sphere, ces ames sont *des esprits* ; parce que le feu qui est en elles est l'esprit du feu, la quintessence du feu, ce qu'il

y a d'exquis, de subtil & d'élevé dans le feu de la charité. Ce feu-*esprit* ne fait plus de dégât, il est devenu tout naturel : il est dans un repos parfait étant dans son centre. Et comme l'esprit vivifie sans se faire sentir, il suffit qu'il soit acte, & principe de vie ; de même ce feu d'amour pur fait vivre toute l'ame sans se faire sentir par ses ardeurs & ses agitations : le feu dans sa sphere ne brûle & ne se meut plus ; mais il est tempéré & en repos.

v. 5. *Qui avez fondé la terre sur sa stabilité, ensorte qu'elle ne se remuera point.*

Après qu'il a été parlé de ces ames devenues feu, & feu spirituel, l'Ecriture ajoute, que Dieu a *fondé la terre sur sa stabilité* ; parce que lorsque l'ame est bien passée en lui, il rend la partie inférieure participante de l'immobilité de la supérieure. Mais il faut que l'ame soit dans un grand avancement pour que la terre, qui est la partie basse, participe à l'immobilité de la supérieure, & que le sens soit affermi comme l'ame.

v. 6. *L'abîme lui sert comme d'un vêtement. Les eaux se sont élevées au-dessus des montagnes.*

v. 8. *Les montagnes s'élevent & les vallées s'abaissent, chacune dans les lieux où vous les avez placées.*

L'Ecriture dit que *l'abîme sert comme d'un vêtement* à la terre, ô ames anéanties, c'est à vous à qui l'Ecriture parle. *L'abîme* des miseres & des humiliations vous est *le vêtement* extérieur, comme les pauvretés, anéantissemens &c., servent de vêtement à l'intérieur : on ne voit partout qu'abîmes de quelque côté que l'on se tourne. *Les montagnes* sont des ames élevées à un degré éminent de sainteté, de lumiere, & de feu :

cependant, toutes leurs élévations ne les mettent point à couvert des flots & des *eaux :* Dieu permet qu'elles soyent souvent agitées & battues des tentations ; mais ces montagnes *s'élevent* d'autant plus, qu'elles sont battues des eaux. *Les vallées*, ce sont les ames que Dieu destine à l'anéantissement : elles ont un mouvement tout contraire, tout sert à les *enfoncer* & à les abîmer davantage.

Les unes & les autres sont selon que Dieu *les a placées.* Il me semble que je vois des montagnes artificielles, ou des vaisseaux être seulement portées & environnées des eaux : plus les eaux enflent, plus ces vaisseaux *s'élevent* à la faveur de ces grandes eaux ; & voilà l'effet que ces eaux des tentations font aux ames *élevées* en lumiere. Les ames anéanties sont au contraire comme les vallées creuses & profondes, où un torrent se décharge avec impétuosité : la chûte de ce torrent ne sert qu'à rendre la vallée plus profonde, & il la creuse tant, qu'enfin il en fait peu-à-peu un abime.

v. 9. *Vous avez marqué aux flots des bornes qu'ils ne passeront point, & qui les empêchent d'inonder la terre.*

Quoique Dieu fasse des abimes de ces vallées, & qu'il éleve les montagnes, comme il a été dit ; cependant Dieu a donné à ces *flots des bornes qu'ils ne passeront point.* O bonté de mon Dieu, ô qu'il fait bon s'abandonner à vous seul ! Toutes ces afflictions & ces tentations ne passeront point les bornes que Dieu leur a marquées, & *Dieu ne permettra jamais* (a) *que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.* O Dieu, si les ames qui passent

(a) I Cor. 10. v. 13.

leur vie en regrets superflus savoient s'abandonner à Dieu sans réserve, il ne leur en arriveroit pas plus de mal : elles verroient au contraire, que Dieu *a mis des bornes :* mais lorsque Dieu voit que l'ame en pose souvent elle-même en des lieux où Dieu n'en a pas mis, il faut que ces eaux s'enflent davantage, & alors elles font plus de dégât.

Si Dieu n'avoit pas mis ces bornes, toute *la terre* seroit submergée & *inondée*, toute l'ame seroit comme noyée ; mais celui qui fait couler ces flots, les arrête quand il lui plaît.

v. 10. *Vous avez fait couler les fontaines dans les vallées.* —

v. 11. *Les bêtes des champs y boiront, les bêtes sauvages y étancheront leur soif.*

Dieu *fait couler des fontaines* d'eaux vives dans ces ames anéanties, qui servent à faire *boire* les ames solitaires & intérieures, qui sont comme *les bêtes des champs*, qui pâturent dans les champs de l'Epoux. Dieu leur commande d'aller boire dans ces *vallées* où les fontaines coulent. Ce ne sont pas des ruisseaux qui coulent, mais des *fontaines ;* pour marquer que ce sont des eaux de source, que les ames puisent dans la source. Ces fontaines ne *coulent* de la sorte que *dans les vallées ;* parce que Dieu, qui est cette source d'eau vive, ne coule de la sorte que dans les ames anéanties. Cette eau est toute pure & sans mêlange, & c'est la différence de la source au ruisseau, que le ruisseau est souvent gâté, parce qu'il contracte l'impureté de tous les lieux où il passe ; mais la fontaine ou la source est toujours claire & nette : le ruisseau tarit ; mais la source ne tarit point, parce qu'il en sourd toujours autant qu'elle en décharge.

C'eſt ce qui fait que ces ames ſont en état d'aider aux autres ſans ſe nuire à elles-mêmes. Allez, pauvres bêtes des champs, ne craignez pas de boire dans cette fontaine; elle coule pour vous y faire boire. Et vous, ô ames, qui ſemblez être comme *des bêtes ſauvages* par votre maniere de vie ſi auſtere & ſi farouche, tout ſaints que vous ſoyez, vous ne laiſſerez pas de trouver dans ces vallées des fontaines qui *étancheront votre ſoif:* quoique vous ſoyez dans une maniere de vie ſi ſauvage, vous avez encore ſoif; parce que toutes ces choſes ne ſont pas capables de vous déſaltérer ni d'aſſouvir vos deſirs : cela ne ſert qu'à les rendre plus ardens. Venez boire dans ces fontaines de l'anéantiſſement, & vous verrez votre ſoif appaiſée & étanchée pour toujours: celui (*a*) qui boit des eaux dont vous buvez, a encore ſoif; mais ceux qui boiront des eaux de l'anéantiſſement que Jéſus-Chriſt a apportées ſur la terre, n'auront jamais ſoif.

v. 12. *Les oiſeaux du ciel iront ſe repoſer au-deſſus; ils feront retentir leurs voix du milieu des pierres.*

Ces ames, qui comme des *oiſeaux céleſtes* ne repoſent point ſur la terre & avoiſinent toujours le ciel, qui n'ont rien de la matiere, viendront *ſe repoſer au-deſſus* de ces eaux & de ces fontaines, où ſans avoir plus beſoin d'étancher leur ſoif comme les autres, & n'ayant plus beſoin de plénitude, puiſqu'elles ſont dans la plénitude de Dieu même, elles ſe repoſent ſur leur courant, &, pour ainſi dire, trouvent leur repos dans le ſein des eaux comme des enfans dans le ſein de leur mere. Et *du milieu des pierres*, qui eſt du milieu de leur immobilité & fermeté, ces mêmes ames

(*a*) Jean 4. v. 13.

toutes divines, qui ſe repoſent ſur la ſource des eaux vives & vivifiantes, *font retentir une voix* d'allegreſſe & de louange à leur Dieu. O ſi l'on ſavoit ce que c'eſt que le chant de ces oiſeaux qui ſe repoſent ainſi ſur les eaux, & qui enſuite volent par toute la terre, n'ayant plus de limites, & n'étant plus retrécies ni reſſerrées, on en feroit ravi! C'eſt le chant que Dieu ſeul entend & les ſeules ames qui font ce ramage; mais que tous les autres ignorent.

v. 13. *Arroſant les montagnes de ſes hauts lieux, la terre ſera raſſaſiée du fruit de vos œuvres.*

Les *montagnes*, dont il eſt ici parlé, qui ſont *arroſées* des eaux de ſource qui s'écoulent enſuite dans les vallées, repréſentent la partie ſupérieure des ames qui ſe donnent à Dieu tout de bon, & qui ſont déja dans le paſſif. Elles éprouvent que la grace coule chez elles avec ſurabondance, & qu'elle ſe répand même ſur les ſens. Elles ſont ſi remplies, & dans un raſſaſiement ſi parfait, que *la terre*, qui ſignifie l'extérieur, ſe trouve *raſſaſiée:* & de quoi? *Du fruit de ſes œuvres:* car c'eſt alors que l'ame ſe répand toute en œuvres de charité: elle eſt toute en acte pour travailler pour ſon Dieu, & elle ſe *repaît des œuvres* que Dieu fait en elle & par elle. Ceci s'entend encore de l'état de la vie illuminative, où les œuvres de Dieu, & l'admiration de ſes ouvrages ſont toute la vie & la nourriture de ces ames.

v. 20. *Vous avez répandu les ténèbres, & la nuit s'eſt formée: & alors toutes les bêtes ſauvages ſe promèneront.*

v. 21. *Les lionceaux y rugiſſent après leur proie pour demander à Dieu leur nourriture.*

v. 22. *Le soleil s'est levé ; ils se sont retirés ; ils se coucheront dans leurs cavernes.*

Lorsque Dieu *répand les ténèbres* dans l'ame qu'il éclairoit de ses lumieres distinctes & particulieres, alors *la nuit* de la foi *se forme* : mais elle ne se forme jamais que Dieu n'ait répandu les ténèbres dans l'ame. Cela marque que nous ne pouvons ni ne devons point entrer par nous-même dans les ténèbres sacrées de la foi & de la nudité : il faut que Dieu nous y introduise. *Les bêtes sauvages*, qui désignent les ames austeres & dans le rétrécissement, commencent alors à *se promener*, parce qu'elles commencent à être mises en liberté & en largeur : cette ame perd ce recueillement qui la tenoit comme renfermée en elle-même ; parce que le dessein de Dieu est de la mettre en liberté & de la tirer d'elle-même par cette *nuit*. Mais les ames qui n'ont pas l'expérience, prennent cet état pour un égarement.

Les lionceaux, qui sont les ames fortes en graces, lumieres & vertus, *rugissent* alors de douleur, parce que dans cette nuit de la foi elles n'ont pas *la nourriture* qu'elles avoient dans l'état précédent. Cette douleur, que cause cette nuit de la foi, s'exprime comme un rugissement : Job ne dit-il pas, que *son* (*a*) *rugissement est comme celui des eaux ?* Ces ames fortes, mais foibles tout ensemble, rugissent de douleur : leur force les fait rugir, parce qu'elles craignent de la perdre ; & elles ne sont si fortes en elles-mêmes, que par un effet de foiblesse qui les empêche d'en sortir : elles rugissent, *afin que Dieu leur donne* cette premiere *nourriture* qui leur paroissoit autrefois si douce ; mais ils ne la trouvent

(*a*) Job 3. v. 24.

plus : de sorte que cette nuit sert non seulement à faire sortir les bêtes sauvages & à les mettre en liberté, mais aussi à appauvrir & à priver les lionceaux de leur nourriture ; un double effet tout à fait nécessaire pour faire sortir l'ame d'elle-même.

Mais *le soleil* ne paroît pas plutôt, qu'il dissipe les ténèbres, les lumieres leur succedent, & elles retirent l'ame de la nuit & de l'obscurité ; ce qui la fait *rentrer* en elle-même, d'où elle étoit sortie pour se promener par l'ordre de la divine sagesse : alors (par maniere de vicissitude) elle repose comme auparavant *dans sa caverne*, qui est son soi-même : d'où si elle doit sortir, il est absolument nécessaire d'entrer dans la foi & dans l'obscurité, sans quoi les ames demeureroient toujours en elles-mêmes.

v. 23. *Alors l'homme va à son travail, & s'occupe à ce qu'il doit faire jusqu'au soir.*

L'homme qui est encore homme, & en état d'agir en homme, *s'occupe de son travail* à la faveur de cette lumiere. Les personnes qui sont encore peu avancées & commençantes, lorsque le jour de la lumiere divine paroît qui les éclaire, sont d'abord toutes en action & en travail : mais leur travail ne dure qu'autant que le jour dure : le *soir* ne vient pas plutôt à paroître, qui est l'approche du repos, qu'elles cessent de tout travail pour entrer dans le repos de la nuit.

Il y a de deux sortes de personnes qui en usent de la sorte, mais bien différemment : les personnes toutes humaines quittent le travail du jour, qu'elles faisoient à la faveur de la lumiere, pour entrer dans la nuit du péché ; & les personnes spirituelles quittent le travail qu'elles faisoient

encore dans la lumiere de la vie illuminative, pour entrer dans le repos de la foi : c'eſt un repos commencé, qui précéde la nuit de la foi, où le repos eſt bien plus étendu.

v. 24. *O Seigneur, que vos ouvrages ſont admirables! Vous avez tout fait avec une ſageſſe infinie.*

Lorſque l'on eſt dans la vue continuelle de la providence de Dieu en toutes choſes, on eſt charmé de voir les merveilles de ſa *ſageſſe* : toutes les créatures nous la prêchent ; mais l'expérience que nous faiſons nous en donne une lumiere & plus pure & plus certaine.

v. 27. *Toutes les créatures attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en leur tems.*

Cette nourriture eſt une diſtribution admirable de la ſageſſe de Dieu, qui *donne* à chaque ame une *nourriture* conforme au degré où il l'appelle ; de ſorte qu'il ne donne pas à toutes une même nourriture, comme font ces directeurs qui veulent conduire toutes les ames par une même voie : il donne aux unes une nourriture toute pure & ſpirituelle, aux autres une nourriture plus ſenſible & apperçue, à d'autres une plus matérielle, à celles-ci une nourriture divine. Toutes doivent *attendre* que Dieu *leur donne* leur nourriture conforme *au tems* & au degré où chacune d'elles ſe trouve.

v. 28. *Vous la leur donnerez ; & elles la recueilleront : vous ouvrirez votre main ; & elles ſeront raſſaſiées de vos biens.*

Dieu *donne* cette nourriture lui-même, ſans que l'ame faſſe autre choſe que la *recueillir*, empêcher qu'elle ne ſe perde, & la renfermer en elle-même. L'Ecriture parle ici de deux ſortes d'états : l'un eſt celui des ames qui commencent à être paſſives, mais qui ont encore beſoin de *recueillir* la nourriture : l'autre eſt des ames fort avancées dans la foi paſſive, qui ne font autre choſe que de recevoir : parlant des premieres elle dit, que Dieu donne la nourriture & qu'elles *la recueillent*, ce qui eſt un travail, bien que fort léger au prix du travail de ceux qui la cherchent avec peine : mais parlant des dernieres elle dit, que Dieu ne fait qu'*ouvrir la main* & qu'*elles ſont raſſaſiées* ; ce qui marque que tout le travail eſt de Dieu, qui en ouvrant ſa main, & par un effet de ſon pouvoir, les remplit immédiatement de lui-même & ſans nul moyen : c'eſt pourquoi elle ne dit pas ; vous ouvrirez votre main, & elles ſeront raſſaſiées en mangeant de vos biens : cette manducation ſeroit encore un travail : mais, vous ouvrirez la main, & par votre ſeule action divine elles ſe trouveront pleinement raſſaſiées. Un enfant dans le ventre de ſa mere eſt comme une ame dans le ſein de Dieu : il reçoit la nourriture & s'en trouve raſſaſié ſans nulle action de ſa part. Celui qui eſt à la mamelle ſe nourrit aiſément ; mais il y a un petit travail, quoique bien doux & paiſible, & bien moindre que celui de ceux qui ſont plus grands & qui mangent la viande : mais l'homme qui travaille pour gagner ſa vie eſt celui qui a le plus de peine, & qui eſt le plus mal nourri.

Il y a cette différence entre l'enfance ſpirituelle & la naturelle ; que la naturelle ſe perfectionne dans l'accroiſſement de l'enfant, & la ſpirituelle dans ſon appétiſſement : la perfection de l'enfance naturelle eſt la fin de cette même enfance ;

& la perfection de l'enfance spirituelle est de rentrer dans le ventre de sa mere pour y renaître de nouveau. Tous ces degrés expriment admirablement tous les états de l'ame : dans le dernier (celui d'homme qui travaille) qui est le premier spirituel, il y a bien de la peine & peu de fruit : dans celui d'enfant qui mange, il y a moins de travail, plus de facilité & d'utilité: dans celui de l'enfant qui tete, qui est le passif, il y a peu de peine & une nourriture abondante; mais dans le dernier, (celui de l'enfant dans le sein de sa mere,) il n'y a pas le moindre travail: l'ame renfermée en son Dieu est nourrie de lui-même : Dieu ouvre la main, & l'ame est remplie : c'est l'état parfait passif; mais ce n'est pas encore le divin, où Dieu n'ouvre pas la main pour nourrir l'ame, mais où il la nourrit alors de lui-même en lui-même.

v. 29. *Mais sitôt que vous en détournez les yeux, elles tombent dans le trouble : vous en retirerez l'esprit, & elles tomberont dans la défaillance, & retourneront dans la poussiere.*

v. 30. *Vous envoyerez ensuite votre Esprit, & elles seront créées de nouveau; & vous renouvellerez toute la face de la terre.*

Il n'y a rien au monde de mieux exprimé que cet endroit de l'Ecriture. Ces ames dans la perfection de l'état passif, qui étoient rassasiées de tout bien sans nul travail de leur part, lorsque Dieu ouvroit les mains, se croyoient au comble & au faîte de la perfection: mais quand Dieu *détourne les yeux* de dessus elles, il n'a pas plutôt retiré sa douce présence, ce qui les rendoit attentives à lui, qu'*elles tombent dans le trouble*, & sont autant éloignées de la perfection qu'elles

s'en croyoient proches : Dieu semble *retirer l'esprit* vivifiant qui les soutenoit, & *elles tombent* peu-à-peu *dans la défaillance*. Cette défaillance est proprement une privation de force; non de force active, mais de vigueur passive : c'est une privation de vie, ou de force vivifiante. Je m'explique : un homme ne se trouve pas assez fort pour un travail qui surpasse les forces ordinaires; c'est une privation de force active; il n'est pas pour cela privé de sa force vivifiante, il est fort en lui-même quoiqu'il ne soit pas assez fort pour réussir dans le travail qu'il veut entreprendre : mais cette défaillance dont parle l'Ecriture est d'une autre nature; c'est une défaillance de mort; Dieu retire l'Esprit vivifiant, l'esprit de vie & de force passive qu'il avoit mis en cette ame; elle défaillit alors; non quant à la force nécessaire pour l'action, mais quant à la force vitale & vivifiante. Le corps est passif lorsqu'il reçoit la vie; il est passif à sa privation : Dieu retirant son Esprit, l'ame est passive à cela, comme elle l'a été à son inspiration : & cet Esprit étant *retiré*, non seulement cette ame tombe dans la défaillance, mais elle *retourne* peu-à-peu dans le néant & *dans la poussiere*.

Mais, ô Dieu, qui voulez bien être l'auteur de cette mort mystique, vous n'êtes de la sorte un innocent meurtrier qu'afin de créer un homme nouveau, mais un homme en Jésus-Christ. Vous avez détruit cet homme Adam, en retirant votre souffle vivifiant; & *vous créez* un *nouvel* homme en Jésus-Christ en *envoyant* de *nouveau* cet *Esprit* vivifiant. C'est ce que S. Paul avoit éprouvé lorsqu'il dit : que *si nous sommes* (a) *de nouvelles créatures en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancienne*

[a] 2 Cor. 5. v. 17.

créature est détruit, & que tout est renouvellé pour cette ame : aussi David dit-il, qu'à cette pure & nouvelle création & renaissance, *toute la face de la terre* est *renouvellée* : cela veut dire, que ce principe vivifiant ne s'empare pas seulement du fond de l'ame pour la renouveller ; mais qu'il renouvelle aussi toutes les puissances, les sens, & l'extérieur, qui est la surface de la terre.

PSAUME CIV.

v. 4. *Cherchez le Seigneur, & soiez confirmés : cherchez sans cesse sa face.*

DAVID veut que l'on *cherche sans cesse le Seigneur*, que l'on travaille à acquerir sa présence. Cette acquisition est absolument nécessaire, & le seul moyen court & assuré de la perfection. O si les hommes savoient le bonheur & l'utilité de cette recherche, ils ne feroient autre chose que de s'y adonner, & c'est ce trésor que chacun doit travailler à acquerir. O bonheur inestimable, & cependant bonheur très-aisé à acquerir ! c'est ce que notre divin Maitre nous a commandé de chercher, lorsqu'il dit : (a) *Cherchez, & vous trouverez*. On ne cherche pas plutôt avec fidélité & sans se lasser ni sans interrompre cette recherche, qu'on obtient ce qu'on cherche : & lorsqu'on a trouvé on n'a plus qu'à en jouir. C'est pourquoi David dit ensuite : *Cherchez, & soyez confirmés* dans cette recherche.

Cette confirmation n'est pas plutôt faite, qu'il y a une autre maniere de chercher Dieu, qui est de *chercher sa face*. Chercher la face de Dieu, c'est

(a) Matth. 7. v. 7.

rechercher son union : c'est plutôt un désir & une tendance continuelle, qu'une recherche : c'est pourquoi David ne dit pas dans la premiere recherche : cherchez sans cesse; parce qu'il est impossible dans un état encore actif, que cela soit continuel : mais dans la recherche de l'union, qui est une recherche passive, un désir, une tendance plutôt qu'une recherche, il dit : cherchez *continuellement* & sans interruption. On cherche le Seigneur lorsqu'on en est encore éloigné & qu'on ne le posséde pas; mais lorsqu'on a trouvé le Seigneur, on ne cherche plus que *sa face*, c'est-à-dire, qu'on a une tendance à une possession plus entiere & plus parfaite, qui est celle de l'union.

v. 6. *Vous qui êtes la postérité d'Abraham son serviteur, & fils de Jacob son élu.*

C'est aux ames de foi à qui l'Ecriture parle; parce que tout l'état intérieur n'est établi que sur la foi. David appelle ces ames *la postérité d'Abraham*, qui est le pere des croyans, comme S. Paul l'assure, qu'il est (a) *le pere de ceux qui croyent*. David les appelle encore les *fils de Jacob son élu*, de celui qui est choisi : l'abandon est attribué à Jacob, comme la foi à Abraham; & l'une ne va point sans l'autre.

PSAUME CV.

v. 2. *Qui fera celui qui dira les puissances du Seigneur, & qui fera ouïr toutes ses louanges ?*

DAVID demande, où l'on trouvera une personne qui puisse décrire *la puissance du Seigneur* :

[a] Rom. 4. v. 16, 17.

Qu'entendez-vous par là, ô mon Roi-prophête? C'est que toutes les créatures s'attribuent la gloire de toutes choses, & font mille larcins à Dieu : à peine se trouve-t-il une personne assez morte & assez désintéressée pour vouloir attribuer à Dieu la gloire de toutes ses œuvres. C'est encore beaucoup que d'en rencontrer qui reconnoissent de parole que la gloire de toutes leurs œuvres est due à la puissance de Dieu : mais d'en trouver qui par un abandon entier & total veuillent bien confesser que tout dépend de Dieu & de son pouvoir, c'est ce qui est si rare, que David demande, *qui sera celui* qui fera cette justice à son Dieu, que de *dire ses puissances*? Ces ames *font ouïr toutes les louanges* de leur Dieu ; car elles lui rendent véritablement la louange qui lui est due, qui est une louange de toutes elles-mêmes ; louange ignorée des ames propriétaires ; mais connue, mais éprouvée de celles qui aiment purement.

v. 4. *Souvenez-vous de nous, ô Seigneur, selon la bonne volonté que vous avez pour votre peuple : visitez-nous par votre Sauveur.*

David demande à Dieu qu'il *se souvienne* des ames intérieures, qui sont *son peuple*, *selon la bonne volonté* qu'il a pour elles. Ceci s'explique en deux manieres : l'une, que David est si soumis à la volonté de Dieu, qu'il ne veut de salut que dans cette même volonté, comme s'il disoit : sauvez votre peuple selon la volonté que vous en avez ; car nous ne mettons pas notre salut dans le salut même, mais dans l'accomplissement de la volonté de Dieu : l'autre explication est, que David demande que Dieu *visite* son peuple, & se souvienne de lui selon sa bonne

volonté en lui donnant son *Sauveur* : il marque par là que tout le désir & le bon plaisir de Dieu est de visiter les ames par son Sauveur, de produire encore en elles son Verbe, qui est le Sauveur du monde : car c'est la seule chose que Dieu peut vouloir que la production de ce Verbe dans nos ames : c'est le dessein de la création & de l'incarnation, comme il a été dit ailleurs.

Il y a encore une autre maniere d'entendre ce passage, qui est, que David demande que *le peuple* intérieur & les ames abandonnées soient dans *le souvenir* de Dieu, afin qu'il *les visite* non seulement par son Verbe, qui est le *Sauveur*, l'envoyant en l'ame ; mais par son Esprit Saint, qui est *la bonne volonté* de Dieu & son amour. Ce mot de *bonne volonté* marque la volonté de Dieu infiniment bonne ; autrement il ne seroit pas nécessaire d'ajouter le mot de *bonne*, vû que Dieu ne peut avoir que de bonnes volontés : mais il est parlé du S. Esprit, qui est la bonne volonté du Pere ; puisqu'il a la bonté par attribution, comme il est la volonté de Dieu par spiration. Il est la volonté & l'amour du Pere & du Fils ; de sorte qu'il est la bonté substantielle.

v. 8. *Il les a sauvés pour son Nom, afin qu'il donnât à connoître sa puissance.*

v. 9. — *Il les conduisit par les abîmes comme par le désert.*

Dieu exauce *pour son Nom* ceux qui s'abandonnent à lui, parce qu'il est de l'intérêt de la gloire de Dieu de le faire ; & c'est en cela qu'il *fait connoître son pouvoir*. O ames craintives, qui appréhendez de vous donner à Dieu, qui craignez de vous perdre en vous fiant à lui, si vous vous abandonniez à lui, quoique votre démérite

vous rendit indignes du falut, il vous *fauveroit* par fa bonté & *à caufe de fon Nom*, & pour faire éclater fa puiffance. Il y va de l'intérêt de Dieu de ne point laiffer périr ceux qui fe confient à lui.

L'Ecriture dit, que Dieu *conduit* les ames *par les abîmes*, *comme* il les avoit conduites *par le défert:* ceci s'entend & de la providence ou du foin particulier que Dieu prend de ces ames, lorfqu'il leur fait paffer l'abîme de la mifére & de l'anéantiffement, & de la maniere de le leur faire paffer: elles paffent le défert dans un entier dépouillement d'appui & de foutien, & dans un aveuglement bien grand; & il leur fait paffer de même l'état de l'abîme: mais il y a cette différence, que dans le défert le défefpoir n'eft point défefpéré, & qu'il refte encore un jour d'efpoir de tems en tems: mais en l'état de l'abîme, on fe voit au milieu de la perte environné de cette perte: il femble qu'elle aille fondre fur la tête, il n'y a plus d'efpoir de falut dans la créature; mais bien un entier de la part de Dieu fi on lui eft fidele.

v. 20. *Ils changerent leur gloire en la figure d'un veau qui mange de l'herbe.*

v. 21. *Ils mépriferent cette terre qui étoit fi fort à défirer.*

David fait aux enfans d'Ifraël un reproche que l'on devroit faire à la plupart des hommes: prefque tout le monde *change fa gloire*, qui eft la gloire que l'on doit prendre en Dieu feul, gloire que nous ne pouvons avoir qu'aux dépens de la notre propre, *en la figure d'un veau qui mange l'herbe*, en une gloire extérieure, qui n'eft qu'une figure de bête. Nous nous glorifions en nous-mêmes, en mille avantages de fortune, de naiffance &c. dont nous n'avons que la chimere, la

figure, & non la réalité; & nous regardons le centre de notre ame, le repos en Dieu, notre fin, notre intérieur, qui eft une *terre très-défirable*, comme fi ce n'étoit rien. On fait de la forte un échange funefte.

v. 34. *Ils ne détruifirent point les nations que le Seigneur leur avoit commandé de détruire.*

v. 35. — *Ils fe mêlerent parmi elles, & apprirent à agir comme elles.*

v. 36. — *Ce qui leur fut un fujet de fcandale & de chûte.*

David fait la defcription de ces ames pufillanimes, qui n'ont pas la force de laiffer détruire tout ce qui s'oppofe au regne de Dieu en elles. Il a parlé auparavant de celles qui préferent un faux honneur, un intérêt, à la véritable gloire qu'ils doivent prendre en Dieu; & qui faifant cas des chofes périffables, négligent les éternelles: il parle ici enfuite des ames qui ne font pas des crimes fi apparents, mais qui pourtant mettent un obftacle fi entier à leur perfection, qu'elles retombent peu à peu dans les vices des premieres. Lorfqu'on ne détruit point en foi les paffions, l'amour propre, la cupidité & tout leur appanage, on les laiffe croître peu à peu, enforte qu'elles viennent à *fe mêler* dans l'intérieur, & à prendre le deffus: on prend ainfi le change; & peu à peu on fait les œuvres de la nature au lieu de celles de la grace; & de la forte ces œuvres leur deviennent un fujet *de fcandale & de chûte*, en tirant ces ames de leur repos en Dieu, pour les faire rentrer dans la nature.

v. 39. *La terre fut fouillée par leurs œuvres: & ils fe proftituerent aux idoles qu'ils avoient inventées.*

Cette ame, destinée pour ce qu'il y avoit de plus saint, & qui étoit entrée dans une terre toute sainte, *l'a souillée par ses œuvres.* Elle étoit sanctifiée par les œuvres de Dieu, & elle est souillée par l'ouvrage de l'homme.

L'écriture appelle en bien des endroits une *fornication* cette injuste préférence que l'ame fait de la créature à son Dieu, en retirant de lui son cœur qu'elle lui devoit légitimement pour le donner à une créature qui ne le prend que pour en abuser: & cette injustice ne se fait que parce que l'ame se retire de son abandon pour entrer dans une voie *inventée* par les hommes.

v. 40. *Le Seigneur s'enflamma de colere contre son peuple, & il eut son héritage en abomination.*

Rien n'offense tant Dieu que cette injuste & lâche préférence, lorsque des ames qui ont goûté le plaisir & l'avantage qu'il y a de se laisser conduire à Dieu, quittent cette voie pour se conduire par l'invention de l'homme en mépris de l'insigne prérogative d'être avouées de Dieu pour *son peuple* & pour *son héritage*, comme elles l'étoient en effet, non seulement à cause du droit général que Dieu a sur toutes les créatures; mais aussi à cause du droit particulier & libre que ces ames lui avoient donné sur elles-mêmes, en conséquence de quoi ce Dieu de bonté s'en étoit emparé, & en faisoit un cas si singulier, qu'il leur avoit donné pour titre celui de *son héritage.* Mais lorsque l'ingratitude de cet héritage monte jusqu'à ce point, que de se retirer de son légitime possesseur, (à qui ces ames s'étoient volontairement livrées depuis qu'elles avoient été retirées du domaine du démon par Jésus-Christ,) pour se mettre sous la domination de la créa-

ture, faisant à Dieu un larcin d'autant plus injurieux, qu'il s'étoit acquis plus chérement cette restitution; ô alors *cet héritage* lui devient *abominable;* parce qu'il n'y remarque plus ces admirables fruits que le soin de sa culture avoit fait produire à cette terre, si ingrate & si infructueuse d'elle-même qu'elle ne produisoit de soi que des épines. Dieu voit maintenant tout son soin inutile: car elle ne sort pas plutôt du domaine de Dieu pour entrer dans celui de l'homme, d'Adam pécheur, qu'elle reprend sa premiere qualité de terre infructueuse & toute pleine de ronces & d'épines.

v. 41. *Il les livra entre les mains des nations; & ceux qui les haissoient devinrent leurs maîtres.*

v. 43. --- *Et ils furent humiliés par leurs iniquités.*

C'est la punition que Dieu fait aux ames qui se retirent de lui. Elles deviennent d'abord esclaves, de libres qu'elles étoient: Dieu les *livre entre les mains* des démons & du péché: ceux qui les craignoient auparavant & qui leur étoient assujettis par le pouvoir divin, *deviennent leurs maîtres*, & se les assujettissent.

C'est la maniere dont Dieu se sert ordinairement pour châtier les ames qui se retirent de l'abandon & de sa divine conduite, pour se conduire par leur amour-propre, que de les *humilier par leurs iniquités:* sans cela elles ne se retourneroient jamais à lui. Mais lorsqu'elles ont éprouvé que loin que le soin qu'elles prennent d'elles-mêmes indépendamment de Dieu les garantisse, il ne sert au contraire qu'à les enfoncer davantage dans le péché; alors elles sont humiliées, & reconnoissent par leur chûte le tort qu'elles ont fait à Dieu & qu'elles se sont fait à elles-mêmes,

de vouloir se conduire & se soigner selon leur fantaisie.

v. 44. *Il les regarda néanmoins dans leurs afflictions, & il écouta leurs prieres.*

v. 45. *Il se souvint de son alliance, & se répentit à leur sujet selon la multitude de ses miséricordes.*

Une ame n'est pas plutôt dans son humiliation, qu'elle attire les yeux de Dieu. Dieu *regarde* d'abord sa bassesse : & quoique cette humiliation soit venue par le péché, Dieu ne laisse pas pourtant d'en avoir compassion ; car une ame n'est pas plutôt dans le vide de l'humiliation, que Dieu verse en elle ses graces ; & elle ne s'éleve pas plutôt par la confiance en sa propre justice qu'il retire sa grace d'elle. (*a*) *Il résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.* L'oraison & *la priere* la plus efficace est celle de l'anéantissement & de l'humiliation : c'est une voix que Dieu *entend & exauce.*

Il se ressouvient alors *de la* premiere *alliance* qu'il avoit faite avec cette ame lorsqu'elle s'étoit abandonnée à lui. Cette alliance étoit une espece de promesse inviolable de ne la point quitter, ni abandonner tant qu'elle ne se retireroit pas volontairement de lui. Il oublie tout le mal de cette créature pour ne se souvenir que de ses bontés & de ses promesses ; *& il se répent*, dit l'Ecriture. O mot trop expressif & trop consolant ! Dieu se répent. Mais, ô Dieu, il semble que si vous pouviez vous répentir, vous ne seriez pas Dieu. Cependant l'Ecriture, qui ne dit rien que de véritable, l'assure : & de quelle maniere se répent-il ? C'est *selon la multitude de ses miséricordes ;* parce qu'il fait tant de nouvelles graces, & de si

(*a*) I. Pier. 5. v. 5.

abondantes, qu'il semble que s'il ne peut se répentir par justice, il le fait par miséricorde, payant les intérêts du tems que cette ame a été privée de lui. O Dieu, vous faites même la pénitence que cette ame devroit faire : au lieu de la punir par quelque éloignement après qu'elle s'est éloignée de vous, vous la comblez de biens & la remplissez avec abondance, comme pour payer envers elle ce qu'elle devoit payer envers vous. Vous la payez & du mal qu'elle a fait & de celui qu'elle a souffert en votre absence : c'est là la pénitence que vous faites ; & cette pénitence est si efficace pour cette ame, qu'elle a plus de douceur & de honte de vos bontés que de tous les châtimens. Le plus grand châtiment que vous lui faites est de ne la châtier pas, & la plus rude punition est de la favoriser loin de la punir ; parce que l'amour pur, que vous lui communiquez, lui donne cette haine d'elle-même, qui la remplit de confusion & de douleur de vous avoir offensé !

v. 46. *Il leur fit trouver de la compassion parmi ceux qui les tenoient captifs.*

Comme on est ordinairement persécuté des créatures dans le tems des épreuves, Dieu change le cœur des ennemis, & *fait trouver de la compassion* dans ceux qui n'avoient que de la dureté.

PSAUME CVI.

v. 2. *Que ceux qui sont rachetés du Seigneur, le louent ; & ceux qu'il a tirés* (*) *de la main de l'ennemi.*

DAVID dit, que tous *ceux qui sont rachetés* doivent *louer* Dieu, parce qu'ils voyent que

(*) *Quos redemit :* ceux qu'il a rachetés.

c'est lui seul qui a pu les *tirer* & racheter *de la main de l'ennemi* : en effet, c'est Dieu qui rachete les ames du pouvoir & du démon & de la multiplicité. David met deux fois *rachetés* ; & ce n'est pas sans raison, puisqu'il parle de deux rachats, de celui de la multiplicité, qui est le premier; & du rachat *de l'ennemi*, qui est le démon ; ensorte que le démon n'a plus de pouvoir sur ces ames-là.

Mais en quel tems est-ce que Dieu tire l'ame du pouvoir du démon ? Le verset qui suit (v. 4.) le va faire connoître. Cependant on peut remarquer deux choses ; l'une, que Dieu rachete du démon pour faire entrer l'ame dans le désert de la foi ; & l'autre, que l'on n'entre point dans ce désert de la foi que Dieu ne nous ait doublement racheté, à savoir, & de la multiplicité, par la simplicité ou lumiere passive, par laquelle il a fallu passer ; & du pouvoir de l'ennemi ; parce que lorsque l'ame sort de la lumiere passive pour entrer dans la foi nue, elle entre dans un état de tentation si étrange, qu'il lui semble qu'elle se voit être assujettie au démon.

Il y a de la différence de cette épreuve pour introduire l'ame dans la voie de la foi, à celle qui tire l'ame de cet état de foi pour la faire passer en Dieu. Cette différence consiste en ce, que la premiere épreuve est du démon ; mais que la seconde est de Dieu. Ce discernement est d'une si grande conséquence, que son ignorance est la source de quantité de maux, faisant qu'on prend souvent une tentation du démon, à laquelle on doit & on peut encore résister, pour un état de Dieu où il faut s'abandonner entre ses mains, puisque l'homme n'a ici plus de force, (*) pour

(*) Il est à remarquer, que tant qu'il reste des forces

petite

petite qu'elle soit ; de sorte qu'il lui est inutile de résister autrement qu'en s'abandonnant sans reserve à Dieu, duquel seul il peut attendre du secours. Dieu tire ici les ames de l'état des tentations & de l'assujettissement au démon, ensorte que le démon n'a plus de pouvoir sur elles, & que ce qui leur arrive dans la suite, est ou un effet de la nature corrompue, ou une volonté de Dieu pour abbaisser & anéantir l'homme.

v. 4. *Ils ont erré dans la solitude, dans un lieu sec & sans eau ; ils n'ont trouvé aucun chemin pour aller dans une ville habitée.*

L'ame n'est pas plutôt tirée pour toujours des mains des démons, qu'ils la laissent *errer dans le désert* de la foi. Dieu ne donne pas cet état errant à ces ames pour les perdre, mais pour les tirer d'elles-mêmes & les perdre en lui. Et il étoit absolument nécessaire que Dieu enchaînât le démon avant que d'introduire l'ame dans le désert de la foi ; parce que cette ame étant ainsi errante & vagabonde, & ne pouvant point trouver de refuge, le démon auroit eu trop d'avantage sur elle. S. Paul en fait deux états différens ; l'un où il raconte, que dans le tems de ses grandes révélations [a] *il avoit un Ange de Satan qui le tourmentoit*, parce qu'il n'étoit pas encore affranchi de cette persécution : mais dans un autre endroit il fait

actives il faut combattre de toutes ses forces ; mais lorsqu'elles sont ôtées, il y a une autre sorte de combat, qui est, de s'abandonner à Dieu, de qui seul on peut être secouru, comme un petit enfant, qui ne fait que montrer à son pere le monstre qui le poursuit, parce qu'il ne peut se défendre par lui-même, & le pere le secourt aussitôt. Ces premiers sont les hommes dressés au combat ; les seconds sont les enfans. *Note de l'Auteur.*

[a] 2 Cor. 12. v. 7.

mention [a] *du corps de mort*, qui est sa fragilité & la concupiscence, par où il est comme *vendu au péché*.

L'ame n'entre pas plutôt dans la foi nue, qu'elle est comme *errante dans la solitude*; parce qu'elle ne peut trouver de repos dans le commencement de cet état, & elle ne sait où aller: elle ne peut rentrer dans son premier état; & elle ne peut trouver de refuge en Dieu, le tems n'en étant pas encore venu. C'est ce qui fait qu'il est dit, qu'elle *ne trouve point* non seulement de refuge, mais même de *chemin pour* rencontrer *une ville habitée*. Les ames qui sont dans ce désert ne trouvent personne qui aille par le même chemin: elles ne trouvent & ne connoissent point le chemin; parce qu'elles marchent dans un tel aveuglement, qu'elles ne voient pas même le lieu où elles marchent; & elles ne peuvent voir que ce chemin puisse aboutir en aucun lieu, quoiqu'il y en ait, & des personnes saintes qui y habitent. Ce désert est fort *sec & sans eau*; parce qu'on ne trouve pas le moindre soutien ni le moindre raffraichissement dans un si long & si effroyable chemin.

v. 5. *Ils mouroient de faim & de soif, & leur ame est tombée en défaillance.*

v. 6. *Ils ont poussé leurs cris vers le Seigneur au jour de leur affliction, & il les a tirés de leurs nécessités.*

Après que David a parlé de la stérilité de ce désert, où il n'y a point d'eau, il assure que ces ames y *mouroient de soif*; ce qui marque qu'elles étoient encore en voie, & non dans la fin; car si elles eussent été dans la fin, cette soif ne pouvoit pas leur causer la mort: & ceci est si vrai,

[a] Rom. 7. v. 24.

que dans l'état de vie ressuscitée l'ame ne meurt point de soif quoiqu'elle ne trouve point d'eau; parce qu'elle n'a plus besoin de ce moyen pour entretenir sa vie: mais dans le désert de la foi, ce qui opére sa mort c'est la privation des eaux, & la grande soif où l'ame se trouve réduite. Elle meurt non seulement de soif, mais aussi *de faim*. Mourir de soif, c'est être privé d'un certain écoulement de grace qui tempére l'ardeur & qui raffraichit; & mourir de faim, c'est être privé d'un certain soutien profond qui est nécessaire pour l'entretien de la vie spirituelle: ce soutien manquant avec cet écoulement de grace, l'ame *tombe* peu-à-peu *dans la défaillance*; & cette défaillance, si elle n'est point soutenue, devient mort; mais s'il vient à l'ame quelque soutien, c'est une seule défaillance sans suite. Bien des ames éprouvent ces défaillances, qu'elles prennent pour des morts; mais peu arrivent à la véritable & profonde mort: cependant tous ceux qui ont éprouvé ces défaillances dans le désert, croyent être morts: mais hélas, qu'ils en sont éloignés!

Elles poussent des cris vers leur *Seigneur*, ces ames ainsi défaillies, & Dieu les délivre *de leurs nécessités*. Cela marque que David ne parle point ici de la mort totale, mais d'une simple défaillance: car il ne dit pas, que ceux dont il s'agit moururent, ni que Dieu les délivra de la mort, comme dans d'autres endroits; mais qu'ils défaillirent, & que Dieu les tira de leurs nécessités. La défaillance vient de la nécessité & du besoin de quelque chose dont la privation cause cet affoiblissement; mais la mort vient de l'entiere privation de la vie.

v. 7. *Et il les a fait marcher par un droit chemin.* —

v. 8. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cause de sa bonté.* —

v. 9. *Car il a rassasié leurs ames vides ; il a rempli de biens leurs ames affamées.*

L'Ecriture assure, que quoique l'ame ait erré dans un désert sans eau, que la faim & la soif l'ayent fait défaillir, & presque mourir, elle n'a pas laissé d'aller par un droit *chemin :* parce que Dieu lui-même la conduit.

C'est pourquoi, est-il ajouté, toute la gloire lui en est due, & il faut que toute l'ame lui en *rende* des actions de *graces*, parce que c'est par un effet de sa bonté qu'il l'a conduite de la sorte.

Mais pourquoi la conduit-il par la faim & la disette ? C'est afin d'avoir le plaisir de *rassasier* cette *ame famelique*, & de *remplir* le *vide* que l'anéantissement a fait en elle. O invention admirable de la Sagesse !

v. 10. *Il y en a qui étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort ; il y en a qui étoient resserrés dans l'affliction & dans les fers.*

v. 12. *Et leur cœur a été humilié par les travaux ; ils sont tombés dans la défaillance, & il ne s'est trouvé personne pour les secourir.*

Après que David a parlé des personnes qui sont seulement dans la défaillance par la privation de tout secours, il parle de ceux qui sont véritablement morts : & il veut bien lui-même faire cette différence pour prévenir la méprise qui s'en fait. Ceux qui sont défaillis n'ont besoin que d'être secourus ; & c'est ce que Dieu fait : mais *d'autres* qui sont destinés, non à la défaillance, mais à la mort réelle, *étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort :* cette différence est bien

remarquable, & il n'y a pas un mot qui ne serve dans l'Ecriture. Ceux qui défaillent sont errants dans le désert travaillés par la soif & par la faim, & de la sorte ils tombent dans la défaillance : les autres bien loin d'aller errants, sont *assis* dans la *mort*, parce que qui dit mort, ne dit plus de mouvement. Une autre différence, ou plus étendue, des morts à ceux qui ne sont qu'égarés est, que les premieres errent cherchant des sentiers & des chemins, & n'en trouvent point ; & qu'ils sentent la faim & la soif : mais les morts reposent dans leur état de mort sans penser à en sortir jamais ; ils y demeurent assis ; ils se sont familiarisés avec la mort, & ils se trouvent aussi contens dans la mort que dans la vie ; ils n'ont plus ni faim, ni soif ; c'est pourquoi il n'est pas dit de ceux-là comme des autres, que Dieu remplisse leur vide de ses biens & qu'il les rassasie, mais l'Ecriture n'en dit rien.

Elle parle ensuite d'une autre sorte de personnes qui ne sont que *resserrées dans* l'affliction ; mais qui y sont comme *dans des fers*, ne sachant pas encore trouver la largeur & la liberté dans cette affliction. Les ames qui sont encore en elles-mêmes se trouvent dans l'affliction comme dans des fers ; parce que l'affliction, loin de les dilater, comme il arrivera dans la suite, les resserre. *Leur cœur est humilié* & abattu *par les travaux ;* mais il n'est pas encore anéanti : cette humiliation leur cause de la *défaillance*, & une défaillance d'autant plus forte, qu'elles *ne trouvent personne qui les secoure.*

v. 13. *Ils ont poussé leurs cris vers le Seigneur, & il les a délivrés.* —

v. 14. *Il les a tirés des ténèbres & de l'ombre de la mort ; il a rompu leurs liens.*

v. 15. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté.*

Par rapport aux trois ſortes de perſonnes deſquelles il a été parlé, dont les premieres ſont les errantes & faméliques, les ſecondes celles qui ſont dans l'état de mort, les troiſiemes celles qui ſont dans les liens, l'Ecriture propoſe trois ſortes de délivrances conformes à ces trois états. Les premieres de ces perſonnes, qui ne ſont que défaillies, & qui tirent encore quelque force de leur foibleſſe pour *crier au Seigneur, il les délivre :* pour les ſecondes, ce n'eſt point une ſimple délivrance, mais c'eſt la force du bras divin qui les *tire* de ce ſépulcre, en les reſſuſcitant, & en leur donnant une nouvelle vie : & *il rompt les liens* de ceux qui étoient ſeulement liés.

L'Ecriture au reſte en ce dernier endroit ne parle pas ſeulement des ames *liées* par le péché, ou par les afflictions ; mais elle veut auſſi parler de celles qui après être reſſuſcitées, ſont encore *liées* par des ſuaires & par quelques retréciſſemens qui ne leur laiſſent pas encore la liberté d'agir en eſprits reſſuſcités : car il y a de la différence entre être reſſuſcité, & entre agir avec liberté en vie reſſuſcitée. Dieu rompt ces liens & ces retréciſſemens ; & il donne à ces ames une pleine liberté d'agir en vie reſſuſcitée. Ceci eſt viſiblement figuré en la réſurrection du Lazare, où après qu'il fut reſſuſcité, il fallut (*a*) *délier les ſuaires* & les enveloppes qui le tenoient retréci.

Or il faut que toutes ces perſonnes, les unes auſſi bien que les autres, *rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté*, tous leurs états étant un effet

(*a*) Jean 11. v. 44.

de ſa bonté en quelques degrés qu'ils ſoient ; & non une récompenſe de nos mérites.

v. 16. *Dieu a rompu les portes d'airain, & il a briſé les barreaux de fer.*

Si je pouvois expliquer au net ce paſſage, ô qu'il feroit voir de grands ſens qu'il renferme ! Lorſque Dieu a reſſuſcité ces morts, & qu'il a rompu leurs liens, les mettant en pouvoir & en liberté d'agir, il faut qu'il *rompe des portes d'airain*, que lui ſeul peut rompre ; qu'il *briſe des barreaux de fer*, que le ſeul bras de Dieu peut briſer. Qui ſont ces *portes d'airain ?* Ce ſont ces portes qui retenoient l'ame reſſerrée au dedans, & qui l'empêchoient de ſortir d'elle-même pour ſe perdre en Dieu. Ces portes ſont des portes d'airain pour leur force, & même pour leur beauté, qui ont été encore & renforcées & embellies par le recueillement & par le ſilence intérieur. Ne feroit-ce donc pas une impiété que de vouloir les rompre ? Y a-t-il rien de plus beau & de plus utile que de demeurer enfermé en ſoi uni à ſon Dieu par un doux & un tranquille amour ? Et cela n'eſt-il pas plus que d'être orné & embelli de toutes les vertus ? Mais pourtant ces portes ſont *d'airain*. L'airain reſſemble à l'or, mais il en eſt infiniment différent : auſſi ces portes paroiſſent être le pur amour, qui retiennent l'ame reſſerrée en elle-même de la ſorte : mais quoiqu'il ait ſa couleur, il n'a pas ſa qualité : c'eſt l'amour-propre ; & nul ne pourroit faire cette différence, ni rompre ces portes, ſi vous-même, ô divin Amant, ſcrutateur du cœur & de l'amour épuré, ne veniez faire épreuve de ce faux or, & ne rompiez ces portes.

Ces portes ne ſont pas plutôt rompues, que l'ame prend ſon eſſor vers ſon Dieu pour ſe perdre

en lui ; mais elle en eſt encore empêchée par quantité de *barreaux de fer ;* par des propriétés que l'on croit néceſſaires. Il faut que le même Dieu qui a rompu ces portes, briſe auſſi ces barreaux de fer.

v. 17. *Il les a retirés* (* reçus) *de la voie de leurs iniquités ; car ils avoient été abaiſſés pour leur injuſtice.*

Ce paſſage ſignifie deux états bien différens, celui de la converſion, & celui de la perte de l'ame en Dieu. Lorſque Dieu convertit les hommes, *il les retire de la voie de l'iniquité*, il les reçoit à miséricorde, parce qu'*ils ont été* humiliés pour les fautes qu'ils ont faites ; la vue qu'ils en ont eue les a *abaiſſés* & a été le moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour les convertir. L'autre ſens eſt, que ces ames qui ſe croient dans *la voie de l'iniquité* à cauſe des foibleſſes qu'elles éprouvoient, qui étoient comme couchées dans le ſépulcre, *ſont reçues* de cet état même ſans milieu en Dieu. Et pourquoi les reçoit-il de la ſorte ? C'eſt qu'elles ont été anéanties à la vue & à l'expérience de leurs *injuſtices :* & cette expérience les ayant mis hors de toute propre juſtice, les a fait paſſer d'abord dans la juſtice de Dieu & en Dieu même.

v. 18. *Leur ame a eu en horreur toute nourriture, & ils ſe ſont approchés juſqu'aux portes de la mort.*

David parle ici de l'état qui précéde celui de mort ; car il fait un mêlange des états ſelon la penſée qui lui en vient ; il ne garde point d'ordre. L'ame qui eſt proche de la mort eſt comme les moribonds corporels, qui non ſeulement

(*) *Suſcepit.*

n'appétent plus *la nourriture*, non-ſeulement en ſont dégoutés, mais en *ont* même *de l'horreur.* L'horreur que ces ames ont de leur nourriture & de tout ce qui peut entretenir leur vie, comme de l'oraiſon, de la priere, des bonnes œuvres, des Sacremens, des pratiques des vertus, leur eſt extrêmement pénible ; parce qu'elles ſont, ce leur ſemble, dans une ſorte d'impiété qui leur eſt très-fâcheuſe. Cet état conduit l'ame *juſqu'aux portes de la mort.* Cependant il ne cauſe pas la mort ; il l'avance, quoiqu'il ne l'acheve pas : il y a un autre état qui enleve abſolument la vie.

v. 20. *Il a envoyé ſa parole, & il les a guéris & les a délivrés de leurs corruptions.*

Ce Verſet eſt encore admirable pour ſignifier deux états : le premier eſt celui qui eſt proche de la mort, mais qui ne tient pas l'homme dans la mort : Dieu *envoye* une *parole* de conſolation qui *les guérit* de leurs langueurs mortelles ; mais en les guériſſant, il empêche auſſi de mourir. L'autre état eſt l'état de mort. Dieu *envoye ſa parole*, qui eſt une voix forte & puiſſante, qui redonne la vie ; cette parole eſt ſon Verbe, qui vient retirer cette ame de la mort & de la *corruption*, & qui lui rend la vie, en la faiſant vivre non plus de la vie d'Adam, mais de ſa propre vie : alors cette ame reſſuſcitée (*a*) *ne vit plus, mais c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en elle.*

v. 23. *Ceux qui navigent ſur la mer*, ---

v. 24. *Ont vu les œuvres du Seigneur, & les miracles qu'il a fait dans les abîmes.*

Ceux *qui navigent ſur la mer* repréſentent les ames

(*a*) Gal. 2. v. 20.

abandonnées. Celles qui font encore en voie, font comme dans un *navire ;* car le navire eft l'abandon, qui conduit à bon port : mais lorfque Dieu veut faire entrer l'ame en lui par la perte totale, elle perd auffi le vaiffeau, & elle tombe dans l'abîme fans fond & impénétrable. O c'eft alors qu'elle *voit les miracles que Dieu fait dans les abîmes.* L'ame *voit* dans l'abandon *les œuvres du Seigneur*, & elle en a une connoiffance admirable : mais fa vie eft toujours une opération commune & ordinaire, quoique pleine de perfection & de courage : il n'y a rien de miraculeux à faire vivre un homme dans un navire, quoiqu'il lui faille une providence particuliere : mais de faire vivre un homme dans le fond de l'abîme, ô c'eft un *miracle* que la feule expérience peut faire concevoir : & ce miracle ne fe connoît que dans l'abîme même.

v. 26. *Ils ont monté jufqu'aux cieux, & ils font defcendus jufqu'aux abîmes : leur ame s'eft fondue à la vue de tant de maux.*

(*) David nous répéte une chofe qu'il nous a déja apprife & dont nous avons parlé quelquefois, qui eft, que Dieu *éleve* une ame d'autant plus haut, qu'il a plus de deffein de l'abaiffer ; ou plutôt, il mefure fon *élévation* fur le deffein de fon anéantiffement ; la hauteur de la montée

(*) *Dans une autre copie il y avoit cette explication plus abrégée.*

David nous répéte une chofe qu'il nous a déja apprife, & dont nous avons parlé quelquefois, qui eft, que Dieu *éleve* une ame d'autant plus haut que plus il a de deffein fur elle. L'ame eft comme *fondue à la vue des maux* qui lui font préparés, & qu'elle fouffre déja. C'eft ce que Dieu a prétendu en les lui faifant fouffrir, de la *fondre* & diffoudre pour la faire paffer en lui par la perte de toute confiftance.

marque la profondeur de *l'abaiffement*. C'eft la conduite que Dieu tient fur les ames, que de les abaiffer d'autant plus profondément, qu'il a pris plus de plaifir à les élever. O Dieu, fi les ames qui fe voyent élevées *jufques aux nues*, favoient la profondeur *de l'abîme* où elles doivent être jettées, elles craindroient pour leur élévation. Dieu leur en donne une fimple *vue* avant que de les précipiter, mais en même tems qu'il leur fait voir leur chûte, il les précipite. Cette feule *vue* fait *fondre l'ame ;* cette fonte eft la difpofition à la chûte & à l'anéantiffement : & elle n'eft pas plutôt fondue qu'on la précipite dans *l'abîme*, comme une liqueur que l'on ne fond & diffout que pour la précipiter & changer en autre chofe, & qui fi elle n'étoit pas fondue, conferveroit toujours fa qualité dure & propriétaire même dans le fond de l'abîme, comme un morceau de métal jetté dans la mer y fubfifte métal : mais une chofe liquide perd fa qualité pour fe convertir dans la même mer. O *maux* fi étranges qui caufez cette fonte de l'ame, que vous êtes des maux fortunés, puifqu'en perdant cette ame & la précipitant dans l'abîme, vous la transformez en Dieu !

v. 27. *Ils ont été troublés & tout chancelans, comme s'ils euffent été yvres ; & toute leur fageffe s'eft évanouie.*

David fait ici la defcription d'un homme prêt à tomber. Lorfqu'une perfonne eft en un lieu fort éminent & qu'il envifage la hauteur du lieu où il eft monté, d'abord *il fe trouble*, & la tête lui tourne comme *à un* homme *yvre :* il *chancelle ;* & enfin *la fageffe* & la prudence qu'il avoit pour fe retenir, *s'évanouit* & l'abandonne. Il en

eſt de même de cette ame : ſi elle veut monter, elle commence à s'envifager elle-même, & cette vue fait que regardant ſa hauteur & ſon élévation, elle s'y plait ; mais en même tems Dieu lui fait voir la chûte qu'elle doit faire : elle lui paroît ſi étrange, qu'elle entre dans le *trouble*, ſa force & ſa fermeté lui manquent, elle *chancelle*, puis elle perd toute meſure, toute *ſageſſe*, & de cette ſorte elle tombe peu-à-peu dans l'abime.

v. 29. *Il a changé leur tempête en calme & il a fait taire les flots.*

v. 30. *Il les a comblés de joie par ce ſilence, & il les a conduit dans le port où ils ſouhaitoient d'arriver.*

v. 31. *Qu'ils rendent graces au Seigneur à cauſe de ſa bonté.*

Mais ces ames ne ſont pas plutôt dans le fond de cette mer, que leur *tempête* eſt *changée en calme :* car lorſque l'on eſt ſur la ſurface de la mer, tout eſt dans la tempête ; mais le fond n'eſt jamais plus calme que lorſque les flots de la ſuperficie ſont plus mutinés. De même cette ame, qui en tombant dans cette mer trouve d'abord une ſi furieuſe tempête, eſt fort étonnée qu'elle n'eſt pas plutôt dans le fond de cet abime qu'elle y trouve un calme achevé.

Dieu ne ſe contente pas de donner le calme dans le fond, il donne la paix à la ſuperficie, *faiſant taire les flots* grondants de la partie inférieure, il donne le calme par tout & en tout, & *il les comble* d'une *joie* fonciere & centrale *par ce ſilence* profond où il met l'ame, par cette paix parfaite, tant du centre que des puiſſances & de la partie inférieure.

Il les a conduit par cette chûte & par cette tempête *dans* leur fin, qui eſt lui-même, *port* aſſuré, unique *déſir & ſouhait* des ames abandonnées ; car toute leur tendance dans la voie n'eſt que de ſe perdre en Dieu.

Mais de quelle maniere les a-t-il fait venir à ce port aſſuré ? Par une voie qui paroiſſoit toute contraire. C'eſt pourquoi il faut que tous *rendent graces à la bonté* de Dieu qui conduit l'ame avec une ſi grande droiture en lui par des chemins qui paroiſſent y être tout contraires.

v. 33. *Il change les fleuves en lieux ſecs & déſerts, & ſéche les ſources & les ruiſſeaux.*

v. 35. *Il fait d'un déſert un lieu arroſé d'eaux, il fait couler les fontaines dans une terre ſéche & aride.*

Dieu *change* ces *fleuves* pompeux & majeſtueux, ces ames toutes de graces & de lumieres, *en lieux ſecs & arides*, les mettant dans le *déſert* de la foi nue : là *il ſéche* même *les ſources & les ruiſſeaux* qui pourroient leur apporter quelques eaux & empêcher leur deſſéchement, & qui les enfleroient peu-à-peu : & en même tems *il fait* des ames en foi nue, qui ſont comme un *déſert* ſec & aride, *un lieu arroſé* de tant *d'eaux*, qu'elles en ont & pour elles, & pour les autres. *Il fait couler* des ſources dans ces lieux qu'il avoit rendu ſi *ſec*. O mon Dieu, il n'appartient qu'à vous de faire de ſemblables métamorphoſes ! Vous donnez la mort aux vivans, & la vie aux morts. C'eſt Dieu qui rend les fleuves ſecs & arides, qui tarit toutes leurs eaux, & qui des déſerts les plus ingrats & deſſéchés fait ſourdre des fontaines.

PSAUME CVII.

v. 2. *Mon cœur est préparé, mon Dieu ; mon cœur est préparé.*

CETTE double préparation du cœur dont parle David, est un double abandon que l'ame a fait d'elle à son Dieu, lequel abandon a préparé son cœur & pour tous les maux & pour tous les biens. *Mon cœur est préparé, mon Dieu*, pour tous les maux, peines, miséres, désolations, abjections telles qu'il vous plaira de me les envoyer : *Mon cœur est préparé* par les mêmes peines & abjections pour tout ce qu'il vous plaira de faire en moi & de moi. Mon cœur est préparé pour le salut & pour la perte, pour tout ce qu'il plaira à Dieu.

v. 3. *Leve-toi, ma gloire.*

v. 8. *Dieu a parlé en son Sanctuaire : Je me réjouirai, & partagerai la terre de Sichem ; je mesurerai les vallées des tabernacles.*

L'ame souhaite que sa *gloire se leve*. De quelle gloire parle-t-elle ; de la gloire que Dieu doit prendre en elle. Ce doit être là son unique gloire : toute sa gloire est en son Dieu ; & il ne doit plus y avoir de gloire en elle que pour son Dieu : sa propre gloire ne seroit plus gloire pour elle. Cette gloire de Dieu dans l'ame se leve de la destruction & de la perte de notre propre gloire, comme nous voyons la lumiere sortir & se lever des ténèbres : notre gloire en Dieu seul se leve de l'anéantissement & de la destruction de notre propre gloire. O Dieu, l'on ne connoît point la véritable gloire ! Elle consiste dans l'ignominie & l'abjection : la force est dans la plus extrême

foiblesse, parce que tout est pour Dieu. Mais les hommes ne peuvent comprendre cela : les plus saints & les plus spirituels se font une idée de vertu qui leur reste jusqu'à la fin ; & s'ils voyent quelques foiblesses extérieures opposées aux idées qu'ils se font faites des vertus, aussitôt ils changent les sentimens qu'ils avoient des personnes qui éprouvent ces foiblesses extérieures, au lieu de comprendre avec S. Paul, que (a) *la vertu se perfectionne dans l'infirmité* : la vertu de Dieu se perfectionne dans la créature par la foiblesse de cette même créature ; c'est pourquoi ce grand Apôtre ajoutoit : Je ne suis jamais plus fort que lorsque je suis plus foible.

Dieu parle dans son Sanctuaire lorsque sa gloire s'est levée. Et quelle parole parle-t-il ? Il y parle son Verbe, qui est la parole immédiate que Dieu fait entendre dans l'ame anéantie. L'ame *se réjouit* dès que Dieu a parlé de la sorte, car cette parole essentielle produit une joie centrale de toute l'ame.

Ce *partage* que l'ame fait de *la terre de Sichem*, est une restitution que Dieu fait aux puissances qu'il avoit dépouillées de leur usage & facultés ordinaires : il leur donne tout, mais avec une éminence toute autre. Il rend à cet entendement, qui paroissoit stupide & hébété, une facilité de concevoir les choses avec une netteté & une clarté admirable : il rend à la mémoire, qu'il avoit dépouillée de tout souvenir, une facilité admirable de se souvenir des choses sans confusion & dans le tems qu'il le faut, sans embarras, sans qu'un souvenir vienne troubler l'autre ; tout est donné à point nommé dans le tems, ni plus tôt ni plus tard qu'il ne faut. Lorsqu'on propose

(a) 2 Cor. 12. v. 9, 10.

à ces perfonnes quelques difficultés, elles ne voyent rien en elles pour y répondre : mais on ne leur a pas plutôt expofé ce qu'on vouloit leur dire, que la réponfe eft donnée fi jufte, qu'il ne fe peut rien de plus. De même pour la volonté : Dieu, qui l'avoit privée longtems d'un amour perceptible, lui rend cet amour ; mais d'une maniere fi forte & fi pure, que le cœur fe trouve pénétré d'un feu nouveau, la volonté comme changée en feu facré, qui n'a plus les impuretés de fes premiers feux, comme auffi elle n'en a plus les agitations & les foibleffes. Il eft donné à toute l'ame une facilité admirable pour tout faire, & tout bien faire. C'eft là le partage que l'ame fait de Sichem.

Elle *mefure les vallées des tabernacles ;* Dieu lui fait éprouver & approfondir ce qu'il y a de plus profond dans l'anéantiffement, felon fes degrés ; de forte qu'elle mefure ces vallées au cordeau pour les autres, parce qu'elle eft en état de difcerner le degré d'anéantiffement où font les autres.

v. 9. *Juda eft mon Roi. --*

v. 10. *--- J'étendrai ma chauffure en Idumée ; les étrangers me font faits amis.*

Juda, qui eft toujours pris pour Jéfus-Chrift, *eft le Roi :* c'eft lui qui régne abfolument & entierement en cette ame, qui n'eft plus réglée que par les mouvemens de ce Roi : cette ame étant toute dans la volonté de Dieu, & perdue en lui, n'a plus d'autre Roi que lui-même. *La chauffure* marque les fens & la partie inférieure, qui par ce nouveau regne de Dieu en l'ame, fe trouvent élargis de maniere qu'ils femblent *s'étendre* par-tout, & n'être rétrécis pour quoi que ce foit. Cette

Cette nouvelle liberté, qui eft donnée aux fens, fait bien de la peine à l'ame dans le commencement : cela eft pris pour un relâchement.

Ces *étrangers* qui *font faits amis*, ce font quantité de perfonnes que Dieu attire par ces ames ; parce que cette liberté a quelque chofe d'attirant. Ceci veut auffi dire, que ce qui étoit auparavant étranger à l'ame, ce qu'elle auroit même appréhendé, lui eft devenu familier & comme *ami.*

v. 11. *Qui fera celui qui me menera jufqu'à la cité munie ? —*

v. 12. *Ne fera-ce point vous, ô Dieu, qui nous avez repouffés, & qui ne fortirez plus avec nous dans nos armées ?*

L'ame fe demande à elle-même : *Qui eft celui qui la menera à la cité munie ?* Quelle eft cette cité ? C'eft Dieu même qui eft *muni* & rempli de tous biens : & parce qu'il eft le bien fouverain, l'ame trouve en lui toutes chofes fans défaut & fans que rien lui manque. C'eft donc Dieu qui eft cette cité, & c'eft auffi lui feul qui peut nous *mener* en lui-même : toutes les créatures ne peuvent jamais nous y conduire ; mais *Vous ô Dieu*, dit David ; *Vous qui nous aviez repouffés :* C'eft que Dieu conduit l'ame en lui par une voie qui femble toute oppofée ; on diroit qu'il la repouffe & la rejette, bien loin de la conduire. O Dieu, dit encore David, *vous ne fortirez plus avec nous* à la tête de *nos armées :* parce qu'en effet, il n'y aura plus de combats à foutenir.

Le véritable fens dans lequel ceci eft dit, eft, que l'ame fe voyant comme rejettée de Dieu, & en même tems éprouvant une foibleffe extrême, il lui paroit que Dieu *ne marche plus avec* elle comme autrefois pour détruire fes ennemis, puif-

qu'il femble qu'ils foient toujours victorieux. Il femble qu'elle demande à fon Dieu, dans l'affurance que lui feul la peut conduire en lui-même, & dans l'efpérance qu'il aura la bonté de l'y conduire, *S'il ne fortira plus à la tête de l'armée?* Croyant que c'eft un moyen néceffaire pour lui en faciliter le paffage. Mais fi Dieu le faifoit, ce feroit retarder un fi grand bien : car ce feroit comme la faire fortir de ce fond, où il s'eft renfermé afin de nous porter à nous y enfoncer avec lui. Une perfonne qui voudroit faire entrer une autre dans un lieu où il fouhaiteroit de s'unir à elle, n'auroit qu'à s'emparer lui-même de ce lieu & s'y tenir, puis environner cette perfonne d'ennemis pour l'obliger par force à entrer & à demeurer en ce lieu. Ces ennemis femblent alors attaquer cette perfonne avec furie; mais ils n'ont pas le pouvoir de la tuer, mais feulement de l'obliger par force à entrer dans ce lieu, n'y ayant point d'autre reffource pour elle. C'eft là la maniere dont Dieu en ufe à notre égard : il s'enfonce en nous : & pour nous obliger d'y entrer & de nous perdre en lui, il fait que nous ne trouvons tout autour de nous que des ennemis qui femblent nous devoir perdre. Dieu *ne fort point*, comme au commencement, pour détruire & chaffer tous ces ennemis; au contraire, il s'enfonce davantage dans l'ame, afin de donner lieu aux ennemis en la perfécutant au déhors de la faire entrer & enfoncer plus avant dans le dedans, où il eft lui-même.

V. 13. *Donnez-nous fecours dans notre affliction ; car le falut qui vient de l'homme eft vain.*

David veut que ce foit Dieu qui nous *aide dans nos afflictions*, comme étant le feul qui nous peut

aider; & que tout le fecours que nous donneroit la créature feroit *vain* & inutile. Ne devons-nous donc pas mettre toute notre confiance en Dieu, fans faire comme la plupart, qui ne recourent à Dieu qu'après avoir tenté le fecours des créatures? O abandon, que tu es utile? Tu fais d'abord faire à l'ame cette heureufe expérience, que *le falut* vient de Dieu feul : & loin de chercher hors de Dieu ce que l'on ne trouve qu'en lui, on a d'abord l'avantage (fans faire un fi long circuit) de trouver le falut que l'on efpére de Dieu, nous abandonnant à celui qui le veut donner, & ne le voulant que de la maniere qu'il le veut donner.

V. 14. *Ce fera en Dieu que nous ferons des actions de force & de courage.*

Toutes les *actions* fi grandes & fi éclatantes que nous faifons hors de Dieu, font des actions très-foibles, quoiqu'elles faffent l'admiration des hommes; mais *les actions qui fe font en Dieu*, quoiqu'elles paroiffent très-foibles aux yeux de ceux qui ne favent pas juger de la véritable force, font fortes comme Dieu. Il faut être en lui pour faire ces actions *de force & de courage*, & par conféquent avoir été anéantis en nous-mêmes.

PSAUME CVIII.

V. 21.— *Délivrez-moi.*

V. 22. *Car je fuis pauvre & indigent, & mon cœur eft troublé au-dedans de moi-même.*

LA pauvreté eft un bien lorfque l'on fait s'en contenter. Une ame qui eft dans la *pauvreté* & *l'indigence* ne demande jamais d'en être délivrée

lorſqu'elle y trouve ſon repos ; mais ſitôt que le dépouillement & la diſette commencent à *troubler* l'ame, ô alors elle prie Dieu de la *délivrer* ; parce qu'elle ne peut ſupporter ce trouble, qui n'eſt cauſé que de la répugnance que la nature a au dénuement.

v. 23. *Je paſſe comme l'ombre qui s'abaiſſe vers le ſoir ; je ſaute de lieu en lieu comme la ſauterelle.*

David parle ici de l'état inégal, alternatif, & changeant que l'ame porte long-tems. Toutes ſes diſpoſitions *paſſent* comme *l'ombre* : elle n'a point de diſpoſitions permanentes : une diſpoſition ne s'éleve pas plutôt en cette ame, qu'elle tombe & *s'abaiſſe* peu à peu : elle tombe d'une diſpoſition dans une autre, de la paix dans le trouble, puis elle redevient tranquille, enſuite elle ſe trouve jettée dans une nouvelle peine : ce ne ſont que des hauts & bas, que le Prophête exprime très-bien par ces mots : *ſauter de lieu en lieu comme la ſauterelle.*

v. 25. *Je leur ſers comme de ſpectacle & de moquerie ; ils m'ont vu & ont ſecoué la tête.*

Les ames intérieures & abandonnées *ſervent* comme *de ſpectacles & de moquerie* à pluſieurs, leur étant dévenues comme des ſujets de mépris & de raillerie. Ceux qui ne veulent point embraſſer cette voie, à cauſe des difficultés qu'ils y rencontrent, s'en raillent avec les mondains. Tout ceci arrive d'ordinaire lorſque l'ame eſt dans l'état d'affoibliſſement. Il y a d'autres perſonnes qui pour être plus retenues & reſervées, ne raillent pas ouvertement ; mais elles *ſecouent la tête*, comme pour condamner avec les autres ce dont ils ſont le ſujet de leurs moqueries.

v. 30. *Je louerai le Seigneur.* —

v. 31. *Parce qu'il s'eſt tenu à la droite du pauvre pour ſauver ſon ame de ceux qui le perſécutent.*

David *loue* Dieu de ce qu'*il ſe tient à la droite du pauvre pour le ſauver de ceux qui le perſécutent* ; & il ſe plaint en un autre endroit que Dieu ne marche plus à la tête des armées pour les défendre. C'eſt que tant que l'ame eſt en état de combattre ou de pouvoir s'écarter de ſon Dieu, tant qu'elle a encore des forces actives, quoique déjà beaucoup émouſſées, Dieu ſe tient caché dans ſon fond pour l'y enfoncer d'autant plus que plus ſes ennemis la combattent : mais lorſque l'ame eſt ſi *appauvrie* qu'elle n'a plus de forces propres, alors Dieu prend le ſoin lui-même de combattre pour elle & de la défendre, pour la *ſauver*, & empêcher qu'elle ne périſſe dans la perſécution.

PSAUME CIX.

v. 1. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à-ce que je réduiſe vos ennemis à vous ſervir de marche-pied.*

IL faut premierement comprendre que Jéſus-Chriſt ne viendra point dans ſon ſecond avénement, où il doit venir dans toute ſa gloire, que Dieu le Pere n'ait détruit tous ſes *ennemis* : ce qui marque la deſtruction univerſelle des méchans.

Cela regarde auſſi l'intérieur de l'ame en particulier ; puiſqu'en effet, il ne ſe paſſera rien dans le monde univerſel qui ne doive ſe paſſer dans le petit monde de notre ame, & qu'il ne ſe paſſe rien dans l'ame du juſte qui ne doive ſe paſſer

dans le monde univerſel & dans l'Egliſe de Jéſus-Chriſt, comme il ſeroit aiſé à prouver. Je dis donc, (comme je me ſuis reſtrainte à ce qui regarde l'intérieur,) que Jéſus-Chriſt ne viendra point naître dans une ame, la revivifier, l'animer, être la vie de ſa vie, que ſon Pere *n'ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pieds*; parce que Jéſus-Chriſt ne vient glorieux dans une ame, que lorſque tout ce qui étoit d'Adam pécheur eſt ſurmonté, & que la propriété eſt détruite.

v. 2 *Le Seigneur fera ſortir de Sion le ſceptre de votre regne. Dominez au milieu de vos ennemis.*

Ceci ſe peut entendre comme ſignifiant que Jéſus-Chriſt ne viendra glorieux qu'après la converſion des Juifs, & que cette réunion des Juifs aux Chrétiens ne ſe fera point que le diable ne ſe déchaîne contre les ſerviteurs du Seigneur: Jéſus-Chriſt ne laiſſera pas de ſe les aſſujettir & de les *dominer*, malgré la perſécution des hommes & des démons.

Cela fait auſſi voir que lorſque Jéſus-Chriſt prend poſſeſſion d'une ame, & qu'il y veut régner abſolument, le diable, le monde & la chair font contre elle les derniers efforts: Jéſus-Chriſt ne laiſſe pas de la *dominer au milieu de ſes ennemis*, juſqu'à-ce que ces mêmes ennemis ſont contraints de lui céder la place.

v. 3. *On connoîtra votre principauté au jour de votre force dans la ſplendeur des Saints. Je vous ai engendré de mon ſein avant l'aurore.*

Il eſt certain que comme le régne de Jéſus-Chriſt ſera d'autant plus glorieux, que ſon premier avénement a été plus rempli d'opprobre, il viendra *dans la ſplendeur* de ſes *Saints*: car il les

ſera paroître glorieux dans le même lieu où ils ont été accablés d'opprobres. Il en eſt de même des ames des juſtes; plus elles ont été humiliées, plus Jéſus-Chriſt ſe plait de ſe glorifier en elles, & plus il les glorifie en lui.

Jéſus-Chriſt a été *engendré* de toute éternité comme Verbe; & ainſi c'étoit avant aucune créature: mais il eſt venu ſur terre, & a voulu naître dans la nuit & *devant l'aurore*, pour marquer qu'il venoit diſſiper les ténèbres de l'erreur & du menſonge, & qu'il naîtroit auſſi dans les cœurs au milieu des ténèbres de la plus pure foi.

v. 4. *Le Seigneur a juré, il ne retractera pas ſon ſerment: vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedec.*

Il eſt aſſez expliqué dans tous les écrits (*a*) le Sacerdoce de Jéſus-Chriſt. Ce que je dirai ſeulement eſt, qu'il eſt véritablement *Prêtre* dans l'ame où il vient habiter, puiſqu'il y fait tous les jours de nouveaux ſacrifices, & qu'il y prépare lui-même les victimes: & c'eſt un *ordre* ſi véritable que cette conduite de Jéſus-Chriſt ſur les ames, qu'il *ne ſera jamais retracté*.

v. 5. *Le Seigneur eſt à votre droite, il briſera les Rois au jour de ſa colere.*

v. 6. *Il jugera les nations, il [*] accomplira les ruines, il briſera les têtes de pluſieurs.*

Lorſque Jéſus-Chriſt paroîtra en ſa gloire, il y aura une grande deſtruction de peuples & de Souverains. Lorſque Jéſus-Chriſt vient dans une ame, il y détruit ce qu'il y a de plus élevé, les dons, les faveurs &c. il faut que tout lui céde la place: il allume *ſa colere* contre tout ce qui n'eſt point

[*a*] *Voyez les* Explications ſur le N. Teſtament *& particuliérement* ſur l'Epitre aux Hébreux. [*] *Implebit.*

lui-même : mais il faut le laiſſer faire, & lui céder tous nos droits par un abandon total.

v. 7. *Il boira du torrent dans la voie ; c'eſt pourquoi il élevera ſa tête.*

Boire du torrent dans la voie n'eſt autre que de ſe laiſſer entraîner à l'abandon tant que l'on eſt en voie. La voie qui conduit l'ame à Dieu, eſt l'abandon : *boire du torrent* dans cette *voie*, c'eſt boire toutes les humiliations & toutes les ſuites de l'abandon, boire de la boue de l'abjection du dehors & du dedans, des contradictions, des croix, des opprobres & ignominies. Et c'eſt par ces choſes que nous *exalterons notre tête*. Ceci s'entend en deux manieres : l'une, que c'eſt cette voie qui conduit l'ame en Dieu, qui eſt la plus grande *élevation* que la partie ſupérieure puiſſe avoir : l'autre, que Dieu, qui eſt le ſeul *chef* & moteur ou dominateur de l'ame, ne peut être *élevé* que par notre deſtruction. Jéſus-Chriſt même a voulu boire des eaux de ce torrent pour entrer dans la gloire ; & il faut que tous l'imitent en cela.

PSAUME CX.

v. 2. *Les œuvres du Seigneur ſont grandes, & exquiſes en toutes ſes volontés.*

v. 3. *Son œuvre eſt confeſſion de louange & de magnificence ; ſa juſtice demeure éternellement.*

DAVID dit en ce verſet, que toutes *les œuvres du Seigneur ſont grandes ;* mais qu'elles ne ſont *exquiſes* que *dans ſes volontés*, comme s'il y avoit quelque œuvre du Seigneur qui ne fut pas

dans ſes volontés. Dieu ne peut rien faire qui ne ſoit conforme à ſes volontés. Pour entendre ceci il faut ſavoir, que Dieu fait ſes œuvres dans des ames qui lui réſiſtent, & qui ne ſe laiſſent pas mouvoir ſans réſiſtance. Le ſalut de ces ames eſt bien l'œuvre du Seigneur ; mais ce n'eſt pas *l'œuvre grande & exquiſe* du Seigneur. Ses *œuvres grandes & exquiſes* ſont celles qui ſe font dans une ame abandonnée à toutes *les volontés* de Dieu, qui ne réſiſte plus à rien, & ne répugne à rien ; mais qui fait ſa volonté dans la terre comme les bienheureux la font dans le Ciel.

L'œuvre principale que Dieu fait dans ces ames qui ne lui réſiſtent plus, c'eſt une *confeſſion de louange :* cette *confeſſion* fait avouer à la créature, que tout eſt à Dieu, que tout vient de lui ; elle confeſſe l'inutilité, l'imperfection, la foibleſſe & la folie de la créature : cette confeſſion eſt une confeſſion *de louange*, qui rend à Dieu tout ce qui lui eſt dû : c'eſt une confeſſion d'œuvre & de parole : c'eſt une louange *magnifique ;* parce que c'eſt la plus haute louange qu'une créature puiſſe rendre à ſon Dieu.

La juſtice de Dieu demeure éternellement en cette ame, qui eſt en état de juſtice en deux manieres ; l'une rendant *juſtice* à la grandeur de Dieu & à ſa propre baſſeſſe ; l'autre, parce qu'elle aime la juſtice, & qu'elle eſt ravie qu'elle s'exerce en elle dans toute ſon étendue.

v. 9. — *Son nom eſt ſaint & terrible.*

v. 10. *La crainte du Seigneur eſt le commencement de la ſageſſe.*

David nous inſtruit en peu de mots de deux grandes vérités ; l'une, que le *nom* de Dieu eſt *ſaint & terrible :* il eſt d'autant plus terrible qu'il

eſt plus ſaint : tout le ſoin de Dieu eſt que ſa ſainteté ne ſoit point attaquée ni uſurpée : elle eſt attaquée par les pécheurs, & elle eſt uſurpée par ceux qui s'approprient quelque ſainteté ; & c'eſt ce qui anime ſa fureur & le rend *terrible*. Une ſainteté attaquée n'eſt pas ſi offenſée qu'une ſainteté uſurpée ; cependant, c'eſt le mal que l'on fait aujourd'hui & l'on n'y penſe pas : on tombe d'accord que le péché eſt d'autant plus horrible qu'il attaque plus la ſainteté de Dieu ; mais lorſque preſque tout le monde veut uſurper cette ſainteté, bien loin qu'on ſe croie coupable d'une telle propriété, on s'en croit au contraire plus innocent, & on s'imagineroit être criminel ſi on la laiſſoit à celui à qui elle appartient eſſentiellement.

La ſeconde vérité que nous enſeigne ici David eſt, que *la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe*. Cela eſt vrai, & tout le monde en tombe d'accord. Si c'eſt le commencement, ce n'eſt donc pas la fin : pourquoi donc tant de perſonnes veulent-elles toujours retenir les ames dans la crainte, & pourquoi ſe ſcandaliſent-elles de celles qui ne peuvent plus marcher par cette voie, puiſque *le pur amour* (*a*) *bannit la crainte ?* Cette *crainte* eſt très-bonne, juſte & néceſſaire au *commencement* ; mais elle feroit un empêchement dans la ſuite.

PSAUME CXI.

v. 4. *La lumiere s'eſt levée des ténèbres à ceux qui ſont droits.*

v. 6. *Car il ne ſera point ébranlé.*

L'AVANTAGE de la *droiture* du CŒUR & des ACTIONS eſt le plus grand avantage de la vie

(*a*) Jean 4. v. 18.

ſpirituelle. Une ame qui marche avec *droiture* & ſimplicité ne manque jamais d'être éclairée tôt ou tard. La droiture eſt ce qu'il y a de plus néceſſaire pour l'intérieur ; & cependant c'eſt ce qu'il y a de plus rare. Je crois que c'eſt ce défaut de droiture qui empêche preſque toutes les ames d'avancer.

La droiture du cœur ſe trouve de deux ſortes ; l'une envers Dieu, & l'autre envers le prochain. La droiture envers Dieu conſiſte à tenir tellement ſon cœur élevé & tourné vers Dieu, qu'il ne s'en détourne jamais pour ſe courber vers nulle créature, ne regardant ni intérêt, ni avantage, ni plaiſir. De cette droiture naît le déſintéreſſement. L'autre droiture de cœur eſt envers le prochain ; & il y en a de deux ſortes par rapport à deux ſortes de prochain, qui ſont, le Directeur & les autres hommes. Il ne faut jamais parler contre ſa penſée ni envers le directeur, ni envers les autres : il faut une droiture ſi grande envers le Directeur, que nous ne lui cachions jamais ni le mal ni le bien.

La droiture des ACTIONS conſiſte à agir toujours dans la droiture du cœur, préférant la volonté de Dieu à tout le reſte, la faiſant ſans s'en détourner le moins du monde, quand il en devroit coûter les biens, l'honneur & la vie. Envers notre prochain elle conſiſte à agir avec une entiere droiture & franchiſe, ſans détours ni artifices. Les perſonnes qui marchent dans cette droiture, quoiqu'elles aillent dans les plus épaiſſes *ténèbres*, ne s'égarent point ; & Dieu tôt ou tard fait *lever une lumiere* du milieu de leurs *ténèbres* qui les ravit de joie & de contentement, ainſi que l'aſſure (*a*) le même David.

(*a*) Pſ. 4. v. 7.

Il ajoute, qu'un tel *ne sera* jamais *ébranlé*; parce qu'une personne qui marche dans la droiture, quoiqu'elle puisse être prise aisément, ne sera jamais surprise ni ébranlée, la droiture la mettant à couvert de toute crainte, défiance, &c.

v. 7. — *Il ne craindra point lorsqu'il entendra de mauvaises nouvelles; son cœur est préparé pour espérer au Seigneur.*

Une personne qui a une entiere droiture & simplicité de cœur ne sauroit rien *craindre* lorsqu'on la menace; parce que comme elle n'a jamais usé de détours ni d'artifices, elle ne craint point d'être surprise en ces choses, & sa conscience ne lui reproche rien: elle attend avec tranquillité l'issue des choses dont on la menace; & sans s'amuser à réfléchir sur elle-même, comme les autres, *son cœur est* tout *préparé* par cette droiture *pour* mettre toute son *espérance en Dieu*. Cette ame ne se défend point, ni elle ne pense point à éviter ce qu'on lui veut faire craindre; mais elle se délaisse entierement à Dieu pour toutes choses.

PSAUME CXII.

v. 5. *Qui est comme le Seigneur notre Dieu qui habite dans les lieux les plus élevés.*

v. 6. *Et qui regarde les choses les plus rabaissées dans le ciel & sur la terre?*

IL n'y a que vous, ô mon Dieu, qui étant aussi infiniment *élevé* que vous l'êtes, vous plaisez à *regarder* ce qu'il y a de *plus bas* & de plus abjet. L'ame n'attire vos regards que par son humiliation; & plus elle est *rabaissée*, plus vous la regardez favorablement.

Cette double bassesse, *du ciel & de la terre*, marque le double anéantissement, de l'intérieur, & de l'extérieur: Mais il n'y a que vous seul qui regardiez ces choses de la sorte: les hommes, même les spirituels, s'en rebutent & s'en scandalisent; & ils ne peuvent bien concevoir, (du moins dans la pratique, quoique la spéculative les en convainque), la grandeur de cet état, & le plaisir que vous prenez à voir ces bassesses.

v. 7. *Qui releve les plus vils de la poussiere, & tire le pauvre du fumier.*

v. 8. *Pour le placer avec les Princes.*

Dieu après avoir regardé avec plaisir notre bassesse, se plait à *relever* ce qu'il y a en nous de *plus vil* & de plus abject. Il *tire* cette ame de son *fumier* qui est la corruption d'Adam *pour* la *placer* en lui-même, qui est le lieu où ses *Princes*, qui sont ses Anges & ses Saints, habitent.

v. 9. *Qui fait que celle qui étoit stérile en sa maison a la joie de se voir mere de plusieurs enfans.*

C'est Dieu qui fait que cette ame qui lorsqu'elle étoit encore en elle-même, étoit si *stérile*, qu'elle ne pouvoit rien produire, tout étant pour elle sécheresse & aridité, se trouve en Dieu *mere de plusieurs enfans*: & elle a *le plaisir de se voir* d'autant plus féconde en lui, qu'elle avoit été plus stérile. Ces *enfans* sont la génération spirituelle que Dieu lui donne, & la facilité pour tous biens.

PSAUME CXIII.

v. 1. *Quand Israël sortit d'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,*

v. 2. *Juda a été fait sa sanctification & Israël sa puissance.*

RIEN n'est plus beau que l'introduction de ce Pseaume. *Lorsqu'Israël*, qui est le peuple abandonné, *sortit d'Egypte*, du lieu de la multiplicité; & *Jacob*, ou l'ame abandonnée, des pratiques qui la tenoient comme captive d'une maniere rude & *barbare*; dès qu'ils furent sortis de là, Jésus-Christ (marqué par *Juda*,) *devint leur sanctification*; parce que perdant la sainteté qu'ils avoient comme renfermée en ces choses, Jésus-Christ devint lui-même leur sanctification, & ils furent saints de la seule sainteté de Jésus-Christ, Jésus-Christ s'imprimant lui-même en ces ames : & l'abandon, figuré par *Israël* devint leur seule *puissance* & leur force; parce que n'en trouvant plus en eux, ni dans leur premiere servitude, ils en trouvent dans leur abandon, allant très-longtems sans autre soutien qu'un abandon aveugle & généreux.

v. 3. *La mer l'a vu, & s'en est fuie : le Jourdain s'en est retourné en arriere.*

La *mer*, que nous prendrons ici pour le péché où presque tous les hommes se noyent & sont abimés, loin d'attaquer ces ames abandonnées, *fuit* de devant elles; parce qu'il les craint : il fait bien que tant que cette ame demeurera dans son abandon, elle ne peut craindre ses furies. L'abandon est comme le grain de sable, qui tout petit & tout foible qu'il est, ne laisse pas de servir de bornes à la *mer* : quelquefois l'on voit une vague qui semble devoir emmener avec furie ce sable, mais elle se trouve brisée, & recule avec plus de vitesse qu'elle ne s'étoit avancée : Voilà ce que

fait la mer de l'iniquité contre l'ame abandonnée.

Le *Jourdain* signifie ici l'amour-propre, qui voyant cette ame avancer, pense venir au-devant d'elle, non point comme la mer, pour l'engloutir avec fureur dans ses vagues; mais comme pour l'attirer doucement dans ses ondes : mais voyant que son abandon fait qu'il n'y a pas de prise pour lui, parce qu'elle ne se mêle point d'elle-même, il ne quitte pas tout-à-fait; car il faut bien d'autres choses pour le faire sortir : mais il *recule* seulement *en arriere*, & ne s'ose plus montrer.

v. 4. *Les montagnes ont sauté comme des moutons, & les côteaux comme les agneaux des brebis.*

Les *montagnes*, la suprême partie de ces ames, commençant à goûter cette nouvelle liberté qui se trouve hors de la multiplicité, est dans une si grande joie, qu'elle en *saute* pour ainsi dire, comme hors d'elle-même, par un effort qu'elle fait pour se précipiter en Dieu si elle n'étoit retenue à la terre. Cette ame est fort bien comparée aux *montagnes* dans ce commencement d'abandon : car du haut, qui est la suprême pointe, il semble qu'elle touche déja au ciel; mais par le bas elle est fondée & enfermée dans la terre. Cet attrait qu'elle sent pour son Dieu, lequel elle goûte d'une maniere nouvelle, la fait seulement *sauter*, lui faisant faire un effort pour se perdre en lui : mais elle est arrêtée & retenue. David dit (*a*) en un autre endroit *que les montagnes s'écoulerent pour la présence du Seigneur*; & ici il dit, qu'elles *sautent* à cause de la sortie de la multiplicité. C'est le véritable effet que ces deux états

(*a*) Ci-dessus Ps. 96. v. 5.

états produisent dans l'ame : cette sortie de la multiplicité cause seulement des sauts de joie, qui sont comme des extases & des ravissemens, l'ame voulant comme sortir d'elle-même pour entrer dans une autre liberté, qu'elle éprouve comme de loin; & c'est le vrai état de la sortie de la multiplicité pour entrer dans l'abandon : Mais lorsque Dieu paroît lui-même, & qu'il veut venir prendre possession de l'ame, ô alors les montagnes ne sautent plus; au contraire, elles s'écoulent & s'anéantissent; parce qu'il ne s'agit plus de vouloir approcher de Dieu, mais de lui faire place. Il faut que tout s'évanouisse & céde à sa Majesté.

Par *les côteaux* s'entendent les puissances, qui bondissent comme de jeunes agneaux du plaisir qu'elles éprouvent.

v. 5. *O mer, qu'est-il arrivé que tu t'en es fuie? & toi Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arriere?*
v. 6. *Montagnes, vous avez sauté; & vous collines.*
v. 9. (*) (1). *Non à nous Seigneur, non à nous; mais donnez la gloire à votre Nom;*
v. 10. *A cause de votre miséricorde & de votre vérité.*

David fait comme une interrogation à la mer, afin d'avoir le plaisir de déclarer davantage le mystere de l'abandon. *Que vous est-il arrivé, ô mer*, dit-il; vous qui êtes pleine de naufrages que vous faites faire, vous qui faites craindre tout le monde & qui ne craignez personne, eh, qu'y a-t-il de si surprenant qui vous ait pu obliger à la *fuite?* Et vous *Jourdain*, qui courez avec tant de vitesse & de Majesté, qui vous faites jour par-tout, que les plus fortes digues ne pourroient détourner, ni arrêter le cours réglé de vos ondes, qui a pû dans cette ame si foible vous obliger à *retourner en arriere?* Vous encore, ô *montagnes*, dont la solidité paroît si grande & dont la pesanteur est si forte que rien ne devroit vous ébranler, quel est le sujet de vos *tressaillemens* & de votre joie? O qu'il répond de grandes choses en très-peu de mots? *Ce n'est pas nous, Seigneur, ce n'est pas nous*, disent ces ames, qui faisons ces prodiges : ô non, ce n'est pas nous. Tant que nous avons été sous notre conduite le péché au moindre flot nous entraînoit, & l'amour propre nous attiroit dans ses ondes : mais dès que nous nous sommes abandonnés à Dieu, ceux qui nous dominoient si facilement nous fuyent & nous craignent : O non, *ce n'est pas nous, Seigneur*, non ce n'est *pas à nous* que *la gloire* de ces choses est due : à Dieu ne plaise que nous soyons assez lâches & assez ingrats pour nous en attribuer quelque chose! faites, ô mon Dieu, que *votre Nom* & votre pouvoir en retirent toute la gloire : que vous soyez à jamais béni, loué, & exalté, *à cause de la miséricorde* avec laquelle vous faites ces choses en faveur des ames qui s'abandonnent à vous, *& de votre vérité* & fidélité qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en vous.

(*) Ici commence le Pseaume CXV. selon les Hébreux.

v. 10. (2) *Afin que les nations ne disent : Où est leur Dieu?*
v. 11. (3) *Car notre Dieu est au Ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.*

David fait voir qu'il y alloit de la gloire de Dieu qu'il en usât de la sorte en faveur des ames abandonnées, *afin que* celles qui ne marchoient pas par cette voie ne *disent pas : Où est leur Dieu* à qui elles se sont abandonnées? il ne les a pas

empêché de périr, il ne les a pas sauvées ni défendues. O mon Dieu, il est de votre gloire, de votre miséricorde & de votre fidélité de ne pas abandonner ceux qui se confient en vous, & qui n'ont d'appui qu'en vous seul : Quoique vous *soyez dans le Ciel*, qu'ils voyent cependant que vous étendez les soins de votre providence sur ces ames. *Vous faites* d'elles & en elles *tout ce qu'il vous plait*, parce qu'elles ne vous résistent pas ; aussi *faites vous* en leur faveur *tout ce que vous voulez* ; & vous ne voulez en agir ainsi en faveur de nul autre. *Dieu a fait ce qu'il a voulu* ; & qui peut & ose lui en demander la raison.

v. 12. (4) *Les idoles des gentils, faites par la main des hommes.* —

v. 13. (5) — *Ont une bouche, & ne parlent point ; elles ont des yeux, & ne verront point.*

Tout ce qui est *fait* & fabriqué *par la main de l'homme*, & qui est de l'invention de l'homme n'est qu'autant *d'idoles* muettes. Ces simulacres *ont des yeux*, des lumieres apparentes, mais ils *ne verront pas* ; parce que n'ayant pas la véritable lumiere en eux, qui est Jésus-Christ, ils sont en ténèbres, quoiqu'ils se croyent pleins de lumieres. *Ils ont une bouche, & ils ne parlent point* ; parce qu'ils n'ont point en eux la parole de vie, qui est le principe vivifiant qui fait parler, & sans lequel tout est muet, bien qu'ils paroissent proférer quantité de paroles, qui sont plutôt un son qu'une parole, plutôt un bruit confus, que quelque chose d'intelligible : aussi tous ces bruits de paroles frappent bien l'oreille, mais rien n'entre dans le cœur : & l'on se trouve plus vide & plus obscurci après avoir vu par leurs yeux, & avoir eu les oreilles battues par leurs paroles, même

après avoir appris à parler comme eux, que l'on ne l'étoit auparavant.

v. 17. (9) *La maison d'Israël a eu espérance au Seigneur : il est leur protecteur & leur défenseur.*

Mais *la maison d'Israël*, les ames abandonnées, n'en font pas de même. Dieu est leur parler, leurs yeux, leur intelligence : *il est leur protecteur*, leur soutien, *leur défenseur*, leur principe vivifiant ; c'est pourquoi tout ce qui sort d'elles participant à cette vie, produit vie dans les ames. Jésus-Christ l'a dit lui-même, que nous n'avions point la vie en nous ; mais pour lui, (a) *il a la vie en lui-même* & pour lui & pour nous.

v. 24. (16) *Le ciel des cieux est au Seigneur ; mais il a donné la terre aux enfans des hommes.*

Le ciel du ciel est Dieu même ; & le ciel du ciel sur la terre c'est le centre de l'ame. L'ame est le ciel ; mais il y a dans cette ame *le ciel du ciel*, qui est comme le *Sancta sanctorum*, ou le centre de l'ame. Il appartient tellement *à Dieu*, que ni les Anges, ni les hommes, ni les démons, ne peuvent y entrer. Pendant que Dieu posséde ce ciel du ciel, il laisse *la terre*, l'extérieur, *aux enfans des hommes*, laissant ces ames dans la vie la plus commune, servir aux hommes selon leurs besoins. Cet extérieur est tout *livré* au prochain, pendant que tout l'intérieur est posśédé de Dieu.

v. 25 (17) *Seigneur, les morts ne vous loueront point ; ni ceux qui descendent aux enfers.*

v. 26. (18) *Mais nous qui vivons, bénissons le Seigneur à cette heure & à toujours.*

(a) Jean 5. v. 26.

David avoue que les ames qui font dans les états de *mort*, *ne* peuvent *louer Dieu*; parce que la louange eft un acte de vie : il faut que ces ames fe contentent de demeurer conftamment dans leur état de mort, fans penfer ni défirer d'en fortir encore.

Ceux *qui defcendent dans les enfers*, (dans l'état de l'enfer myftique) font encore moins en état de le louer ; parce que les douleurs & les répugnances qu'ils reffentent à tous biens, les mettent hors d'état de le pouvoir faire : la louange n'eft pas alors de faifon pour eux : ils ont une autre maniere de glorifier Dieu, laquelle ils ne connoiffent pas, qui eft, de demeurer dans leur mort, leur perte & leur enfer par abandon à la volonté de Dieu.

Mais pour *nous*, dit David, *qui fommes vivans*, nous *louons* Dieu *dès à préfent* & dans la fuite des fiécles. Il parle de deux fortes de louanges par rapport à deux fortes de vies : la premiere eft la vie que l'ame a encore en elle-même dans les bonnes & faintes chofes, un pouvoir d'agir, de louer & de bénir Dieu en fa maniere ; & c'eft là la louange de cette même vie, louange que l'on peut faire quand on veut, & qui eft en notre difpofition avec la grace : l'autre vie eft la vie en Dieu ; & dans elle l'ame *louera*, au futur : car elle ne peut louer que quand Dieu veut, & comme il le veut : c'eft un Cantique de louange tout divin & tout vivant en Dieu, un Cantique d'éternité, & non du tems.

PSAUME CXIV.

v. 1. *J'ai aimé; c'eft pourquoi le Seigneur exaucera la voix de ma priere.*

IL fuffit d'*aimer* pour toutes chofes. Un cœur qui aime ne fauroit craindre de n'être pas *exaucé*; car l'amour eft la plus forte oraifon : l'amour a une *voix* forte & puiffante, quoiqu'elle paroiffe muette, une *voix* que Dieu *exauce* toujours. O Dieu, vous ne refufez rien à l'amour, & l'amour ne fauroit rien vous refufer. Un cœur qui aime ne fauroit rien refufer à fon Dieu, & il eft infatiable de facrifices : auffi Dieu ne fauroit rien refufer à l'amour, & il a plus de défirs de remplir les défirs du cœur qui l'aime, que ce cœur n'en a lui-même d'être rempli. O fi les hommes favoient combien la priere fans priere de l'amour eft efficace, ils ne feroient autre chofe qu'aimer, & ils feroient contents de tout ! ils n'auroient jamais un moment de vide qui ne fut auffitôt rempli.

v. 2. *Il a incliné fon oreille vers moi : je l'invoquerai en mes jours.*

David parle ici de l'amour doux & tranquille d'une ame qui ne fort qu'à peine de l'oraifon d'affection pour entrer dans un amour plus fort, plus doux & plus tranquille ; il femble que Dieu n'ait point d'autre foin que d'écouter cette ame : il femble que *fon oreille* foit toujours attentive à fes befoins ; car elle n'a pas plutôt penfé de faire une priere, qu'elle eft exaucée. Cet état eft fort favoureux.

David dit qu'il *invoquera Dieu en ces jours*, marquant par là, qu'il faut que l'ame foit encore en elle-même, vivante, & en fa difpofition, pour invoquer Dieu. Cet état eft fort délicieux, & l'ame feroit trop heureufe s'il duroit toujours : mais hélas, que ces douceurs font funeftes ! Elles font un préfage de la mort & des douleurs qui

doivent fuivre. L'ame voudroit paffer toute l'éternité en cet état; elle a une force admirable pour la pratique de toutes les vertus ; elle paffe les jours & les nuits en oraifon fans fe laffer : c'eft le printems de la vie fpirituelle.

v. 3. *Les douleurs de la mort m'ont affiégé, & les périls de l'enfer me font venus trouver.*

L'ame eft bien étonnée de voir tout-à-coup un changement fi fubit. Elle fent déjà des *douleurs de mort*; bien éloignée pourtant de la mort, qui toutefois femble l'affiéger : elle ne fait que devenir. Cependant David ne dit pas que les douleurs l'ont furpris, qui eft un autre degré : mais qu'elles *l'ont affiégé*. On eft affiégé fans être faifi, ni pris. Ce font là les premieres douleurs, qui étonnent beaucoup l'ame. Par *les périls de l'enfer* il entend une expérience que l'ame commence à faire de fa propre foibleffe : elle fe trouve remife dans fon naturel & dans la pente au péché : cette pente eft *le péril de l'enfer*, mais non pas l'enfer même, & la différence en eft notable. Lorfque David parle de l'enfer fpirituel, il parle comme d'une perfonne qui eft dans l'enfer : mais lorfqu'il parle de cet état d'affoibliffement il l'appelle du nom de péril de l'enfer.

v. 6. *Le Seigneur garde les petits, je me fuis humilié, & il m'a délivré.*

Il fuffit à une ame de devenir *petite* & enfantine, d'être dans l'abjection, dans *l'humiliation*, pour que Dieu en prenne un foin tout particulier. Il prend plaifir à *garder* ces ames qui n'ont plus de forces pour fe garder elles-mêmes. Lorfque l'ame dans ce premier état d'humiliation, dont il a été parlé, entre dans la véritable *humiliation* que Dieu veut d'elle, qui eft tout fon deffein dans l'état où il la fait paffer, il la *délivre* d'abord : car il faut remarquer, que cet état du péril d'enfer ne lui vient que parce qu'elle s'eft plue, foutenue & élevée dans fon état de paix, de douceur & d'amour ; c'eft pourquoi Dieu permet qu'elle entre dans ces périls d'enfer : mais elle n'eft pas plutôt *humiliée*, que Dieu l'en *délivre*.

v. 7. *Mon ame, retournez en votre repos ; car le Seigneur vous a comblée de biens.*

Ce verfet foutient & confirme ce qui a été dit, que cet état dont David parle, c'eft celui des commençans dans la voie paffive. Il dit à fon *ame : rentrez dans votre repos*, dont vous étiez fortie par la privation des biens. Mais comment y rentrerez-vous ? Par la communication de nouveaux *biens :* ce qui fait voir le peu d'avancement de l'ame, puifque fon *repos* dépend de la poffeffion des biens, & que fon trouble n'eft caufé que par la privation des mêmes biens. Le *repos* des ames avancées eft bien différent : il n'eft jamais plus fort, que lorfqu'il eft plus nud & plus dépouillé de tout.

v. 8. *Car il a délivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds du trébuchement.*

L'ame peu inftruite & peu avancée croit avoir obtenu un grand bien & un avantage infini lorfqu'elle fe trouve rentrée dans fon repos, & qu'elle eft *délivrée de la mort*, que fes *larmes* font effuyées, que cette foibleffe qui la faifoit chanceler eft changée en force : mais elle ne comprend pas que Dieu ne lui fait toutes ces faveurs qu'à caufe de fa foibleffe, & que ce repos qu'elle retrouve fi doux, ne fervira qu'à rendre fon fupplice plus long & plus dur.

v. 9. *Je plairai au Seigneur dans la terre des vivans.*

L'ame de ce degré ne peut point entendre parler de l'état de mort : il lui eſt inſupportable : elle eſt ſi enyvrée de ſon repos, qu'elle ne croit pas qu'il puiſſe y avoir rien de meilleur : c'eſt pourquoi elle dit, que les autres aillent par ces voies de mort & de deſtruction ; j'y conſens : mais pour moi, je me contenterai de *plaire au Seigneur dans la terre des vivans ;* je n'ambitionne pas un état plus relevé.

PSAUME CXV.

v. 1. (*) (10). *J'ai cru ; c'eſt pourquoi j'ai parlé : mais pour moi, j'ai été humilié juſques dans l'excès.*

UNE ame qui a une ferme *foi*, *parle* avec aſſurance. La foi eſt le commencement & la fin de toute la voie intérieure, juſqu'à la conſommation & à la perte en Dieu. L'ame *croit* d'abord par une foi toute lumineuſe ; & cette foi lui fait *parler* à Dieu, & prononcer des paroles toutes d'amour. Enſuite la foi devient plus paſſive, & l'ame *parle* un autre langage, qui eſt le langage du cœur, muet en apparence, mais extrêmement expreſſif. La foi fait encore *parler* l'ame : & de quelle parole ? c'eſt d'une parole féconde, qui paſſe dans les ames, les pénétre, & y produit du fruit.

David fait ici deux différences de lui-même : *J'ai cru :* c'eſt ce qui le regarde : *c'eſt pourquoi j'ai parlé ;* non pas par moi, mais DIEU a parlé

(*a*) *Ce Pſaume dans l'Hébreu eſt la continuation du précédent.*

en moi, la parole de vie, il a parlé ſon Verbe lorſque moi-même *j'étois humilié dans l'excès*, que j'étois dans l'anéantiſſement le plus profond. Ce mot ; *mais moi j'ai été humilié* ou anéanti *dans l'excès*, marque que quoiqu'il eût parlé de lui, il ne parloit pas de lui comme de lui-même, mais de lui anéanti & perdu en Dieu, & de Dieu en lui : Ce n'eſt pas moi qui parle, veut-il dire, quoique j'aie cru & parlé : *j'ai cru*, & la *parole* a été faite en moi : car pour moi, *j'ai été humilié juſque dans l'excès :* j'étois, lorſque cette parole s'opéroit en moi, dans le plus profond anéantiſſement.

v. 2. (11) *Pour moi j'ai dit dans mon tranſport : Tout homme eſt menteur.*

L'ame qui eſt anéantie eſt par là miſe en vérité, & la découverte de cette vérité la *tranſporte* de joie au milieu de ſes plus extrêmes miſeres. L'ame alors confeſſe qu'il n'y a point de vérité qu'en Dieu ; que tout ce que l'ame connoit & goûte hors de Dieu eſt erreur & *menſonge ;* que toute la vérité appartient à Dieu ; qu'il eſt ſeul véritable & que *tout homme eſt menteur*. Comment Dieu eſt-il ſeul véritable ? C'eſt qu'il n'y a que lui qui ſoit quelque choſe, qui ſoit un être véritable en lui-même, qui ſubſiſte de lui, en lui, & pour lui. Les hommes tout au contraire n'ont en eux aucune ſubſiſtance, n'en peuvent avoir par eux, & n'en doivent jamais avoir pour eux, de ſorte que tout ce qui eſt en l'homme de l'homme & pour l'homme, eſt menſonge ; tout ce qu'il s'attribue, ſe donnant un faux être & un être imaginaire, eſt uſurpé à l'Etre ſouverain & véritable : tout ce qu'il prend, eſt un larcin qu'il lui fait, & un menſonge quand il ſe l'attribue :

& lorſqu'il prétend ſubſiſter par lui en quelque choſe, c'eſt erreur & fauſſeté : de ſorte que comme Dieu eſt tout vérité, l'homme eſt tout menſonge.

Le *tout* eſt pris en cet endroit non-ſeulement pour tous les hommes qui ſont menteurs tant qu'ils ſubſiſtent en eux-mêmes, mais pour tout l'homme tant qu'il vit en lui : tout en lui, ſans exception, eſt menſonge ; & il ne peut être tiré de ce menſonge qu'il ne ſoit tiré de lui-même pour être mis en vérité en Dieu. O alors il connoit ce que c'eſt que vérité, & ce que c'eſt que menſonge ; & comment la fauſſe lueur de ſon eſprit lui faiſoit prendre le menſonge pour la vérité, & la vérité pour le menſonge.

v. 3. (12) *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ?*

v. 4. (13) *Je prendrai le calice du* (*) *ſalutaire, & j'invoquerai le Nom du Seigneur.*

L'ame qui ſe voit remplie de tant de biens qu'elle a trouvés EN DIEU lorſqu'elle y penſoit le moins & qu'elle n'attendoit plus autre choſe que ſa perte, ne ſait de quelle maniere s'y prendre pour exprimer ſa reconnoiſſance. Elle voit qu'elle ne peut jamais rien *rendre* à ſon Dieu : car plus elle ſe voit comblée de ſes bienfaits, plus elle ſe voit impuiſſante & pauvre : de ſorte qu'elle ſe demande à elle-même : Puiſque tu es dépourvue de tous biens, & que ce que tu *rendrois* à ton Dieu, feroit à lui, & un nouveau bienfait de lui, que lui donneras-tu ?

Mais je déſire néanmoins de lui donner dans ma foibleſſe & dans mon impuiſſance la plus extrême des plus fortes preuves de ma reconnoiſ-

(*) Ou ; *le calice du Sauveur :* calicem ſalutaris. *Vulg.*

ſance : *je prendrai* pour ma reconnoiſſance non *le calice* de toutes les amertumes, confuſions, abjections, mépris, douleurs, croix &c. mais je prendrai le calice du *ſalut*, ou *ſalutaire* & du Sauveur.

Pour entendre bien ceci il faut ſavoir, que l'ame arrivée en Dieu ne peut plus *prendre le calice* des amertumes, confuſions, &c. cet état ne lui étant plus ni amertumes, ni croix, ni confuſions, ni morts. Cela étoit bien ainſi avant que d'entrer en Dieu, & ces mêmes choſes étoient alors la préparation à la mort de l'ame, & le *calice* que (*a*) Jéſus-Chriſt même prit avant ſa mort, laquelle étoit renfermée dans cette coupe. Mais lorſque l'ame par la mort totale & myſtique, par l'anéantiſſement parfait, par la reſurrection & la vie nouvelle eſt arrivée en Dieu par état, alors elle ne peut plus prendre ce calice-là, qui, quoique conſacré (comme ceux de tous les hommes,) dans celui de Jéſus-Chriſt, ſeroit pourtant le propre *calice* de cette ame, & non le *calice du ſalutaire*, (ou du Sauveur Jéſus-Chriſt.) Le calice qu'elle prend ici n'eſt donc plus le calice particulier qui étoit ſien ſelon le deſſein de Dieu ſur elle, & qu'elle a dû boire avant ſa mort ; mais à préſent, le calice qu'elle prend, & dont parle ici David, eſt le calice même de Jéſus-Chriſt, *le calice du Salutaire* ou du Sauveur.

L'ame doit premierement mourir par ſes propres peines & par ſon propre calice, qui doivent conſommer ſa perfection propriétaire & ſa propre vie, avant que de paſſer dans ſa fin & que d'être reçue en la perfection de ſa fin, où elle eſt toute autre que dans la ſienne propre. Conce-

(*a*) Luc 22. v. 42.

vons ceci par une comparaiſon. Le pain a une propre perfection de pain, laquelle eſt d'avoir & de renfermer toutes les qualités de ſon excellence: mais la perfection de ſa fin, qui eſt d'entrer & d'être compris dans l'être de l'homme) eſt une choſe toute autre, & eſt beaucoup plus noble, à quoi pourtant le pain ne peut atteindre que par la conſomption & deſtruction de ſa perfection propre & particuliere. Il en eſt de même de l'ame: ſa perfection particuliere & diſtincte doit être conſommée par le calice des ſouffrances: après quoi, elle paſſe en Dieu, elle y eſt reçue, puis confirmée & établie par état: & c'eſt là qu'étant toute autre, il ſe paſſe en elle de grandes choſes, & qu'on y prend *le calice du Sauveur*.

Quand l'ame anéantie à ſoi eſt reçue en Dieu, alors (comme il a été dit autre part) s'introduiſent & ſe produiſent dans elle les divines perſonnes de la Ste. Trinité. Puis le Verbe s'y incarne (*) myſtiquement, & y eſt vivant; & alors tous les états de Jéſus-Chriſt ſe paſſent en elle, non par maniere ou voie de lumieres & de conſidérations (qui eſt un état bien antérieur à ceux-ci;) ni auſſi d'une maniere diſtincte, ou comme des états diſtincts de ceux de Jéſus-Chriſt, ainſi qu'elle les paſſoit ci devant par conformité à Jéſus-Chriſt & en réalité, Dieu mettant effectivement l'ame dans la pauvreté, la ſouffrance, le denuement &c. de Jéſus-Chriſt, & faiſant qu'elle paſſât de la ſorte tous les états de Jéſus-Chriſt juſqu'à ce qu'elle mourut & expirât comme lui par conformité avec lui. Il n'en eſt plus ici de même. Ici Jéſus-Chriſt s'incarne, vit,

(*) C'eſt ce que S. Paul appelle *la formation de Jéſus-Chriſt en nous.* Gal. 4. v. 19.

croît en cette ame, & il porte lui-même ſes états. L'ame ne porte plus ici les états de Jéſus-Chriſt comme unie avec lui; mais elle porte J. Chriſt même, & avec J. Chriſt ſes états. Et cette ame là ne *prend* plus un calice qui ſoit *calice* de J. Chriſt par union de conformité & d'état avec lui: mais elle *prend le* même & propre *calice du Sauveur*. C'eſt J. Chriſt qui le boit en elle & pour elle, & elle en lui & pour lui, ſans diſtinction ni diviſion.

Tous ces états ſont réels & auſſi réels, qu'il eſt réel que Jéſus-Chriſt vit en elle: mais cela ſe paſſe en Dieu, & demeure caché en lui ſeul.

L'inobſervation de la différence de ces trois états de Jéſus-Chriſt, (1) de Jéſus-Chriſt envisagé, regardé, imité, (2) de Jéſus-Chriſt exprimé dans les états de conformité, & (3) de Jéſus-Chriſt vivant de ſa propre vie en l'ame, & y portant lui-même ſes états, fait toute la difficulté de la plupart des ſpirituels, qui confondent ces dégrés. Et c'eſt dans le troiſiéme que ſe fait la plus pure & la plus parfaite *invocation du Nom* de Dieu.

v. 6. (15) *La mort des Saints eſt précieuſe devant Dieu.*
v. 7. (16) — *Vous avez rompu mes liens.*
v. 8. (17) *Je vous ſacrifierai une hoſtie de louange.*

Quelle eſt cette *mort des Saints* qui *eſt précieuſe devant Dieu?* C'eſt la mort de leur ſainteté propriétaire, afin que la ſeule ſainteté de Dieu ſubſiſte en eux. C'eſt cette mort myſtique (laquelle eſt proprement *la mort des Saints*,) qui eſt tout ce qu'il y a de plus *précieux devant Dieu*. Que fait Dieu lorſqu'il voit ſes Saints qui ſe laiſſent aller à cette mort myſtique qu'il déſire d'eux? Il *rompt tous les liens* qui les tenoient encore captifs, & les met dans la liberté des reſſuſcités, pour agir en nouvelle vie.

Un autre fens de ce paffage eft, que David voyant l'avantage qu'il avoit reçu par cette *mort* myftique, avoue que cela ne lui eft arrivé que parce que Dieu a *rompu les liens* qui le tenoient captif en lui-même. Il y a trois fortes de *liens* que Dieu feul peut rompre : le premier *lien* eft celui de la multiplicité, qui nous retient fous notre propre conduite ; & Dieu *rompt* ce premier lien en retirant l'ame de la multiplicité, pour la faire entrer dans la fimplicité & unité. Le fecond *lien* eft celui qui tient l'ame en elle-même, & qui l'empêche de fe perdre en Dieu ; & Dieu *rompt* ce fecond lien par la mort myftique. Le troifiéme *lien* eft celui qui retient l'ame après la refurrection, & l'empêche d'agir en pleine liberté d'homme reffufcité : ces trois liens en comprennent une infinité d'autres : & c'eft de tous ces liens que David veut parler lorfqu'il affure, que la mort des Saints eft précieufe, & que Dieu a rompu fes liens. Que Dieu ait rompu en David fes liens, c'eft ce qui eft très-certain : il feroit impoffible fans cela qu'il eut connu le prix de la mort, s'il n'avoit éprouvé cette même mort, (indiffoluble de la rupture de ces liens :) tant que la mort eft éloignée, ou même prochaine, fans qu'on foit encore véritablement mort, elle ne paroît point *précieufe ;* au contraire, elle paroît perte & mort affreufe.

Le *facrifice de louange* que l'ame fait à fon Dieu fe fait des trois manieres : premierement elle fait dès le commencement un facrifice de louange étant elle-même toute louange pour fon Dieu : le fecond facrifice de louange fe fait lorfque l'ame facrifie toute louange pour fon Dieu : Dieu veut de l'ame dans un tems un facrifice de louange, & puis après il veut qu'elle immole cette même louange, & qu'elle ceffe de louer Dieu par un excès de louange : la troifieme maniere de facrifice de louange eft, lorfque l'ame fe perd elle-même par hommage à fon Dieu ; Dieu devient lui-même fa louange, & le facrifice lui en eft infiniment agréable.

PSAUME CXVII.

v. 5. *J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction : le Seigneur m'a exaucé, me mettant au large.*

DAVID affure, qu'il *a invoqué Dieu dans fon affliction.* L'affliction attire avec elle l'invocation : l'ame qui fe fent preffée de douleurs, fe fent en même tems portée par une pente naturelle à invoquer fon Dieu. Dieu *l'exauce ;* mais de quelle maniere ? Ce n'eft point en la délivrant de l'affliction, mais *en la mettant au large*, élargiffant fa capacité prefque à l'infini, afin de lui faire dévorer toutes ces ameres croix fans qu'elle en foit touchée : alors ce qui étoit au commencement une douleur de mort, à caufe du retréciffement de l'ame, devient enfuite un fujet de joie & de contentement à caufe de fa largeur, qui eft fi grande, que ce qui faifoit à l'ame au commencement une douleur mortelle à caufe de l'extenfion que Dieu vouloit faire, lui caufe dans la fuite un plaifir infini ; parce qu'il n'y a plus de réfiftance ni d'extenfion douloureufe à faire en elle.

v. 6. *Le Seigneur eft mon appui ; je ne craindrai point ce que l'homme me pourroit faire.*

v. 7. *Le Seigneur est mon appui : c'est pourquoi je mépriserai mes ennemis.*

David assure que Dieu *est son appui*, & que c'est pour cela qu'il ne sauroit *craindre* ni *les hommes* ni *ses ennemis*. Par *les hommes* il entend toutes les croix extérieures, toutes les persécutions de quelque nature qu'elles soient qui sont faites, par l'homme. Une ame qui ne *s'appuie* plus en elle-même, & qui n'a plus d'amour pour elle-même, ne sauroit *craindre* ces choses : car celle qui n'a plus de vie propre, plus d'autre honneur que celui de Dieu, une ame qui ne se soucie de nul intérêt, quel qu'il soit, qui ne cherche ni sa gloire, ni sa fortune, ni son plaisir dans nulle créature, que peut-elle craindre de leur part ?

Par les *ennemis* il entend ceux du dedans, qui sont les démons & le péché. Une ame qui n'a plus d'autre *appui* qu'en *Dieu* seul ne peut *craindre* ni l'un ni l'autre : cas le démon ne peut rien lorsque Dieu soutient l'ame, & il n'ose même l'attaquer. Une ame qui s'appuie sur quelque bien ou sur quelque vertu hors de Dieu, peut perdre cela par l'attaque du démon ; parce qu'il peut par ses ruses renverser ses appuis ; mais pour une ame qui ne s'appuie que sur Dieu, cet appui ne peut jamais lui manquer. Quant au péché, il attaque tous les endroits les plus forts & les plus saints hors de Dieu ; mais il ne peut jamais avoir l'audace de monter jusques à Dieu : de sorte que l'ame qui est appuyée sur Dieu est en assurance ; parce que cet appui est au-dessous & au-dessus de la personne, & qu'il lui sert non seulement de soutien, mais d'entredeux entr'elle & l'ennemi. Dieu est entre l'ame & le péché, comment pourra-t-il l'attaquer, & comment fera-t-il tomber cette ame que Dieu tient dans une espece d'immobilité divine ? Ainsi donc l'ame qui est appuyée sur Dieu, & non sur elle, ne doit point craindre ses ennemis : elle les *méprise* même. On dira, que le péché a bien osé entrer dans le ciel. Cela est vrai ; mais il n'a attaqué dans le ciel que ceux qui se vouloient appuyer sur quelque chose hors de Dieu ; mais tous ceux qui ne sortirent point de leur appui en Dieu seul, furent à couvert de son attaque.

v. 8. *Il vaut mieux se confier au Seigneur, que de mettre son espérance dans l'homme.*

v. 9. *Il vaut mieux espérer dans le Seigneur, que de mettre son espérance dans les Princes.*

David parle dans ce verset de la confiance en Dieu pour les choses extérieures & intérieures. Pour les intérieures, il dit qu'*il vaut mieux se confier à Dieu*, s'abandonner à lui sans réserve, *que de mettre* sa confiance dans toute l'industrie de la créature, ni dans celle que l'on pourroit avoir soi-même pour par ses propres efforts se procurer l'avancement intérieur, ou en celle que l'on a dans la direction & conduite des hommes : toutes ces choses sont bonnes : mais se confier en Dieu vaut infiniment davantage : Dieu n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui. Cependant les hommes ont une répugnance extrême à s'en fier à Dieu : (*) on voit que des personnes, même les plus spirituelles, obéissant à l'aveugle à des hommes, croyent ne pouvoir jamais être trompées en s'en fiant à eux ;

(*) Il faut obéir au Directeur, mais en se confiant entierement à Dieu, qui donnera par cette confiance en lui, les lumieres nécessaires au Directeur pour conduire selon sa sainte volonté. *Note de l'Auteur.*

& les mêmes auroient une peine incroyable à s'en fier à Dieu, craignant toujours que Dieu ne les trompe, qu'il n'y ait de la méprise à s'abandonner de la sorte. Elles ne craignent point ni de se tromper en se conduisant elles-mêmes, ni que l'homme les trompe; mais elles craignent que Dieu ne le fasse. O aveuglement horrible! Dieu n'a-t-il pas & plus de pouvoir & plus de bonté que toutes les créatures?

Pour les choses extérieures, David assure qu'il faut plutôt *se confier à Dieu* que de se confier dans toutes les *puissances* de la terre. O si une ame dans le fort de ses afflictions & nécessités savoit se confier à Dieu, qu'elle verroit bientôt les miracles de sa Providence & son secours à point nommé! Mais ce qui fait que Dieu ne secourt pas sitôt la créature, c'est qu'elle n'a recours au pouvoir divin que lorsqu'elle ne peut plus rien attendre de l'humain. Elle fait tous ses efforts vers la créature, elle fonde toutes ses espérances dans les puissances de la terre, & lorsqu'elle ne réussit pas, elle implore le secours de Dieu, qui cependant ne lui manque jamais malgré ses infidélités; si elle savoit se confier en Dieu pour toutes choses, elle reposeroit admirablement dans le sein de sa Providence, & Dieu la pourvoiroit de tout ce qui lui seroit nécessaire. Ce n'est pas que Dieu prétende que l'on demeure dans l'oisiveté, lorsque Dieu oblige par la nécessité de la condition de gagner sa vie; mais en faisant en paix sans chagrin ni inquiétude son petit devoir, Dieu ne manque jamais de son côté.

v. 13. *J'ai été poussé avec effort; j'ai été prêt de tomber; mais le Seigneur m'a soutenu.*

v. 14. *Le Seigneur est ma force & ma gloire; il a été mon Sauveur.*

L'ame se trouve battue de tous côtés d'une rude tempête : tout est tourné en force pour la terrasser : elle céde, elle tombe presque, tant par *l'effort* de ses adversaires que par sa propre foiblesse : mais lorsqu'elle va tomber, se trouvant sans secours & sans en pouvoir prendre en elle-même, alors Dieu la *soutient* : mais quand la soutient-il? Lorsqu'il n'y a plus d'espoir, que l'on est déja ébranlé & *près de tomber* tout-à-fait. David dit en un autre endroit (*a*) que lorsque l'ame chancelle, Dieu met la main dessous pour la soutenir. Ces expressions marquent la fidélité & la promptitude du secours, & en même tems que ce secours ne s'accorde que dans l'extrêmité.

Et pourquoi Dieu en use-t-il de la sorte? L'ame ne seroit-elle pas plus heureuse s'il empêchoit la tempête, que de la soutenir lorsqu'elle tombe? O que cela ne seroit pas si glorieux à mon Dieu, ni si avantageux à la créature! parce que si Dieu la soutenoit dès le commencement, elle croiroit que ce seroit sa force qui l'auroit soutenue : mais voyant qu'elle va tomber, & qu'elle est prête de se briser, si Dieu par une bonté infinie ne met sa main dessous, ô alors elle est contrainte d'avouer que tout secours vient de lui. De plus, Dieu prétend par là augmenter l'abandon & la foi. La foi ni l'abandon ne seroient pas bien forts si Dieu nous soutenoit d'abord que nous craignons de tomber : mais d'espérer, croire, se confier & s'abandonner dans le tems même que l'on tombe, que l'on est dans le penchant de la chûte, & que l'on n'en peut sortir

(*a*) Ps. 36. v. 24.

ſans miracle, ſe confier dis-je, alors en Dieu, & eſpérer contre toute eſpérance, ô c'eſt là la pureté de l'abandon.

Après que Dieu a ſoutenu l'ame de la ſorte, c'eſt alors qu'elle confeſſe que Dieu ſeul *eſt ſa* véritable *force & ſa gloire*, qu'elle n'a plus de force qu'en lui, ni de gloire que pour lui, comme ſi elle diſoit : je me réjouis de ma foibleſſe ; parce que Dieu eſt ma force ; je me réjouis de ma confuſion, parce que toute ma gloire eſt en Dieu, & plus je me vois dans l'ignominie, plus en ai-je de plaiſir ; parce que mon Dieu eſt glorieux, & cela me ſuffit ? Dieu *a été mon Sauveur*, lorſque je penſois mon ſalut preſque perdu.

v. 15. *Que l'on entende une voix d'allégreſſe & de ſalut dans les Tabernacles des juſtes.*

v. 16. *La droite du Seigneur a ſignalé ſa force.*

Cette *voix* que l'on doit *entendre*, eſt une voix de réjouiſſance *& d'allégreſſe*. Et où la doit-on entendre ? *Dans le tabernacle du juſte*, qui eſt le fonds & centre de l'ame. Cette voix ſe fait entendre dans ce fonds, lorſque toute l'ame eſt le plus en ſilence.

Et pourquoi ſe fait-elle entendre ? A cauſe que Dieu *a ſignalé ſa force* : & il l'a ſignalée par la deſtruction de la créature. Jamais Dieu ne paroît plus fort à l'ame que lorſqu'elle éprouve le plus ſa foibleſſe.

Le tabernacle du juſte eſt pris pour l'ame qui eſt devenue la demeure de Dieu, qui eſt ſeul *juſte*.

v. 17. *Je ne mourrai pas ; mais je vivrai.* ---

v. 18. *Le Seigneur m'a châtié, & m'a fait ſouffrir de rudes peines ; mais il ne m'a pas abandonné à la mort.*

David ne parle point ici de la mort myſtique, mais de la mort cauſée par le péché, comme tout ce qui précéde ce verſet le fait aſſez voir : c'eſt comme s'il diſoit : quoique je ſois preſque tombé, & que j'aie cru moi-même ma chûte inévitable, cependant Dieu n'a point permis que je ſois mort par le péché ; & après les épreuves que j'ai faites de la bonté de Dieu, & de la ſolidité qu'il y a de ſe confier en lui, j'ôſe dire dans mon eſpérance, appuyée en lui ſeul, *que je vivrai* toujours de la vie de la grace, & que *je ne mourrai point*. Ce paſſage a rapport à celui où il eſt dit, que (*a*) *celui qui eſpére en Dieu, ne péchera jamais.*

Il ajoute, que *le Seigneur l'a châtié ;* parce que cette chûte apparente étoit le châtiment de l'orgueil & de l'appui en ſoi, & Dieu ne l'a permiſe que pour empêcher une chûte véritable : c'eſt pourquoi il dit très-bien, *le Seigneur m'a châtié, & m'a fait ſouffrir de rudes peines ;* car l'ame ne peut avoir de plus fortes peines que celles de cette chûte apparente : *mais* il n'a point permis que la chûte ait été mortelle, *il ne m'a pas abandonné à la mort :* il m'a abandonné à une eſpece de chûte, mais non pas à la mort.

v. 19. *Ouvrez-moi les portes de la juſtice ; j'y entrerai pour confeſſer la louange au Seigneur.*

v. 20. *C'eſt la porte du Seigneur dans laquelle les juſtes doivent entrer.*

David demande à Dieu, qu'il lui *ouvre les portes de la juſtice*, car lui ſeul les lui peut ouvrir. Quelles ſont ces portes de la juſtice ? C'eſt le divin Verbe, qui (*b*) eſt la véritable *porte* par laquelle on peut entrer en Dieu : c'eſt lui qui mene & qui conduit à Dieu ſon Pere : & comme

(*a*) Pſ. 33. v. 23. (*b*) Jean 10. v. 9. & Ch. 14. v. 6.

c'eſt lui qui ouvre le ſein de ſon Pere en le rendant fécond, auſſi eſt-ce lui qui doit ouvrir ce même ſein à l'ame pour l'y faire entrer. O c'eſt alors que l'ame eſt dans la véritable *juſtice*, juſtice qui arrache tout à la créature pour donner tout à Dieu. Cette ame, à qui les portes de la divine juſtice ſont ouvertes, eſt ſi amoureuſe de cette divine juſtice, qu'elle la préfere à tout. L'ame y *entre;* parce qu'il lui eſt donné un écoulement & une participation de la divine juſtice à meſure que toute ſa juſtice propre a été évacuée. Et pourquoi l'ame y entre-t-elle? *Pour confeſſer* la gloire de Dieu & la véritable *louange* qu'il doit recevoir de ſa créature par ſon anéantiſſement.

David ajoute: *c'eſt la porte du Seigneur, dans laquelle les juſtes doivent entrer:* pour marquer qu'avant que d'entrer dans la porte de la juſtice, en Dieu même, il faut que l'ame paſſe par Jéſus-Chriſt comme vie, où elle laiſſe toute propre juſtice, expirant en lui dans ſes bras par la perte de ſa vie propre, afin que la ſienne ſoit & ſubſiſte en elle.

v. 22. *La pierre que les architectes avoient rejettée, a été faite la tête de l'angle.*

v. 23. *C'eſt l'ouvrage du Seigneur; nos yeux le voyent avec admiration.*

L'abandon eſt *la pierre que les architectes*, qui veulent eux-mêmes bâtir leur édifice ſpirituel, *rejettent;* parce qu'ils voient qu'elle ne peut porter l'édifice bâti par la main des hommes: ils la regardent comme une pierre brute, & incapable de ſervir à un édifice auſſi magnifique que celui qu'ils prétendent bâtir. Mais cette même pierre *a été faite la tête de l'angle.* Comment a-t-elle été faite la tête de l'angle? C'eſt qu'elle a ſervi à

l'anéantiſſement; & cet abandon s'étant changé en anéantiſſement, a été la tête de l'angle, le ſoutien, pour ainſi dire, de la très-ſainte Trinité, qui ne peut s'appuyer que ſur l'anéantiſſement & ſur le rien.

Mais cet ouvrage eſt *l'ouvrage du Seigneur*, que lui ſeul peut faire: la créature n'y peut point contribuer, elle le *regarde* ſeulement *avec admiration*, & elle avoue toujours que c'eſt l'œuvre de Dieu.

Ce verſet s'explique encore de ces ames qui ſont rejettées & mépriſées de tout le monde. Ces architectes qui travaillent dans l'Egliſe, n'en veulent point: cependant ces perſonnes, rejettées de tout le monde ſervent de principale pierre pour l'édifice de l'Egliſe: les Saints ſolitaires y ont ſervi comme les prédicateurs; & les hommes *voient ces choſes avec admiration.*

Jéſus-Chriſt eſt véritablement *la pierre angulaire*, qui ſoutient toute la Trinité en lui-même, toutes les divines Perſonnes étant renfermées en lui à cauſe qu'elles ſont indiviſibles: il eſt auſſi *la pierre qui a été rejettée* des Juifs, ſur laquelle la nouvelle Jéruſalem eſt bâtie.

v. 44. *C'eſt ici la journée que le Seigneur a faite; ſoyons gais en ce jour & ravis de joie.*

Ce jour de l'anéantiſſement en Dieu, où il vient habiter dans l'ame avec toutes ſes grandeurs infinies, pour y faire non un jour du tems, mais *le jour* de l'éternité; cette journée de vie en Dieu, laquelle n'eſt plus mélangée de ténèbres, *c'eſt la journée que le Seigneur a faite.* Mais le Seigneur n'a-t-il pas fait tous les autres jours? Non; preſque tous les autres jours, qui ſont les jours du tems, ont été mélangés de l'opération

de la créature avec celle de la grace, l'opération de laquelle étoit si délicate & si subtile, que la créature n'en découvroit presque rien : mais cette *journée* est toute *du Seigneur :* il n'y a rien que de lui, & il n'y peut rien avoir que de lui : c'est ce qui la rend immuable. Tous les autres jours étoient inconstans; parce qu'il y avoit de l'opérer de la créature; mais celui-ci est invariable, parce qu'il est de Dieu seul. C'est ce qui doit nous combler *de joie.*

Un autre *jour* que le Seigneur a fait, est JÉSUS-CHRIST, qui est (*a*) la lumiere éternelle, la lumiere de la lumiere, jour que Dieu a produit de toute éternité, & qu'il produit encore dans l'ame anéantie. C'est ce jour qui doit *ravir de joie :* car si le premier jour, le jour éternel & immobile, nous comble de satisfactions, celui-ci nous doit ravir & enlever d'une joie d'autant plus grande, que ce bonheur est plus infini, immense & élevé.

v. 27. *Le Seigneur est Dieu, & il nous a donné la lumiere.*

Ce verset confirme ce qui a été dit : *le Seigneur est Dieu*; & c'est sa *lumiere* même qu'il *donne* en donnant Jésus-Christ, qui est la lumiere de son Pere.

PSAUME CXVIII.

v. 5. *O que je souhaite que ma vie soit réglée de telle sorte qu'elle tende toute à l'observation de vos ordonnances !*

TOUT le désir de l'ame qui commence un peu à connoître son Dieu, & l'avantage qu'il

(*a*) Jean I. v. 9.

y a de faire sa volonté, ne va qu'à une seule chose, qui est, de faire cette volonté. Toutes les ames qui sont intérieures & encore dans la voie, se passionnent pour faire la volonté de Dieu, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. *O que je souhaite*, dit cette ame, *que ma vie soit réglée de cette maniere*, que je puisse suivre vos volontés sans résistance !

v. 7. *Je célébrerai vos louanges avec un cœur droit, parce que j'ai été instruit des jugemens de votre justice.*

Célébrer les louanges avec un cœur droit, c'est célébrer des louanges qui ne regardent que Dieu : le louer en lui pour lui, sans regard ni vue sur la créature, c'est là célébrer la louange avec un cœur droit, avec un cœur qui ne se recourbe en nul endroit. Et pourquoi ô David, en usez-vous de la sorte ? C'est *parce*, dit-il, *que j'ai été instruit des jugemens de votre justice*, combien ils sont équitables, combien ils vous sont glorieux; ensorte que je ne pourrois jamais m'en détourner : & cette louange est si droite, que quand j'éprouverois toutes les rigueurs de votre justice je vous louerois encore; oui, dans l'enfer même; parce que je suis instruit des jugemens de votre justice. O la grande vérité !

v. 11. *Je garderai vos paroles dans mon cœur, afin que je ne vous offense point.*

Le secret véritable pour éviter le péché est de *garder la parole de Dieu dans son cœur.* Cette garde est, pour les commencemens, un soin & exactitude grande à écouter Dieu dans son cœur, à garder ses paroles afin de lui obéir sans réserve; puis ensuite elle consiste à tenir Jésus-Christ

caché dans son fonds par une présence continuelle, lui qui est la *parole* de son Pere.

v. 14. *J'ai trouvé autant de joie dans l'accomplissement de votre loi que dans la possession de toutes les richesses du monde.*

L'ame qui tient Jésus-Christ caché dans son cœur, ne trouve point *l'accomplissement de la loi* de Dieu (*a*) difficile; au contraire, elle la fait avec un si grand *plaisir*, qu'elle a peine à comprendre que les autres puissent y trouver des difficultés. Il y a deux sortes de loix ou de volontés de Dieu qu'elle accomplit avec un plaisir indicible : l'une est, la loi écrite & générale ; l'autre est, la loi particuliere que Dieu lui fait entendre dans son fonds : l'une & l'autre lui est également aisée & délicieuse.

v. 19. *Je suis sur la terre comme un étranger : ne me cachez pas la connoissance de vos préceptes.*

L'ame est *étrangere sur la terre* en deux manieres : l'une, lorsque s'étant donnée à Dieu bien fortement, la vie lui est comme ennuyeuse ; en sorte qu'elle la regarde comme un long & fâcheux pélérinage : elle attend la mort avec empressement, & la desire même. C'est alors qu'elle dit : (*b*) *Hélas, que mon exil est long* & ennuyeux ? L'autre maniere dont elle est étrangere est, quand cette ame est entierement sortie d'elle-même & passée en Dieu. O alors elle est si *étrangere* à elle-même, qu'il faut qu'elle se fasse une grande violence pour penser à elle : lorsqu'elle y pense, c'est comme à une chose étrangere & qui ne la touche plus : elle se sent comme divisée & séparée d'elle-même : une seule

(*a*) 1 Jean 5. v. 3. (*b*) Ps. 119. v. 5.

chose est & subsiste en elle, qui est Dieu ; & elle ne peut plus se voir distincte de Dieu, Dieu pour ainsi dire, est elle, (*a*) & elle est Dieu : mais pour se regarder elle-même, cela lui est étranger : elle n'a plus nulle correspondance d'elle-même pour elle-même, mais Dieu seul sans distinction subsiste ; & plus elle est en Dieu dans cette unité indistinguible, plus est-elle étrangere à elle-même, & séparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir rapport à elle, ne la peut plus toucher ni intéresser, salut, perfection, éternité, paradis, enfer, rien de tout cela ne la touche : cela ne la regarde plus. Lorsqu'on lui dit qu'elle est pleine de défauts & d'imperfection, qu'elle sera damnée ; tout cela n'entre point en elle & ne la regarde point. Ce n'est point là son affaire : il semble qu'on lui parle de rêveries : tout ce qui a rapport à la créature est perdu pour elle, & dans une perte si étrange, que la perte même en est insensible & étrangere. DIEU EST DIEU EN LUI ET POUR LUI ; c'est tout ce que fait cette ame : non qu'elle y pense en distinction, mais c'est qu'elle fait qu'il n'y a que Dieu pour elle, tout le reste lui est étranger.

Si son propre salut ne la touche pas alors, celui des autres ne le fait pas plus : cependant elle y est employée & elle y travaille par providence, mais sans soin ni souci, sans y penser, sans s'en occuper, sans se soucier du succès : tout périroit & renverseroit qu'elle n'en seroit point touchée : tout lui est Dieu, & Dieu est tout : la gloire de Dieu se trouve autant dans la destruction que dans l'édification. On ne fait plus alors ce que c'est que parens, amis, biens, enfans, intérêt,

(*a*) 1. Cor. 6. v. 17. Gal. 2. v. 20. *Voyez la vie de Ste. Cathérine de Genes*, Chap. 14.

honneur, santé, vie, salut, gloire, éternité, tout cela ne subsiste plus pour une telle ame; DIEU, est toutes ces choses en lui & pour lui.

O si je pouvois faire comprendre l'intimité & l'identité de cette union ! Mais, je n'en dirois rien, sinon Dieu est, & la créature n'est plus & ne subsiste plus. O Dieu qui l'avez fait, vous seul pouvez le comprendre, vous, qui avez fait passer en vous cette créature. Il m'en vient une raison, qui est, que l'ame est tellement perdue & submergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu sans le voir; car elle en est comprise : elle peut encore moins se voir elle-même par réflexion, parce qu'il lui faudroit sortir de Dieu pour se voir. Si elle voyoit quelque chose d'elle, elle le verroit en Dieu par un regard direct, & non réfléchi sur elle-même.

Cet état s'éprouve même de certaines ames qui ne l'ont encore que par disposition : comme elles ne sont pas en Dieu par état permanent, elles n'en ont que la disposition; & dans cette disposition, qui dure plus ou moins selon qu'il plaît à Dieu, elles éprouvent une impuissance absolue de réfléchir sur elles-mêmes : mais cela passé, elles fourmillent de réflexions. L'ame qui y est par état y est bien plus parfaitement & d'une autre sorte : elle ne peut plus en nulle maniere se courber vers elle; & quand elle le voudroit faire, elle ne se trouve plus. Comme elle n'a plus de distinction (*a*) d'avec Dieu, elle ne peut par conséquent avoir d'intérêt hors de Dieu : de sorte que si elle a encore un intérêt particulier, quel qu'il soit, fut-il du salut, je dis qu'elle n'est point dans l'état dont je parle, mais dans quelque autre qui lui est inférieur.

(*a*) 1. Cor. 6. v. 17.

On prendra peut-être un certain état où l'on ne veut de salut que pour glorifier Dieu, pour ce que je dis; & l'on croira que c'est alors n'avoir point d'intérêt propre. Cela est très-grand; mais ce n'est point ce que je veux dire. Ici l'ame ne pense point à tout cela : elle ne sent plus même les intérêts de la gloire de Dieu en elle, comme une créature qui s'intéresse pour son Créateur : tout cela n'est point ce que je veux dire. Ici Dieu s'intéresse lui-même pour lui-même; & cette créature n'a plus d'intérêt non-seulement pour elle-même, mais pour Dieu distinct de Dieu. Dieu seul en unité est toute sa gloire & ses intérêts : tout se trouve renfermé en lui. Dieu est Dieu en lui & pour lui. Ceci a bien de la peine à être expliqué, & à moins d'expérience l'on aura peine à le concevoir : tout est Dieu : la gloire de Dieu est Dieu; sans être plus envisagée comme telle par cette créature, mais cela est & subsiste en unité réelle de vérité. Comme Dieu subsiste en vérité en lui pour lui-même, sans distinction ni différence, de même en est-il dans cette ame.

Les volontés de Dieu & *ses commandemens* sont *découverts* à cette ame dans leur source, non plus comme distincts de Dieu, mais en Dieu, où les volontés de Dieu paroissent bien d'une autre maniere que tout ce que l'on en pourroit penser & connoître hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choses, il en est mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il faut laisser recouler dans leur source. Ce Verset cependant, quoique Dieu ait fait expliquer à son sujet un dernier état si sublime, n'étoit proprement que pour le premier état dont il a été parlé dans ce même verset.

v. 20. *Mon ame est toute languissante du desir dont elle brûle sans cesse pour vos justes volontés.*

Cette *ame*, qui desire si fort la possession de son Dieu, a la même *ardeur* pour l'exécution de ses *volontés*. Elle en est *toute languissante*, & ce *desir* ne la quitte point. Cette ame ne sent plus en elle qu'une seule inclination, qui est, de faire la volonté de Dieu, que cette volonté s'exerce en elle entierement & dans toutes les créatures : elle n'a plus d'autres paroles en la bouche que l'expression du *desir* qui la possede ; mais cette volonté est toujours envisagée distincte de Dieu.

v. 25. *Mon ame est attachée à la terre : redonnez-moi la vie selon vos paroles.*

Pour faire voir que l'ame dont David parle à présent étoit dans le desir de la volonté de Dieu, & non dans la volonté de Dieu en Dieu par état permanent, il dit, que *cette ame s'est attachée à la terre ;* parce que comme son état n'est que passager, & non durable, après avoir été comme ravi dans la volonté de Dieu, on se trouve tout à coup rempli de mille volontés terrestres, que l'on ne voudroit pas vouloir : aussi cette volonté terrestre que l'on en a, n'est que superficielle, & non véritable. Il y a en nous deux volontés, l'une suprême, & l'autre animale : & c'est ce qui ne trompe pas peu quantité de personnes, qui s'imaginent vouloir certaines choses qu'elles voudroient ne pas vouloir. Dès qu'on veut ne les pas vouloir, on ne les veut pas : & c'est la volonté supérieure qui ne les veut pas, durant que la volonté animale, qui est plutôt un entraînement qu'une volonté, les veut. Cette ame qui se trouve autant tournée vers la terre qu'elle

avoit été tournée du côté du ciel, prie Dieu de la tirer de cette défaillance qui la tient ainsi attachée à la terre, & de la *vivifier* & lui donner des forces afin qu'elle se leve d'où elle est tombée.

v. 26. *Je vous ai exposé mes voies, & vous m'avez exaucé ; instruisez-moi de la voie de vos préceptes.*

David parle ici de l'oraison de simple *exposition*, qui suit l'oraison d'affection. L'ame n'y fait autre chose que de *s'exposer* à son Dieu. C'est quelque chose de très-simple. Il y a des exemples de deux sortes d'oraison dans l'Évangile : dans l'une, qui est l'oraison d'affection, on dit : (*a*) *Ayez pitié de moi*, guérissez-moi : dans l'autre on dit : (*b*) *si vous voulez, vous me pouvez guérir.* Celle-ci est une simple exposition des choses, après quoi on les laisse dans une entiere indifférence : c'est une priere muette, infiniment efficace, & plus efficace que nulle autre ; & c'est cette priere que Dieu *exauce* presque toujours. Lorsque l'ame est ainsi *exposée*, Dieu *l'instruit de la voie de ses commandemens*, Dieu prenant plaisir d'instruire l'ame sitôt qu'elle est attentive.

v. 32. *J'ai couru dans la voie de mes commandemens lorsque vous avez élargi mon cœur.*

Tant s'en faut que cette *largeur* & liberté dans laquelle Dieu met l'ame soit opposée (comme croient quelques-uns) à l'observance de la loi de Dieu ; c'est tout le contraire. L'ame marche doucement, & comme pesamment *dans la voie des commandemens* lorsqu'elle les fait avec crainte &

(*a*) Matth. 15. v. 22. (*b*) Matth. 8. v. 20.

avec gêne : mais lorfque Dieu a *élargi* & dilaté ce *cœur*, *elle court* fi vite & avec tant d'agilité *dans la voie des divins préceptes*, que l'on ne s'apperçoit pas même de la voie que l'on tient; & fouvent lorfque l'on y court avec le plus de viteffe, c'eft alors que l'on s'en apperçoit le moins, la viteffe de la courfe empêchant de difcerner les objets.

Dieu *élargit* & étend l'ame prefque jufqu'à l'infini lorfqu'il l'a rendue propre à être élargie par la perte de toute dureté, propriété & reftriction.

v. 46. *Je parlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougiffois pas.*

Lorfque l'ame eft élargie & dilatée de la forte, elle a une fainte hardieffe pour *dire* la vérité de la volonté de Dieu *devant* tout le monde : elle *ne rougit point* de dire la vérité, quelque fimple & nue qu'elle foit, quoiqu'il en doive arriver: elle ne rougit point non plus de la dire dans toute fa force : elle ne craint plus qu'on la prenne pour préfomptueufe ; elle n'appréhende plus d'altérer fon humilité en découvrant ce qui eft à Dieu : comme tout cela ne lui appartient plus, elle n'en fait point de réferve.

v. 54. *Vos oracles me fervent de cantiques de réjouïffance dans ce lieu de mon exil.*

Les *oracles* de Dieu font fes paroles & fes divines volontés. C'eft ce qui fait la matiere des *cantiques* de reconnoiffance *dans le lieu de cet exil*, où l'ame eft comme ennuyée de fa vie : ne pouvant pofféder Dieu, qui eft fa véritable vie, elle *fe réjouït* dans la volonté de Dieu, & elle fait de cette volonté, quelle qu'elle foit, douce ou affligeante, la matiere *de fes cantiques* & de fes plaifirs.

v. 55.

v. 55. *Seigneur, je me fuis fouvenu de votre Nom durant la nuit; & j'ai gardé votre loi.*

L'ame *durant la nuit* de la foi, lorfque cette nuit n'eft pas fur fa fin, *fe fouvient* de tems en tems *de Dieu* : & ce fouvenir la confole beaucoup. Elle a encore un appui bien fort, qui eft l'affurance d'avoir *gardé la loi* de Dieu : & ce font là les deux foutiens de l'ame durant la nuit de la foi.

v. 60. *Je fuis prêt d'exécuter vos commandemens ; & je ne fuis troublé de rien.*

Il faut que l'ame foit dans un état bien divin pour *être prête d'exécuter* toutes les volontés de Dieu quelles qu'elles foyent, fans craindre, fans douter ni héfiter, fans différer & fans *être troublée d'aucune chofe*. C'eft l'état d'une ame bien anéantie. Son anéantiffement l'a rendue, premierement fi fouple & fi pliable aux volontés de Dieu, que Dieu agit à fon égard en fouverain, comme fur le néant. L'autre effet de l'anéantiffement eft, de rendre immobile, enforte que rien ne peut *troubler* ni inquiéter cette ame : elle ne peut même réfléchir fur quoi que ce foit.

v. 67. *J'ai péché avant que d'avoir été humilié : c'eft pourquoi je me conduis maintenant, felon votre parole.*

David affure, que s'il a *péché*, c'eft *avant d'avoir été humilié*. Qui ne croiroit que fon péché a été fon humiliation ? Cela eft bien vrai ; le péché précéde l'humiliation, & l'humiliation fuit le péché. Ce n'eft pas fans raifon que ce Roi-Prophête dit cela de lui-même. C'eft pour nous faire voir, que le péché précéde l'humiliation ;

& que lorſque l'ame eſt anéantie elle ne péche plus. Pour pécher, il faut être & ſubſiſter en quelque choſe : le néant ne ſubſiſtant en rien, ne peut pécher ; & il eſt moralement impoſſible qu'une ame bien anéantie puiſſe pécher ; & ſi elle péche, elle entre en quelque être & ſubſiſtance, & ſort de ſon néant : c'eſt pourquoi David ajoute : *Je me conduis à préſent ſelon votre parole*, ſelon l'impreſſion que vous me donnez de votre parole au-dedans, ſelon votre Verbe, qui eſt *à préſent* devenu ma vie, ma conduite, mon ſoutien, mon être & ma ſubſiſtance : je n'ai péché que parce que j'ai ſubſiſté en moi ; mais depuis que j'ai été anéanti, votre Verbe vit en moi, & je ne me conduis plus que ſelon votre parole, que ſelon qu'elle me conduit.

V. 71. *Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos préceptes.*

C'eſt pourquoi *il m'a été bon que vous m'ayez humilié* & anéanti ; car ſans cela, je n'aurois jamais *appris* votre conduite ſur les ames & *les préceptes* particuliers que vous voulez qu'elles gardent ? Ces *préceptes* ne s'apprennent que dans le creuſet de l'humiliation ; l'humiliation eſt la lumiere de vérité, qui met l'ame en vérité : l'ame eſt éclairée comme (*a*) *l'aveugle-né*, *avec de la boue.*

V. 72. *La loi de votre bouche me vaut mieux que des millions d'or & d'argent.*

La loi particuliere que Dieu donne à l'ame anéantie eſt *la loi de la bouche de Dieu* ; car c'eſt la loi Jéſus-Chriſt. C'eſt Jéſus-Chriſt même qui eſt la loi de cette ame, qui n'a plus d'autre conduite que la ſienne ; non par conformité d'état,

(*a*) Jean 9. v. 12.

ni même par uniformité, mais parce que Jéſus-Chriſt vit & opére en cette ame ; non plus comme modele, mais par état de vie en lui.

Pour mieux entendre cela il faut ſavoir, qu'il y a trois états de Jéſus-Chriſt : le premier eſt celui des commençans, où l'ame eſt toute occupée à ſe mouler ſur Jéſus-Chriſt ſuivant le modele qui lui a été montré ſur la montagne. Après ce premier, l'ame perd toute vue & penſée diſtincte de Jéſus-Chriſt qu'elle a ſuivi comme VOIE ; & elle ne l'apperçoit plus, caché qu'il eſt pour elle en Dieu : Alors l'ame ne peut plus penſer à Jéſus-Chriſt en nulle maniere : elle ſe repoſe ſeulement dans ſon unité en Dieu, & c'eſt tout ce qu'elle peut faire, il ne lui reſte nulle trace de Jéſus-Chriſt. Lorſque l'ame a été de la ſorte, Dieu la met par état dans les états de Jéſus-Chriſt ſans qu'elle penſe à Jéſus-Chriſt. Il la met dans le dépouillement & la pauvreté intérieure, dans la croix, dans tous les états de Jéſus-Chriſt, que l'ame porte par état dans une unité grande avec Jéſus-Chriſt, ſans penſer à Jéſus-Chriſt en diſtinction, tout ſe trouvant caché en Dieu ſeul ; de ſorte que Jéſus-Chriſt lui eſt alors VÉRITÉ. Puis il y a un troiſieme état, où dans la plénitude des tems, c'eſt-à-dire, lorſque l'ame eſt fort avancée en Dieu, Jéſus-Chriſt s'incarne en l'ame comme VIE : il y opére & agit : ce n'eſt plus un modéle comme au commencement, ou une conformité à Jéſus-Chriſt : ce n'eſt plus porter les états de Jéſus-Chriſt ; mais c'eſt porter Jéſus-Chriſt même dans ſes états, qui vit, qui ſouffre & qui opére dans l'ame comme vie. Ainſi donc l'ame porte premierement ſes croix particulieres par union & conformité avec Jéſus-Chriſt : enſuite elle porte la croix de Jéſus-Chriſt & avec

Jésus-Christ, en unité grande, mais cachée en Dieu, sans découvrir Jésus-Christ : puis, dans la consommation, elle porte Jésus-Christ crucifié qui est sa vie & sa subsistance. Ce n'est alors plus elle (a) qui vit & opére, mais *Jésus-Christ vit* & opére *en elle*, il prêche, il parle, il converse, & ainsi du reste : & comme l'on commence tout en Jésus-Christ, Jésus-Christ consomme tout : il est le commencement & la fin. On croira peut-être que cela se fasse par vue, pensée de Jésus-Christ, lumieres &c., ce n'est rien de tout cela ; & l'ame qui posséde un si grand bien n'en connoît rien à moins que Dieu ne le lui manifeste ou pour le dire ou pour l'écrire. O c'est alors qu'elle s'écrie : La *loi de votre bouche*, ô Dieu, *vaut mieux que* tous les trésors spirituels, signifiés par l'*or*, & que les temporels exprimés par *l'argent*.

v. 74. *Ceux qui vous craignent me verront, & se réjouiront de ce que j'aurai espéré en votre parole.*

Ceux, dit David, qui vont encore par la voie de la *crainte*, *me verront* dans un état si sublime, qu'ils *s'en réjouiront*, sortant de leur crainte pour entrer dans une sainte joie de ce que je ne me suis confié qu'en Jésus-Christ, & non dans ma crainte, ma réserve, ma retenue.

v. 75. *Je reconnois, Seigneur, que vos jugemens sont équitables, & que vous m'avez humilié par votre vérité.*

L'ame ne peut être mise en vérité que par l'anéantissement : & elle n'est pas plutôt dans cette *vérité*, qu'elle *reconnoît l'équité des jugemens de Dieu*, qu'elle entre de tout son cœur dans ses jugemens,

a) Gal. 2. v. 20.

& qu'elle souhaite qu'ils s'exercent sur elle & sur toutes les créatures : c'est là la lumiere de *vérité*.

v. 81. *Mon ame languit dans l'attente du salut que vous donnez ; & j'espere en votre parole de plus en plus.*

David parle ici d'une ame qui est dans le dépouillement : elle n'attend plus de salut d'elle-même, & n'en peut plus attendre ; mais elle *languit dans l'attente du salut que Dieu donne* à ceux qui n'ont plus en eux nul appui de salut : & plus le salut est désespéré en eux, plus ils *espérent* en Jésus-Christ ; c'est pourquoi il dit : *de plus en plus* ; comme s'il disoit : plus je languis dans la perte de mon salut par le retardement que vous faites de me donner le salut que vous donnez aux autres, & plus j'espére en Jésus-Christ & par Jésus-Christ ; Jésus-Christ m'est tout.

v. 82. *Mes yeux languissent à force d'attendre le secours que vous m'avez promis : ils vous disent ; quand me consolerez-vous ?*

v. 83. *Je suis aussi sec qu'une peau exposée à la gelée.*

Dieu n'envoye jamais le *secours* qu'à l'extrêmité : c'est pourquoi l'ame ne doit jamais se lasser de l'*attendre* ; & les promesses de Dieu ne s'accomplissent que lorsqu'il n'y a plus aucune apparence d'espérer. L'ame dans l'excès de ses maux dit souvent à son Dieu : *Quand me consolerez-vous ?* O Dieu, vous m'aviez promis de me consoler, & vous redoublez mes afflictions : je suis toute *desséchée*, & il ne me reste presque plus ni espoir ni vie.

v. 89. *Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel.*

David parle ici du Verbe qui doit *subsister éternellement dans* l'ame divinisée, qui est comme un *Ciel :* Et il subsistera de même dans la gloire; Jesus-Christ animera tous les Saints, étant lui-même leur principe vivifiant & toute leur sainteté. C'est lui qui a conduit toutes les ames des Saints au ciel; nul n'y est entré que par lui, & il sera dans ces Saints toute l'éternité comme leur salut. Cette *parole* est encore la volonté de Dieu, qui *subsistera éternellement* lorsque tout le reste sera perdu.

v. 90. *Votre vérité passera de siecle en siecle. Vous avez affermi la terre, & elle demeurera toujours.*

v. 91. *Le jour subsistera par votre ordre; car toutes les créatures vous sont assujetties.*

La *vérité* de Dieu *passe de siecle en siecle*, d'états en états. Lorsque l'ame est mise dans la vérité, plus elle avance, & plus elle découvre cette même vérité. Dieu après avoir affermi le fond de l'ame, *affermit* aussi *la terre*, qui est la partie inférieure & le sens, rendant l'ame plus insensible, plus ferme & immobile, aussi bien pour l'inférieur que pour la partie supérieure.

v. 96. *J'ai vu la consommation de toutes choses: votre loi est d'une étendue infinie.*

L'ame arrivée en Dieu par état permanent & durable *a vu la consommation de toutes* voies & de tous moyens; & c'est dans cette consommation qu'elle voit *l'étendue* presque *infinie* de la volonté de Dieu. David parle non-seulement de *la loi* qui est connue, & qui a une *étendue* & une largeur extrême pour les ames avancées; mais de la loi particuliere que Dieu fait pour chaque ame, qui s'étend aussi loin que la volonté de Dieu.

v. 102. *Je ne me suis point écarté de vos jugemens; parce que vous m'avez vous même prescrit votre loi.*

L'ame abandonnée à son Dieu est instruite par lui de toutes ses volontés : il lui *apprend* sa loi d'une maniere admirable; & cette instruction que Dieu lui donne fait qu'elle *ne s'écarte* jamais de ses volontés ni *de ses jugemens* & desseins sur elle.

v. 105. *Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans ses sentiers où je marche.*

Jésus-Christ est cette *lampe* ardente & luisante : il est la *lumiere* qui *éclaire* tout homme venant dans le monde de la grace. C'est cette belle lampe qui éclaire & qui luit dans les ténèbres de l'abandon, & qui empêche l'ame de faire des faux pas: c'est cette parole produite dans l'ame anéantie, qui l'éclaire des vérités qu'elle renferme. Cette parole est une parole de vie.

Il y a encore la parole ou l'inspiration intérieure, qui conduit l'ame dans *les sentiers* les plus étroits.

v. 107. *J'ai été réduit dans une extrême humiliation. Seigneur, rendez-moi la vie selon votre parole.*

L'*humiliation* la plus extrême est celle de l'anéantissement. L'ame qui est anéantie est *réduite dans le* dernier point de *l'humiliation :* elle prie Dieu sans le prier de lui *rendre la vie*; mais quelle vie ? ce n'est point une vie comme la premiere vie, selon Adam ; mais vie nouvelle, vie *selon* son Verbe, qui est *sa Parole*.

v. 126. *Seigneur, il est tems que vous agissiez; ils ont dissipé votre loi.*

L'ame qui voit quantité de perſonnes qui ſeroient propres à ſervir Dieu, & qui ne le font pas avec ſolidité, parce qu'ils le font par leurs efforts propres, tantôt ſoutenant la loi de Dieu, d'autres fois s'en relâchant preſque tout-à-fait, dit à ſon Dieu : *Seigneur, il eſt tems que vous agiſſiez* en ces ames : faites-les ceſſer de leurs efforts, & venez vous-même agir ; parce que *votre loi* eſt preſque *diſſipée*, votre volonté n'eſt preſque plus connue, il faut que vous veniez agir en cette ame afin de la ſoutenir & relever.

V. 130. *Vos paroles étant découvertes éclairent & donnent l'intelligence aux petits.*

Les volontés de Dieu *étant découvertes* par ſa lumiere de vérité, elles *éclairent* l'ame & lui *donnent l'intelligence* de ces mêmes volontés pour les ſuivre : mais cette grace n'eſt faite qu'*aux petits*, qui ne réſiſtent point, qui ſont dociles & ſe laiſſent aiſément inſtruire, & non aux doctes & éclairés, qui réſiſtent, & qui oppoſent leur ſageſſe propriétaire à la ſageſſe de Jéſus-Chriſt.

V. 135. *Faites luire ſur votre ſerviteur la lumiere de votre viſage, & enſeignez-moi vos jugemens.*

Cette lumiere dont David parle, c'eſt la *lumiere du viſage de Dieu*, lumiere immédiate, lumiere-Dieu. La lumiere du viſage eſt la lumiere de la lumiere, qui eſt le Verbe : & c'eſt cette incarnation du Verbe dans l'ame anéantie que David demande. Cette lumiere de vie n'eſt pas plutôt produite en l'ame, que l'ame eſt éclairée des *jugemens* de Dieu d'une maniere inexplicable. Combien ces divins jugemens lui ſont-ils découverts ; comme la juſtice de Dieu ſur les ames fortes en elles-mêmes, quoiqu'on les ait cru fort ſaintes ; ſa

ſa miſéricorde infinie ſur les ames petites, foibles, mépriſées, comptées pour rien, & infinis autres ſecrets cachés en lui, & découverts par lui-même en lui-même ?

V. 137. *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont toujours équitables.*

L'ame inſtruite par Dieu même de ſes *jugemens*, ſi différens de ceux que les créatures s'imaginent de concevoir, s'écrie dans ſon étonnement : O que *vous êtes juſte, Seigneur*, & que *vos jugemens ſont équitables !* oui, toujours équitables, & dans toute leur étendue, auſſi bien dans la perte des hommes que dans leur ſalut. C'eſt ce qui fait que je ſouſcris de toute mon ame à tout ce qu'il vous plaira de faire de moi pour toute l'éternité. O enfer, je t'accepte dès à préſent ſi le jugement juſte & équitable de mon Dieu me condamne à ta rigoureuſe éternité. O Dieu juſte, je veux à préſent pour le tems que je ne pourrai plus le vouloir, tout ce que vous ferez. O ſeul intérêt de Dieu ſeul, vous ſuffiſez. O juſtice, tu es trop aimable à un cœur déſintéreſſé ; & d'autant plus aimable, que tu es toute dévouée au ſeul intérêt de Dieu ſeul !

V. 140. *Votre parole eſt un feu ardent ; votre ſerviteur l'aime uniquement.*

La *parole* de Dieu eſt *un feu*, & un feu *ardent* & conſumant. Comme *parole* diſtincte de Dieu elle produit un *feu* doux & ſavoureux, qui embraſe le cœur ; & l'ame qui l'éprouve en eſt ravie & énivrée comme *Parole* une avec Dieu & en Dieu, c'eſt un *feu véhément* ; c'eſt Jéſus-Chriſt, qui eſt cette parole, (*a*) *qui eſt venu apporter le*

(*a*) Luc 12. v. 49.

feu ſur la terre afin qu'il brûle & conſume : O alors c'eſt un feu dévorant & conſumant, un feu qui conſume toute la rouille, toute l'impureté, & en même tems qui conſume toute l'ame & l'anéantit. Cette même parole eſt encore un autre feu lorſqu'elle eſt retournée dans ſon origine en unité d'identité : alors c'eſt un feu doux & tranquille, qui ne conſume plus, mais, qui vivifie. Et en tous ces trois effets de feu & de parole, elle ſe fait *aimer uniquement de l'ame.*

v. 142. *Votre juſtice eſt la juſtice éternelle ; & votre loi eſt la vérité.*

La *juſtice de Dieu* eſt une *juſtice* durable & permanente, une *juſtice éternelle* ; & la juſtice de l'homme eſt une juſtice paſſagere, ſans ſolidité, une juſtice mêlée d'injuſtice. Il faut que l'ame ſoit remplie de la juſtice de Dieu, & dépouillée de ſa propre juſtice pour avoir une juſtice éternelle. Et *la loi de Dieu eſt vérité ;* mais cette loi de vérité accompagne très-bien la juſtice, & n'eſt connue de l'ame que lorſqu'elle eſt miſe dans cette juſtice. O loi de vérité, que dirai-je de vous ? Vous êtes connue de bien peu, & l'on ne vous pourroit comprendre : vous ſurpaſſez toute loi, vous êtes la loi de Dieu & pour Dieu, & non la loi de l'homme pour l'homme.

v. 151. *Seigneur, vous êtes proche, & toutes vos voies ſont la vérité même.*

Lorſque Dieu s'eſt emparé d'un cœur, & qu'il lui a fait goûter ſa préſence ; lorſque l'ame ſe trouve ſi proche de lui qu'il ſemble qu'il eſt plus elle-même qu'elle-même, ô alors elle s'écrie dans la joie qu'elle poſſéde : O *Seigneur, vous êtes proche ;* & *la voie* par laquelle vous me conduiſez

par votre préſence, eſt une voie toute droite & *véritable ;* au lieu que la voie par laquelle je croyois me conduire moi-même, & qui me paroiſſoit droite, eſt une voie toute d'illuſions & de menſonge, ou du moins très-fautive & incertaine.

v. 165. *Ceux qui aiment votre loi jouiſſent d'une paix profonde, & ils ne trouvent rien qui les puiſſe faire tomber.*

Ceux ô Dieu *qui aiment* que *votre loi*, qui n'eſt autre que votre volonté, s'exerce en eux dans toute ſon étendue, & qui n'ont plus d'autre inclination que les vôtres, plus de volonté que la vôtre, *jouiſſent d'une paix* très-*profonde*, d'une paix centrale ; *rien ne peut* plus *les faire tomber ;* parce que ce qui eſt la cauſe de toutes les chûtes, eſt la ſéparation de notre volonté d'avec celle de Dieu, & ſon oppoſition à ſon Dieu : mais tant que nous aimons la volonté de Dieu, & que notre volonté eſt unie à la ſienne, rien ne peut nous faire tomber ; parce que rien ne nous peut détourner de l'amour de cette divine volonté.

v. 166. *J'ai attendu, Seigneur, que vous me ſauviez ; & j'ai aimé vos commandemens.*

L'ame *attend* tout ſon *ſalut* de ſon Dieu : elle voit qu'elle ne peut rien opérer pour ce même ſalut. Cependant ſon attente n'eſt pas une attente infructueuſe, une attente inutile & oiſive, comme quelques-uns s'imaginent ; car dans le tems que l'ame n'attend aucun ſalut d'elle-même, & qu'elle attend tout ſon ſalut de ſon Dieu, elle *aime ſes* volontés, & elle eſt ravie qu'elles s'exécutent en elle, quelque affligeantes qu'elles ſoyent ; & elle obſerve de toutes ſes forces *les commandemens de* ſon *Dieu.* L'Ecriture, qui ne

met rien de fuperflu, a bien voulu unir l'attente du falut en Dieu feul avec l'amour de fes volontés ; afin de nous faire comprendre que nous devons tous attendre le falut de Dieu, & ne pas laiffer de faire de notre côté toutes fes volontés déclarées & fecrettes ; & que nous ne devons point appuyer notre falut fur l'accompliffement des commandemens de Dieu, mais fur fa pure bonté ; agir comme fi tout le falut dépendoit de cela, & n'attende notre falut que de Dieu non plus que fi nous n'avions rien fait pour le mériter.

v. 168. *J'ai obfervé vos commandemens & vos ordonnances ; parce que je marchois en votre préfence.*

La préfence de Dieu eft le moyen le plus court & le plus efficace pour accomplir toutes les volontés de Dieu. Une ame qui eft dans la préfence de fon Dieu accomplit avec facilité toutes fes volontés, fes *commandemens* lui font rendus doux & fuaves. O fi l'on apprenoit aux ames ce fecret, de fe tenir en la préfence de Dieu ! au lieu d'aller chercher tant de moyens de faire le bien & de fuir le mal, celui-là feul fuffiroit. Comment pourroit-on offenfer fon Dieu & ne pas faire tout ce qu'il veut lorfqu'on l'a préfent ?

PSAUME CXIX.

v. 5. *Hélas, que mon exil eft long ! Je vis ici parmi les habitans de Cédar.*
v. 6. *Mon ame eft ici étrangere.*

IL a été parlé (*a*) plus haut de cet état de l'ame ennuyée d'être étrangere. Ici c'eft une ame

(*a*) Ci-deffus Pf. 118. v. 19.

qui s'ennuie de fon *exil*. Lorfque l'ame a goûté longtems la préfence de fon Dieu, elle fe voyoit fi proche de lui, qu'elle ne croyoit pas en devoir jamais être féparée : mais hélas ! il fe cache, ce Dieu d'amour, & c'eft alors que cette ame fe trouve comme en *exil*. Ceux qui n'ont jamais éprouvé cette douce préfence de Dieu, ne penfent pas à leur exil, & ne fe croyent pas exilés : mais pour l'ame qui a goûté le plaifir de la préfence de fon Dieu, que fon abfence lui eft infupportable ! c'eft un *exil* fouvent très-*long* & ennuyeux : l'ame réfignée à la volonté de Dieu accepte cet exil ; mais elle ne peut s'empêcher de foupirer & de dire : *Hélas que mon exil eft long !* O Dieu, ne l'abrégerez-vous point par votre bonté ?

Ce qui m'eft le plus pénible dans cet exil, c'eft que j'*habite parmi* mes paffions, le déréglement de mes fens, les créatures, les miféres, qui font *les habitans de Cedar* ; où je fuis comme *étrangere* à moi-même, fans pouvoir empêcher leur foulévement.

v. 7. *Je gardois un efprit de paix avec ceux qui haïffent la paix : lorfque je leur parlois, ils me perfécutoient fans fujet.*

L'ame qui a la *paix* en Dieu, la conferve au milieu de tous les événemens & des plus grands dangers : elle conferve la paix parmi ceux qui font le plus *ennemis de la paix*, & qui tâchent avec le plus de force de la lui ravir. Ces perfonnes fi ennemies de la paix & de l'intérieur, prennent occafion des *paroles* de ces ames innocentes pour les *perfécuter*.

PSAUME CXX.

V. 1. *J'ai levé les yeux vers les montagnes pour voir d'où me viendra du ſecours.*

V. 2. *Mon ſecours vient du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.*

L'AME preſſée d'afflictions intérieures & extérieures regarde de tous côtés *d'où lui pourroit venir du ſecours :* elle regarde *vers les montagnes*, ſi la partie ſupérieure ne pourra pas en donner à l'inférieure ; elle cherche parmi les créatures les plus éminentes ; elle le cherche dans les choſes les plus ſaintes : mais tout cela ne peut point lui donner du ſecours. Le *ſecours* ne peut *venir* que *de Dieu* ſeul, de celui qui a fait ce qu'il y a de plus élevé dans l'ame, & ce qu'il y a de plus terreſtre & de plus matériel. On a beſoin de deux ſecours : d'un ſecours pour l'ame, & d'un pour le corps, l'un eſt intérieur & l'autre extérieur, l'un pour le fond & pour la partie ſuprême, & l'autre pour l'inférieure : c'eſt pourquoi il eſt parlé du *ciel* & de la *terre :* & il faut attendre de Dieu ce double & plein ſecours.

V. 5. *C'eſt le Seigneur qui vous garde : c'eſt le Seigneur qui ſe tient à votre droite pour vous protéger.*

O ames abandonnées, c'eſt pour vous que l'Ecriture parle. Vous qui après avoir éprouvé que ce ſeroit en vain que vous chercheriez du ſecours hors de Dieu, & que vous n'en pouvez attendre que de lui ; vous qui vous êtes entierement abandonnées à ſa conduite, & qui avez remis dans ſon ſein toutes vos inquiétudes, *le Seigneur vous garde* lui-même : ne craignez donc point ni les dangers, ni les ennemis ; ne craignez point les chûtes ni les mauvais pas ; car Dieu *ſe tient* lui-même *à votre droite pour vous* ſoutenir & pour vous défendre & vous *protéger.*

V. 6. *Le ſoleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune ne vous nuira point durant la nuit.*

L'Ecriture aſſure, que cette ame qui s'eſt ainſi abandonnée à ſon Dieu, & qu'il protége avec tant de ſoin, n'a qu'à ſe laiſſer conduire par toutes les voies par leſquelles il lui plaira de la conduire ; que les voies les plus dangereuſes pour les ames qui ſont encore en elles-mêmes, ſont très-aſſurées pour celles qui ſe rendent à la conduite de Dieu. Elle parle de deux ſortes de voies : de la voie de *lumiere* & d'amour ſenſible, & de la voie de la *nuit* & de l'obſcurité. Dans la premiere, tout ce qu'il y a à craindre eſt, que l'ame enyvrée des lumieres & des ardeurs ne s'en laiſſe *brûler & deſſécher* ; car c'eſt l'effet de cet état, que de tarir peu-à-peu le fond, parce que l'ame ſe donne toute à la lumiere & à l'ardeur. L'Ecriture aſſure que cet accident n'arrivera point à l'ame abandonnée à la conduite de Dieu ; parce qu'il empêchera que cette lumiere du *jour ne* la *brûle*, y mettant lui-même le juſte tempérament.

Le défaut de l'état d'obſcurité eſt l'inconſtance, repréſentée par *la lune*, qui nuit beaucoup à l'ame ; auſſi les ames qui ſont en elles-mêmes, éprouvent-elles des viciſſitudes étranges, étant tout feu dans la lumiere, & toute glace dans les ténèbres. L'abandon à Dieu remédie à tout cela : il fait que l'ame ne change point dans le changement même, & il empêche que l'inconſtance des états ne produiſe celle de l'ame, en la rendant égale, ferme & immobile.

v. 7. *Le Seigneur vous délivrera de tout mal : que le Seigneur prenne votre ame en fa garde.*

O état affuré pour l'ame ! Elle n'eft pas plutôt abandonnée à Dieu, qu'il la *prend en fa garde ;* & il ne l'a pas plutôt en fa garde, qu'il la *garde de tout mal :* qui dit de tout, n'excepte rien. Il la garde du mal de coulpe ; car fitôt que l'ame eft gardée de fon Dieu, ce plus extrême de tous les maux ne la touche point ; ou s'il la touchoit, il faudroit que cette ame fe fut retirée de la conduite de Dieu, & que par là Dieu eut ceffé de la conduire. Pour le mal de peine, quoique les croix, les humiliations, les abjections, les perfécutions, les maladies &c. accablent cette ame, elles ne la touchent point : Dieu met fa main deffous, enforte qu'elle eft comme infenfible à ces chofes : & quoique fouvent Dieu lui en laiffe fentir les piqures, elles font fuperficielles, & n'entrent point dans le fond.

v. 8. *Que le Seigneur vous garde à votre entrée & à votre fortie, depuis ce tems jufques à jamais !*

David prie Dieu qu'il *garde* ces ames en deux tems, qui font de très-grande conféquence : le premier eft, lorfque Dieu attire l'ame au-dedans pour la faire *rentrer*, fe recueillir & s'enfoncer en elle-même, afin de la féparer par là des objets du déhors. Si Dieu ne garde l'ame en ce tems-là, il fe trouve tant d'obftacles de la part du démon, des créatures & de nous-mêmes, que fouvent on demeure à la porte fans *entrer :* on craint une certaine gêne & contrainte, néceffaire dans ce tems ; on perd courage pour la moindre difficulté, parce que les fens étant accoutumés à s'épancher au déhors, ils ont peine à fou-

fouffrir ce je ne fais quoi, qui les porte à laiffer tout ce déhors pour s'enfoncer au-dedans. D'un autre côté, les démons, qui voyent que fi l'ame prend cette conduite, elle eft perdue pour eux, font ce qu'ils peuvent pour l'en détourner, lui perfuadant que cet état nuira à fa fanté, que fi elle entreprend une voie fi étroite elle ne perfévérera pas. Les hommes font encore en cela plus dangereux que les démons : ils font à cette pauvre ame une guerre continuelle, la traitent de bourrue & de mélancolique, l'affurent qu'elle deviendra folle ; que cette voie eft dangereufe, que tel & tel y ont péri, que l'on peut être à Dieu fans être fi retiré, qu'il faut accommoder le monde avec la dévotion, que fi elle prend les chofes fi âprement elle ne perfévérera pas. L'ame doit beaucoup s'abandonner à Dieu dans cet état, fuivre fes mouvemens, & il ne manquera pas de *la garder* contre toutes ces attaques.

Il n'eft pas moins néceffaire que Dieu garde l'ame *à fa fortie.* Cette fortie eft, lorfque Dieu, après que par le recueillement il a tellement féparé l'ame des objets du déhors qu'ils ne la touchent plus, & qu'elle y eft morte, la veut enfuite faire mourir à elle-même, & que pour cela il la r'attire au-déhors avec le même foin qu'il l'avoit enfoncée au-dedans. Alors cette ame paroît devenue toute extérieure ; il femble qu'elle rentre dans les mêmes chofes qu'elle a quittées ; elle n'a plus de recueillement ; Dieu lui fouftrait cette préfence perceptible qui auparavant la retenoit au-dedans, afin que rien ne l'empêchât de fortir d'elle-même ; maintenant, tout ce qui eft du dedans & de l'intérieur, la rejette & la rebute, tout la rappelle au-déhors, & cette ame croit d'être perdue : ce pas eft très-difficile, & a befoin

d'un secours très-particulier de Dieu ; parce qu'il en arrive souvent l'un ou l'autre de ces deux inconvéniens que je vais dire, à savoir, ou que l'ame par crainte se retient de toutes ses forces, & qu'elle ne se laisse point extrovertir; ou que l'ame se trouvant toute extérieure, & ayant perdu ce perceptible soutien, elle se laisse aller dans les goûts & plaisirs de la terre ; ce qui est très-dangereux. C'est pourquoi elle a besoin d'une protection toute particuliere depuis cette *sortie* jusqu'à-ce qu'elle soit retournée à sa fin, signifiée par le *jamais*, qui finit ce Cantique.

PSAUME CXXI.

v. 3. *Jérusalem est bâtie comme une ville, dont tous les habitans sont unis ensemble.*

QUOIQUE ce Verset s'entende directement de l'Eglise, il s'entend aussi de l'ame fidelle. C'est *une ville* pacifique, *dont tous les habitans sont unis ensemble :* l'union des habitans est l'union entiere qu'il y a entre les sens, les puissances & le fond, ce qui se fait par le rapport & la subordination qu'il y a entre la partie supérieure & l'inférieure, celle-ci étant entierement soumise à l'autre. Tous les désordres de l'ame viennent de ce que le sens combat contre l'esprit & que l'inférieure n'est pas soumise à la supérieure. L'Ecriture parle aussi ici de l'union qui se trouve entre toutes les ames intérieures.

v. 4. *Car c'est dans elle que sont venues toutes les tributs du Seigneur, selon l'ordre qu'il en avoit donné à Israël, pour y célébrer son Nom.*

Toutes les tributs du Seigneur, sont toutes les ames

qui se trouvent réunies dans l'Eglise, & aussi dans un même esprit intérieur ? Cela signifie de plus, que tout ce qui est de la circonférence se réunit dans le centre *pour y glorifier* Dieu, non plus en leur maniere, mais *selon* la volonté de Dieu & *selon l'ordre qu'il en a donné* à son peuple intérieur.

v. 5. *C'est là que sont établis les trônes de la justice.*

C'est dans ce fond & centre de l'ame que *sont établis les trônes de la justice ;* la justice de Dieu étant là absolue; & notre destruction lui sert de trophée & de trône.

v. 8. *J'ai parlé de ce qui regarde votre paix, ô Jérusalem, à cause de mes freres & de mes proches.*

L'ame *parle* avec plaisir du bonheur qu'il y a d'habiter dans ce fond ; parce qu'elle voudroit que toutes les ames marchassent par cette voie. L'utilité du prochain la porte à rompre le silence, & à dire quantité de choses, même qui la regardent, afin d'animer les autres par son exemple. O, dit-elle, que tous *mes freres* puissent-ils goûter *la paix* que j'éprouve en toi, *ô Jérusalem*, ô intérieur profond !

PSAUME CXXII.

v. 1. *J'ai levé les yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux.*

v. 2. *Comme les yeux des serviteurs sont attentifs sur les mains de leurs maîtres ---*

v. 4. *Notre ame est étrangement accablée.*

L'*Ame* dans toutes les miseres dont elle se trouve *accablée*, ne doit jamais détourner *les*

yeux de ce regard fixe & ferme en *Dieu* ſeul, puiſque c'eſt lui qui doit la foulager dans tous ſes beſoins. Ses *yeux* doivent être *arrêtés ſur* lui pour en recevoir tout le ſecours néceſſaire.

PSAUME CXXIII.

v. 1. *Qu'Iſraël diſe maintenant* : ---

v. 2. *Si le Seigneur n'eût été avec nous lorſque les hommes s'élevoient contre nous*,

v. 3. *Ils nous auroient dévorés tous vifs.*

LORSQUE l'ame a éprouvé non-feulement pour elle un ſecours particulier & préſent de Dieu ; mais auſſi qu'elle a vu une protection ſinguliere en faveur de celles à qui elle avoit perſuadé d'entrer dans la voie de l'abandon, elle leur dit dans un tranſport de joie, afin de leur faire remarquer ce que Dieu a fait pour elles : C'eſt bien à préſent, ô ames intérieures & abandonnées, *que* vous pouvez *dire*, que ſi *Dieu* ne vous *eût* donné du ſecours, *les hommes*, qui ſignifient tous ceux qui s'oppoſent au bien de ces ames, *vous auroient dévorés tous vifs.*

v. 3. *Lorſque leur fureur étoit animée contre nous avec violence*,

v. 4. *Ces eaux nous auroient ſubmergés.*

v. 5. *Notre ame a paſſé au travers d'un torrent: notre ame auroit paſſé au travers d'une eau qui auroit été inſurmontable.*

Ces deux Verſets font bien voir que ce n'eſt pas des ſeuls ennemis extérieurs dont parloit David, mais des intérieurs. Si l'ame n'avoit été dans la préſence de ſon Dieu, & dans l'abandon à ſa divine conduite, *la fureur* de ſes ennemis

intérieurs étoit ſi étrange, que ſemblable à des *eaux* enflées *avec violence*, elle *auroit ſubmergé* toute l'ame. Ces ennemis ſont les démons, qui ſemblent s'emparer de toutes les paſſions, & les dominer entierement.

Notre ame a paſſé au travers d'un *torrent* : ce torrent eſt l'abandon, qui entraîne l'ame avec rapidité dans toutes les volontés de ſon Dieu ; & ſi elle n'eut été emportée par ce torrent, *elle auroit paſſé au travers des eaux inſurmontables*, qui ſont la révolte des paſſions & les péchés réels & véritables. O ſûreté de l'abandon !

PSAUME CXXIV.

v. 1. *Ceux qui mettent leur confiance au Seigneur ſont comme la montagne de Sion. Celui qui habite dans Jéruſalem ne ſera jamais ébranlé.*

TOUT le ſoin de David eſt de porter les ames à la *confiance en Dieu*. Il aſſure que *ceux qui* eſpérent & *ſe confient au Seigneur ſont comme la montagne de Sion*, à couvert de tous les troubles & de tous les orages : ils ſont comme la montagne ſainte, élevés par la foi au deſſus des attaques de leurs ennemis. Et ceux *qui habitent* dans leur fond auprès de Dieu par la foi, ne ſont *jamais ébranlés* : s'ils le ſont, c'eſt qu'ils ſont ſortis de ce fond.

PSAUME CXXV.

v. 1. *Lorſque le Seigneur délivra Sion de captivité, nous fumes remplis de joie.*

DIEU tirant l'ame hors d'elle-même *délivre* la partie ſupérieure *de* toute *captivité*. O alors l'in-

férieure participant au bonheur de la supérieure, est *comblée de joie* & de plaisir pour cette délivrance : car la partie supérieure n'est pas plutôt *délivrée de la captivité* de l'inférieure, que l'inférieure est aussi tirée de la captivité de ses ennemis.

v. 3. Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous ; il nous a comblés de joie.

Toute l'ame se réunit ensemble pour rendre graces à Dieu des biens qu'il lui a faits, & elle avoue que *Dieu* en l'anéantissant, *a fait* en elle *de grandes choses*, qu'il l'a comblée de biens, & qu'il la *comble* en même tems *de joie*.

v. 4. Achevez, Seigneur, de rompre notre captivité avec la violence d'un torrent agité du vent du midi.

Lorsque l'ame est tirée de sa captivité, il lui reste encore une qualité un peu dure, mais qui peut être fort promptement fondue. Elle prie Dieu *d'achever de rompre sa captivité* : elle a été déjà rompue par la sortie d'elle-même ; mais elle reste liée comme une eau gelée, qu'elle prie Dieu d'*achever de rompre*, fondant cette glace avec vitesse & rapidité comme celle d'un *torrent*, qui pris & congelé en des endroits, où il arrête sa rapidité, est fondu, soulevé & mis en liberté par le *vent* chaud du *midi*.

v. 5. Ceux qui sement avec larmes recueilleront avec joie.

La mesure des douleurs & des croix que l'ame éprouve & souffre dans le tems de la voie, est la mesure de la vie & de la *joie* qu'elle trouve dans sa fin. Tout l'état de l'ame s'opère dans

les *larmes* & dans les douleurs ; mais la fin se trouve en une recolte abondante *de joie* & de plaisirs.

PSAUME CXXVI.

v. 1. Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

CETTE *maison* dont David parle est la maison de l'intérieur : c'est bien *en vain*, dit-il, que l'on travaille à *l'édifier si le Seigneur* ne le fait lui-même : il fait bon s'abandonner à Dieu, & lui laisser faire à lui-même l'édifice. C'est *en vain*, dit l'Ecriture, que d'autres *travaillent* : ce mot travailler, marque que toutes les peines, les fatigues, les travaux de la vie active, font de peu d'utilité ; & que Dieu en fait plus en un moment, que nous n'en saurions faire par tous nos efforts.

v. 1. Si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent.

Peu tombent d'accord que c'est à Dieu à bâtir lui-même l'intérieur : & de ce peu il ne s'en trouve presque point qui conviennent qu'il faut le lui laisser *garder* : chacun juge la vigilance si nécessaire, qu'il semble que l'ame doive périr sans cela : cependant l'Ecriture nous assure, que *c'est en vain que nous veillons à la garde* de notre intérieur *si le Seigneur ne le garde lui-même*. On objectera le passage de Jésus-Christ, (*a*) *Veillez & priez*. Il faut veiller à Dieu de toutes ses forces, se tenant uni à ses divines volontés ; mais il faut lui laisser le soin de veiller sur nous.

(*a*) Matth. 26. v. 41.

v. 2. *En vain vous levez-vous avant le jour. Levez-vous après avoir demeuré en repos, vous qui mangez le pain de douleur.*

C'eſt *en vain*, dit David, que nous voulons précéder *la lumiere*, marchant plus vite qu'elle; ou bien qu'on veut ſe *lever* & ſortir des ténèbres *avant* que *la lumiere* paroiſſe. *Cette lumiere eſt celle* qui tire l'ame du tombeau (*a*) *éclairant tout homme venant au monde.* Tous les ſoins de la créature pour la tirer de cet état d'obſcurité & de ténèbres ſont bien inutiles. Il ne faut point ſe *lever* que l'on n'ait *demeuré* aſſis, & *repoſé* en *mangeant le pain de douleur*: cette expreſſion fait voir, qu'une ame ne ſort point d'un état, quelque terrible & douloureux qu'il paroiſſe, qu'elle n'ait trouvé ſon *repos* dans ſa miſere la plus extrême, & dans ſon état le plus déſolant.

v. 2. *Lorſque Dieu aura fait repoſer ſes bien-aimés*,

v. 3. *On reconnoîtra que les enfans ſont un héritage qui vient du Seigneur.*

Lorſque Dieu fait repoſer l'ame en lui ſeul, cette ame *bien-aimée*, qu'il s'eſt choiſie pour la conduire en lui-même dans un repos parfait; c'eſt là qu'il lui fait connoître que la génération ſpirituelle dont il l'honore, eſt un bien & *un héritage* qui ne peut *venir* que *de lui ſeul*, l'ame étant en lui, & lui agiſſant & rendant l'ame feconde de ſa fecondité; de ſorte qu'elle produit des ames à Jéſus-Chriſt, & qu'elle engendre Jéſus-Chriſt dans les ames.

v. 4. *Les enfans de ceux qui ont été rejettés ſeront comme des fléches en la main d'un homme fort.*

(*a*) Jean 1. v. 9.

Les enfans ſpirituels de ces ames *qui ont été* ſi mépriſées, ſi fort *rejettées*, *ſeront en la main* de Dieu *comme des fléches* aiguës pour pénétrer & gagner d'autres ames, & convaincre par là ceux qui les ont perſécutées. Jéſus-Chriſt même a voulu que ſes diſciples ayent été de même: après qu'il a été *rejetté* & pendu comme un infâme, *ſes enfans* ont été *comme des fléches* puiſſantes qui ont pénétré toute la terre.

v. 5. *Heureux celui qui en a rempli ſon déſir? Il ne ſera point confus lorſqu'il parlera à ſes ennemis à la porte.*

Heureuſe eſt l'ame *qui a rempli ſon déſir* dans la poſſeſſion du ſouverain bien, qui eſt le ſeul qui peut remplir tout le déſir & tout le cœur. Celui-là *ne ſera point confus* lorſqu'il faudra paroître devant ſon Dieu: il n'appréhendera point de *parler* devant *ſes ennemis*; parce qu'il ne craint rien, & que celui qui le poſſéde lui donnera (*a*) des paroles auxquelles tous ſes ennemis ne pourront réſiſter ni contredire.

PSAUME CXXVIII.

v. 1. *Qu'Iſraël diſe maintenant: ils m'ont attaqué ſouvent depuis ma jeuneſſe.*

v. 2. — *Mais ils n'ont point eu d'avantage ſur moi.*

L'AME arrivée en Dieu doit dire avec David, que *depuis ſa jeuneſſe* ou ſon enfance ſpirituelle, (où l'ame n'étoit point attaquée à cauſe de ſa foibleſſe, Dieu la nourriſſant alors dans ſon ſein, & la rendant invulnérable à tous ſes ennemis,) que depuis ce tems-là, dis-je, elle a été

(*a*) Luc 21. v. 15.

attaquée quantité de fois : mais que quoiqu'elle se soit vue souvent réduite aux abois, *ils n'ont* jamais *eu d'avantage sur elle* pour la terrasser & détruire. Elle se réjouit de ce qu'à présent elle n'est pas seulement soutenue, ensorte qu'ils ne peuvent en être victorieux ; mais encore qu'elle est à couvert de toute attaque.

PSAUME CXXIX.

v. 1. *Seigneur, je m'écrie vers vous du fond des abîmes ;*
v. 2. *Seigneur, écoutez ma voix.*
v. 3. *Seigneur, si vous regardez nos iniquités, qui pourra subsister devant vous ?*

C'EST ici la parole d'une ame qui se voit réduite dans sa misére la plus profonde : elle y est enfoncée comme dans un *abîme*, & elle ne sent partout que le poids de son iniquité. Alors elle s'écrie du *fond de son abîme* à son Dieu : hélas, *Seigneur, si vous regardez nos iniquités*, si vous les examinez selon votre justice, qui est-ce *qui pourra* se soutenir *devant vous*? Les plus justes ne pourront pas y *subsister*, & ils se trouveront tout couverts d'injustices. Si cela est de la sorte, ô Dieu, que deviendrai-je moi? N'envisagez donc pas mes crimes, mais seulement mes foiblesses.

v. 4. — *Mon ame a attendu le Seigneur à cause de sa promesse ;*
v. 5. *Mon ame a espéré au Seigneur.*

Quoique je ne voie en moi, dira cette pauvre ame, que tous sujets de désespoir, plus je me vois désespérée en moi, plus *mon ame attend* le

salut & le secours de son Dieu : bien plus, elle *l'attend lui*-même dans la confiance qu'elle a qu'il se plait dans une ame qui *n'espere* & n'attend plus rien d'elle : & le motif de cette confiance est, *à cause de sa promesse*. Cette promesse est Jésus-Christ, par qui seul on doit *espérer en Dieu*, puisqu'il n'y aura point de salut que par lui. Dieu a encore *promis* qu'il n'abandonneroit point ceux qui se confient en lui ; de sorte que l'ame fondée sur cette promesse espere contre toute espérance.

v. 6. *Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit Israël espere au Seigneur.*

David invite les ames abandonnées à ne se point lasser dans leur espérance ; mais que *depuis* le commencement qu'elles sont entrées dans la voie de l'abandon (signifié par *le point du jour*,) *jusques à la nuit* de la mort mystique, elles ne doivent point cesser de s'abandonner à Dieu & *d'espérer en lui.*

v. 7. *Car le Seigneur est plein de miséricorde ; & la redemption que nous trouvons en lui est très-abondante.*
v. 8. *Il rachetera lui-même Israël de tous ses péchés.*

O paroles de consolation pour les ames abandonnées ! quoiqu'elles se voient pleines de miséres & de foiblesses, elles n'ont rien à craindre pourvu qu'elles ne se retirent pas de l'abandon : car *Dieu est* tout *plein de miséricorde*, & il leur donne une *rédemption surabondante*, ensorte qu'elles ne doivent pas appréhender de demeurer court. Que les autres ames rachetent leurs péchés par l'aumône ; cela est bon & juste : qu'elles assurent leur salut par leurs pénitences &

austérités ; cela est raisonnable : mais quoique les ames abandonnées fassent toutes ces choses, elles ne prétendent pas pourtant par là ni assurer leur salut, ni racheter leurs péchés ; parce que Dieu est *lui-même* leur *Rédempteur*, & celui qui les *rachete de leurs péchés ;* & elles se font un plaisir de lui devoir toutes choses.

PSAUME CXXXIV.

v. 1. *Louez le nom du Seigneur.*

v. 2. *Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, & dans l'enceinte de la maison de notre Dieu.*

C'EST *dans* Dieu même que l'on rend à Dieu une *louange* digne de lui : & le Prophête invite toutes les ames à lui rendre cette louange. Ceux qui sont *dans* cette *enceinte* enfermés en lui, sont en assurance, & en état de le *louer* par sa louange même.

v. 4. *Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui ; & il a pris Israël pour le posséder en propre.*

O bonheur de l'ame abandonnée ! Elle est *choisie* de son Dieu *pour être à lui* d'une maniere si particuliere, qu'il veut la *posséder en propre.* O Dieu, ne possédez-vous pas les autres ames ? Non, tant qu'elles se possédent elles-mêmes, je ne les posséde pas en propre ; car je ne dispose pas d'elles selon mes volontés. Mais mes ames abandonnées, qui ont abandonné toute possession d'elles pour s'en fier à moi seul, ô pour celles-là je les posséde en propre, j'en fais ce que je veux sans résistance, & selon toute l'étendue de mes volontés.

v. 5. *Je connois que le Seigneur est grand, & que notre Dieu est au-dessus de tous les Dieux.*

v. 6. *Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & dans tous les abîmes.*

Ce Verset est une confirmation & une explication plus simple de ce qui a été dit. Cette ame qui appartient en propre à son Dieu, *reconnoît* avec plaisir sa puissance & qu'il *a fait* en elle *tout ce qu'il a voulu.* On ne sauroit croire le plaisir que reçoit la pauvre petite créature ainsi dévouée à son Dieu, au pouvoir duquel elle est abandonnée, de voir qu'il a fait en elle toutes ses volontés. Pourquoi David dit-il, que *le Seigneur est grand au-dessus des Dieux ?* Ah ! c'est pour faire voir qu'il faut s'y fier au-dessus de tout appui. Lorsque nous mettons notre appui & notre confiance en quelque chose, nous en faisons notre *Dieu ;* & David fait voir qu'il faut s'appuyer sur *Dieu seul* qui est *au-dessus de* toutes ces choses.

Dieu *a fait* en cette ame abandonnée *tout ce qu'il a voulu* & *dans le ciel*, qui est la partie supérieure, qui ne lui a point résisté ; & *dans la terre*, qui est la partie inférieure, qui lui étoit soumise sans révolte ni résistance ; & *dans la mer*, ce qui signifie que non seulement la volonté de Dieu s'est faite dans la supérieure & dans l'inférieure, mais qu'elle s'est faite en l'une & en l'autre dans toute son étendue signifiée par *la mer* immense : elle s'est faite aussi cette volonté *dans tous les abîmes* de miséres, de douleurs, d'afflictions & de croix où Dieu a mis l'ame ; & l'ame n'y a point résisté, elle n'a point desiré d'en sortir, elle a voulu toute l'étendue des peines que Dieu a voulu lui donner & pour leur griéveté & pour leur durée.

PSAUME CXXXV.

V. 1. *Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon, & que sa miséricorde est éternelle.*

TOUT ce Pseaume est une réjouïssance de l'ame en qui toutes les volontés de Dieu ont été accomplies. Elle est toute actions de graces & cantiques : elle connoit alors que toutes les graces & faveurs que Dieu lui a faites, décrites dans ce Pseaume, sont des effets de sa *miséricorde*, laquelle il n'a pas moins signalée dans les jours de peines & d'amertumes, que dans ceux de douceurs.

PSAUME CXXXVI.

V. 1. *Etant sur le bord des fleuves de Babilone, nous nous y assîmes ; & nous souvenant de Sion, nous ne pûmes retenir nos larmes.*

L'AME qui est dans l'état de l'humiliation & du dépouillement, est comme *sur le bord des fleuves de Babilone.* Ces fleuves ne sont autre que les péchés : l'ame se voit dans une révolte générale de toutes ses passions prête à être emportée par ces fleuves : cependant, dans un état si funeste & si affligeant il lui vient un petit moment de repos : elle le prend, elle *s'y asseoit* ; mais hélas ! il ne sert qu'à faire *ressouvenir* cette ame des premieres graces que Dieu lui avoit faites, & de l'innocent plaisir qu'elle prenoit dans leur jouïssance. Alors elle *ne peut retenir ses larmes* : hélas ! se dit-elle à elle-même, qu'est devenu le tems que nous

goûtions en *Sion*, dans le fond de nous-mêmes & auprès de notre Dieu, d'innocentes délices ? Hélas ! à présent non seulement nous ne les goûtons plus, mais, ce qui est pis, nous sommes prêts d'être entraînés par les *fleuves de Babilone* : nous sommes prêts de goûter ces plaisirs plus amers que l'amertume même !

V. 2. *Nous suspendions nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu d'elle.*

V. 3. *Alors ceux qui nous avoient amenés captifs, nous voulurent obliger de chanter des airs de réjouïssance.*

Les instrumens de musique sont l'harmonie de toute l'ame : elle est comme *suspendue aux saules*, aux arbres *qui sont au milieu* de ces fleuves : car l'ame se trouve impuissante à cause de la révolte de ses passions, de faire jouer cette douce & paisible harmonie. *Alors ceux* qui les tiennent *captifs*, à savoir l'amour-propre, la propriété, qui sont cause de toutes leurs désolations, aussi bien que la cupidité, voudroient les *obliger de chanter des airs de réjouïssance*, de prendre du plaisir hors de Dieu dans les choses de la terre, qu'ils ont autrefois quittées. Mais si l'ame ne peut rien trouver du côté de Dieu qui la soutienne, si sa harpe, qui résonnoit si agréablement, & qui faisoit un accord merveilleux entre Dieu & l'ame, se trouve suspendue ; cette même ame ne se trouve aussi plus en état de prendre plaisir dans les choses de la terre : car bien qu'il lui semble souvent qu'elle est toute prête de s'y laisser aller, qu'elle les desire même ; si néanmoins elle les avoit, elle les trouveroit insupportables : c'est pourquoi elle répond :

v. 4. *Hélas ! comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangere ?*

Je ſuis bien éloignée, dit cette ame, de pouvoir prendre plaiſir en ces choſes, qui ne ſervent qu'à me faire reſſouvenir de mon exil & à m'en donner plus de douleur. O Dieu, je chantois lorſque j'étois en vous, parce que j'étois dans mon lieu propre, ſinon par état, du moins par diſpoſition : mais à préſent que je me trouve en moi-même comme *étrangere* à moi-même, hélas ! *comment pourrai-je chanter le cantique du Seigneur* ? Remarquez que l'Ecriture ne dit pas, un cantique au Seigneur, cantique que l'on peut bien chanter dans un état fort peu avancé : mais le cantique *du* Seigneur, qu'il chante lui-même en l'ame, & qu'il fait chanter à l'ame dans lui : *comment*, dit-elle, *puis-je le chanter dans une terre étrangere*, dans moi-même ! cela eſt impoſſible : il faut être en lui pour chanter ce cantique.

v. 5. *Si je t'oublie jamais, ô Jéruſalem, que ma main droite ſéche & ſoit miſe en oubli.*

Si je t'oublie jamais, ô chere demeure, doux ſéjour du repos, temple de paix ; ſi je t'oublie jamais dans mon effroyable captivité, que tout ce qui me reſte d'appui & de ſoutien ſoit plutôt anéanti. L'ame dans ſes maux ne perd point le ſouvenir de ces biens, & c'eſt ce qui les rend plus douloureux & plus inſupportables, à cauſe des contraires qui en relevent l'oppoſition.

v. 6. *Que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens toujours de toi, ſi je ne me propoſe Jéruſalem comme le premier objet de ma joie.*

Non

Non ſeulement l'ame s'en ſouvient, mais elle prend plaiſir de s'en *ſouvenir*, & ne voudroit pas ne s'en ſouvenir pas, quoique ce ſouvenir augmente la douleur. On aime la douleur cauſée par ce ſouvenir : de plus, ce ſouvenir eſt extrêmement efficace pour empêcher l'ame de ſe répandre dans les plaiſirs des ſens : c'eſt pourquoi elle proteſte, qu'elle ne le veut *jamais oublier*, qu'elle aime mieux que ſa langue demeure muette, que de perdre ce ſouvenir, & *de ne ſe propoſer pas* l'eſpérance de retourner à Dieu *comme le premier objet de ſa joie.* C'eſt le *premier objet*, dit-elle, ſur lequel *ma* premiere *joie* a été fondée, & c'eſt le premier objet qui me fera rentrer en *joie* lorſqu'il plaira à Dieu de me tirer de ma captivité ; c'eſt encore à préſent ce ſouvenir qui ſeul me peut cauſer de la *joie.*

v. 8. *O fille de Babilone, miſérable : heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

L'ame ſe trouve preſque aſſujettie au péché, & ſouhaite des bénédictions à ceux en qui notre Seigneur tiendra le péché captif.

PSAUME CXXXVII.

v. 6. *Le Seigneur eſt le Très-haut : il conſidere les choſes baſſes, & regarde de loin les choſes hautes.*

DIEU eſt infiniment élevé, & il eſt jaloux de ſa grandeur : *il conſidere* avec plaiſir *les* ames petites, *baſſes* & anéanties ; mais *il regarde de loin*, en ſe retirant & s'éloignant, les ames *élevées* en elles-mêmes par les graces & dons, & par l'eſtime de leur propre juſtice.

v. 7. *Si je marche au milieu des maux, vous me donnerez la vie; vous étendrez votre main contre la fureur de mes ennemis, & votre droite me sauvera.*

L'ame qui *marche* dans les douleurs, & dont la voie n'est que croix, amertumes & confusions, est assurée par ces paroles que Dieu lui *rendra la vie*: il la délivrera un jour de ses *maux* qui sont en la *main* de l'Amour une source de vie. Dieu *étend sa main* pour combattre & repousser les *ennemis* de cette ame affligée, afin qu'ils ne la fassent pas succomber sous leurs efforts; & en mettant ses ennemis en déroute, il *sauve* cette ame par sa toute-puissance.

v. 8. *Le Seigneur satisfera pour moi: votre miséricorde est éternelle: ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.*

L'ame qui se voit si fort chargée de dettes envers son Dieu, & qui se trouve en même tems dans une entiere impuissance de s'en acquiter jamais, se console en ce que plus elle est pauvre, plus elle est assurée; parce que son *Seigneur satisfera pour elle*, & qu'il a de quoi payer infiniment au-delà de ce qu'elle doit: elle se confie dans un si bon créancier, dont la *miséricorde est éternelle*, ensorte qu'il l'étendra sur *l'ouvrage de ses mains* pour empêcher qu'il ne périsse.

PSAUME CXXXVIII.

v. 1. *Seigneur, vous sondez mon cœur.*

v. 2. *Vous me connoissez lorsque je m'assieds & lorsque je me leve.*

L'AME qui est accusée des créatures, qui en est condamnée, & qui ne trouve personne qui la

soutienne dans sa voie, dit à son Dieu dans l'abattement de son cœur, se voyant improuvée de toutes les personnes qui devroient la soutenir: *Seigneur, sondez* le plus profond de *mon cœur*: rien ne vous en est caché: *vous connoissez* la vérité de toutes choses: vous voyez la disposition de mon ame, autant *lorsque je suis assise* dans le repos de la contemplation, que *lorsque je me leve* pour travailler selon votre volonté dans les actions du dehors.

Ceci peut aussi s'appliquer aux états spirituels de la sépulture & de la résurrection de l'ame: *Seigneur, vous* me connoissez *lorsque je me* repose dans le sépulcre, & *lorsque* vous m'en tirez & m'en faites *lever* pour me donner une nouvelle vie.

v. 3, 4. *Vous prévoiez tous les mouvemens de mon esprit avant que la parole soit sur ma langue.*

Ne feroit-ce donc pas bien en vain que je me tourmenterois à vouloir vous dire mes paroles & vous exprimer mes pensées, puisque vous les savez mieux que moi? & mon silence respectueux ne sera-t-il pas aussi expressif que toutes les paroles étudiées? Echappera-t-il quelque chose à votre connoissance?

v. 5. *Vous connoissez tout ce qui est passé & tout ce qui est à venir: vous m'avez formé, vous avez tenu votre main sur moi.*

O inutilité de la plupart des travaux des hommes! Ils passent toute leur vie pour faire connoître à Dieu ce qu'il fait infiniment mieux qu'eux. Ils devoient employer toute leur vie en hommages, sacrifices & respects envers leur Dieu. O qu'il fait bon de ne s'employer qu'à cela,

& de s'abandonner à Dieu pour tout ce qui nous concerne ! Il *connoit tout ce qui est passé*, & dont nous n'avons qu'une mémoire infidele : il connoit *ce qui doit arriver*, & par conséquent tout ce qui nous est néceſſaire pour nous faire arriver à la fin où il nous destine. Et de plus, c'est que tout son désir n'est que de nous former & de nous travailler à cette même fin; & il le fait auſſi avant que nous ſoyons en état d'y penser : *il tient sa main sur nous* pour ce même ſujet & pour l'avancement de son ouvrage en nous.

v. 6. *Votre ſageſſe s'eſt faite admirer en moi : elle eſt élevée au deſſus de moi, & je ne puis y atteindre.*

La *Sageſſe* de Dieu *ſe fait* d'autant plus *admirer* dans une ame, qu'il la conduit par une voie plus *élevée au deſſus* de la compréhension de la créature. Chacun ſe fait une idée de ſainteté, de conduite & de voies divines : puis on admire les ames qui ſont conduites ſelon ces idées-là, & on condamne celles que Dieu conduit par une ſageſſe d'autant plus admirable, qu'elle eſt plus cachée. Cependant, plus la voie par laquelle Dieu nous conduit eſt éloignée de tout ce que l'entendement humain ſe peut figurer, plus la *ſageſſe* de Dieu ſe fait *admirer*; & d'autant plus admirer que moins nous pouvons *atteindre* à la concevoir.

v. 7. *Où irai-je pour me cacher de votre Eſprit? Où fuirai-je de devant votre face?*

Lorſque l'ame eſt dans la peine de la vue & de l'expérience de ſes miſéres, c'eſt alors qu'elle dit ces paroles. Ceci s'éprouve en deux tems différens ; l'un eſt dans le tems de la converſion, & même dans le commencement de l'état paſſif : Dieu ne lui laiſſe pas échapper la moindre choſe ſans la lui reprocher : ſi c'eſt une ame nouvellement convertie, il ſemble que la colere de Dieu la ſuive par-tout; pour les ames qui commencent d'être paſſives, Dieu leur fait voir juſqu'aux moindres fautes, & il les arrache à tous plaiſirs. L'autre état où ceci s'éprouve, eſt lorſque l'ame ſe voit toute couverte de boue & de pouſſiere : hélas, dit-elle, *où fuirai-je*, & où me cacherai-je? Si je ſavois encore que mon Dieu ne me vit pas dans ma pourriture, je ſerois contente : mais paroître devant lui dans un état qui lui eſt déſagréable, c'eſt ce qui me fait mourir. *Où fuirai-je*, ô Dieu, de *devant votre face ?*

v. 8. *Si je monte dans le ciel, vous y êtes : ſi je deſcends dans l'enfer, je vous y trouve préſent.*

Si je veux *remonter au-deſſus* de moi-même, & tâcher de m'élever à vous par quelques efforts, hélas, *vous y êtes*. Vous y êtes, & c'eſt ce qui faiſoit autrefois ma joie; vous y êtes, & c'eſt ce qui cauſe maintenant ma douleur : car vous n'y êtes ou que pour me repouſſer avec rigueur, ou que pour me faire voir avec plus d'exactitude mon extrême miſére par rapport à votre infinie pureté.

Si je deſcends en moi-même, ce qui m'eſt un *enfer* par les choſes que j'y expérimente ; ſi je deſcends, dis-je, dans cet état *d'enfer*, alors *je vous y trouve préſent* avec toutes les rigueurs de votre juſtice. Que ferai-je donc pour me dérober à la pureté & à la rigueur de votre vue ?

v. 9. *Si je prends des ailes pour voler vers l'Orient, ou ſi je me retire à l'extrêmité de la mer ;*

v. 10. *Ce ſera votre main qui m'y conduira, vous me tiendrez toujours de votre droite.*

Si je prends des aîles de l'abandon de la confiance & du délaissement entier entre les mains de Dieu pour être dans cet état autant de tems qu'il lui plaira, ces ailes conduisent *à l'Orient*, qui est comme un renouvellement de vie : *ou si je me retire dans l'extrèmité de* mon néant, qui est comme une *mer*, *ce sera votre main qui m'y conduira :* car dans l'un & dans l'autre de ces états, on n'y peut entrer que par un effet de votre toute-puissance.

v. 11. *J'ai dit en moi-même : peut-être que les ténèbres m'accableront : mais la nuit même est devenue ma lumiere & mes délices.*

L'ame qui se trouve dans les ténèbres de la foi, ou dans celles du sépulcre, dit en elle-même : *Peut-être que ces ténèbres m'accableront*, que je n'en sortirai jamais. L'ame qui est dans ces états croit n'en devoir jamais sortir : mais lorsqu'elle est avancée, elle connoit que cette *nuit* lui a produit *la lumiere ;* elle ne sait si la nuit est devenue jour, ou si le jour est sorti de la nuit; elle trouve que toutes ses appréhensions & des horreurs de nuit son changées en *délices* & en plaisirs. O combien préfére-t-elle cette nuit au plus lumineux jour !

v. 12. *Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous : la nuit est pour vous claire comme le jour : les ténèbres & la lumiere sont pour vous la même chose.*

David nous instruit que *les ténèbres* de la foi ne sont ténèbres qu'à notre égard ; mais à l'égard de Dieu, c'est une plus grande lumiere. Les ames instruites de cette vérité préferent les ténèbres de la foi aux lumieres les plus relevées de la vie

spirituelle. En la main de Dieu, & *pour Dieu*, tout est égal, *lumieres* ou *ténèbres :* il n'y a de différence que pour l'ame, qui est si aveugle, qu'elle prend souvent l'un pour l'autre, nommant comme il est dit (*a*) ailleurs, *la nuit jour*, *& le jour nuit.*

v. 14. *Je vous louerai, mon Dieu, parce que votre grandeur s'est terriblement signalée : vos ouvrages sont admirables, & mon ame est pénétrée de ce qu'elle en sait.*

L'ame *loue* son Dieu de ce *que sa grandeur s'est terriblement signalée* par sa destruction & sa bassesse. Quoique cet état soit terrible pour l'ame, il suffit qu'il soit glorieux à Dieu pour que l'ame s'en réjouisse ; parce qu'elle ne regarde plus son propre intérêt. Elle trouve *l'ouvrage* de son anéantissement d'autant plus *admirable*, que toute la gloire en est pour son Dieu, & pour elle toute la bassesse : elle assure qu'elle en *est pénétrée* par l'expérience qu'elle en a faite. C'est une leçon qui ne s'apprend que très-tard, & il faut être anéanti pour la comprendre : on l'apprend à ses dépens : & si l'on pouvoit perdre davantage, on le voudroit, pour l'apprendre toujours plus.

v. 16. *Vos yeux ont vu ce qu'il y a d'imparfait en moi ; & toutes ces choses seront écrites dans votre livre. Les jours seront formés sans que personne s'y trouve.*

Dieu *voit ce qu'il y a d'imparfait en nous ;* mais les hommes ni nous-mêmes ne le saurions connoître : nous prenons pour imparfait ce que Dieu trouve parfait, & pour parfait ce qui est défectueux à ses yeux. Les imperfections apparentes d'une ame sont souvent *écrites dans le livre* de vie ;

(*a*) Isaïe 5. v. 20.

parce qu'elles font devant Dieu en compte plus que bien des vertus proprietaires. *Les jours feront formés* de fes nuits, & la lumiere de fes ténèbres, *fans que perfonne s'y trouve* pour le concevoir ni comprendre, cela étant dans les fecrets de Dieu, & paffant de beaucoup toutes les lumieres des créatures.

v. 23. *O Dieu, mettez-moi à l'épreuve, & fondez mon cœur. Interrogez-moi, & examinez toutes mes démarches.*

v. 24. *Voyez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, & conduifez-moi dans la voie éternelle.*

Lorfque David demande à Dieu qu'il le *fonde* & le *mette à l'épreuve*, ce n'eft pas qu'il fe croye jufte : au contraire ; mais c'eft qu'il fouhaite que Dieu ne l'épargne point, qu'il l'éprouve comme l'or dans le creufet : il le prie qu'il le fonde, & qu'il *voie* tout ce qu'il *y a en lui des traces* de l'amour-propre & *de l'iniquité* ; parce qu'il fait bien que Dieu ne le fera que pour le purifier. Il le prie en même tems de le *conduire* par cette deftruction *dans la voie éternelle*, c'eft-à-dire, en Dieu, où il n'y a plus de voie terminée, mais une voie éternelle, qui fe peut toujours approfondir infiniment fans en trouver la fin. Toutes les autres voies ont une fin, & celle-là n'en a point d'autre qu'elle même dans fon infinité.

PSAUME CXXXIX.

v. 8. *Seigneur, Seigneur, vous qui êtes la vertu qui me fauve, vous qui avez mis ma tête à couvert au jour du combat ;*

v. 9. *Ne me livrez pas au pécheur, m'abandonnant à mon défir.*

Celui qui a remis en Dieu tout le foin de fon falut, trouve que Dieu eft *la vertu qui le fauve*, que tout fon falut eft dans le pouvoir divin, que Dieu par fa bonté *a mis* fon ame, du moins fa partie fupérieure, *à couvert au jour du combat*, afin qu'elle n'eut point de part au combat de l'inférieure. Elle prie fon Dieu que puifqu'il lui a fait une fi grande grace, il *ne l'abandonne pas à fon défir*, à une volonté propre : car fitôt que l'ame feroit remife dans la propre volonté, elle feroit par-là livrée & *au pécheur* & au péché.

v. 13. *Je fais que le Seigneur défendra la caufe des foibles, & qu'il vengera les pauvres.*

C'eft bien avec raifon que S. Paul difoit (a) qu'il n'étoit jamais *plus fort* que lorfqu'il étoit *plus foible*, puifqu'il fuffit d'être *foible* pour avoir Dieu pour *défenfeur*. Ces gens qui fe défendent eux-mêmes avec tant de foin, qui s'appuyent fi fort fur leurs forces, Dieu les laiffe faire ; & lorfqu'ils penfent être plus forts, c'eft alors qu'ils tombent plus promptement : mais une ame qui fe trouve fi *foible* qu'elle penfe ne pouvoir jamais tenir tête à fes ennemis, qui ne fonge pas à leur livrer combat, mais qui s'abandonne à la force de Dieu, Dieu la *défend* lui-même, & elle eft dans une parfaite affurance. Dieu *venge* auffi ceux qui font dans un entier dépouillement, (qui font *les* vrais *pauvres*,) des infultes qu'on leur fait : & comment les venge-t-il ? En les comblant de mille biens.

v. 14. *Les juftes rendront gloire à votre Nom ; & ceux qui ont le cœur droit jouiront de la vue de votre vifage.*

(a) 2 Cor. 12. v. 10.

Ceux qui ont la *justice* dont Dieu les a gratifiés, en doivent toute *la gloire à son Nom*, & point à leurs propres efforts; & ceux qui marchent dans la *droiture* & simplicité, qui ne gauchissent point de la véritable droiture qu'ils doivent à Dieu, arriveront enfin à l'union divine.

PSAUME CXL.

V. 7. — *Nos os ont été dispersés sur le bord de l'enfer.*

V. 8. *Parce que j'ai levé les yeux vers vous, Seigneur, Seigneur, j'espere en vous : ne laissez pas périr mon ame* —.

V. 10. *Je demeure seul jusqu'à-ce que je passe.*

IL y a un état où l'ame se trouve quelquefois toute au-déhors & dans une espece de pente au déréglement, vers quoi il semble qu'elle soit toute entraînée. Elle sent alors revivre ses passions, mais toutes à la fois, à la différence des personnes qui ne sont pas par grace dans un état semblable, mais par nature, où il y a une passion dominante qui ralentit les autres; au lieu que dans ces états, qui se passent par grace & pour purifier l'ame, toutes les passions paroissent également révoltées sans qu'on puisse bien distinguer la plus ou la moins forte; parce que l'ame est alors comme toute *dispersée* hors d'elle; dispersion qui sert aussi à ce que les passions en soyent moins fortes. Il n'en est pas de même dans les pécheurs, où il semble au contraire que toute l'ame soit rassemblée & renfermée dans la passion dominante.

Ces ames dont il s'agit ici, sont toutes dispersées, mais *dispersées sur le bord de l'enfer*; parce qu'il semble que la révolte des passions doive entraîner l'ame jusqu'au péché : Mais cela n'arrive pas.

Le Prophête ajoute, *qu'il a les yeux élevés vers Dieu* par un regard droit & fixe & une attention continuelle. L'ame se trouve alors impuissante de se regarder, de se soigner; parce qu'elle est dans un état de mort qui ne lui permet pas de remédier ni même souvent de regarder un état si douloureux. Elle le regarde quelquefois; mais cela ne sert qu'à augmenter sa mort; elle entre alors dans la réflexion, & elle pense que si elle agissoit elle-même au lieu d'attendre tout de Dieu, elle feroit bien, qu'elle s'en délivreroit plus heureusement : mais voyant ses efforts inutiles, & même funestes, puisqu'ils ont augmenté son mal loin de le diminuer, alors elle s'écrie de toutes ses forces : *Seigneur j'ai espéré en vous, ne laissez pas périr mon ame.*

Dieu soutient cette ame d'une maniere cachée & imperceptible : c'est pourquoi elle dit qu'elle *demeure seule*, se trouvant sans secours perceptible ni divin, ni humain, *jusqu'à-ce que* cet état soit passé, & que l'ame *soit passée* en Dieu & de la mort à la nouvelle vie. Cette *solitude* est terrible : & c'est ce qu'il y a de plus étrange dans toute la voie.

PSAUME CXLI.

V. 2. *J'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur.*

V. 3. *Je répands ma priere en sa présence, & j'expose devant lui toutes mes peines.*

DAVID parle ici de deux sortes de prieres bien différentes : l'une est la priere active des commen-

çans, & par où tous commencent: l'ame crie à ſon Dieu, elle le *prie*, elle pleure, elle gémit, elle demande. L'autre oraiſon eſt celle de ſimple *expoſition*, où l'ame n'a plus de bouche, mais ſes plaies lui ſervent de bouche, qui en expriment infiniment plus que toute parole. L'ame alors fait comme une *effuſion* de tout ſon *cœur* par une affection tendre & forte, mais ſouvent muette: elle ne peut dire ce qu'elle éprouve, parce qu'elle en éprouve trop pour pouvoir être dit; de ſorte qu'elle ne fait que deux actions, l'une eſt de laiſſer couler & *répandre ſon cœur* comme une huile ou un baume que l'on laiſſe répandre, & qui ſe fait entendre, pour ainſi dire, & ſe découvre par ſon odeur; l'autre action eſt dans les maux & les croix, tant extérieures qu'intérieures: l'ame ne fait autre choſe que de les *expoſer* devant Dieu. Cette oraiſon eſt en partie d'affection, du moins en degré avancé, & tient un peu du paſſif: elle eſt appellée oraiſon de ſimplicité; elle ſert comme de milieu entre l'oraiſon d'affections & la paſſive, retirant l'ame de la premiere pour l'introduire dans la ſeconde.

V. 4. *Lorſque mon ame tombe dans la défaillance, vous, Seigneur, vous connoiſſez mes ſentiers.*

L'ame qui eſt dans l'oraiſon de ſimplicité & d'expoſition fait encore une action, quoique ſimple: elle n'eſt pas encore dans l'entiere paſſiveté, mais elle ſent peu-à-peu qu'elle *tombe* toute *dans la défaillance*: elle perd toute action propre, quelque ſimple qu'elle ſoit; & défaillant à tout pouvoir d'opérer, elle ſe ſent peu-à-peu *défaillir*, puis mourir, comme une perſonne qui perd peu-à-peu la vie. Ceci eſt la premiere

mort, qui eſt fort ſuperficielle; c'eſt ſeulement la mort de l'action propre. Alors *les ſentiers* de l'ame commencent à lui être cachés à elle-même & aux autres: c'eſt ce qui lui fait dire par un excès de confiance: ſi je ne connois pas le lieu où je marche, & s'il eſt dérobé à la vue des créatures, *vous le connoiſſez*, *Seigneur*, & cela ſuffit.

V. 4. *Ils m'ont tendu un piege en ſecret dans le chemin auquel je marchois.*

Lorſque l'ame dans l'amour ſecret, mais fort, qui la poſſede, ne penſe à autre choſe que d'aller toujours ſon chemin, elle eſt étonnée & ſurpriſe qu'elle tombe tout-à-coup & d'une maniere inopinée dans mille difficultés: alors il lui ſemble que les démons, les créatures, & Dieu même, lui *aient tendu des pieges dans ce chemin!* & cela eſt bien vrai; car les créatures commencent fort à perſécuter cette ame; les démons ne l'épargnent pas, ſelon le pouvoir qu'ils en ont reçu de Dieu; mais ce qui eſt pis, c'eſt qu'il ſemble que Dieu les favoriſe & qu'il lui ſoit contraire; & elle ne ſait où donner de la tête. Dieu fait cela pour augmenter la foi de l'ame & pour la porter à s'abandonner à lui: car juſques alors il étoit bien parlé de donation, de réſignation & de ſoumiſſion, mais non pas d'abandon.

V. 5. *Je regardois à ma droite, & je conſidérois; mais il n'y avoit perſonne qui me connut.*

L'ame en cet état tourne de tous côtés *pour voir* ſi elle trouveroit du ſecours; mais loin de trouver de l'aſſiſtance, chacun ſemble la méconnoître, & ils ignorent ſa voie s'ils ne la blâment pas; mais ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que ſe tournant du côté de Dieu ſignifié par *la droite*, il

femble que Dieu *ne connoiffe* plus cette ame après lui avoir témoigné tant d'amour, & on diroit qu'il ignore ce qu'elle fouffre.

v. 5. *Toute efpérance de fuite m'eft ôtée, & nul ne fe met en peine de fauver mon ame.*

Il eft agréable de voir comme ce Pfaume fe fuit, & tombe infenfiblement d'un état dans un autre plus avancé. L'ame ne trouvoit perfonne qui la connut, mais au moins on ne la perfécutoit pas : mais ici, elle fe voit perfécutée, fans trouver ni refuge ni *efpérance de fuite*, & il n'y a *perfonne qui fe mette* en devoir *de la fauver :* que fera-t-elle donc ? fa perte eft affurée & inévitable.

v. 6. *Seigneur, j'ai crié vers vous ; je vous ai dit : Vous êtes mon efpérance ; vous êtes mon partage dans la terre des vivans.*

v. 7. *Soyez attentif à ma priere, parce que je fuis réduit dans une extrême humiliation.*

L'ame n'eft pas encore affez forte dans la paffiveté pour demeurer paffive dans ces premieres épreuves ; c'eft pourquoi fe voyant fans reffource, elle *crie à Dieu* de toutes fes forces : elle croit fa perte inévitable, & elle lui dit : *Seigneur*, vous favez que *vous êtes mon efpérance*, que je n'ai efpéré qu'en vous ; *vous êtes mon partage ;* lorfque je *vivois* encore je vous trouvois tout à moi & moi tout à vous : cependant vous m'avez prefque abandonnée : *foyez attentif à ma priere*, & m'exaucez dans l'excès de l'*humiliation* où je me trouve : car l'on croit toujours dans les premieres humiliations être à leur comble & à leur *extrémité*.

v. 8. *Tirez-moi de la prifon, afin que je béniffe votre nom. Les juftes m'attendent jufqu'à ce que vous me rendiez la récompenfe.*

Toutes les ames qui font en ces états, & qui en demandent la délivrance, croient toutes être dans *la prifon* de la mort, & fe figurent en même tems qu'il y va de la gloire de Dieu de fouhaiter leur délivrance, & qu'elles ne peuvent pas *le bénir* dans un état fi étrange : en quoi elles fe trompent bien. De plus, elles font voir à Dieu que fi elles périffent dans cet état, quantité de perfonnes qui *attendent* d'y entrer jufqu'à ce qu'elles voient le fuccès qu'elles en auront, fe détourneront de Dieu, loin de s'y attacher fi elles ne voient pas leur fidélité *récompenfée*.

PSAUME CXLII.

v. 2. *N'entrez point en jugement avec votre ferviteur ; parce que nul homme vivant ne fera juftifié devant vous.*

L'AME qui voit ce que c'eft que la foibleffe & la mifere humaine, combien les actions vivantes, quoiqu'elles paroiffent pleines d'éclat, font peu de chofe devant Dieu, & l'avantage de la mort myftique, prie Dieu de *ne point entrer en jugement avec elle :* car il eft certain que fi Dieu venoit à juger fes juftices qui font l'admiration des hommes non éclairés, il les trouveroit pleines d'abomination : *parce*, dit-elle, que tout *homme vivant* en lui-même, à quelque éminent degré de vie qu'il puiffe être arrivé, *ne fera point juftifié devant Dieu :* ce fera une lueur pleine de défauts, & non une lumiere ; une vie pleine d'erreurs, & non une véritable vie. Il n'y a que la mort & l'a-

néantissement qui en arrachant à la créature tout ce qu'elle est, la justifient par la justice de Dieu.

v. 3. *Car l'ennemi a poursuivi mon ame, il l'a humiliée jusqu'en terre. Il m'a mis dans des lieux obscurs, comme les morts ensevelis depuis long-tems.*

v. 4. *Mon esprit a été accablé d'ennuis; mon cœur a été dans moi-même tout saisi de troubles.*

Car, dit David, j'ai connu cette vérité depuis que *l'ennemi*, qui est le péché, *a humilié mon ame jusqu'en terre*, par les fautes extérieures que j'ai faites. J'ai été *mis dans* la véritable mort, *dans l'obscurité* la plus étrange. J'ai été enseveli après ma mort, & détruit par l'anéantissement le plus profond, comme les corps *ensevelis depuis long-tems* sont détruits par la pourriture. Dans un état si fâcheux, il y avoit cette différence entre cette mort & la mort corporelle, que ceux de ce dernier état ne sentent ni ne voient point leur mort ni leur pourriture; mais moi je voyois & sentois la mienne, de sorte que *mon esprit étoit accablé d'ennuis*, *& mon cœur* lorsqu'il subsistoit encore en moi, *étoit saisi de troubles* par la prévoyance des maux dont il étoit & dont il alloit être de plus en plus accablé.

v. 5. *Je me suis souvenu des siecles passés; j'ai rappellé en moi-même tout ce que vous avez fait, & j'ai médité sur les ouvrages de vos mains.*

v. 6. *J'ai élevé mes mains vers vous; mon ame est devant vous comme une terre sans eau.*

Presque toutes les ames sont portées par la peine qu'elles souffrent à en user de la sorte, & il y en a très-peu qui aient le courage de ne pas retourner sur leurs pas pour rappeller le *tems passé*. Le *souvenir* des graces premieres fait croire à l'ame, qui

que si elle s'appliquoit un peu aux méthodes d'autrefois, elle rentreroit dans ces premiers états de douceur & de suavité, de paix & de facilité. Elle *rappelle en elle-même* le souvenir des miséricordes de Dieu pour enflammer son cœur; elle se sert même de la *méditation*, des affections les plus tendres, & des considérations les plus fortes. Non contente de cela, elle *étend ses mains vers Dieu*, en s'adonnant aux actions les plus saintes: mais hélas, toutes ces choses qui faisoient autrefois venir en cette ame des ruisseaux de graces, ne servent qu'à la dessécher davantage; parce qu'elles ne sont plus de saison: & elle se trouve *devant Dieu comme une terre* séche & aride, *sans* une goutte d'eau.

v. 7. *Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer: mon esprit tombe en défaillance. Ne détournez pas votre visage de moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent sous la terre.*

L'ame se sent de plus en plus périr & défaillir par ses efforts: elle prie Dieu de se dépêcher, de *hâter* promptement son secours, sans quoi, il sera rendu inutile, il viendra trop tard, elle ne sera plus. Ah pauvre abusée! Dieu ne differe son secours & ne détourne son visage que pour vous faire tomber dans la mort que vous craignez tant: & loin qu'il se hâte de venir, comme vous l'en priez, il s'enfonce encore davantage pour vous faire mourir: & c'est véritablement ce *détour de son visage* & de sa présence (*a*) qui cause la mort, comme au Lazare: & il faut nécessairement que cela arrive de la sorte.

(*a*) Jean 11. v. 21.

v. 8. *Faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde ; parce que j'ai espéré en vous.*

David demande, que Dieu *fasse entendre* à l'ame *la voix de sa miséricorde.* Cette voix s'entend *dès le matin* de la résurrection, pour tirer l'ame du sépulcre, & pour lui donner une vie nouvelle. Et pourquoi Dieu fait-il cela? *Parce* que cette ame *a espéré en lui* contre tout sujet d'espérance.

v. 10. *Enseignez-moi à faire votre volonté, puisque vous êtes mon Dieu.*

Lorsque Dieu a ressuscité l'ame, il lui *enseigne* lui-même une nouvelle maniere de *faire sa volonté*, qui est d'autant plus admirable qu'elle est plus cachée. Il ne l'enseigne que *parce qu'il est Dieu*; apprenant à l'ame à le glorifier en Dieu.

v. 10 *Votre bon esprit me conduira dans un chemin droit.*

v. 11. *Seigneur vous me ferez vivre dans votre justice pour la gloire de votre Nom.*

Lorsque Dieu a donné à l'ame cette nouvelle vie, elle se trouve remplie du S. Esprit, qui est *le bon Esprit* de Dieu. Tous les autres Esprits que Dieu envoye en l'ame sont bien les Esprits de Dieu, mais des Esprits médiats : mais *le bon Esprit* est le S. ESPRIT, qui anime, & revivifie l'ame immédiatement par lui-même : c'est pourquoi il est écrit : (*a*) *Vous envoyerez votre Esprit, & ils seront créés de nouveau.* C'est cet envoi de l'Esprit Saint dans l'ame qui opére sa résurrection. Lorsqu'il s'est emparé de l'ame il la *conduit* en Dieu, qui est le *chemin droit* de sa fin, c'est pourquoi les ames de ce degré lorsqu'elles sont certifiées par la direction d'y être, doivent être fort fidelles à suivre les mouvemens qui sont en elles, & ne les pas combattre. Dans les commencemens de la vie spirituelle il faut combattre nos sentimens, parce qu'ils sont tous de la nature : mais dans la vie nouvelle de la résurrection il faut les suivre, parce qu'ils sont de Dieu; & qui voudroit les contrarier & les combattre comme dans les commencemens, combattroit l'Esprit de Dieu. Lorsque cet esprit, bonté essentielle, s'est emparé de l'ame, & qu'il l'a conduite en Dieu par un droit chemin, il la *fait vivre* de sa *justice*; non point de la justice de la créature, mais de la justice de Dieu : & il fait tout cela *pour sa gloire.*

(*a*) Ps. 103. v. 30.

PSAUME CXLIII.

v. 1. *Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains au combat & mes doigts à la guerre.*

L'AME nouvellement convertie à son Dieu par l'intérieur, & qui lui a fait une donation & remise entiere de tout ce qui la concerne, est ravie que *Dieu l'instruise* de mille manieres de se *combattre* & de se mortifier qu'elle n'a point vu dans les livres, & que les hommes ne lui pourroient apprendre. Alors elle le *bénit* & lui rend graces d'une bonté si singuliere. On ne sauroit croire les inventions admirables de l'Amour pour exercer une ame à la mortification des sens & des passions; non en austérités indiscrettes, mais en destruction & mortification de toutes les choses en détail en quoi la nature, les sens & les passions vivent. Il fait faire à cette ame sans miséricorde & sans délai tout ce qu'elle appréhende le plus, & la fait se priver incessamment de tout ce qui pourroit la satisfaire.

Elle a au-dedans d'elle un cenfeur exact, qui trouve de l'impureté dans tout ce qu'elle croit pur.

Les pénitences & les mortifications de l'Efprit de Dieu ne font pas en auftérités exceffives, qui tuent le corps, quoiqu'on en faffe beaucoup dans les commencemens; mais en un retranchement général de toute vie aux fens, aux puiffances, & aux paffions, jufqu'à-ce que la premiere mort des fens s'opére peu-à-peu.

Il y a deux manieres de faire mourir les fens; en les privant abfolument & pour longtems de tout ce qui pourroit entretenir leur vie, & en leur donnant ce qui peut caufer & avancer leur mort, & cela autant, & auffi longtems, qu'il fera néceffaire pour les faire venir à un état d'indifférence pour tout, & de ne répugner à rien: Lorfque l'on voit que le goût appéte quelque chofe, la lui refufer; & lorfque l'on voit qu'il y repugne, la lui donner, jufqu'à-ce que le dégoût foit furmonté. Ce qu'il faut mortifier le plus abfolument, c'eft la curiofité; car fa privation n'intéreffe pas la fanté, comme pourroit faire autre chofe.

Mais pour faire voir que cette mortification n'eft pas une étude de l'ame, ni une application particuliere qu'elle faffe pour fe mortifier, l'Ecriture dit, que c'eft *Dieu qui l'inftruit* lui-même *au combat*; de forte que l'ame fans faire autre chofe que de s'occuper de fon Dieu par l'affection, de fe réfigner & fe donner à lui, eft inftruite par lui-même de tout, & il l'avertit à point nommé de toutes chofes. Lorfqu'elle penfe ouvrir la bouche pour parler: ce correcteur intérieur la lui fait refermer: fi elle penfe regarder quelque chofe, il lui fait fermer les yeux: il la talonne & la pourfuit inceffamment en toutes chofes. O fi ces

ames dont les auftérités fe font fi fort admirer, favoient ce fecret, elles feroient infiniment plus aufteres qu'elles ne le font, quoique cela demeurât très-caché, & cette maniere de pénitence eft incomparablement plus rude que les autres, & auffi plus glorieufe à Dieu.

v. 2. *Il eft la miféricorde qui me foutient: il eft mon refuge, mon azile & mon libérateur: il eft mon protecteur; j'ai mis mon efpérance en lui: il m'a affujetti mon peuple.*

L'ame que Dieu conduit dans ces premiers degrés de la vie fpirituelle, éprouve avec un goût & une joie admirable tout ce que l'Ecriture vient de marquer. Premierement elle fe fent *foutenue* & fortifiée au-dedans d'une maniere admirable par un effet de la *miféricorde* de Dieu. L'ame en cet état devient comme impeccable tant que Dieu la foutient fortement: fitôt qu'elle fe trouve attaquée par le déhors ou par le dedans, elle n'a qu'à s'enfoncer un peu en elle-même par un retour fimple & amoureux: là elle trouve fon Dieu tout prêt à lui donner *refuge*: c'eft encore un *azile* où elle eft à couvert de l'attaque des ennemis, on ne fait ce que c'eft que de tentations, d'épreuves &c. dans ce printems de la vie fpirituelle.

De plus, Dieu devient comme *le protecteur* de l'ame, il la défend lui-même, il prend fon parti; tout lui réuffit heureufement. Cette conduite de Dieu fi admirable donne à cette ame une entiere confiance en fa bonté, la porte à *efpérer* tout de lui, & peu-à-peu à s'abandonner à lui. Elle fe réjouit de ce qu'il *lui a affujetti fon peuple*, qui font fes fens & fes paffions, qui pour lors font fi réglés, qu'ils font tout dans un ordre & une

ſubordination admirable. Les ames non éclairées croyent avoir atteint ici le ſommet de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à faire pour elles.

v. 3. *Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, pour vous être fait connoître à lui? & qu'eſt-ce que le fils de l'homme, pour mériter votre ſouvenir?*

L'ame pénétrée & ravie des grandes bontés de Dieu, & éclairée en même tems de la profondeur de ſon néant, croit déjà avoir atteint la véritable & l'entiere connoiſſance de Dieu. Alors dans un ſentiment profond d'humilité elle dit à ſon Dieu : *O Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme*, un néant, un rien, *pour vous être fait connoître à lui* comme je vous connois? *& qu'eſt-ce* qu'une créature conçue dans le péché & dans la foibleſſe *pour mériter* un *ſouvenir* ſi continuel, qu'elle vous trouve toujours en elle prêt à la ſoutenir, à la défendre, à la corriger & à la careſſer? L'ame entre dans un raviſſement de voir que Dieu la ſoigne comme ſi elle étoit toute ſeule au monde : elle voudroit fondre d'amour & de reconnoiſſance. Toutes les ames de ce degré l'éprouvent de la ſorte, les unes plus fortement, les autres moins, ſelon les deſſeins de Dieu.

v. 4. *L'homme eſt devenu ſemblable au néant : ſes jours s'écoulent comme l'ombre.*

Mais qu'arrive-t-il à cette ame ainſi favoriſée de ſon Dieu? C'eſt qu'il retire peu-à-peu ce ſecours perceptible, & alors toute cette perfection, qui paroiſſoit conſommée, devient *à rien* : cet homme ſi grand, & élevé au-deſſus des autres, paroît plus foible qu'eux : ſes *jours* de graces, de lumieres, de forces & de vertus, s'évanouïſſent *comme l'ombre*, & il n'en reſte plus rien.

v. 5. *O Seigneur, abaiſſez les cieux & deſcendez; touchez les montagnes, & elles fumeront.*

Mais *Seigneur*, n'eſt-ce pas aſſez que votre abſence réduiſe cette ame dans le néant? Que veut dire le Prophête, qu'il vous prie de *deſcendre* pour affliger encore cette ame? O que cette conduite eſt admirable & néceſſaire! Dieu commence à ſe retirer, & l'ame tombe dans la défaillance; & c'eſt la premiere épreuve. Enſuite il *deſcend* & *touche* ces ames qui paroiſſent élevées comme des *montagnes* au-deſſus d'elles-mêmes; il les touche par l'affliction extérieure : il les touche par l'épreuve intérieure; & alors ſes paſſions qui paroiſſoient mortes, & qui n'étoient que cachées dans ces montagnes, s'allument & deviennent toutes *fumantes*.

v. 6. *Lancez vos éclairs, & diſſipez-les : faites pleuvoir vos fléches, & mettez-les en déſordre.*

v. 7. *Etendez votre main d'enhaut, & délivrez-moi de l'abîme des eaux :*

v. 10. *O vous, qui ſauvez les Rois, ...*

v. 11. *Délivrez-moi.*

Dieu *lance* ſes *éclairs* ſur cette ame comme pour la réduire en poudre; mais il n'eſt pas encore le tems qu'ils faſſent cet effet; Dieu ne les lance ici que pour *les diſſiper*. Il *fait* enſuite *pleuvoir des fléches*, qui ſemblent devoir tranſpercer l'ame; mais enſorte qu'elles ne faſſent pas leurs coups : elles ſervent ſeulement, ces premieres fléches, à *mettre* toute l'ame & les paſſions *en déſordre*. Alors l'ame crie à ſon Dieu, & le prie *d'étendre la main*, & de *la délivrer de l'abîme des eaux* qui ſont prêtes à l'engloutir. Dès

les premieres épreuves l'ame parle le même langage que dans les dernieres & les plus extrêmes. Ici l'ame n'eſt pas encore dans *les eaux* : elle entend ſeulement gronder leurs flots mutinés ; cependant elle prie Dieu de la *délivrer de leurs abimes*, comme ſi elle s'y noyoit déjà, quoiqu'elle en ſoit encore fort éloignée & comme une perſonne qui du haut d'une montagne fort élevée entendant gronder dans le fond de la vallée un torrent furieux, qui ſe bat & ſe précipite entre les rochers, crieroit de toutes ſes forces par l'appréhenſion qu'elle a d'y tomber, la peur la faiſant parler comme ſi elle y étoit déjà : il en eſt de même de cette ame.

v. 14. *Il n'y a point chez eux de mazure qui tombe en ruine ; on ne paſſe point par leur terre ; on n'entend point de cris dans leurs rues.*

v. 15. *Heureux, a-t-on dit, le peuple qui a tous ces biens. Mais plutôt, heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu !*

David a bien voulu faire la deſcription des perſonnes qui vivent en elles-mêmes & pour elles-mêmes. Elles ſont applaudies en tout : elles n'ont point de ces *chûtes* & de ces foibleſſes des autres : on ne penſe point à les condamner, contrarier & combattre ; au contraire, elles ſont dans l'eſtime de tout le monde : *on dit*, que ces perſonnes ſont *bienheureuſes* ; que leur voie eſt la plus aſſurée ; que ceux qui ont la voix du peuple ont la voix de Dieu. Mais quoique cela ſoit de la ſorte, David nous aſſure néanmoins, qu'avec la privation de tous ces biens & un aſſemblage de tous maux, ceux qui ſe ſont entierement abandonnés à Dieu, & qu'il conduit en Dieu, ſont encore infiniment plus *heureux* : parce que les

premiers avec tous ces biens en déſirent encore : mais les derniers avec tous leurs maux ſont contens en Dieu, & ne déſirent aucun autre bien.

PSAUME CXLIV.

v. 1. *Je vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi.* — v. 2. *Je vous louerai tous les jours, & je bénirai votre Nom dans tous les ſiécles des ſiécles.*

CE Pſaume eſt un Cantique de louange d'une ame très-avancée en Dieu. Il ſe forme en elle une louange qui ne regarde que Dieu & ſon ſeul intérêt, ſans réflexion ſur l'ame qui le chante ni ſur aucun intérêt qui lui ſoit propre. Elle *glorifie ſon Dieu & ſon Roi* de ce qu'il eſt Dieu, & de ce qu'il eſt Roi pour agir en ſouverain ſur toutes les ames : elle le *loue tous les jours*, pour tous les états généraux, ſignifiés par les *ſiécles* ; & les états ſinguliers, ſignifiés par les *jours*, doux ou amers, tels qu'il lui plaira de les envoyer.

v. 3. *Le Seigneur eſt grand au deſſus de toute louange ; & ſa grandeur eſt infinie.*

L'ame eſt ravie de voir que Dieu eſt ſi *grand*, qu'il eſt *au deſſus de toute louange* ; & loin de s'affliger, comme les ames commençantes, de ne le pouvoir louer, elle ſe réjouit de ce qu'il eſt au-deſſus de toute louange, & ſon impuiſſance fait ſon plaiſir.

v. 4. *Tous les âges à venir loueront vos ouvrages, & publieront votre puiſſance.*

v. 5, 6. *Ils publieront la magnificence de la gloire de votre ſainteté, ils annonceront la terreur de vos prodiges.*

Pourquoi David parle-t-il au futur, & non au préfent, lorfqu'il dit que les *âges à venir loueront les ouvrages de Dieu?* C'eft pour faire voir que l'ame ne peut point louer ni admirer les ouvrages de Dieu en elle que lorfque tout cet ouvrage eft fait : car il n'entend pas parler ici des ames en voie de lumieres, qui font en admiration de tout ce qui fe paffe en elles, & dont l'admiration leur eft caufe de propriété; mais il parle de l'ame morte, qui ne peut voir les merveilles de cette mort qu'après la réfurrection, qu'il appelle *les âges à venir*. Cette ame alors *publie* avec hardieffe *le pouvoir* divin, & *la magnificence de la gloire de la fainteté* de Dieu, qui ne peut fouffrir qu'avec peine dans une ame une autre fainteté que la fienne, accompagnée de *magnificence*, comme un Roi qui ne veut point de compagnon. Elle annoncera auffi *la terreur* des états *prodigieux* & terribles où Dieu fait paffer les ames.

v. 7. *Ils honoreront avec une effufion de cœur la mémoire de votre fouveraine bonté; & ils treffailliront de joie dans le fouvenir de votre juftice.*

Mon Dieu, que cette expreffion eft belle! L'ame *honore*, admire & fe fond, pour ainfi dire, dans le fouvenir des *bontés de Dieu*, qu'elle admire en lui-même, & dont elle fe trouve indigne : elle refpecte fa miféricorde : mais pour la *juftice*, ô elle en *treffaillit de joie*, parce qu'elle eft toute pour Dieu, & qu'elle porte toutes chofes en Dieu. La miféricorde porte Dieu à fe répandre hors de lui-même par fes graces, dons & faveurs envers fes petites créatures; mais la juftice fait recouler ces mêmes chofes en Dieu, & les lui reftitue. O juftice, tu ne caufes pas une joie médiocre à un cœur défintéreffé! elle

fait treffaillir ce cœur en le portant avec elle en Dieu. Le refte des Verfets jufqu'au quatorzieme eft une confirmation & une étendue de ce qui vient d'être dit.

v. 14. *Le Seigneur foutient ceux qui tombent, & il releve tous ceux qui font brifés.*

v. 15. *Seigneur, les yeux de toutes les créatures efpérent en vous & vous donnez à chacune fa nourriture en fon tems.*

Dieu ne manque point de *foutenir ceux qui tombent* lorfqu'ils s'abandonnent à lui : & quoi qu'ils faffent des chûtes apparentes, ils ne fe bleffent point, parce qu'il les foutient : & c'eft la différence des ames que Dieu conduit à celles qui fe conduifent, que pour les premieres, Dieu (a) *met fa main fous elles pour empêcher qu'elles ne fe bleffent lorfqu'elles tombent*; au lieu que les autres fe bleffent véritablement : que fi Dieu permet en ces ames qu'il conduit des chûtes réelles pour les anéantir, il les *releve* lorfqu'elles font toutes *brifées* de leurs chûtes, & ne les laiffe point périr. L'Ecriture dit *tous*, fans exception, pour faire voir la fûreté qu'il y a de s'en fier à Dieu.

Auffi *les yeux de toutes fes créatures*, c'eft-à-dire leur foi, leur attente, leurs regards, leur efpérance, eft toute *dans le Seigneur*, qui lorfqu'elles ne fongent qu'à le regarder ne penfe qu'à les fauver : il *donne à chacune leur nourriture dans fon tems*. Ceci condamne bien ce que difent la plupart des hommes, qu'il ne faut pas fe donner ni s'abandonner à Dieu dès le commencement, ni s'en fier à lui; qu'il faut toujours agir & entreprendre : comme fi Dieu n'étoit pas auffi puiffant pour conduire les commençans, que

(a) Pf. 36. v. 24.

les avancés. *Il donne à chacun la nourriture* qui leur eſt convenable, & *dans le tems* qu'il eſt convenable, traitant les enfans en enfans, les foibles en foibles, les forts en forts : Et qui peut mieux que Dieu faire ce diſcernement ? Les hommes les plus éclairés ſe trompent dans le changement des états : ils peuvent ſe méprendre, parce qu'ils ne voyent pas le fond des ames : mais Dieu ne ſe trompe jamais. Il faut donc porter l'ame dès l'abord à s'abandonner à Dieu, faiſant ſon petit travail de ſon mieux, mais avec une grande dépendance de l'Eſprit de Dieu ; attendant avec foi, confiance & amour qu'il lui (*a*) *donne dans* tous les *tems* & dans tous les états & degrés *la nourriture* qui eſt conforme à chaque état & degré : ce que Dieu ne manque jamais de faire.

v. 16. *Vous ouvrez votre main ; & vous rempliſſez de bénédiction tout ce qui a vie.*

Preſque tous les directeurs non expérimentés diſent, qu'il faut que les ames ſoient mortes à toutes leurs paſſions avant que de ſe laiſſer conduire à Dieu : cependant Dieu *ouvre ſa main*, & *remplit de bénédictions* ces ames toutes *vivantes* encore, pour opérer en elles la mort. C'eſt une choſe étrange que la maniere de raiſonner des hommes : tous conviennent qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe opérer la mort ; cependant ils veulent que l'ame ſoit morte avant de ſe laiſſer conduire à Dieu : N'eſt-ce pas une choſe impoſſible & une contrariété manifeſte ?

v. 17. *Le Seigneur eſt juſte dans toutes ſes voies, ſaint dans toutes ſes œuvres.*

(*a*) Pſ. 103. v. 27.

S'il *eſt juſte dans toutes ſes voies*, peut-on craindre qu'il faſſe quelque injuſtice, & qu'il ne conduiſe pas l'ame dans *la voie* qui lui eſt propre ? Et s'il *eſt ſaint dans toutes ſes œuvres*, n'opérera-t-il pas la ſainteté conformément à l'état de l'ame ?

v. 18. *Le Seigneur eſt près de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.*

Dieu eſt ſi *près de ceux qui l'invoquent dans la vérité*, de la maniere qu'il veut & doit être invoqué, qu'il ne faut point appréhender qu'il n'écoute pas la priere de vérité. Cette priere de *vérité* eſt une remiſe de toute l'ame entre les mains de ſon Dieu, la créature lui rendant par là ce qu'elle lui doit.

v. 19. *Il fera la volonté de ceux qui le craignent.* —
v. 20. *Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment.*

Dieu *fait la volonté de ceux qui le craignent* ; parce que leur crainte produit en eux mille bonnes volontés & déſirs que Dieu leur accorde à force de les lui demander. Ces perſonnes obtiennent tout ce qu'elles demandent avec inſtance, & c'eſt le commencement de la vie ſpirituelle. Bien des ames gardent cette diſpoſition toute leur vie, & elles ſont ravies de voir comme Dieu *fait leurs volontés*. Mais pour *ceux qui l'aiment*, *Dieu les garde*, les protége, les conduit ; & proprement il ne fait pas leurs volontés, parce qu'ils ont perdu toute leur volonté en Dieu, de ſorte que Dieu fait en eux toutes ſes volontés, & ne fait pas la leur ; car ils n'en ont point.

PSAUME CXLV.

v. 7. — *Le Seigneur rompt les liens des captifs.*
v. 8. *Le Seigneur éclaire les aveugles: le Seigneur redresse ceux qui sont brisés.*

LE *Seigneur rompt les liens* des ames qui sont encore *captives* & retrécies en elles-mêmes : il *éclaire* celles qui sont comme dans *l'aveuglement* par la nudité & l'obscurité de leur foi : il *redresse* celles que les chûtes & les foiblesses continuelles ont presque *brisées*.

PSAUME CXLVII.

v. 1. (*) (12.) *Jérusalem, chantez les louanges du Seigneur : Sion, chantez les louanges de votre Dieu.*

LE Prophête invite toutes les puissances de l'ame à faire un concert harmonieux de *louanges* pour son Dieu. Cette louange est un accord admirable qui se forme en elles, & un *chant* nouveau, connu seulement de ceux qui l'éprouvent. Le centre de l'ame, représenté par *Sion*, *chante* aussi dans sa maniere inconnue, mais sublime, *les louanges de* son *Dieu*. Le Prophête dit simplement aux puissances, de louer *le Seigneur*; parce qu'il est comme Seigneur souverain sur elles : mais quand il parle à Sion, au centre, il dit, *votre Dieu*; parce que Dieu est lui-même le Dieu de ce centre : il est le centre même, parce qu'il y habite lui-même sans milieu, il le remplit de lui-même & le perd en lui. Il n'y a que ce fond

(*) *Ce Psaume dans l'Hébreu n'en fait qu'un avec le CXLVI.*

qui soit capable de l'union essentielle où il ne se trouve plus de distinction (*a*) entre Dieu & l'ame : mais quelque union qu'il y ait dans les puissances, si elle n'est produite par le centre qui absorbe tout en son unité, c'est une union médiate, union de distinction. Dieu s'unit aux puissances; mais il ne les change pas en lui-même que par le centre, en unité, sans distinction.

v. 2. [13.] *C'est lui qui fortifie les serrures de vos portes; il a béni vos enfans au milieu de vous.*

Il parle ici de deux sortes de *portes* comme il a parlé de deux sortes d'union. Dieu *fortifie les serrures* de ces portes, de celles de Jérusalem ou des puissances, afin qu'elles ne retournent plus en elles-mêmes, & qu'elles ne rentrent plus chez elles; mais qu'elles demeurent perdues en Dieu.

Les autres *serrures* sont celles des portes de Sion, où Dieu a enclos en lui-même toute l'ame : & afin qu'elle ne sorte plus de lui, il ferme & *fortifie* les portes & les serrures par lesquelles elle pourroit sortir de Dieu & entrer en elle-même.

Il *bénit ses enfans au milieu d'elle* en deux manieres : premierement, bénissant ses sens & ses actions du don d'une grande simplicité & innocence : secondement, lui donnant la fécondité spirituelle, la rendant mere des ames dont il est le Pere. Lorsque l'on parle ici de maternité, cela s'entend également sur les hommes & femmes appellés à la grace de la génération spirituelle : les ames n'ont point de sexe.

v. 3. (14.) *Il a établi la paix dans votre enceinte; il vous rassasie du plus pur froment.*

Dieu *établit la paix* pour toujours en cette ame,

(*a*) Jean 17. v. 21, 23. 1 Cor. 6. v. 17.

mais une paix durable & permanente : c'eſt pourquoi l'Ecriture ne dit pas ſimplement, il a donné la paix ; ce qui n'eſt que pour les états inférieurs : mais il *a établi la paix* dans ces états-ci, mettant l'ame dans la paix par état permanent & durable.

Il la *raſſaſie du plus pur froment*, qui eſt lui-même & ſon Verbe.

v. 4. (15.) *Il envoye ſa parole à la terre, & ſa parole court avec viteſſe.*

Dieu *envoye ſa parole* dans une ame qui eſt encore toute terreſtre ; mais cette parole paſſe *vite*, *court* & s'enfuit ; & c'eſt encore une grande grace. Ce ſont les *paroles* intérieures, qui ſont dites à la plûpart des ames de lumieres : le ſon en eſt *vite*, & elles ſe diſent avec tant de vîteſſe qu'elles ne ſont que paſſer ; au lieu que la *parole* produite dans le centre, qui eſt le Verbe, demeure & ſubſiſte éternellement : elle eſt durable, & ne paſſe point.

v. 6. (17.) *Il envoye la glace en divers petits morceaux : qui pourra ſubſiſter devant la rigueur de ſa froidure ?*

Ceci exprime ſi bien la conduite de Dieu ſur les ames. Lorſqu'il veut les faire entrer dans l'épreuve de l'hyver, l'ame n'auroit pas aſſez de force pour ſupporter d'abord tout le froid ; il *envoye* peu-à-peu *la glace*, *par petits morceaux*, envoyant aujourd'hui un peu de froid, demain davantage. Il faut remarquer que comme le froid ne vient peu-à-peu que parce que le ſoleil ſe retire peu-à-peu ; auſſi la froideur de cette ame ne vient peu-à-peu que parce que Dieu ſe retire peu-à-peu. Mais comme le ſoleil ne ſe retire de deſſus

ſus notre horiſon que pour éclairer & échauffer un autre pays, de même Dieu ne ſe retire des puiſſances que pour s'enfoncer dans le centre : mais ſi Dieu ſe retiroit tout-à-fait, & qu'il envoyât toute *la rigueur de ſon froid*, ô nul n'y pourroit *ſubſiſter* ; auſſi eſt-ce cela qui cauſe la mort, comme nous voyons qu'un corps ſouffre avec peine un froid modéré, mais il ne peut ſouffrir un froid exceſſif ſans mourir.

v. 7. (18.) *Il envoye enſuite ſa parole, & il fond les glaçons : ſon eſprit ſouffle, & il fait écouler les eaux.*

Il *envoye enſuite ſa parole*, qui eſt ſon Verbe, parole de vie, pour retirer l'ame de ce froid de mort : cette parole *fond* premierement *les glaçons* ; car quoique le froid ait opéré la mort, il ne peut produire l'anéantiſſement : c'eſt le retour de ce divin Soleil, c'eſt cette parole envoyée, qui fait perdre à l'ame cette qualité dure qui l'empêchoit de s'anéantir.

Il eſt bon de remarquer les deux opérations de la Très-ſainte Trinité pour produire l'anéantiſſement : premierement Dieu le Pere produit ſon Verbe en cette ame, qui eſt comme *envoyer ſa parole*, & alors la propriété en eſt fondue ; & d'une glace, ou d'un cryſtal très-pur & tranſparent, elle eſt faite une liqueur qui ne réſiſte plus : enſuite, il *ſouffle* ſon *Eſprit* ; & cette ſpiration de l'Eſprit ſaint *fait couler les eaux*, les deſſéchant & les faiſant écouler de telle ſorte qu'il n'en reſte plus rien : & voilà la maniere de perdre la propriété, comme il a été vu au paſſage du Jourdain.

v. 9. (20.) *Il n'a pas fait cette grace à aucun des peuples, & il ne leur a point découvert ſes jugemens.*

Quelques ſublimes & relevées que ſoient les *graces* que Dieu fait aux ames qui marchent par une autre voie, elles ne peuvent jamais aller juſqu'à celle-ci, qui n'eſt que pour les ames abandonnées. Toute la pureté des autres ne va qu'à être une glace pure, & un cryſtal net; encore y en a-t-il très-peu qui parviennent à un ſi grand bien, comme Ste. Thérefe l'a remarqué : mais que ce cryſtal ſoit fondu & évacué, que l'anéantiſſement ſoit entier, ô c'eſt ce qui eſt très-rare !

PSAUME CXLVIII.

v. 1. *Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux : louez-le au plus haut du firmament.*

v. 4. *Cieux des cieux, louez le Seigneur, & que les eaux qui ſont au-deſſus des airs*

v. 5. *Louent le Nom du Seigneur.*

DAVID avance bien des ſortes de louanges, ou plutôt il invite tous les états à louer Dieu. *Vous qui êtes dans les cieux*, ames dont la vie eſt toute céleſte par les lumieres, viſions, graces extraordinaires & raviſſemens, où Dieu vous tient ſi ſouvent, & par tout ce qui appartient à la vie illuminative la plus relevée, *louez-le* de vos puiſſances dans la ſuprême partie de l'eſprit. Mais vous, divin centre, *cieux des cieux* mêmes, ſéjour de Dieu, *louez-le* en votre maniere. Et pour vous, ames flottantes entre le ciel & la terre, qui n'êtes pas en état encore de louer le Seigneur lui-même, *louez ſon Nom*, c'eſt-à-dire, louez-le en ſes perfections & attributs, en la gloire qu'il tire de dehors de lui-même.

v. 5. *Car il a parlé, & tout a été fait ; il a commandé, & tout a été créé.*

Dès que Dieu *a parlé* en l'ame par ſon Verbe, la conſommation de l'anéantiſſement *eſt faite : il a commandé*, & l'ame a été comme *créée* de nouveau par une nouvelle vie en Dieu qui lui a été donnée.

v. 6. *Il a établi ces choſes pour durer dans tous les ſiecles ; il leur a preſcrit ſon ordre, qui demeurera inviolable.*

C'eſt une choſe admirable que les paſſages ſe ſuivent & ſe confirment ſi bien. Après que Dieu a anéanti l'ame, & qu'il l'a créée de nouveau, il *l'établit* dans cette vie en Dieu, non plus pour être une vie variable & qui puiſſe périr; mais pour être une vie immortelle. *Il leur preſcrit* toutes ſes volontés *qui demeurent inviolables ;* parce que ces ames étant confirmées en grace, ne peuvent plus violer les loix & les ordres de leur Dieu.

v. 8. *Louez le Seigneur, feu, grêle, neige, glace, vents & tourbillons, qui exécutez ſa parole.* —

C'eſt la conduite que Dieu tient ſur les ames avant que de produire ſa parole immédiate dans le centre : ces choſes *exécutent la parole de Dieu*, puiſque c'eſt par ſon ordre qu'elles agiſſent dans l'ame; de plus, elles achevent & conſument toute parole médiate, & diſpoſent l'ame pour la parole immédiate : le *feu* de l'amour vient le premier, puis le feu des brûlemens intérieurs & des peines; enſuite il vient comme des coups de *grêle* imprévus; puis la neige, qui eſt un commencement de froid qui ſert à couvrir toutes les ſemences de la terre; après cela viennent *les glaces*, qui ſont d'autres plus grands froids ; enſuite les *vents* des tentations ; puis des *tourbillons* étranges, qui emportent l'ame bien loin ; qui la ren-

verſent, la relevent, la précipitent. Il faut en tous ces états *louer Dieu*; ou plutôt ces états louent Dieu, chacun en leurs manieres.

v. 9. *Que les montagnes & toutes les collines, les arbres fruitiers & tous les cèdres ;*

v. 10. *Que les bêtes ſauvages & tous les animaux doux & domeſtiques ;*

v. 12. *Que les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans louent le nom du Seigneur.*

David ne fait aucune exception ; car il n'y a aucun état qui ne loue Dieu différemment. Il eſt vrai cependant que la louange des uns eſt plus parfaite que celle des autres.

Par *les montagnes* il entend les ames les plus élevées ; par *les collines*, les médiocres ; par *les arbres fruitiers*, celles qui ſont abondantes en œuvres de charité, en pratiques de vertu : *les cèdres* ce ſont des ames qui ſont plus rares & plus cachées, des ames qui ne ſont point portées au déhors ni à l'extérieur, mais qui ſont toutes intérieures ; ces ames ſont très-grandes devant Dieu, & de bonne odeur ; mais inconnues à la plûpart des hommes : par *les bêtes ſauvages* il entend les ames auſteres, retirées, ſolitaires, qui craignent la moindre approche des créatures ; par *les animaux doux & domeſtiques*, les ames communes, qui ſont obligées de vivre dans le monde, où elles paſſent une vie douce, tranquille & aſſez innocente : par les *jeunes hommes* il entend les ames nouvelles & jeunes dans la vie ſpirituelle, mais fortes dans leur voie ; par *les filles*, les ames plus avancées, mais plus foibles & moins courageuſes ; par *les vieillards*, celles qui ſont proches de leur fin, qui ont vieilli longtems dans la voie intérieure, mais qui ne ſont pas encore

arrivées en Dieu par une nouvelle naiſſance : par *les enfans* il veut marquer les ames redevenues enfans par leur ſimplicité & innocence, par leur renaiſſance & renouvellement de vie en Dieu : toutes dans leur degré *louent Dieu* comme il veut être loué.

v. 14. *Que ſa louange ſoit dans la bouche de tous ſes Saints, des enfans d'Iſraël, du peuple qui eſt uni à lui.*

Si toutes ces ames dont il a été parlé doivent bénir Dieu, les ames abandonnées lui doivent bien une autre louange. Elles lui doivent une louange continuelle : elles doivent le louer de tout ce qui eſt en elles, elles qui ſont *Saintes* de la ſainteté de Dieu, elles que Dieu s'eſt *uni* non d'une union paſſagere & médiate, mais de l'union la plus intime qui fut jamais.

PSAUME CXLIX.

v. 2. *Qu'Iſraël ſe réjouiſſe en ſon Créateur ; que les enfans de Sion ſe réjouiſſent en leur Roi.*

L'AME abandonnée ne trouvant plus de joie en elle-même, trouve tout dans ſon principe. *Les enfans de Sion*, les ames arrivées au centre, *ſe réjouiſſent en leur Roi*; parce que Dieu les domine ſi fort, qu'elles ſont néceſſairement, quoique très-librement, toutes ſes volontés.

v. 4. *Parce que le Seigneur a mis toute ſon affection dans ſon peuple ; il glorifiera les humbles.*

O mon Dieu, c'eſt par un effet de votre bonté, & non par leur mérite, que vous choiſiſſez ces

pauvres ames abandonnées pour en faire l'objet de votre *affection* & de vos complaifances ! car qu'y a-t-il en une telle ame qui puiffe vous obliger à l'aimer ? Plus elle fe voit indigne de votre amour, plus vous l'en comblez ; plus elle fe trouve laide, plus vous la trouvez digne de vos complaifances ; & c'eft par un pur effet de votre amour que vous *glorifiez* cette ame dans fon *humiliation*. Le dirai-je ? Plus elle eft abjecte & digne de tous vos rebuts, plus vous lui donnez toutes vos tendreffes. O Amour-Dieu, il femble que vous vous détourniez de ce qui eft beau & aimable, pour n'envifager & n'aimer que ce qui eft laid & haïffable ! Si vous n'étiez pas Dieu infiniment fage, l'on diroit que vous vous trompez, que vous ne vous connoiffez pas en beauté, que vous nommez le doux amer, & l'amer doux.

v. 5. *Les Saints feront comblés d'allégreffe dans leur gloire, & treffailliront de joie fur leurs lits.*

Les Saints font comblés de joie dans la gloire que leur caufe leur fainteté, & *leur joie* vient du repos qu'ils trouvent en Dieu : ils font dans la volonté de Dieu comme dans un *lit* de repos, où ils n'ont plus d'autres foins que de fe repofer & être comblé *de joie*. O heureux état !

FIN DES PSAUMES.

CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

DU TOME VIII. & IX,

OU DES

PSAUMES DE DAVID.

A

D.

G

H.

Homme

I.

N.

O.

P.

S

T.

V.

F I N.



CATALOGUE

De tous les Ouvrages de Madame J. M. B. de la MOTHE-GUION.

Nouvelle édition, exactement corrigée & augmentée, avec de très-belles figures, in-8.

LA Sainte Bible, ou l'Ancien & le Nouveau Testament, avec des explications & réflexions qui regardent la vie intérieure, XX. vol. *Paris* 1790.

Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, tirés la plupart de l'Ecriture Sainte, II. vol. *ibid.*

Ses Opuscules spirituels, contenant le moyen court & très-facile de faire oraison. *Les Torrens Spirituels*, &c. II. vol. *ibid.*

Justifications de la Doctrine de Madame de la MOTHE-GUION, pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs canonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle, Par M. de Fénelon, Archévêque de Cambray, III vol. *ibid.*

Poësies & Cantiques Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai Christianisme, IV vol. *ibid.*

L'ame amante de son Dieu, représentée dans les Emblêmes de Hermannus Hugo sur ses pieux

désirs, dans ceux d'Othon Vænius sur l'amour Divin, avec des figures nouvelles, accompagnées de vers qui en font l'application aux dispositions les plus essentielles de la vie intérieure, I vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit du vrai Christianisme, nouvelle édition, augmentée & enrichie d'un cinquieme volume, contenant la correspondance secrette de l'Auteur avec M. de Fénelon, &c. &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes très-intéressantes, in-12. V vol. *Londres* 1768.

Sa Vie, écrite par elle-même, trois parties, 8. III vol. 1790.




Archives
BS 1225
.G8
v.10-12



LA SAINTE BIBLE
AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE,

TOME X.
CONTENANT
LES PROVERBES, L'ECCLÉSIASTE,
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,
LA SAGESSE,
ET L'ECCLÉSIASTIQUE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





LES PROVERBES DE SALOMON,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

V. 5. *Le sage écoutera, & en deviendra plus sage; & celui qui aura l'intelligence acquerra l'art de gouverner.*

IL n'y a point d'état où il ne soit très-utile & avantageux *d'écouter Dieu.* Il faut *écouter* la Sagesse afin d'y participer; & il faut *écouter* Dieu pour *gouverner* & conduire les autres.

V. 23. *Convertissez-vous à ma correction. Je vais répandre sur vous mon Esprit; & je vous ferai entendre mes paroles.*

Dieu demande seulement de nous, que nous nous *convertissions* lorsqu'il nous y invite. *Se convertir* n'est autre chose que de rentrer dans soi-même, & là se retourner près de Dieu, dont nous nous étions éloignés. On dit à tout le monde: Rentrez en vous-mêmes; & on ne leur apprend point la maniere d'y rentrer.

Pour favoir ce que c'eft que ce retour à Dieu au-dedans de nous par la *converfion*, il faut favoir ce que c'eft que le péché, contraire à la converfion. Nous avons été tous créés des images fimples & vivantes de Dieu, toutes tournées & converties vers lui, fans retour au-déhors. L'ame ayant dans fon fond cette belle image de la Divinité, étoit en attention de toute elle-même vers fon Dieu, imprimé & gravé en elle. Qu'a fait le péché ? Il a effacé cette image de Dieu, & a retiré l'ame de fon fond, & de fon union à fon Dieu, pour la faire tourner au-déhors, & lui faire prendre un mouvement tout contraire à celui qu'elle avoit. Elle a tourné le dos à fon Créateur : mais lui la rappelle avant qu'elle foit plus éloignée : (*a*) *Revenez*, *revenez*, lui dit-il, *Sulamite*. Lorfque l'ame n'eft guere éloignée de fon Dieu, cette converfion n'eft pas fi difficile ; parce que le retour étant plus proche, il eft plus aifé : mais lorfque le grand nombre des péchés a éloigné toujours plus l'ame, comme il eft écrit : (*a*) *Elongavi fugiens*, de forte qu'elle fe trouve enfin dans un éloignement fi étrange, qu'il faut un longtems pour la rapprocher, que fait alors la converfion ? Elle fait retourner l'ame fur les mêmes pas par lefquels elle s'étoit éloignée de fon Dieu, jufqu'à-ce qu'enfin elle fe rejoigne & s'uniffe à lui.

La *converfion* nous doit porter à rentrer en nous : c'eft pourquoi le recueillement dans les commencemens eft fi néceffaire. La foi nous enfeigne que Dieu eft au-dedans de nous : retournons donc dans ce fond par un retour confus, amoureux & plein de confiance ; & là traitons avec notre Dieu, qui eft toujours prêt pour

(*a*) Cant. 6. v. 12. (*b*) Pf. 54. v. 8.

nous recevoir. Car il y a cette différence entre s'être éloigné d'une créature, & s'être éloigné de Dieu, que la créature s'éloigne auffi en même tems de nous, & qu'il faut mille machines pour la rattraper, & encore n'y réuffit-on pas : mais Dieu demeure toujours dans ce fond, quoique caché par le péché : nous le perdons de vue par notre éloignement : mais nous ne retournons pas plutôt fur nos pas pour nous approcher de lui, qu'il s'approche infiniment plus de nous.

Auffi affure-t-il par la bouche de Salomon, que fitôt que nous retournerons en nous, qui eft ce que l'on appelle converfion, *il répandra* d'abord *fon Efprit fur* cette ame ; & lui *fera entendre fes paroles* intérieures & profondes : il l'inftruit d'abord lui-même : ce qui fait voir qu'être inftruit de Dieu n'eft pas une chofe fi extraordinaire, puifqu'il eft écrit : (*a*) *Vous ferez tous enfeignés du Seigneur.* Il fuffit de fe tourner vers lui, d'être auprès de lui, voulant bien l'écouter avec une attention amoureufe, pleine de refpect, mêlée de paroles d'amour, pour être inftruit de lui. Mais il faut être converti & retourné vers Dieu pour pouvoir *entendre* fes paroles : car lorfque l'on eft éloigné de lui, on ne peut jamais l'entendre.

L'ame qui connoît par la foi que Dieu habite dans fon fond, fitôt qu'elle fe veut donner à lui doit retourner de toutes fes forces dans ce fond. Cela fe fait par le recueillement. Ce recueillement fe pratique d'abord fermant les yeux du corps & de l'ame à tous les objets extérieurs, tâchant de réunir la force de toutes fes puiffances dans ce trait intérieur, les ramenant de la circonférence au centre ; & étant là auprès de Dieu, il faut faire

(*a*) Ifaïe 54. v. 13. Jean 6. v. 45.

quelque acte de foi & d'amour, lui faire une donation de soi-même, afin qu'il opére en nous ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, lui faire une donation de notre franc-arbitre, afin qu'il en prenne possession : ensuite l'envisageant comme Pere, en cette confiance nous jetter entre ses bras comme l'enfant prodigue, lui disant quantité de paroles d'amour, de respect, de douleur & de confusion de s'être éloigné de lui, d'avoir dissipé ses graces & ses faveurs : demeurer auprès de lui quelquefois dans un peu de silence plein de respect & de confusion, se trouvant indigne de lui parler, mais étant cependant tout prêt à exécuter ses ordres. Il faut remarquer, que quoique le respect ferme la bouche à un serviteur pour ne pas parler en présence de son maître (en quoi bien loin que ce soit le tenter, c'est plutôt lui faire voir que l'on est tout prêt à exécuter ses ordres,) quoiqu'ainsi, dis-je, la bouche se ferme par respect, les oreilles pourtant doivent être toujours ouvertes pour écouter & *entendre*. C'est pourquoi Dieu ne dit pas, parlez beaucoup ; mais il dit en quantité d'endroits : Ecoutez, prêtez l'oreille. Il faut donc être en attention : ce qui n'empêche pas que de tems en tems on ne pousse des paroles d'amour & de reconnoissance. D'autres fois il faut regarder Dieu (mais toujours dans ce fond,) comme Rédempteur, & là envisageant ce qu'il a souffert pour nous, nous remplir de reconnoissance, de paroles d'amour, puis d'un silence d'admiration & de respect, se voyant au-dessous de toute reconnoissance, écoutant plus que l'on ne parle, jusqu'à-ce que Dieu fasse taire l'ame tout-à-fait, à quoi il faut être fort fidele pour céder à Dieu. Voilà le procédé qu'il faut tenir sitôt que le retour est fait.

Les ames qui ne sont pas encore bien converties, & qui sont d'un naturel revêche, amatrices d'elles-mêmes, doivent envisager Dieu comme Juge, (mais toujours au dedans d'elles,) prêt à punir ; considérer & les châtimens qui sont préparés à ceux qui ne veulent pas se donner à Dieu, le servir & l'aimer, & l'incertitude de la mort : mais sitôt qu'elles se sentent piquées par l'aiguillon de la crainte, qu'elles prennent des paroles d'amour, & se tournent vers un Dieu Rédempteur & Sanctificateur.

Il faut encore observer, de se tenir sur un sujet tant que l'on y trouve du goût, sans changer ni passer de sujets en sujets : il en faut cueillir le miel ; mais pourtant ne se point fixer si fort au sujet, que l'on ne soit prêt de passer outre lorsque Dieu nous attire : il faut se servir plus de l'affection que du raisonnement ; regarder toujours Dieu en nous, & non hors de nous ; nous appliquer beaucoup à la PRÉSENCE DE DIEU, qui doit être l'exercice direct & principal ; tâcher de la conserver durant le jour, rentrer de tems en tems dans ce fond lorsque l'on s'apperçoit d'en être diverti ; non pourtant par gêne, mais par un retour amoureux, par une simple affection : mon Dieu, Pere, ou Rédempteur, (selon l'attrait,) vous êtes ici pour mon amour, & je n'y pense pas ! Vous vous tenez dans mon fond pour m'entretenir, & je ne vous écoute & ne vous parle pas ! Ce retour se doit faire selon l'état de l'ame au commencement plus multiplié, & puis après plus simple.

Pour bien faire concevoir ceci, il faut savoir, que lorsque l'ame *se convertit*, Dieu l'attire le premier, sans quoi elle ne se convertiroit jamais. Il la prend par la main pour la tirer du sépulcre de

son péché ; après quoi il la met en marche, & il lui donne la force de prendre le chemin de retourner à lui, qu'elle avoit quitté autrefois. Cependant elle est toujours libre de suivre son premier chemin de dissemblance ou d'éloignement ; mais Dieu la tire doucement & fortement, & il lui dit : (*a*) *Convertissez-vous à moi, & je retournerai à vous.*

Dès que l'ame suit cet attrait de l'amour, & qu'elle forme un pas pour venir à son Dieu, il en fait infiniment davantage pour retourner à elle. Mais comme l'éloignement de Dieu au péché étoit infini, lorsque les pécheurs sont invétérés, (ce qui n'est pas lorsque l'ame est jeune & tendre,) alors le pécheur converti avançant vers son Dieu, & Dieu venant au devant & l'attirant, ce pécheur court ; & alors son opération paroit surpasser de beaucoup l'opération de Dieu, & l'ame être toute ailes, & toute action : (Ceci s'entend pour l'ordinaire ; car Dieu fait souvent des coups de maitre.) Ensuite, plus Dieu approche de l'ame & l'ame de son Dieu, plus cette action devient paisible, & il semble que l'opération de Dieu augmente & égale celle de la créature : alors l'amour devient plus fort, & la créature opére & laisse opérer, parle & écoute. Puis peu à peu l'opérer de Dieu prend le dessus ; & à mesure qu'il prend le dessus, il faut que la créature céde, & qu'elle simplifie toujours plus son opération plus celle de Dieu se fortifie ; jusqu'à ce qu'enfin l'opération de Dieu devienne si forte, qu'elle absorbe tout l'opérer de la créature, & que la créature céde tout-à-fait à l'opération de Dieu, perdant toute opération distincte & apperçue dans l'opération de Dieu.

(*a*) Mal. 3. v. 7.

Voilà l'économie de la grace, dans laquelle les opérations de la créature, bien que foibles, paroissent d'abord beaucoup & en grand nombre, pour ensuite paroître moins, jusqu'à ce qu'elles soient absorbées dans celle de Dieu ; comme l'on voit que la nuit les étoiles sont multipliées en grand nombre, donnant cependant très-peu de clarté ; & que lorsque le soleil se leve peu à peu, la lumiere des étoiles se perd, & qu'on les distingue toujours moins, jusqu'à ce qu'elles perdent toute distinction, étant absorbées dans la lumiere du soleil.

Ceci étant la vraie économie de la grace, on peut de là voir la conséquence qu'il y a de ne pas tenir toujours les ames au même lieu ; mais de les faire avancer, de leur faire céder peu-à-peu leur opérer à celui de Dieu. Qu'elles soient plus multipliées les premiers jours de leur conversion ; mais qu'ensuite elles se simplifient peu-à-peu.

Mais ce qui est déplorable est, que l'on tient les ames presque toute leur vie arrêtées à la porte, ou dans les premiers degrés craignant de les faire avancer. Si la conversion est un retour vers Dieu & une marche vers sa fin, y a-t-il à craindre d'y courir trop fort ? Quand bien on tomberoit à force de courir, Dieu auroit plaisir de voir l'impatience de l'ame à le venir trouver. O froids amateurs, qui vous tenez si loin du feu sacré ! laissez-y courir les autres. Parce que la premiere marche du retour est bonne, est-ce une raison d'y vouloir toujours retenir une ame. Elle est bonne pour y passer le pied, mais non pour y demeurer : il faut avancer sur celle qui suit.

Il y en a qui veulent bien avancer, disent-ils, aux autres marches ; mais ils ne veulent pas quitter

la premiere. C'eſt un abus : il eſt impoſſible d'avancer vers les autres ſi l'on ne quitte celle où l'on eſt. Pour ce que l'on dit, qu'il faut y être appellé, il eſt vrai : mais nous ſommes tous appellés à la converſion & au ſalut. Sitôt donc que nous ſommes convertis, il faut s'avancer vers Dieu, qui eſt notre ſalut & notre fin : il nous appelle tous à cela, & il nous attire tous pour cela : il faut donc, à la faveur de cet attrait qu'il donne à tous ceux qu'il convertit, aller & avancer vers lui peu-à-peu, *quittant*, comme dit (*a*) S. Paul, *ce qui eſt derriere pour nous avancer vers Dieu.* La plupart des hommes, même des gens de bien & des dévots, que font-ils ? Ils ſe tiennent toujours à la porte de la converſion, aux premieres marches, ſans vouloir avancer, ſe contentant d'être convertis & tournés vers Dieu. Ils paſſent toute leur vie à combattre à cette porte, à ſe tourmenter pour s'empêcher de ſe détourner de Dieu & ſe tourner vers le péché. Comme ils n'avancent pas, ils ſont toujours près du péché ; parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer : au lieu que ſans ſe donner tant de peine, s'ils s'étoient avancés vers Dieu, & qu'ils euſſent pris la courſe vers lui, ils ſe feroient en même tems toujours plus éloignés de l'entrée du péché, & de leurs ennemis, & avancés vers Dieu : & par là ils auroient aſſuré ſans tant de peines leur converſion pour toujours. Un homme qui pourroit ſe ſauver par la fuite, ayant à quelques pas de lui un azile ſacré & inviolable, ne feroit-il pas fou de ne pas s'en ſervir, & de mettre cependant ſon ſalut dans la force de ſes armes ; s'arrêter à combattre, ſe donner bien de la peine, remporter des

(*a*) Phil. 3. v. 13.

bleſſures, & lorſqu'il ſe croiroit être venu à bout de ſes ennemis, que d'autres plus vigoureux & plus forts vinſſent le terraſſer? Voilà la vie de la plupart des dévots. S'ils ſe fuſſent enfoncés en Dieu, dans cet aſile toujours ouvert, & qui n'eſt jamais fermé ; ſans peine, ſans bleſſure, ſans combat, ils auroient été garantis de ces maux, & à couvert de l'attaque des ennemis. O ſi les ames ſavoient la conſéquence de prendre ce chemin, le repos & l'avantage qu'il y a de s'en ſervir ; en peu de tems elles arriveroient à leur fin !

Je ſais que nul ne peut y être introduit ſi Dieu ne le fait : mais dès qu'il a tourné l'ame vers lui, il lui donne auſſi la force d'avancer vers lui ; & lors qu'elle eſt arrivée à lui, ah que ce bon Pere, qui a plus d'impatience de recevoir ce fils que ce fils n'en a de le trouver, lui ouvre bientôt, & ſans délai ! Je ſais qu'il y a des détroits fâcheux comme on l'a vû ; mais ils ne ſont tels, que parce que l'ame réſiſte, qu'elle ne ſe laiſſe pas conduire, ou qu'elle eſt propriétaire, Dieu étant obligé pour la guérir de ces maux, de faire des opérations douloureuſes. O aimable Médecin, qu'il fait bon s'en fier à vous ! Vous guériſſez bien vite les plaies lorſque l'on vous laiſſe faire. Si vous faites quelques inciſions douloureuſes, votre deſſein n'eſt pas de faire du mal ; mais de guérir un plus grand & plus dangereux mal par cette petite douleur ſenſible. O quel tort ces ames qui ne ſe laiſſent pas panſer, conduire & gouverner par vous, ne ſe font-elles pas ? quelle injure ne font-elles pas à votre bonté ? O ames, allez avec confiance à votre Pere & à votre Sauveur : quittez votre propre conduite pour vous mettre ſous la ſienne ; ô qu'il vous conduira

bien mieux ! Que ne vous en fiez-vous à lui ? laiſſez-le faire, ſans vous mettre en peine de rien. La défiance l'offenſe beaucoup ; & la foi, l'abandon, & la confiance gagnent ſon cœur.

v. 24. *Parce que je vous ai appellé, & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé ;*

Si la confiance en Dieu gagne ſon cœur, on ne ſauroit croire combien *ne pas l'écouter* lorſqu'il nous appelle, l'offenſe. Dieu *appelle* l'ame en deux manieres, l'une du péché à la converſion, & l'autre de la converſion vers lui. Il *tend la main* à l'ame pour la tirer du bourbier du péché & l'obliger à ſe tourner vers lui, qui eſt le *regarder, & il n'y a perſonne* qui veuille parmi les pécheurs faire ce retour, tendre la main & *regarder*. O Dieu, vous ne manquez jamais de votre côté à tendre la main, à prévenir l'ame, & l'ame ne veut pas y correſpondre ! O aveuglement ! Après la converſion, lorſque l'ame eſt tournée vers lui, il l'*appelle* à ſa ſuite, à courir à lui : mais, choſe déplorable ! il y a ſi peu d'ames qui veuillent ſe convertir, & de celles qui ſe convertiſſent il n'y en a preſque point qui *écoutent* Dieu.

La voix de Dieu eſt douce, baſſe & ſuave ; & l'on l'étouffe par la fumée des paroles. C'eſt pourquoi la Parole incréée, le Verbe, a voulu venir (a) dans le ſilence de toute la nature ; pour nous apprendre que la parole créée, qui eſt une émanation de lui-même, ne s'entend que dans le premier ſilence qui eſt celui des puiſſances : & lui, qui eſt la Parole incréée, ne s'entend que

(a) Sap. 18. v. 14.

dans le ſilence du centre & de toute l'ame, l'ame étant dans la conſommation du repos en Dieu.

v. 25. *Que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez négligé mes reprimandes ;*

Les pécheurs *mépriſent les reprimandes*, & les ames converties *les conſeils*, ſuivant plutôt le conſeil de l'homme que celui de Dieu : on n'eſt pas, diſent-ils, obligé de les ſuivre, mais d'obſerver les commandemens.

v. 26. *Je rirai auſſi à votre mort.* —

v. 28. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point : ils ſe leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point.*

Rien n'offenſe tant, qu'une bonté outragée. Dieu *ſe rira à la mort* des pécheurs, parce qu'ils ne ſe ſont *pas voulu* convertir ; & il ſe rira auſſi de ceux qui ont cru pouvoir mieux ſe conduire eux-mêmes, que de ſe laiſſer conduire par lui : aux premiers ce ſera un ris de fureur, & aux derniers un ris de compaſſion, qui leur fera voir leur folie & le terrible purgatoire qu'ils ſe ſont attirés.

Alors ils m'invoqueront, dit Dieu ; *& je ne les écouterai point ;* parce que ce ſera la ſeule crainte qui les fera agir. Pour ceux qui ſont convertis, ces paroles s'entendent, qu'ils voudroient bien à leur mort ſe trouver dans la conduite de Dieu, & être dans le même état que ceux qui ſe laiſſent conduire à lui ; mais ils ne ſeront point écoutés : & quoi qu'ils ſoient ſauvés, ils ſeront bien éloignés de la perfection des autres : ils travailleront pour trouver Dieu & s'unir à lui ; mais comme ils n'en ont pas pris le chemin, *ils ne le trouveront point.*

v. 31. *Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, & ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Nous *mangerons* tous *le fruit de nos voies :* ceux qui se laissent conduire à Dieu, *mangeront le fruit* de la Divinité : ceux qui se sont conduits eux-mêmes, *mangeront* leurs productions dans le purgatoire, & là *ils seront* pleinement *rassasiés des conseils* de leur propre esprit: ceux qui ont suivi la voie du péché, *mangeront* en enfer *les fruits* du péché, & *seront rassasiés* toute l'éternité du péché même, qui a été *le conseil*, & le conseiller.

v. 33. *Mais celui qui m'écoute, reposera en assurance; & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.*

Mais l'ame *qui écoute* Dieu, *repose en assurance* dans le tems de sa vie, trouvant en Dieu un repos exempt de troubles : elle *jouit* en Dieu de tous les *biens* qui sont en lui, *sans craindre aucun mal*, s'en trouvant en lui entierement à couvert. A la mort, elle *reposera en assurance sans craindre aucun* ennemi, parce que son repos n'est en aucun bien propre, qui pourroit être examiné; mais en Dieu seul, où elle a mis sa confiance. Elle ne peut plus *craindre* sa perte & sa damnation, qui est le plus grand mal; ni le péché, qui est le mal souverain; parce que son salut n'est point fondé sur sa propre justice, mais sur Dieu même; & qu'elle a voulu dans le repos de la volonté de Dieu tout ce que Dieu fera d'elle, sans rien craindre. Elle *reposera* après la mort dans le sein de Dieu pour toujours, où elle étoit perdue en mourant. O avantage admirable d'écouter Dieu, de se laisser à lui, de lui donner notre liberté! O malheur effroyable de ne le pas écouter!

CHAPITRE II.

v. 1. *Mon fils, si vous recevez mes paroles, & si vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur;*

v. 2. *Ensorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse :*

SALOMON ne nous invite à autre chose de la part de Dieu que de *recevoir la parole* & *l'écouter :* Ces deux actions sont passives. *Recevoir la parole* de Dieu, c'est recevoir l'écoulement de lui-même dans le fond : & il ne faut nulle action pour recevoir; il suffit de la qualité receptive. Ecouter la parole, c'est *se rendre attentif* aux paroles & instructions de Dieu; & ceci veut une action simple, qui est une simple vigilance ou attente, afin que les paroles soient entendues : & c'est l'oraison de simple exposition. Pour la reception il ne faut que le vide : l'ame reste attentive; & par cette attention Dieu lui parle & l'instruit : l'ame demeure vide; & par ce vide la parole, qui n'est autre que le Verbe, se reçoit. Mais où se reçoit-il? *Dans le fond du cœur*, où il faut le tenir *caché*, aussi bien que les instructions qu'il donne. O sagesse adorable! il suffit d'être attentif à vous pour être conduit & gouverné par vous : il suffit d'être vide de soi-même, pour être rempli de vous.

v. 5. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur.*—

v. 6. *Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la science & la prudence.*

C'est *alors* que l'on *comprend* ce que c'est que

la véritable *crainte* de Dieu, qui ne consiste pas à appréhender les châtimens, mais à ne vouloir pas déplaire au Bienaimé & à faire toutes ses volontés. C'est Dieu lui-même *qui donne la* véritable *sagesse* & *prudence*, qui est entierement opposée à toute la prudence & sagesse humaine. Ceux qui sont instruits par la sagesse même, le sont bien autrement que ceux qui sont sages à leurs propres yeux.

v. 7. *Il garde le salut pour ceux qui ont le cœur droit ; & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité :*

Dieu *garde* en lui *le salut* qu'il prépare *pour ceux qui ont le cœur* tourné vers lui, qui marchent dans la *droiture* pour être conduits en lui, qui ne se détournent point volontairement de cette attention à Dieu, & *qui marchent* dans le chemin *de la simplicité* & unité en lui, éloignée de la multiplicité de la créature. Ce sont ceux-là que Dieu *protége*.

v. 8. *En observant les sentiers de la justice, & en gardant la voie des Saints.*

Observer les sentiers de la justice est être dans le chemin de la justice, qui consiste à tout donner à Dieu, & à ne rien attribuer à la créature que le péché. *Garder la voie des Saints*, c'est garder la voie de l'anéantissement & de la désappropriation, de la pauvreté d'esprit & de l'abnégation de la volonté.

v. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.*

Habiter sur la terre en ce sens, est habiter dans son origine, dans la terre promise, dans la terre de

de salut : & il n'y a que la *simplicité* & la *droiture* qui puissent donner l'avantage d'y marcher d'une maniere durable.

CHAPITRE III.

v. 5. *Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.*

L'ECRITURE nous invite par des termes si expressifs à nous *confier* & abandonner à Dieu, que l'on ne pourroit pas y contrevenir le moins du monde sans aller directement contre le sens de ce passage : *Ayez* une entiere *confiance en Dieu* pour toutes choses *de tout le cœur*. Ne mettez nulle exception dans cette confiance : il faut qu'elle soit *de tout le cœur*, qu'il n'y ait rien dans le cœur qui ne lui soit confié, salut, éternité, biens, avantages, perfection, conduite : il faut se confier en Dieu de tout cela, & *ne point nous appuyer sur notre prudence*, qui nous tromperoit, étant trop foible. Et cependant nous faisons tout le contraire : nous ne saurions nous confier à Dieu, & nous ne nous appuyons que sur notre prudence & industrie.

v. 6. *Pensez à lui dans toutes vos voies ; & il conduira lui-même vos pas.*

Mais afin qu'il ne nous reste point de doute, Salomon s'explique d'une maniere si nette & si forte, que l'on ne peut ne s'y pas rendre. Il suffit, dit-il, que vous *pensiez à Dieu dans toutes vos voies*, *quelles* qu'elles soyent, depuis le commencement jusqu'à la fin ; que vous le regardiez, que vous soyez tourné vers lui par un regard droit & sim-